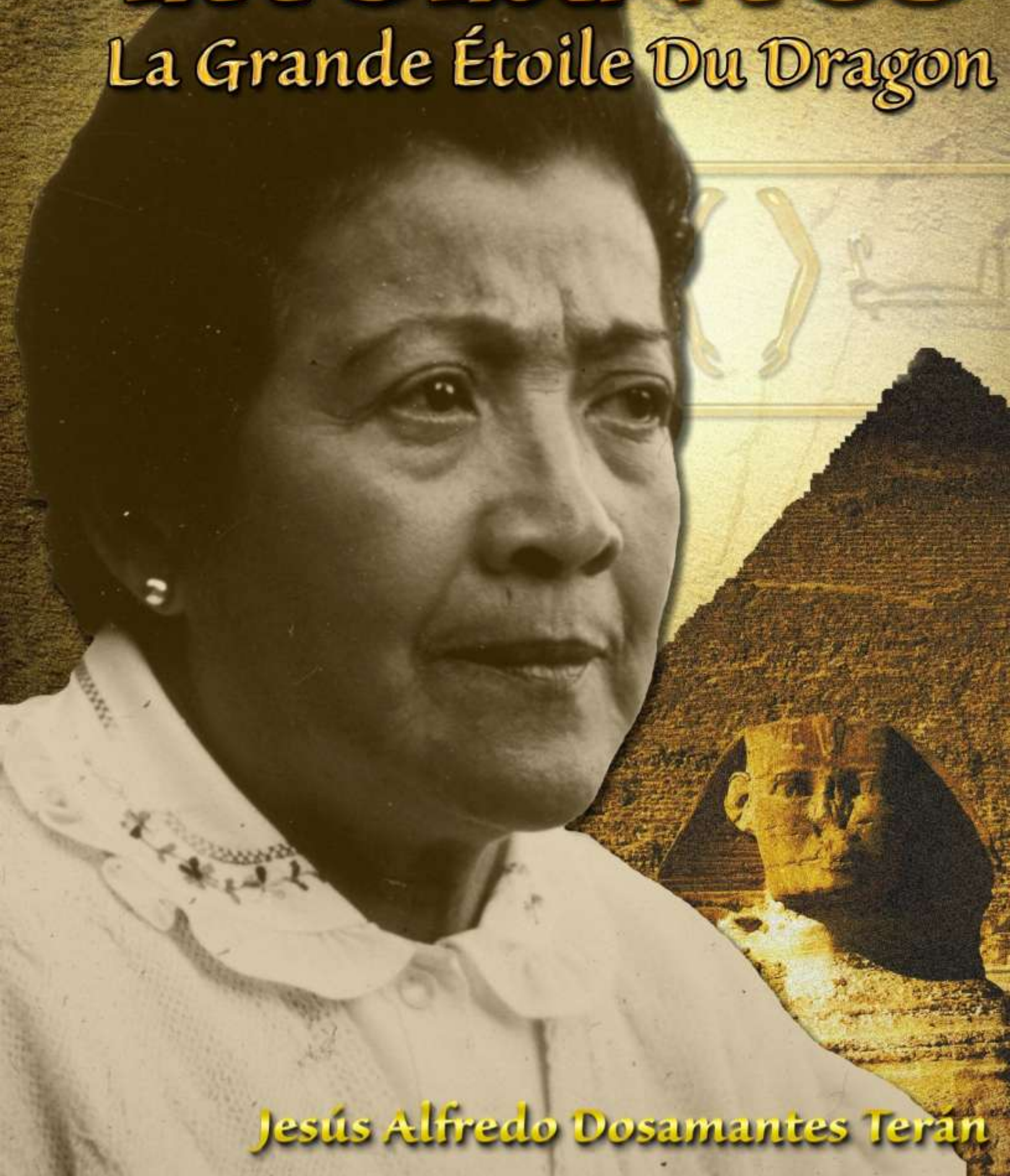


LITELANITES

La Grande Étoile Du Dragon



Jesús Alfredo Dosamantes Terán

Litelantes

La Grande Étoile Du Dragon



**Recueil
Dragon de Sag**

DRAGON DE SAGESSE

Dans chaque homme il y a un rayon qui nous unit à l'Absolu. Ce rayon est notre resplendissant Dragon de Sagesse, le Christ Interne, la Couronne Séfirotique...

L'homme a le corps, l'âme et l'Intime. Au-delà de l'Intime, tout homme a trois profondeurs. La première est l'origine de la vie, la deuxième est l'origine de la parole, et la troisième est l'origine de la force sexuelle. Ces trois profondeurs divines de chaque homme constituent le resplendissant Dragon de Sagesse...

Chaque homme a son Dragon de Sagesse. C'est lui le Dieu Interne. Et c'est l'Alfa et l'Omega, le début et la fin. C'est lui le Christ Interne que l'homme a besoin d'incarner dans lui même.

Samael Aun Weor

**LITELANTES
LA GRANDE ÉTOILE
DU DRAGON**

ALFREDO DOSAMANTES

-IGLISAW-
México, 2000

© Droits Réservés :
Alfredo Dosamantes

Registre International :

LITELANTES, LA GRANDE ÉTOILE DU DRAGON
Numéro 03-2000-100612381200-01
Première Édition : Mexico, octobre 2000.

Réservés tous les droits sous la Convention Universelle, les Accords Panaméricains et l'Accord de l'Union Interaméricaine de Droits d'Aut

PROLOGUE

*Les roses bénies de la
spiritualité fleurissent dans la croix
du mariage parfait.*

Samael Aun Weor

Dans son oeuvre “Volonté Christ”, le Vénérable Maître Samael Aun Weor nous dit que dans la constellation du Dragon il officie le Tribunal de la Justice Cosmique. Par conséquent, notre Vénérable Maîtresse Litelantes — Juge de ce Tribunal — c’est une **Grande Étoile du Dragon**. Elle est grande, oui, et très grande, parce que c’est le seul enfant des Seigneurs du Tribunal qui a un siège autonome...

Cet enseignement a commencé par l'appui que notre Maître a reçu des Mamas de la Chaîne de Montagnes Nevada de Santa Marta, en Colombie — le Tibet de l'Amérique—, et il s'est cristallisé par le puissant secours qu'il a reçu des Bénis Seigneurs Kout Houmi, Morya et Adonai, à qui le Maître a toujours dispensé une spéciale dévotion, comme notre Maîtresse aimée m'a continuellement réitéré. J'invoque leur protection, ayant confiance en leur aide puissante pour remettre ces mots.

Dans cette oeuvre on cherche à donner une idée simple de la personne merveilleuse qui a été notre chère Maîtresse Litelantes, et on ne prétend pas parler sur ses choses secrètes, mais de son enseignement fondamental, qui ne s'éloigne pas du tout de celui que le Maître Samael nous remettrait... peut-être l'unique différence que nous trouverons, c'est que notre bien aimée Maîtresse a été plus stricte dans son application.

J'avoue que j'ai assez réfléchi avant de me rendre au travail d'écrire ce livre, en concluant que ce serait de l'égoïsme de ma part ne pas transmettre ce que j'ai vécu à son côté, bien qu'il soit peu ce que ma personne puisse dire de ce coeur en or que notre Maîtresse en avait.

Il me pousse aussi à écrire me rendre compte que l'on commence déjà à modifier ses paroles. Il y a ceux qui mettent à sa bouche des choses qu'elle n'a jamais dites, et non seulement elle ne les a pas dites, mais elle disait systématiquement le contraire.

Dire faussement que nos Maîtres ont affirmé ou nié telle ou telle chose, équivaut à chercher leur voler leur vertu, c'est une infamie dans toute l'extension du mot.

Il y a ceux qui vont encore plus loin et supposément ils ont parlé dans des rêves avec la Maîtresse, une fois décédée, et ils disent telles bêtises qui ne résistent pas à une analyse, puisqu'en vie la Maîtresse a exactement dit l'opposé de ce que ces personnes présument avoir “vu et entendu” au-delà.

Je sais très bien que mes mots sont sur la balance, que les Maîtres de la Loi jugeront s'ils s'adaptent à la vérité, car c'est à eux à qui je dois rendre compte. Triste rôle ferais-je si

au lieu d'un hommage à la sacrée mémoire de notre chère Maîtresse, je mettais à sa bouche des paroles qu'elle n'a pas dites.

Il est difficile de cacher la vérité des choses devant les Maîtres de la Blanche Fraternité, puisqu'il n'y a rien d'occulte qui ne doive pas être révélé et le mensonge reste toujours en évidence...

Quand j'ai récemment commencé à vivre chez la Vénérable Maîtresse Litelantes — c'est-à-dire, quand j'ai eu ce Grand Cadeau de Dieu—elle m'a dit immédiatement quelque chose que je lui avais caché.

Je me rappelle lui avoir commenté que la nuit précédente j'avais rêvé d'elle — elle portait un vêtement et une coiffe blancs— et elle me tirait un doigt de la main droite, à ce que j'ai réagi en lui avouant précisément ce qu'elle me disait maintenant. Elle m'a répondu : *“Oui, quand on leur tire ce doigt ils disent immédiatement tout”*.

C'est pourquoi, j'ai rapidement appris à ne rien lui cacher, encore moins à lui mentir, et me voilà ferme dans cette intention, car je sais très bien qu'elle écoute mes paroles... J'espère qu'elles puissent atteindre le rang d'hommage !

Cette oeuvre est dédiée aux gens simples qui ne regardent pas avec l'intellect préjugé mais avec le coeur, et qui sont toujours disposés à écouter l'enseignement de nos Vénérables Maîtres Litelantes et Samael Aun Weor.

Ce que j'ai pu apprécier dans mon expérience à côté de la Maîtresse Litelantes (14 ans), c'est que les personnes simples — qui ne savaient même pas lire, mais qu'elles recevaient verbalement l'enseignement des instructeurs ou en écoutant les enregistrements des conférences du Maître Samael —ce sont celles qui subsistent réellement dans ce difficile chemin, celles qui ont des expériences concrètes et réelles de cette connaissance.

Donc, j'adresse mes mots à ceux qui veulent sincèrement écouter l'enseignement de l'Être le plus merveilleux que nous avons connu : notre Vénérable Maîtresse Litelantes. En vérité que notre Madrecita nous a offert, de tout son amour, le plus extraordinaire des enseignements : l'exemple.

Alfredo Dosamantes

Octobre 2000

MAÎTRE KOUT HOUMI SACRÉ

Tu es tendre coeur du Père
Maître Kout Houmi sacré,
tu es la racine du fohat qui brûle,
tu es en vérité le Christ bien aimé.

Ô toi, propriétaire du silence,
creuset de la sagesse!
Tes pieds je révère
Seigneur de la joie !

Ton chemin de régénération
nous sauve de l'Averne,
il nous délivre de la tentation
par l'amour paternel.

Dieu a mis à tes mains
le sacré enseignement,
pour donner aux humains
la consolation et l'espoir.

Quand un nouveau Christ
incarne sa Divinité,
le champ tu as préparé
pour semer de l'éternité...

Tu es gloire de la croix sainte,
de la Mère Divine la joie,
de notre Père la lumière brillante
et du sacré Amour le firmament.

Tu es, enfin, ô, Maître béni!,
le divin mélangé avec l'humain,
le vrai Notre Père,
qui devient notre frère.

CHAPITRE I

QUI EST-CE QUI A ÉTÉ LA VÉNÉRABLE MAÎTRESSE LITELANTES ?

Il était très difficile de pénétrer dans la personnalité énigmatique de notre Vénérable Maîtresse Litelantes. Le seul qu'en vérité l'a connue a été son époux- prêtre, et certainement, il nous a seulement parlé un peu de son mystérieuse épouse-prêtresse.

Donc ce ne sera pas ma personne qui dise qui elle a été, réellement, internement, notre bien-aimée Maîtresse, mais notre Seigneur Samael Aun Weor, et ce seront ses propres mots ceux qui décriront notre Grande Dame :

Maîtresse de la science jinas

Où il parle d'abord ouvertement de la Vénérable Maîtresse Litelantes, c'est dans son "Traité de Médecine Occulte et Magie Pratique" qui a été édité pour la première fois en 1952. Dans telle oeuvre il dit textuellement :

“La Gourou LITELANTES, connue dans la terre avec le nom profane d'Arnolda de Gómez, m'a appris les états de jinas.

Cette Dame-Adeptes est mon épouse-prêtresse, et ma collaboratrice ésotérique. J'avais lu beaucoup de littérature occultiste, mais je n'avais jamais trouvé des données concrètes sur le «modus operandi» des états de jinas.

Le Vénérable Maître Huirakocha dans son roman initiatique, nous raconte le cas intéressant du commandant Montenero qu'avec son corps physique en état de jinas est entré au temple de Chapultepec, à Mexico, pour recevoir l'Initiation Cosmique.

Monsieur Mario Roso de Luna nous parle aussi merveilleusement des états de jinas.

Néanmoins, aucun écrivain spiritualiste ne nous avait jamais appris la formule concrète pour mettre le corps physique en état de jinas.

J'ai appris cette formule de ma propre épouse-prêtresse. Elle me l'a apprise pratiquement. Beaucoup de choses intéressantes de cette époque-là viennent à ma mémoire.

Vers 1946, mon épouse et moi vivions dans le village tropical de Girardot (Cundinamarca). Un jour la Dame-Adeptes m'a dit : «cette nuit je me transporterai avec mon corps physique en état de jinas chez madame E... Je me ferai sentir en elle, et là, je lui laisserai un objet matériel».

Un peu intrigué je lui ai demandé : Est-il possible de se transporter avec le corps physique à travers des airs, et sans nécessité d'avion ? La Gourou LITELANTES en souriant m'a dit : « Tu verras »...

Très tôt je suis allé visiter la dame... et alors cette dame un peu impressionnée, m'a dit que pendant toute la nuit elle avait senti des bruits dans sa maison et des pas d'une personne étrange.

Puis elle m'a raconté que dans sa chambre dûment fermée avec des cadenas, elle avait trouvé certains objets matériels appartenant à Madame Arnolda.

Étonné par la question, je suis allé raconter le cas à la Dame-Adepte, et alors celle-ci m'a dit en souriant : «tu vois qu'on peut voyager avec le corps physique en état de jinas».

Plus tard elle m'a invité à faire une excursion avec le corps physique par le domaine de ces terres merveilleuses de jinas, desquelles parle Monsieur Mario Roso de Luna.

Une nuit, la plus tranquille, la plus silencieuse... j'étais couché sur mon lit, en parfait état de veille; subitement la Dame-Adepte m'a dit : «lève-toi du lit, et allons-y»...

La Dame-Adepte avait mis son corps physique en état de jinas, et elle était entourée des terribles forces cosmiques du dieu Harpocrate.

Je me suis levé de mon lit, et plein de foi je l'ai suivie, en marchant du pas ferme et décidé. Une volupté spirituelle me soulait, et alors j'ai résolu flotter dans les airs. J'ai compris que j'avais plongé dans le plan astral, mais avec le corps physique. J'ai compris que quand le corps physique plonge dans le plan astral, il peut léviter et il est soumis aux lois du plan astral, mais sans perdre ses caractéristiques physiologiques.

La Dame-Adepte m'a fait voler par-dessus de grands précipices et montagnes, pour prouver ma valeur.

Après une excursion très intéressante réalisée par des terres lointaines de jinas, la Dame-Adepte et moi sommes rentrés chez nous.

J'ai continué d'expérimenter par mon compte, et j'ai découvert que pour se transporter avec le corps physique en état de jinas, on a besoin seulement d'une quantité minimale de sommeil et de beaucoup de foi.

Plus tard la Dame-Adepte m'a expliqué quelque chose sur l'Oeuf Orphique et les états de jinas.

Il vient à ma mémoire l'Oeuf d'Or de Brahmâ, qui symbolise l'univers.

Notre terre a une forme oviforme. «La première manifestation du cosmos en forme d'oeuf, c'était la croyance la plus diffusée auparavant.

«Dans le rituel égyptien, on dit que Seb, le dieu du temps et de la terre, a pondu un oeuf, ou l'univers; un oeuf conçu à l'heure du grand Un de la double force.»

Le dieu Ra est représenté par les égyptiens en processus de gestation dans un oeuf.

L'Oeuf Orphique figurait dans les mystères Dionysiaques. En Grèce et en Inde, le premier être masculin visible, qui réunissait en lui-même les deux sexes, était représenté en sortant d'un oeuf.

L'oeuf symbolise le monde. Donc, la logique nous invite à penser que dans l'œuf ils existent de grands pouvoirs occultes.

La Gourou LITELANTES m'a expliqué la formule magique de l'oeuf.

La Gourou LITELANTES m'a dit, qu'avec l'oeuf on pouvait mettre le corps physique en état de jinas.

Il faut faire un petit trou à l'oeuf dans l'extrémité pointue, et à travers ce trou sortir son jaune et son blanc. Il faut tiédir légèrement l'oeuf dans l'eau, avant lui faire le trou. Le disciple devra peindre cet oeuf en bleu.

On place cette écorce près de notre lit, et le disciple s'endormira en s'imaginant à l'intérieur de l'oeuf.

Le Maître Huirakocha dit que dans ces instants on doit invoquer le dieu Harpocrate, en prononçant le mantram suivant : HAR-PO-CRAT-IST.

Alors le dieu Harpocrate emmènera le disciple dans l'oeuf. Le disciple sentira une grande démangeaison ou un picotement dans son corps.

Le disciple se sentira inconfortable, parce qu'il aura la position inconfortable avec laquelle on représente un pigeon dans l'oeuf. Le disciple ne doit pas protester, le dieu Harpocrate le transportera à tout endroit lointain, et le déposera là-bas.

Au début l'étudiant réussira seulement à se transporter en corps astral. Plus tard l'étudiant pourra se transporter avec son corps physique en état de jinas. C'est une question de beaucoup de pratique et de ténacité.

Les états de jinas nous permettent de réaliser toutes ces merveilles. La Gourou LITELANTES m'a démontré dans la pratique comment un corps physique en état de jinas peut assumer des formes distinctes, et augmenter et rapetisser à volonté.

Réellement la médecine officielle ne connaît le corps physique que dans ses aspects purement primaires ou élémentaires. Néanmoins, les hommes de science ignorent totalement que le corps physique est plastique et élastique. L'Anatomie et la Physiologie officielles se trouvent encore en état embryonnaire.

Les forces que la Gourou LITELANTES m'a apprises à manipuler, ce sont les forces harpocratiennes qui bouillent et palpitent dans tout l'univers.

Les forces d'HAR-PO-CRAT-IST, sont une variante des forces christiques.

N'importe où qu'il y ait un état de jinas, un dédoublement astral, un temple de jinas ou un lac enchanté, les forces d'HAR-PO-CRAT-IST sont là, en fonction active.

Avec ces pratiques d'HAR-PO-CRAT-IST, le disciple accumule ces énergies d'HAR-PO-CRAT-IST, lesquelles lui permettront plus tard de réaliser des vraies merveilles et des prodiges.

J'ai appris cette science merveilleuse de la Gourou LITELANTES, mon épouse-prêtresse, qui travaille dans les mondes supérieurs comme l'un de quarante-deux Juges du Karma. ”

Le Maître Samael avoue trois choses substantielles à propos de son épouse–prêtresse

1^{ère} Que c'est une Gourou (ou bien, puissante Gourou, comme il précise dans sa diverse oeuvre “Les Mystères Majeures”).

2^e Que c'est l'un de quarante-deux Juges du Karma.

3^e Qu'il a appris d'elle la formule concrète pour mettre le corps physique en état de jinas.

Intrigante résulte la deuxième confession, donc il nous donne une idée de l'exaltation, du degré de Maîtrise que notre Maîtresse possède, puisque les Seigneurs du Karma sont exaltés de toute exaltation, depuis le moment qu'ils sont l'instrument primordial du Père, Brahmâ, pour maintenir l'ordre du cosmos.

Le Vénérable Maître Samael mentionne que dans l'Aurore du Mahamanvantara les dieux pleurent au savoir le karma qu'il leur correspond à payer pendant le jour cosmique. De telle sorte, nous pouvons inférer que tous les dieux sont soumis à l'autorité et au pouvoir des Seigneurs de la Justice Cosmique.

C'est pourquoi, l'exaltation des Juges du Karma est si grande qu'ils sont les exécuteurs immédiats de la volonté du Père-Osiris, le Pro Pator —ses subordonnés les plus proches, et devant lesquels tous les dieux se penchent. Voilà la hiérarchie de Notre Dame Litelantes ! Salut, Notre Père Anubis, Osiris Un-Nefer Glorieux !

De ce précédent nous ne sommes pas étonnés que la Maîtresse apprît au Maître Samael la formule concrète pour mettre le corps physique en état de jinas.

Le Maître Samael éclaircit que le Docteur Arnold Krumm Heller (V. M. Huirakocho) et aussi Monsieur Mario Roso de Luna, nous parlent des états de jinas, “néanmoins, **aucun**

écrivain spiritualiste ne nous avait jamais appris la formule concrète pour mettre le corps physique en état de jinas”.

Cette affirmation met en évidence que la connaissance de notre bien-aimée Maîtresse est supérieure à celle de ces écrivains ésotéristes, et encore à celle du propre Maître Samael, qui a reçu d'elle la formule chérie.

Cependant, il convient de remarquer qu'une fois la Maîtresse m'a exprimé que le "Grand-père" —comme elle avait l'habitude de se référer à son époux affectueusement—, (il) savait déjà devenir félin avant de se marier avec elle; c'est-à-dire, il avait déjà appris avec les arahuacos de la Chaîne de Montagnes Nevada de Santa Marta, en Colombie —le Tibet de l'Amérique—, la technique que nous connaissons comme « nagualismo », mais seulement en ce qui se réfère à quelques variétés de félins.

Il possédait alors la technique spécifique de la science jinas qui le transformait en félin, mais pas la technique générique pour prendre toute autre forme, laquelle il a exclusivement apprise de la propre Maîtresse Litelantes.

Collaboratrice ésotérique du Maître

L'oeuvre suivante où le Maître Samael parle emphatiquement de notre Maîtresse, est le Message de Noël 1954, dans lequel il lui consacre la couverture et les premiers mots.

En effet, il y a une photo d'elle sur la couverture avec des vêtements blancs et une coiffe aussi blanche. À la première page de ce Message, nous trouvons le texte suivant :

“Vénérable Maîtresse LITELANTES, Épouse du Vénérable Maître AUN WEOR.

Cette Dame-Adepte jouit de la conscience continue, et à travers des réincarnations innombrables elle a réussi à déduire et fortifier certaines facultés occultes, que parmi d'autres choses, lui ont permis de se rappeler de ses vies passées et l'histoire de la planète et de ses races. Elle a été la collaboratrice ésotérique du Vénérable Maître AUN WEOR : elle a découvert les états de jinas mentionnés par Monsieur Mario Roso de Luna et Arnold Krumm Heller. Elle a collaboré avec le Maître AUN WEOR à la recherche scientifique des élémentaires végétaux qui apparaissent dans le Traité de Médecine Occulte.

Cette Dame-Adepte est l'un de 42 Juges du Karma, elle est absolument silencieuse, et ne fait jamais d'ostentation de ses pouvoirs ni de ses connaissances, les pédants de l'époque ont épuisé leur bave diffamatoire contre elle.

La Gourou Litelantes travaille anonyme et silencieusement dans le Palais des Seigneurs du Karma. Cette Dame-Adepte est l'Âme jumelle du Vénérable Maître AUN WEOR, et à travers des réincarnations innombrables elle a toujours été la fidèle compagne du Maître.

Cette puissante voyante a dans son esprit toute la sagesse des siècles, et avec ses facultés clairvoyantes elle a collaboré avec le Maître AUN WEOR, en étudiant les distincts départements élémentaires de la Nature.

(Voyez « *Rose Ignée* » et « *Traité de Médecine Occulte et Magie Pratique* » par AUN WEOR).

De ces mots nous pouvons déduire les conclusions suivantes :

- 1^{ère} Elle jouit de la conscience continue.
- 2^e Elle a des facultés occultes que, parmi d'autres choses, lui ont permis de se rappeler de ses vies passées et l'histoire de la planète et de ses races.
- 3^e Elle a été la collaboratrice ésotérique du Maître Samael.
- 4^e Elle a découvert les états de jinas.
- 5^e C'est l'un de 42 Juges du Karma.
- 6^e Elle ne fait pas d'ostentation de ses pouvoirs ni de ses connaissances.
- 7^e C'est l'Âme jumelle du Maître Samael.
- 8^e Elle a toujours été la fidèle compagne du Maître dans toutes les réincarnations.
- 9^e C'est une puissante voyante.
- 10^e Elle possède dans son esprit toute la sagesse des siècles.
- 11^e Elle a collaboré avec le Maître en étudiant les distincts départements élémentaires de la nature.
- 12^{ème} Avec son aide le Maître Samael a pu écrire "Rose Ignée" et "Traité de Médecine Occulte et Magie Pratique", et nous pouvons dire que toute son oeuvre.

La première oeuvre que le Maître a écrite a été la "Porte d'Entrée à l'Initiation", nommée aussi "Le Mariage Parfait de Kinder", éditée en 1950.

Dans son "Traité de Médecine Occulte et Magie Pratique" qui a été édité en 1952, il parle déjà ouvertement de la Maîtresse et de ses facultés extraordinaires.

En 1954 il ratifie ce qu'il a dit sur elle et de plus, il agrandit son catalogue de facultés; néanmoins, il exprime aussi que "*les pédants de l'époque ont épuisé leur bave diffamatoire contre elle*", ce qui serait une constante dans sa vie.

En effet, jusqu'au présent —après sa désincarnation— les pédants, les bigots et les arrogants de l'époque continuent de se plaisir à épuiser leur bave diffamatoire contre elle.

Nous savons bien par la propre Maîtresse, ses enfants et quelques étudiants de cette époque-là, que depuis le début de la mission du Maître Samael, la majorité de ses "adeptes" la regardaient avec du mépris (parmi d'autres choses parce qu'elle n'était ni conférencière ni universitaire), ils essayaient de l'humilier et ils la reléguaient à la cuisine.

Cependant, elle a toujours supporté avec la plus grande équanimité ces mépris, car elle affirmait qu'elle ne s'occupait pas des mauvaises volontés ni des commérages des gens, que bien au contraire, elle les remerciait, qu'on lui faisait une faveur, puisqu'au moins ils disaient du mal d'elle; que les gens ne lui payaient pas le téléphone, ni le loyer, ni ses cigarettes ni ses caprices; plus qu'ils disaient du mal d'elle, mieux elle mangeait, elle s'amusait plus et elle se promenait plus; que c'était une folie d'écouter ceux qui maudissent d'une personne, parce que si elle écoutait ce que les gens disaient d'elle, il y a longtemps qu'elle aurait désincarné, etc., etc.

La Vierge de la Loi

En 1956 elle a été éditée pour la première fois une belle oeuvre du Vénérable Maître Samael Aun Weor, intitulée "Les Mystères Majeures", où il se réfère à nouveau à notre chère Maîtresse dans les termes suivants :

"Ceux qui savent sortir en astral, ceux qui savent régler leurs comptes dans le Tribunal du Karma, ceux qui reçoivent les enseignements directs dans les temples de mystères, ceux qui se souviennent de leurs réincarnations passées, ceux-là, ils savent, oui, bien qu'ils n'aient jamais lu un seul livre d'occultisme, bien qu'ils ne soient dans le monde que de pauvres analphabètes, bien qu'ils ne soient que de tristes cuisiniers ou des indiens sauvages, voilà les gens qui savent vraiment.

Nous connaissons deux puissants Illuminés qui sont très simples : l'un c'est un indien sauvage de la Chaîne de Montagnes Nevada de Santa Marta, en Colombie, l'autre c'est la puissante Gourou LITELANTES, Grand Maître de la Justice Cosmique; ces deux puissants initiés jouissent du privilège de posséder conscience continue. Dans des semblables conditions privilégiées, ces deux initiés possèdent des connaissances qu'on ne pourrait jamais écrire, parce que si l'on les écrivait on les profanerait.

Les grands intellectuels qui ont connu ces deux Gourous les ont regardés avec du dédain parce que ces initiés ne bavardent pas comme des pies, parce qu'ils ne sont pas pleins de bigoterie, parce qu'ils ne sont pas intellectuels, parce qu'ils ne racontent pas leurs affaires ésotériques.

Nous avons connu d'autres qui éveillent conscience seulement sporadiquement, de temps en temps, ceux-ci ne sont que des débutants dans ces choses-ci. L'important est de posséder de la conscience continue dans le plan astral, pour cela nous avons donné des pratiques et des clés dans ce livre.

Celui qui ne sait pas sortir consciemment en corps astral ne sait pas d'occultisme, quoiqu'il ait le degré 33 dans le club franc-maçonne, bien qu'il soit de l'ère du verseau, bien qu'il se dise théosophe ou s'auto qualifie comme un gentleman rose-croix.

N'importe qui peut lire des livres d'occultisme ou théoriser très joliment, mais avoir de la conscience consciente de la sagesse occulte, c'est une autre chose.

La vraie sagesse occulte est étudiée dans les mondes internes. Celui qui ne sait pas sortir en astral ne sait pas d'occultisme. ”

Nous pouvons inférer de tout cela le suivant :

- 1^{er} Elle sait sortir en astral.
- 2e Elle sait régler ses comptes dans le Tribunal du Karma.
- 3e Elle reçoit les enseignements directs dans les temples de mystères.
- 4e Elle se souvient de ses réincarnations passées.
- 5e Elle a une vraie sagesse.
- 6e C'est une puissante Illuminée.
- 7e C'est une puissante Initiée.
- 8e Elle jouit du privilège de la conscience continue.
- 9^e C'est un Grand Maître de la Justice Cosmique.
- 10e Elle possède des connaissances qu'on ne pourrait jamais écrire, parce que si l'on les écrivait elles seraient profanées.
- 11e Elle ne bavarde pas comme une pie, elle n'est pas pleine de bigoterie, elle n'est pas intellectuelle, elle ne raconte pas ses affaires ésotériques.
- 12e Elle possède de la conscience continue dans le plan astral.
- 13e Elle a de la conscience consciente de la sagesse occulte.

Le Maître Samael indique clairement qu'il a seulement connu deux personnes qui avaient les facultés décrites : notre bien-aimée Maîtresse Litelantes et un indien sauvage de la Chaîne de Montagnes Nevada de Santa Marta, en Colombie.

Ce passage du livre “Les Mystères Majeures” a provoqué que les adeptes d'un disciple du Maître—qui certes, lui a tourné le dos, puisqu'il s'est rebellé contre la Maîtresse

—considéraient que ce disciple mentionné était l'"indien" sauvage de la Chaîne de Montagnes Nevada ; alors j'ai prié à la Maîtresse de m'expliquer de qui on parlait.

Elle m'a emphatiquement affirmé que le Maître Samael se référait au **Mama Ceferino Maravita**, ce qui effectivement concorde avec le texte, puisque le "disciple", bien qu'il était brun il n'était pas indien, encore moins sauvage, puisqu'il s'agissait d'un propriétaire foncier dont le nom de famille était d'origine basque.

Après avoir conclu "Les Mystères Majeures", dans le dernier chapitre, le Maître Samael réitère qu'il a connu seulement deux personnes préparées pour la Gnose : un indien et la Maîtresse Litelantes.

Par ailleurs, il mentionne un fait singulier : *"Avec ces instructions et pratiques l'homme peut atteindre le degré de Christ, la femme atteint le degré de Vierge. LITELANTES, la Vierge de la Loi est puissante"*.

Le curieux de cette expression c'est que le document le plus important de la Cabale, le Zohar, parle de la Vierge de la Loi. Il nous raconte (II, 94 b) que le Tora- la loi, la lumière divine, la vraie connaissance —comment une belle vierge, découvre ses plus profonds secrets seulement à ceux qui l'aiment; elle sait que celui qui veut être savant de coeur surveille les grilles de sa demeure jour après jour.

Au début il l'appelle "simplet" et l'invite à converser avec elle derrière la voile qu'elle a mis à ses paroles, pour qu'il puisse disposer sa manière de compréhension et qu'il puisse graduellement progresser. Cela est connu comme "Derashah" (dérivé des lois, de la lettre des écritures).

Après elle lui parle couverte d'une mince voile de tulle très fin, elle lui parle aux énigmes et aux allégories, et à ceux-ci on les nomme "Haggadah".

Quand finalement il s'est approché assez d'elle, elle découvre son visage et soutient une conversation avec lui au sujet de tous ses secrets mystérieux et tous les chemins secrets qui ont été occultés dans son coeur depuis un temps immémorial. Ainsi un homme devient un vrai adepte du Tora, un "Seigneur de la maison", puisqu'elle lui a découvert tous ses mystères sans garder ni cacher un seul.

Le rabbin Yoseph dit que de cette manière nous, les hommes, devrions suivre le Tora, de toutes nos forces, et devenir ses fervents amants.

Le fait consiste en ce que ces concepts s'appliquent à notre Maîtresse, puisque nous avons continuellement pu apprécier que si quelqu'un s'approchait d'elle avec des préjugés, en la considérant comme une ignorante, en niant d'avance sa Maîtrise, elle lui cachait totalement son pouvoir lumière et elle se montrait comme cette personne voulait la voir.

Si la personne s'approchait d'elle avec un bon coeur et sans préjugés, elle lui parlait de manière qu'elle puisse comprendre un peu de son enseignement, de manière qu'elle puisse

commencer à le comprendre, donc elle couvrait ses paroles d'une voile pour qu'elle dispose sa compréhension.

Si la personne s'approchait de la Maîtresse avec une bonne volonté et avec un peu de connaissance, voulant vraiment la consulter, alors elle lui parlait aux énigmes, elle lui donnait des réponses qu'après un temps commençaient à avoir du sens. Je crois que beaucoup de nous, avons eu la chance de vérifier cela, c'est-à-dire, comment ses paroles se réalisaient tôt ou tard, paroles qu'au début semblaient énigmatiques.

Très exceptionnellement, nous avons écouté de sa bouche de paroles claires à propos des mystères sacrés. Dans telles occasions mémorables —qui ont toujours été brèves— la Maîtresse s'exprimait d'une précision inimaginable, avec des mots- aussi beaux que liés, d'une grande lignée—que nous n'avons pas écoutés dans les salles universitaires ni dans le discours le plus éloquent.

Il était réellement étonnant que cette personne qui n'avait jamais passé par l'université, débordait une éloquence, une propreté de langage qu'un Docteur en Droit ou en Philosophie aurait voulu, et la profondeur du concept nous laissait abasourdi. Un cas singulier, en vérité, celui de notre aimée Maîtresse Litelantes...

Maîtresse de Mystères Majeures

La dernière oeuvre dans laquelle le Vénérable Maître Samael a amplement parlé de son épouse-prêtresse, c'est "Les Trois Montagnes" (Message de Noël 1972-1973), éditée pour la première fois en septembre 1972.

Celle-ci est une oeuvre de caractère biographique ésotérique, où le Maître raconte ses distinctes initiations. Voici comment il décrit sa première initiation du feu :

"J'ai attendu d'une anxiété infinie la date et l'heure de l'initiation; il s'agissait d'un 27 très sacré.

Je voulais une initiation comme celle que le commandant Montenero avait reçue dans le Temple de Chapultepec, ou comme celle-là que Ginés de Lara — le Deva réincarné — a eue dans ce Sancta Sanctorum ou Adytum des Gentlemen Templières dans la nuit extraordinaire d'une éclipse de lune.

Mais mon cas a certainement été très différent et, bien qu'il semble incroyable, la nuit de l'initiation je me suis senti fraudé.

En reposant avec une angoisse infinie sur mon lit dur, dans une hutte humble au bord de la mer, j'ai passé une nuit blanche en attendant inutilement...

Mon épouse prêtresse dormait, parfois elle bougeait sur son lit ou elle prononçait des paroles incohérentes.

La mer avec ses vagues furieuses frappait la plage en rugissant épouvantablement, comme protestant...

Il a fait jour et rien ! rien ! rien ! Quelle nuit de chiens, mon Dieu!... Valez-moi mon Dieu et Sainte Marie!... Quelles tempêtes intellectuelles et morales j'ai du expérimenter à ces mortelles heures nocturnes !

Il n'y a pas réellement de résurrection sans mort, ni de l'aube dans la nature ni chez l'homme sans que les ténèbres, les tristesses le précèdent, et des atonies nocturnes qui rendent la lumière plus adorable.

Tous mes sens ont été mis à preuve, torturés dans des agonies mortelles qui m'ont fait exclamer : mon Père ! Si c'est possible, passe de moi ce calice, mais que ma volonté ne soit pas faite mais la tienne.

Quand le soleil est sorti, comme une boule de feu qui semblait pousser des profondeurs de l'océan tempétueux, LITELANTES s'est réveillée en me disant :

— Vous souvenez-vous de la fête qu'on vous a faite là-haut ? Vous avez reçu l'initiation...

— Comment ? Mais, qu'est-ce que vous dites ? De la fête ? De l'initiation ? Laquelle ? La seule chose que je sais c'est que j'ai passé une nuit plus amère que la bile...

— Quoi ? —elle s'est exclamée LITELANTES, étonnée— : alors n'avez-vous apporté à votre cerveau physique aucun souvenir ? Ne vous souvenez-vous pas de la Grande Chaîne ? Avez-vous oublié les paroles du Grand Initiateur ?

Écrasé avec telles questions j'ai interrogé à LITELANTES en disant : qu'est-ce qu'il m'a dit le Grand Être ?

— On vous a averti — s'est exclamée la Dame-Adepte — qu'à l'avenir vous aurez une double responsabilité pour les enseignements que vous donnerez au monde... De plus — a dit LITELANTES — on vous a habillé avec la tunique de lin blanc des Adeptes de la Fraternité Occulte et on vous a remis l'épée flamboyante.

— Ah ! je comprends. Pendant que je passais tant d'amertumes sur mon lit de pénitent et d'anachorète, mon Réel Être Intérieur recevait l'initiation cosmique... Valez-moi mon Dieu et Sainte Marie ! Mais qu'est-ce qu'il m'arrive ? Pourquoi suis-je si lent ?

— J'ai un peu faim; il me semble qu'il est temps de nous lever pour prendre le petit déjeuner...

Des moments après LITELANTES réunissait dans la cuisine quelques bûches sèches qui ont servi de combustible à allumer le feu...

Le petit déjeuner était délicieux; j'ai mangé d'un très bon appétit après une nuit si douloureuse...

Une nouvelle journée de routine. J'ai travaillé comme toujours pour gagner le pain de chaque jour et je me suis reposé sur mon lit vers midi... Vraiment j'étais fatigué et un petit peu de repos m'a semblé bien juste, de plus je me sentais contrit de mon coeur...

Je n'ai donc pas eu d'inconvénient à me coucher en décubitus dorsal, c'est-à-dire, sur mon dos et avec le corps bien décontracté...

D'un coup, en me trouvant en état de veille, je vois que quelqu'un entre dans ma chambre; je le reconnais, c'est un chéla de la Vénérable Loge Blanche...

Ce disciple apporte un livre à ses mains; il désire me consulter et solliciter une certaine autorisation... Quand j'ai voulu donner une réponse j'ai parlé d'une certaine voix qui m'a étonné moi même : Atman, en répondant à travers le larynx créateur, est terriblement divin.

— Allez — lui a dit mon Réel Être—, réalisez la mission que l'on vous a confiée. Le chéla est parti reconnaissant...

Ah ! comme j'ai changé... Maintenant oui ! Je comprends ! Voilà mes exclamations lorsque le chéla s'est retiré.

Réjoui je me suis levé du lit dur pour bavarder avec LITELANTES; j'avais besoin de lui raconter l'événement.

J'ai senti quelque chose de superlatif, comme si à l'intérieur de ma conscience il se serait opéré un changement atmique, transcendantal, de type ésotérique, divin...

Je souhaitais la nouvelle nuit. Ce jour tropical était pour moi comme le vestibule de la sagesse.

Dès que possible je voulais voir le soleil comme une boule de feu se coulant encore une fois entre les vagues orageuses de l'océan...

Quand la lune a commencé à acérer les eaux orageuses de la mer Caraïbe, dans ces instants dans lesquels les oiseaux du ciel sont recueillis dans leurs nids, j'ai alors poussé LITELANTES pour qu'elle finisse ses taches ménagères.

Cette nuit-là nous nous sommes couchés plus tôt que d'habitude. J'aspirais à quelque chose, je me trouvais dans un état extatique...

Couché encore une fois sur mon lit dur de pénitent et d'anachorète, dans cet asâna hindustani d'homme mort —décubitus dorsal, sur mon dos, le corps décontracté, les bras le long des côtés, les pieds en se touchant par les talons et ouverts en forme d'éventail — j'ai attendu en état de perception vigilante, d'alerte vigilante.

Tout à coup, en millièmes de seconde, j'ai rappelé une montagne lointaine. Ce qui est arrivé alors a été quelque chose d'insolite, inusité...

Je me suis instantanément vu là, sur le sommet lointain, très loin du corps, des affections et de l'esprit... Atman sans des attaches, loin du corps dense et en absence des véhicules suprasensibles.

Dans tels moments de Samadhi, l'initiation cosmique reçue la nuit précédente était pour moi un fait palpable, une crue réalité vivante qui n'était même pas nécessaire de rappeler...

Quand j'ai mis ma droite sur la ceinture dorée, heureux, j'ai pu mettre en évidence que là j'avais l'épée flamboyante, exactement dans le côté droit.

Tous les renseignements que LITELANTES m'avait donnés, étaient précis. Comme j'étais heureux maintenant comme homme esprit ! Habillé certainement avec la tunique de lin blanc ... ”

Quelle conclusion primordiale pouvons-nous sortir de ce fragment des “Trois Montagnes” ?

Indubitablement, la Vénérable Maîtresse Litelantes était déjà initiée avant que le Maître Samael reçût la première initiation du feu.

En effet : de quelle manière pouvons-nous nous expliquer qu'elle était présente dans la Grande Chaîne ? Comment savait-elle les paroles du Grand Initiateur ? Il est irréfutable que notre Maîtresse faisait déjà partie du groupe du Grand Initiateur, c'est-à-dire, elle avait déjà reçu l'initiation; j'insiste : de quelle manière s'explique-t-on sa présence dans la Grande Chaîne ?

N'a-t-elle pas apporté le souvenir de l'expérience extraordinaire, tandis que le Maître a passé une nuit plus amère que la bile ? Cependant, elle « *dormait, parfois elle bougeait sur son lit ou prononçait des paroles incohérentes* ».

Paradoxalement, beaucoup de gens pleins d'orgueil mystique, ont pensé, et ils continuent de penser, qu'ésotériquement notre Maîtresse *dormait et prononçait des paroles incohérentes*, qu'en réalité elle n'était pas Maîtresse, malgré le texte explicite du Cinquième Évangile.

Pour nier la Maîtrise de l'épouse de l'Avâtara de Verseau, il faudrait arracher les pages de l'oeuvre du Maître Samael où il parle d'elle, il faudrait mutiler le Cinquième Évangile.

Comme il dit l'aphorisme —si cité par le Maître Samael— “*derrière tout grand homme il y a une grande femme*”, qui est en effet arrivé avec l'Avâtara, qui est le premier à reconnaître que son épouse-prêtresse lui a appris la manipulation des forces jinas, que c'est une puissante Gourou, qu'elle a l'inimaginable hiérarchie de Juge du Karma, qu'elle était

déjà présente dans la Grande Chaîne où il a reçu la première initiation, et que tous les renseignements que Litelantes lui avait donnés, étaient précis, comme il est arrivé dans tous les événements de la vie interne et externe du Maître.

En effet, sa famille, ses amis et étudiants se rappellent que le Maître Samael disait que tout ce que la Maîtresse lui avait annoncé ou prédit, se réalisait mathématiquement.

De plus, il affirmait que les sévères avertissements que la Maîtresse lui faisait, son rigide agir, était propre des Maîtres de la Loi, et que le plus terrible consiste en ce qu'elle avait toujours raison; qu'elle était mathématique comme une planche pythagoricienne.

Ils racontent, sa famille et d'autres témoins présents, que quand les Maîtres étaient en désaccord, la Maîtresse finissait toujours la discussion en disant au Maître : "*Cette nuit nous nous rencontrons là-haut*", c'est-à-dire, dans le Tribunal, et que le Maître simplement se pliait (littéralement : "il baissait la tête") et il gardait un silence respectueux, puisqu'il a toujours eu pour elle un respect profond et de la conformité.

Plusieurs ont été témoins que le Maître Samael a exprimé que la Vénérable Maîtresse Litelantes était le plus élevé Turiya qu'il n'ait pas connu.

Turiya est le Maître qui possède le plus haut degré d'intuition, celui qui possède Prajña Paramita, c'est un homme qui peut parler à son propre Dieu Interne face à face.

Salut Litelantes, Bénie Maîtresse, Dame et notre Madrecita, Tonanzin sacrée !

DES CHANTS ET DES FLEURS

(In cuícatl, in xóchitl)

Dans cela de dire les choses
chacun a sa manière,
et pardonnez-moi si je m'installe
dans cela de parlars et de dires,
chants et sentiments,
avec ces vers
des Seigneurs,
nos ancêtres,
qui ne regardaient pas la rime
mais ce qui en est dessus :
"Cela",
le pas vu,
le pas égalisé,
le pas boutonné,
le pas raconté,
le fixe,
l'immuable...

Pardonnez-moi,
ce n'est pas que je parle
des choses élevées
de ma pauvre langue,
mais l'esprit diminue
et je ne trouve pas de coins
pour ces roses,
pleines d'épines!

Et si de la pauvreté je souffre,
j'ai des chants et des fleurs,
des chants et des fleurs j'offre!

CHAPITRE II

DE GUÉRISSEUR À HIÉROPHANTE

Voyons maintenant le processus que Víctor Manuel Gómez Rodríguez a passé pour incarner son Béni Réel Être, le Logos Samael Aun Weor, avec l'aide aimante de notre Vénération Maître Litelantes.

La rencontre avec le Maître Samael

Quand la Maîtresse a connu le Maître Samael, celui-ci se consacrait à guérir, principalement au moyen des plantes.

La Maîtresse racontait que sa soeur, Josefina — certes la blonde, la plus jolie, la favorite, celle à qui on la comparait désavantageusement—, se trouvait malade, de telle gravité que les médecins la considéraient expulsée, elle jetait du sang et avait des fièvres intenses que la médecine officielle ne réussissait pas à contrôler.

Sa famille a appris qu'il y avait un monsieur qui guérissait des cas désespérés, alors ils ont demandé à Arnolda d'aller le chercher comme dernier recours, parce que selon sa soeur pouvait mourir la nuit même ou le lendemain matin.

La jeune fille Arnolda a réussi à trouver le guérisseur, qui certes semblait un maçon : barbu, vieilli, négligé, comme la Maîtresse nous commentât.

Elle lui a alors demandé d'aller à sa maison et de lui faire la faveur de guérir sa soeur, et il a répondu : *Si vous voulez je peux vous accompagner chez vous; à ce qu'elle a répondu : Non, merci, je peux partir seule.*

Après quelques heures le guérisseur est arrivé à la maison de la famille Garro, en s'occupant de la malade avec ses guérisons, il lui a donné quelques plantes et a dit à la famille que si la fièvre baissait avant minuit la jeune fille se rétablirait, autrement, il ne s'engageait pas à la guérir.

Le fait consiste en ce que sa soeur s'est rétablie... et le guérisseur est resté captivé d'Arnolda, alors il a cherché les moyens de s'approcher de la famille Garro, sous prétexte de superviser la convalescence de sa soeur.

Ce guérisseur-là était M. Víctor Manuel Gómez Rodríguez, qui serait connu après par le nom sacré de Samael Aun Weor.

La Maîtresse disait que malgré son apparence de "maçon", le guérisseur lui avait plu, il y avait quelque chose en lui qui l'attirait...

A l'époque, elle avait apparemment deux prétendants. Le premier c'était un veuf avec qui elle sortait parce que son frère Gildardo — qui était le difficile, en revanche Octavio était le cordial — lui avait formellement interdit de se voir avec lui (avec tout autre, sauf lui), et pour le contredire, elle a établi une relation d'amis avec le veuf, qui certes ne l'attirait pas du tout, car il n'était pas un beau jeune homme et avait quelques enfants.

Le deuxième prétendant était un jeune homme qui vivait justement chez les Garro, dans une chambre qu'ils le louaient pour s'aider économiquement — car ils étaient réellement pauvres —, avec lui, elle avait une amitié aussi pour contredire son frère, puisque la jeune fille Arnolda était d'un caractère ferme et ne permettait pas qu'on la contrôle.

Je fais l'éclaircissement que tels prétendants ou "fiancés" l'étaient seulement de nom, puisque quand l'un d'eux a cherché à lui jeter le bras dessus, la jeune fille Arnolda lui a dit de le faire avec sa maman... celui-ci lui a répliqué s'ils n'étaient pas fiancés, à ce qu'elle lui a dit que "de nom", parce qu'elle le permettrait seulement à celui avec qui elle se marierait. De la même tessiture c'était le rapport qu'elle a eu avec tous ses "fiancés".

Le cas consiste en ce que le guérisseur est tombé profondément amoureux de cette jeune fille brune, mince, de caractère dur, de regard en même temps sévère et délicat — totalement énigmatique, selon il le lui a déclaré dans un poème à cette époque-là — et d'un sourire captivant...

C'est pourquoi, il a cherché le moyen de s'approcher de la famille Garro, que bien qu'elle fût reconnaissante de la guérison de sa fille, ne voyait pas avec plaisir qu'il cherchait à courtiser Arnolda. La Maîtresse disait que quand elle a demandé à sa mère, Madame Belinda, ce qu'elle pensait du Monsieur qui guérissait, celle-ci l'a grondée et l'a immédiatement envoyée à la cuisine.

Monsieur Gómez, de sa part, est devenu ami du présumé fiancé de la jeune fille Arnolda (son voisin et locataire), qui lui a dit que la jeune fille était une "tigre", qui ne permettait rien, à ce que Monsieur Victor Manuel a commenté que c'était exactement ce qu'il cherchait.

En fin de compte "la tigre" leur a donné un ultimatum : que le prétendant qui tiendrait bien son pantalon et en vérité lui offrait se marier avec elle et celui qui tiendrait parole, elle le marierait.

Celui qui s'est décidé a été le Grand-père et ils l'ont alors communiqué à la famille Garro, qui a reçu avec mécontentement la nouvelle, à ce que la fiancée Arnolda a exprimé : qu'elle avait décidé de se marier et s'ils ne voulaient pas lui donner leur bénédiction, ils la garderaient dans leurs consciences qu'elle se marierait sans leur autorisation, par conséquent les parents n'ont eu d'alternative que bénir l'union.

La déterminée Arnolda a raisonné de la même manière devant le prêtre qui connaissait déjà son caractère, et puisqu'ils partaient du village le même jour, il n'a eu qu'à les bénir.

Elles ont été des fiançailles foudroyantes de 20 jours, où les destins de la Gnose du XXe siècle et des siècles futurs ont été décidés.

En effet, là, il a commencé le processus de correction et d'élévation du Bodhisattva du Seigneur Samael Aun Weor, jusqu'à obtenir son incarnation intérieure profonde en Víctor Manuel Gómez Rodríguez.

La Maîtresse mentionnait que le Grand-père avait un ami astrologue, qu'en plus pratiquait de la chiromancie, il la lui a présenté nouveaux mariés, l'astrologue, lui a dit que Víctor Manuel lui avait déjà raconté qu'il se marierait avec une jeune fille brune, petite, aux cheveux noirs, parce qu'il avait rêvé d'elle de cette manière la nuit précédente, et quelle surprise!, maintenant il avait le plaisir de la connaître, en confirmant ce que Víctor Manuel avait prédit et qu'à un moment il a eu la gentillesse de lui confier.

L'astrologue avait une célébrité de précision, donc le Grand-père lui a demandé de dire le destin du jeune couple.

Il a lu la main d'Arnolda et avec de la tristesse il a déclaré qu'elle ne vivrait plus d'un an avec Víctor Manuel.

La Maîtresse lui a répondu qu'il se trompait, parce qu'elle vivrait toute sa vie avec le Maître, comme il est effectivement arrivé, jusqu'à l'heure de sa désincarnation.

Certes la main de la Maîtresse était mixte, d'un mélange étonnant de philosophe et pratique, et celui qui voyait sa ligne de l'esprit pouvait s'apercevoir de sa capacité extraordinaire pour sortir en astral et en jinas... Le Maître était du signe Poissons et la Maîtresse du signe Balance; dans l'horoscope chinois, le Maître était Serpent en feu et la Maîtresse Singe en métal; enfin, dans l'horoscope aztèque le Maître était jour 5 Serpent (Macuilli Cóatl), trecene 1 Crocodile et année 9 Maison, et la Maîtresse était jour et trecene 1 Jaguar (Ce Océlotl) et année 12 Silex.

Quand ils se sont mariés, tout le patrimoine de Monsieur Víctor Manuel était deux chemises et un pantalon, ainsi qu'un petit coffret ou mallette où il gardait quelques documents.

Mais cela n'a pas eu d'importance pour la jeune Maîtresse, qui lui a seulement mis les conditions suivantes pour l'accepter :

1^{ère} Ne jamais lui poser la main dessus, c'est-à-dire, qu'il ne la battrait jamais.

2^e Qu'ils voyageraient, parce qu'elle ne voulait pas vivre longtemps dans le même village, et

3^e Qu'il était très homme pour avoir les femmes qu'il voudrait, qu'il avait toute la liberté, mais s'il était ami d'une femme, elle voulait qu'il le lui dise et ne pas l'apprendre par les voisins. Ça oui : qu'il ne ferait pas de comparaisons ni la prendrait à la maison, bien sûr.

Le fait consiste en ce que le Maître a toujours tenu sa parole, comme la Maîtresse affirmait emphatiquement : il ne l'a jamais battue, ils ont beaucoup voyagé —jusqu'à ce qu'ils se sont définitivement établis à Mexico—et il lui a toujours dit avec quelle femme il sortait.

La correction du Maître

Le Maître était terrible en ce temps-là, quand —comme il avait l'habitude de dire —il allait très mal.

C'était un jeune homme qui avait définitivement quitté la maison à l'âge de 16 ans; il a travaillé et étudié en même temps pour pouvoir réaliser des études à l'Université, jusqu'à la deuxième année à la Faculté de Médecine, qu'il a lâchée pour partir étudier une autre classe de médecine avec les indiens de la chaîne de montagnes, parce qu'—il affirmait alors—la médecine officielle était normalement un commerce et il ne pouvait pas guérir les choses qu'il savait.

Le fait consiste en ce qu'il a appris la médecine avec les Mamas de la tribu des arahuacos, circonstance qui l'a mené à faire connaissance de la Maîtresse, grâce à la guérison de sa soeur.

Avec les indiens il a appris de tout : bon (avec les « Mamas » arahuacos) et mauvais ou mélangé (avec beaucoup de chamans, sorciers et des guérisseurs de distinctes tribus), et il n'avait peur de rien ni de personne... il était de ceux qui entrait au bar avec son cheval.

Il était terrible : un Bodhisattva tombé, mais en fin de compte Bodhisattva, avec des possibilités de se lever, celles que son épouse-prêtresse a sues développer de sa ténacité proverbiale...

Depuis son enfance le Maître avait des capacités peu communes de clairvoyance, des souvenirs de vies précédentes et des Registres Akâshiques, et son âme de service l'a mené à faire la Médecine, mais c'est seulement après avoir vécu avec notre bien-aimée Maîtresse, qu'il a consacré telles facultés à la Grande Oeuvre du Père.

La Maîtresse disait que quand elle a connu le Grand-père, il semblait un maçon, barbu, sale et vieux, et que les pieds lui enflaient à cause de la boisson.

Elle a commencé par le raser et le laver. Elle l'a toujours rasé, jusqu'à la fin. Après le bain, elle étendait sur le lit ses vêtements dûment combinés, parce que quand il le faisait, il mettait une chaussette d'une couleur et l'autre de différente couleur.

Les gens savaient que l'homme qui guérissait aimait prendre un coup, alors ils lui apportaient sa bouteille de brandy, et quand il en avait bu plus ou moins la moitié, ils lui demandaient de leur lire la main, étant très précis dans ses lectures, surtout en se trouvant en cet état.

Au lieu d'adopter une attitude d'avertissement et de poursuite constante pour que le Grand-père s'arrête de boire, la Maîtresse lui a donné sa liberté et peu à peu elle lui a inculqué l'idée d'abandonner la boisson; avec de la douceur on obtient beaucoup, comme elle avait l'habitude de nous dire.

Il est arrivé le moment dans lequel le propre Grand-père a eu l'idée de s'arrêter de boire, ayant eu ses hauts et bas préalables. La Maîtresse a raconté un de ces événements en présence d'un de mes amis qui ne savait rien de Gnose mais qui avait un respect profond et une affection pour elle.

Il faisait alors cinq ans environ j'habitais chez Dondita, ou "la Jefita", comme j'avais l'habitude de l'appeler affectueusement, mon ami l'appelait aussi de cette manière, et qui certes était terrible : bagarreux, avocat raisonneur; mais il disait que si la Jefita avait été avocate, il n'aurait pas aimé se battre ou se disputer avec elle, et ainsi on blaguait beaucoup, ce qui plaisait excessivement à la Maîtresse.

Elle nous a commenté que quand Isis — sa fille aînée — avait quelques mois, le Grand-père avait l'intention de ne pas boire, mais que ce jour-là, il lui a exprimé qu'il désirait aller au bar bavarder avec les amis, parce que leur bavardage était très intéressant.

La Maîtresse lui a dit que s'il n'allait pas boire mais seulement bavarder alors elle l'accompagnerait au bar avec plaisir.

Et voilà qu'elle a pris Isis dans ses bras, a accompagné le Grand-père au bar, où celui-ci n'a pas trouvé ses amis pour bavarder, mais il a trouvé à boire, ce qu'il a fait avec joie jusqu'un point dans lequel la Maîtresse lui a remarqué : *Vous n'avez pas trouvé vos amis, vous n'avez pas pu bavarder avec eux, et je crois que vous avez assez bu.* Le Grand-père lui a dit : *Vous avez raison, partons.*

L'un des paroissiens a dit alors : Lâche, votre femme vous contrôle ! Le Grand-père a répondu : *Moi lâche, vous vous trompez, je vous le démontre l'un par un qui vous trouvez ici, je ne me compromets pas à plus l'un à la fois !*

La Maîtresse nous disait que le premier qui s'est jeté contre le Grand-père a été celui qui lui avait dit lâche, à qui il a abattu d'un seul coup (rappelons sa forte constitution et ses grandes mains); après il a continué le plus robuste de ceux qui étaient là, à qui il a également abattu d'un seul coup.

Tout de suite, il s'est mis "où ils servent" (derrière le bar), frappant encore quatre types; en tout, il a battu six compatriotes agressifs... En tenant en considération ces circonstances, la Maîtresse a fait un accord avec le propriétaire du bar et avec le Grand-père aussi, qu'ils ne lui serviraient pas de liqueur mais jusqu'à une certaine limite.

Quand le Grand-père s'est définitivement arrêté de boire, ses "adieux" ont été célébrés avec une fête de trois jours, ne revenant jamais au vice de l'alcool. D'abord il a été radical et il ne prenait absolument rien, jusqu'à ce qu'à une fête il a fait un ennemi gratuit pour ne pas avoir voulu boire à la santé de sa fille, la célébrée de quinze ans.

À partir de ce moment-là, le Maître Samael a résolu qu'il était licite de prendre trois verres seulement et il a loué les gentlemen de beaucoup de fêtes qu'avec un seul verre passent toute la nuit en trompant le diable.

Le fait consiste en ce que notre chère Maîtresse a éliminé le vice de la boisson du Grand-père, ainsi que celui des femmes.

Ce dernier cas a aussi été peu à peu, substantiellement parce qu'elle ne le surveillait pas, elle lui demandait seulement que s'il sortait avec une femme, qu'il le lui dise franchement, qu'il était très homme pour avoir les femmes qu'il voudrait, qu'il était très libre, mais qu'elle ne voulait pas l'apprendre par les voisins, mais de sa propre bouche.

Enfin, grâce à la persévérance de la Maîtresse et à son style doux, le Grand-père a pu changer d'attitude, abandonner les vices qui ne lui apportaient rien de bon, pour commencer à marcher sur le Sentier de l'Initiation.

L'incident principal qui a fait changer le Maître, a été le suivant :

La Maîtresse racontait que le Grand-père amenait toujours un "portefeuilles" (c'était apparemment une espèce de mallette ou petit coffret) et il le portait partout, il ne montrait à personne son contenu et il dormait avec celui-ci près de sa portée.

Il a refusé à plusieurs reprises de montrer à la Maîtresse son contenu, jusqu'à ce qu'elle s'est fatiguée d'insister et lui a dit : *Si vous aimez tant votre "portefeuilles" dormez avec lui, si vous ne voulez pas me dire ce qu'il contient, je ne dormirai plus avec vous* (ce l'unique fois qu'elle lui a dit cela).

Le Grand-père s'est trouvé alors obligé à lui montrer ce qu'il y avait à l'intérieur : c'était le manuscrit d'un Traité de Magie Noire qu'il écrivait, ainsi qu'une tête de mort et d'autres affaires magiques.

La Maîtresse lui a dit que s'il aimait la magie noire c'était son problème, qu'il se faisait du mal lui-même, mais que s'il publiait ce "Traité" il allait faire très mal à beaucoup de gens, alors il devait détruire ce document s'il voulait continuer de vivre à son côté.

Le Grand-père lui a enquêris : *Vraiment, "ma Noire" —que c'est comme il l'appelait affectueusement, parce qu'elle était brunette—, seriez-vous capable de me quitter ?*

À ce que la Maîtresse lui a répondu : *Oui je le ferais, je prendrais mes enfants avec moi et je ne me marierais plus, donc j'ai déjà su ce qui est un homme. Ce que vous devez faire c'est détruire ce Traité et écrire un livre qui fasse du bien à l'humanité au lieu de la nuire. Ne dites-vous donc pas que vous aimez le blanc ?*

Comme le Grand-père savait qu'en effet la Maîtresse était très capable de partir, il a décidé de le détruire, en lui demandant de se charger de le faire, alors la Maîtresse a procédé à brûler les "portefeuilles" avec tout son contenu.

Le résultat a consisté en ce que le Grand-père a écrit son premier livre pour le bienfait de l'humanité souffrante : “La Porte d'Entrée à l'Initiation” qui a aussi intitulé “Le Mariage Parfait de Kinder”, œuvre de 1950, qu’aux éditions postérieures a été simplement connu comme “Le Mariage Parfait”.

La Maîtresse nous disait qu’à partir d'alors le Grand-père s'est décidé pour la magie blanche et qu’il est toujours resté dans le blanc, à *différence de plusieurs d’entre vous, qu’à un moment vous aimez le blanc et après vous rentrez au noir, puisque vous n’avez pas de volonté.*

Avec cette oeuvre merveilleuse le Maître Samael a commencé son travail en faveur de l'humanité souffrante. Le Maître a écrit ce livre sur une boîte de savon (espèce de boîte en bois) et assis par terre, puisque leur pauvreté était extrême...

Les amis du Maître

La Maîtresse me commentait qu’une fois le Grand-père est sorti un après-midi de la maison et lui a dit : *Je vais sortir ma Noire, mais mon ami va venir vous visiter.*

Elle a continué de faire ses taches, c’était encore tôt, proprement l’après-midi, quand tout à coup il a commencé à faire nuit... La Maîtresse repassait alors à côté d'une fenêtre et subitement on n’a rien vu dehors, ni à l’intérieur de la maison, il lui était difficile de se voir les mains.

Au milieu de cette obscurité on a commencé à entendre une cohue de chevaux qui entraient à la maison et la faisait vibrer, c’était comme un tremblement... Celui qui l'a visitée a été Andramelek, et après s’être retiré, la lumière est venue à nouveau à la maison et on a pu voir la rue avec clarté.

À la rentrée du Maître, il lui a demandé : *qu'est-ce qu'il vous a paru mon ami, ma Noire ?* Elle lui a répondu qu'il ne devait pas inviter ce type "d'amis" à la maison.

La Maîtresse n'a plus parlé de sa rencontre avec l'"ami" du Maître, ce qu'elle m'a affirmé ce qu'elle n'a senti aucune crainte et que le Grand-père n'a jamais plus fait d'invitations de cette nature.

La Jefita mentionnait que le Maître Samael parlait toujours avec de l’affection de ses “frères d'en bas”, puisqu’il venait de là-bas et son Père le sortait énergiquement chaque fois qu’il voulait retourner, le propre Maître l'a affirmé aussi (voyez son oeuvre “Si, Il y a de l’Enfer, Si, Il y a du Diable, Si, Il y a du Karma”); elle disait aussi que des démons surgissent les anges et vice versa.

Le plus fameux de tous ses amis de là-bas en bas a été Belzébuth, à qui le Maître Samael avec son amour et patience, a aidé à sortir de l'abîme —où il a renoncé à ses degrés et pouvoirs noirs —et à s’incarner en France dans un corps de femme pour lutter pour

l'autoréalisation intime de l'Être, comme il raconte dans sa merveilleuse oeuvre "La Révolution de Bel", éditée en 1952.

À ce propos, depuis que j'ai lu l'oeuvre le doute suivant m'a surgi : Si Belzébuth se trouvait dans le processus involutive des mondes des enfers — processus que par loi culmine avec la deuxième mort—, alors : comment était-il possible qu'il n'aurait pas passé par la deuxième mort et on lui permettait de s'incarner dans un corps de femme ? Pourquoi cette exception a-t-elle été faite à la loi d'évolution-involution ?

Un "expert" dans l'enseignement du Maître — qui savait presque par cœur son oeuvre — m'a répondu que cela découlait de ce qu' "*une loi supérieure lave une loi inférieure*", et dans le cas la miséricorde du Tribunal du Karma s'est appliquée.

J'ai répliqué alors qu'en connaissant un peu de Droit, il semblait que la miséricorde s'applique dans tous les cas, et que du bilan entre la miséricorde et la rigueur surgit l'équilibre du Tribunal, c'est-à-dire, la décision finale. Il n'a pas su quoi répondre à ma réplique, alors j'ai continué avec ce doute important, jusqu'à ce que j'eusse l'occasion de demander à notre chère Maîtresse qui m'a donné l'explication suivante :

Que la raison de cette exception à la loi d'évolution-involution, découlait de ce que nous étions à la fin du cycle, à la fin des temps, alors le Tribunal Sacré autorise que les démons puissent sortir de l'Averne et s'incarner, sans passer par la deuxième mort, afin qu'ils se définissent pour l'autoréalisation intime de l'Être ou pour leur retour aux mondes enfers, avec un plus grand châtement, bien sûr, puisqu'ils n'ont pas profité de l'occasion que le Tribunal leur a offert.

De la même manière, elle m'a informé que le cas de Bel est le prototype de beaucoup de nous, particulièrement de ceux qui aimons ces connaissances, et que le Grand-père nous en avait aussi sortis.

En revenant au sujet des amis du Maître, son épouse-prêtresse commentait que quand le Grand-père a commencé à donner l'enseignement, ses vrais amis étaient des mages noirs définis —de ceux qui ont un pacte avec le diable, comme soulignait la Maîtresse—, et qu'en réalité il leur faisait plus confiance à eux qu'aux "petits frères" gnostiques, et il le démontrait, parce que quand il sortait en voyage il chargeait à ses amis "noirs" de surveiller son épouse et ses enfants, ce qu'ils faisaient avec beaucoup d'affection et respect.

La Maîtresse mentionnait que ces amis du Maître étaient des plus respectueux et honnêtes, que quand elle sortait en dehors de la ville avec le Maître et ses enfants, elle leur chargeait de garder la maison et qu'à leur retour il ne manquait jamais rien, et si un poulet mourait, ils le lui laissaient suspendu, pour que le Grand-père voie qu'ils ne le lui avaient pas volé.

De plus, la Maîtresse nous rapportait que ces amis —des amants de la magie noire — commentaient au Maître que c'était la vérité pure ce qu'il apprenait, que c'était une chose certaine, mais que malheureusement ils ne pouvaient pas la suivre car ils avaient leur parole acharné là-bas en bas et ils ne pouvaient pas se rétracter.

Pour que vous voyez— nous disait la Maîtresse—, que ces personnes tiennent plus parole que vous, qui dites suivre l'enseignement de la Blanche Fraternité (voyez l'entrevue dans le Monastère de Castelldefels).

Enfin, notre Vénérable Maître a toujours eu des amis des plus terribles, il disait qu'il savait avec ceux-ci à quoi se conformer, que s'ils lui donnaient leur amitié c'était pour toujours et qu'ils ne lui insistaient jamais pour qu'il parte à l'abîme avec eux, puisque leur amitié était en vérité désintéressée.

La Maîtresse mentionnait aussi que notre Maître a eu quelques amies sorcières, particulièrement l'une qui aimait beaucoup le Grand-père, avec laquelle il a eu de contact à la fin de sa vie.

Cette dame visitait le Maître d'une forme très singulière : elle arrivait au bureau du Maître (qui se trouvait dans le deuxième étage de la dernière maison où il a vécu) en forme de corbeau, en s'arrêtant d'abord dans la fenêtre et après elle bondissait dans la chambre et elle se transformait en dame qu'elle était, alors d'un coup le Maître avait une visite sans qu'elle ne sonnât même pas à la porte de la maison.

Certes que la Maîtresse la faisait travailler (balayer, faire la lavette, etc.), parce qu'avec tant de visites, elle a commencé à ennuyer les Maîtres, jusqu'à ce qu'un jour le Maître a mis l'épée et elle n'est plus venue.

Ne soyons pas étonnés que le Maître Samael ait eu des amis démons et mages noirs, puisqu'il affirmait que si nous n'éliminons absolument pas l'ego on est tous plus ou moins des mages noirs; c'est-à-dire, même ceux qui ont eu des initiations dans les Mystères continuent d'être plus ou moins des mages noirs pourvu qu'ils n'éliminent pas totalement l'ego et même les graines de l'ego.

De la même manière, notre Maître disait qu'en vérité nous tous sommes des démons, des gens pervers, et que celui qui accepte cette épouvantable vérité commence à mourir d'instant en instant et si cette épouvantable vérité n'est pas acceptée, *il semble impossible de dissoudre le moi intérieur* (voyez le "Grand Manifeste Suprême Universel du Mouvement Gnostique").

Tel que notre Seigneur Jésus-Christ (qui prenait du vin et avait contact avec les prostituées et les publicains), qui n'est pas venu appeler les justes mais les pécheurs au repentir, de la même manière notre Seigneur Samael Aun Weor est venu nous faire sortir de nos ténèbres, comme il est arrivé avec notre frère Bel (voyez "La Révolution de Bel").

D'après sa doctrine, que sommes-nous mais le 97 % de démons et à peine 3% d'anges ? Donc notre bien aimé Maître est venu nous donner l'enseignement pour qu'on sorte de l'état démoniaque et atteigne l'état angélique.

Béni sois-tu Vénérable Maître Samael, qui nous donnes généreusement ton amitié et ton amour !

Les commencements du Mouvement Gnostique

La pauvreté a été une constante dans les premières années de la vie en commun des Maîtres, et à la fin ils ont convenablement vécu, mais ils n'ont jamais eu de maison propre, par exemple.

En effet, la maison où il est mort le Maître Samael était louée et le propriétaire l'a offerte à la Maîtresse en vente, une fois décédé le Maître, mais il l'a fait comme une courtoisie, ne pensant pas que sa veuve allait réellement l'acheter; cependant, la Maîtresse avec beaucoup de sacrifices a réussi à l'acquérir.

En vérité qu'avec beaucoup de sacrifices elle l'a achetée, parce que les séditeux "disciples" du Maître qui se chargeaient d'éditer ses livres en Amérique du Sud, ont cessé de payer à la Maîtresse les exigus droits d'auteur qu'ils donnaient alors au Maître.

Ceux qui ont publié les livres de l'Avatâra faisant toujours le plus grand profit de son oeuvre, de sorte que la Maîtresse avait l'habitude de dire au Maître Samael qu'il recevait des miettes qui tombaient de la table de ses éditeurs.

Mais en revenant aux premiers temps, quand le Maître Samael a commencé à divulguer son oeuvre, ils ont eu beaucoup de privations et poursuites... C'est de se rappeler qu'ils n'avaient que le suffisant pour survivre, que leurs enfants n'avaient même pas des jouets. Cependant, le Maître devenait —grâce à la technique jinas —en un petit âne blanc (d'autres fois en un petit cheval), et ses enfants pouvaient jouer avec lui, faute de jouets.

Le Maître a souffert des poursuites de la part de quelques fanatiques religieux, ainsi que des médecins qui se sont extrêmement dérangés à cause de ses guérisons miraculeuses et dû à la diffusion de son oeuvre "Traité de Médecine Occulte et Magie Pratique".

En vérité que quelques fois on a essayé de le tuer —tout le monde a voulu en profiter —mais comme il avait de l'aide puissante des Maîtres de la Blanche Fraternité — à qui il avoue obéir tout le long et le large de toute son oeuvre —le Maître Samael réussissait toujours à les fuir.

Le fait consiste en ce qu'il a connu la prison à cause de la divulgation de son enseignement et il a été accusé à instance de quelques médecins.

La Maîtresse nous racontait que dans telle occasion le Maître Samael s'est consacré à écrire dans sa cellule, et au lieu de réclamer il disait à ses gardiens de prison qu'il était très content d'être pris, puisqu'il avait l'occasion de se concentrer sur ses écrits dans la solitude de sa prison.

En fin de compte il a été acquitté par le tribunal qui le jugeait. Le processus a été mentionné par le Maître dans l'oeuvre "Notes Secrètes d'un Gourou", écrite précisément le temps que son jugement a duré.

En ces temps-là le Maître Samael a reçu l'instruction de créer le Summum Supremum Sanctuarium dans la Chaîne de Montagnes Nevada de Santa Marta, labour qu'en réalité a été titanesque, puisque ce sanctuaire a été creusé dans la roche vivante, avec des outils complètement rustiques.

Au début de son oeuvre, il déclarait qu'il ne cherchait pas à créer des institutions, mais que l'étudiant devrait apprendre à voyager avec son corps astral et recevoir de l'instruction directe des Maîtres dans les mondes supérieurs.

Après il a rectifié cette posture —ainsi que le végétarisme et plusieurs d'autres — et il a créé le Mouvement Gnostique, motivé en même temps par les instructions de la Supériorité et par l'impossibilité de disposer du nombre suffisant d'adeptes avec des capacités astrales.

Le Summum Supremum Sanctuarium

Donc, il a dû obéir et il a créé les Institutions Gnostiques; de plus, il a établi un Summum Supremum Sanctuarium dans les montagnes de la Chaîne de Montagnes Nevada de Santa Marta, en Colombie.

Ce sont plusieurs les récits de ces temps glorieux du Vénérable Maître Samael Aun Weor, quand, avec une poignée d'étudiants, il a réalisé cet exploit monumental...

Par exemple : on nous dit que le Maître a éteint plusieurs fois le feu qui menaçait de consommer les propriétés voisines; qu'il conjurait les eaux pour éteindre les incendies si nuisibles aux habitants de la chaîne montagneuse, ou bien, qu'il invoquait le propre feu pour que celui-ci s'éteigne, tel qui est arrivé avec quelques tonneaux de combustible; qu'il bougeait, générait et dissolvait les nuages; qu'il guérissait au moyen des plantes et de la seule imposition de mains; que le Sanctuarium était surveillé par des serpents grelot ou « coralillo » et qu'ils l'obéissaient (ainsi qu'à certains de ses disciples) toutes leurs instructions, il y a eu beaucoup de témoins de ces faits, etc.

Un fait très important est arrivé dans le Summum Supremum Sanctuarium le 27 octobre 1954, quand Víctor Manuel Gómez Rodríguez a incarné son Réel Être Intérieur Profond : Samael Aun Weor.

En effet, dans cette mystérieuse occasion, au milieu des prières de certains présents et des profondes invocations à l'Initiateur et aux Maîtres de l'Invisible, il a reçu le pouvoir lumière, l'incarnation de son Être, et sa tête semblait brûler d'une flamme blanche, après avoir passé par quelques couleurs merveilleuses.

Ceux qui ont été présents racontent que le Maître fut abattu, profondément endormi pendant trois jours et que le drap où il a reposé est resté brûlé, comme quand on oublie un fer à repasser sur les vêtements.

Avant cet événement sacré, le Maître signait son oeuvre comme Aun Weor — qui équivaut à dire Víctor Manuel — et à partir d'alors il a employé le nom de son Père, Samael

—qui équivaut à Gómez Rodríguez—, car si on n'incarne pas l'Être on ne possède pas un nom de famille, on n'a pas été reconnu comme Fils pour le Père, puisque le Fils doit être un avec le Père pour que Celui-ci se reconnaisse en Lui, et cela est seulement obtenu en l'incarnant, tel qui l'a fait notre Béni Maître.

Voici ses propres mots sur ce fait extraordinaire :

“MESSAGE POUR LE 27 OCTOBRE 1955

Par le Grand Avatâra SAMAEEL AUN WEOR

Mes disciples bien aimés :

Aujourd'hui s'accomplit le premier anniversaire de ma Naissance Spirituelle.

Dans ces instants-ci j'organise le Mouvement Gnostique du Salvador.

Notre drapeau Gnostique ondoie victorieuse au Panama, au Costa Rica et au Salvador. Nous avons obtenu de grandes victoires, et nos forces christiques avancent dans tous les fronts de bataille.

Après avoir reçu mon Réel Être, j'ai appris que les sept colonnes du Temple de la Sagesse sont doubles. Ils existent sept serpents de feu et sept serpents de lumière.

J'avais déjà levé mes sept serpents de feu. Maintenant je lève mes sept serpents de lumière.

Heureusement j'ai déjà levé celle du corps physique, et j'attends seulement une grande initiation cosmique. Après je continuerai avec celle de l'éthérique, et ainsi successivement le Christ Interne resplendira totalement dans ses sept véhicules.

C'est ainsi que nous devenons des Christs. C'est ainsi que le Maître interne s'absorbe totalement dans son Bodhisattva.

Donc, Moi SAMAEEL, l'un de sept Esprits devant le Trône, j'ai incarné dans mon Bodhisattva pour réaliser la Grande Oeuvre du Père.

La première race a été dirigée par GABRIEL; la deuxième par RAPHAEL; la troisième par URIEL; la quatrième par MICHAEL; et la cinquième, qui est la nôtre, est dirigée par SAMAEEL.

J'ai réincarné maintenant pour commencer l'Ère de Verseau de la Race Aryenne. Mes prédécesseurs ont aussi réincarné dans leurs époques correspondantes.

Dans la sixième race ZACHARIEL sera réincarné, et dans le septième ORIFIEL.

Ce sont les sept anges qui jouent les sept trompettes à la fin catastrophique de chacune de sept races.

Lisez cette nuit les chapitres VIII et IX de l'Apocalypse. Je suis le cinquième ange, l'Étoile qui est tombée du Ciel dans la terre, et qui a la clef du puits de l'abîme. Méditez dans les 12 premiers versets du Chapitre IX de l'Apocalypse. Je Suis le cavalier du Chapitre XIX de l'Apocalypse, et l'ange qui a la clef de l'abîme et une grande chaîne à sa main, comme il est écrit dans les premiers 3 versets du Chapitre XX de l'Apocalypse.

Cette nuit consultez les Écritures Sacrées. Moi comme Bodhisattva j'ai roulé à travers des siècles, en me préparant pour cet instant. Donc, nous accomplissons une gigantesque mission.

Recevez les effluves de mon coeur et que la paix soit avec vous.

SAMAEL

(C'est une copie fidèle de l'original, signé et scellé) ”

Bien que Samael Aun Weor soit le pseudonyme légal de Víctor Manuel Gómez Rodríguez, il est aussi vrai qu'ésotériquement c'est le nom de son Réel Être Intérieur Profond.

Le Maître a utilisé de plus le pseudonyme de Katán Umaña Tamines — comme il se détache de ses oeuvres “Traité de Médecine Occulte et Magie Pratique” et “Les Mystères Majeures” — au début, quand il se consacrait à la médecine; c'était strictement son pseudonyme comme médecin et il a été transitoire, puisque après il s'est concentré sur la diffusion de l'enseignement de son Seigneur Père, Samael Aun Weor.

Donc le Summum Supremum Sanctuarium a été témoin de l'avènement de Samael Aun Weor et des faits merveilleux que son Bodhisattva a réalisés.

Quand j'ai demandé à notre Maîtresse sur la véracité des faits ici racontés, elle les a immédiatement confirmés, puisqu'elle a évidemment accompagné et appuyé le Maître Samael dans toutes ses oeuvres, spécialement dans la Grande Oeuvre du Père. Elle m'a dit que le Maître était très capable de faire ces merveilles et bien d'autres.

En ce temps-là le Maître donnait des cours pour missionnaires; il a eu jusqu'à cent vingt étudiants au Summum, et ils étaient nourris par notre chère Maîtresse.

Elle se déplaçait tous les jours jusqu'à l'emplacement connu comme “La Quebrada”, pour transporter de l'eau —sur le dos d'une mule par des sentiers au fil des falaises de la chaîne montagneuse —pour préparer la nourriture aux étudiants du Maître, puisqu'il n'y avait pas de puits ni de source d'eau dans le Summum.

De tous ces étudiants dont s'est personnellement soucie notre Maîtresse, qu'elle les a nourris et donné à boire, il n'est resté aucun qui ait continué de l'appuyer quand le Maître a désincarné. Aucun n'est resté !, la Maîtresse avait l'habitude de réitérer.

Le Summum Supremum Sanctuarium a auxilié aussi comme Centre de Formation d'Instructeurs pendant quelques années, il a été en plus un centre de pèlerinage, de prière et de célébration de fêtes gnostiques, et on n'a jamais exigé des quotités d'aucune espèce.

À la suite du décès du Maître, certains de ses "disciples" se sont crus plus savants que lui et ils ont désobéit sa dernière volonté, c'est-à-dire, qu'elle restait à la tête des Institutions Gnostiques son épouse-prêtresse, la Vénérable Maîtresse Litelantes.

Beaucoup se sont autoproclamés maîtres, patriarches, vrais héritiers de la Force de l'Avatâra, etc., en défaisant avec la main gauche ce qu'ils avaient fait avec la droite, puisqu'ils se sont rebellés aux ordres sacrés de la Vénérable Maîtresse Litelantes, son épouse-prêtresse, sa collaboratrice ésotérique, l'initiatrice, la matrice alchimique où Aun Weor a été engendré et puis Samael dans Víctor Manuel Gómez Rodríguez.

Enfin, certains se sont disputé le Summum comme bottine de guerre après l'insurrection, de la mutinerie, de l'émeute contre la Maîtresse, en restant enfin où il était placé et aux mains du propriétaire de l'immeuble, de sorte que quelque temps après il est resté dans l'abandon le plus complet... L'ambition de pouvoirs et le désir de faire d'affaire avec les choses sacrées provoquent inévitablement que les temples restent comme des coquilles, sans aucune force spirituelle.

Ainsi on paie la désobéissance au Maître qui leur a donné la connaissance et à son héritière légitime et ésotérique; dont sans l'intervention, on ne saurait pas d'apex de Gnose, en plus, car elle a initié ésotériquement et a engendré alchimiquement Notre Seigneur Samael Aun Weor.

Le cas consiste en ce que le Maître Samael avait prédit qu'ils se disputeraient sur le Summum et sur ses livres, et qu'il les verrait se battre depuis "là-haut" à travers d'une petite fente, d'un petit trou.

Il a clairement informé à son épouse-prêtresse que le Summum Supremum Sanctuarium serait passé à l'état jinas avant d'être profané, comme en effet il est arrivé, et notre Maîtresse l'a invariablement affirmé, c'est-à-dire, la Maîtresse de la science jinas du Maître Samael...

Jusqu'à ce qu'un certain jour la propre Maîtresse a émis une circulaire, où elle informait aux étudiants que le Summum Supremum Sanctuarium avait été rétabli sur la Chaîne de Montagnes de Chihuahua, en se restaurant le pouvoir lumière dans le temple de cette chaîne montagneuse. Étant donné l'antécédent, espérons que l'ambition et l'orgueil mystique ne provoquent pas que celui-ci devienne une coquille, sans aucune force spirituelle.

Colophon

Le fait concret —accrédité, avoué et publié par le propre Maître Samael — consiste en ce que notre bénie Maîtresse, la Vierge de la Loi, la Vierge du Tribunal, s'est mariée avec un guérisseur de la chaîne montagnaise, et d'une patiente infinie, elle l'a transformé en Hiérophante Sacré de Mystères Majeures.

“Des faits ce sont des faits et devant les faits il ne reste qu'à nous rendre”, comme l'aphorisme si cité par le Maître Samael affirme.

Nous ne voulons pas du tout être irrévérents avec nos mots, jamais dans notre coeur aucune intention d'opprobre pour notre Vénéré Maître Samael.

Au contraire, en connaissant la vérité on nous ouvre la possibilité de suivre réellement le Maître, car en lui la Miséricorde Sacrée du Tribunal a donné un exemple, de la manière dans laquelle un simple citoyen — comme le Maître avait l'habitude de dire de lui même— peut devenir un Hiérophante, avec l'intermédiation divine de l'épouse-prêtresse, Shakti manifestée.

Notre Maître, avec l'exemple de sa propre correction, nous donne un vrai espoir, puisqu'il a accrédité jusqu'à la satiété que *“de l'obscurité elle naît la lumière, du vice la vertu et la rose se nourrit de la boue de la terre”*.

Avec sa propre vie et des faits, il vérifie tous les processus initiatiques de la Grande Loge Blanche, qui peuvent nous élever dès la boue ou du plomb de la personnalité jusqu'à l'or de l'esprit : le parfum même de la rose.

Donc, par aucun concept on cherche à offenser ou mépriser de nulle forme le Maître, quand nous commentons ces faiblesses initiales, car nous les avons surabondamment, mais qu'on exalte la figure de son épouse très digne, qui a su le conduire d'une patience infinie le long d'un processus —fait à coups des super efforts — pour qu'il cristallise dans Víctor Manuel Gómez son Réel Être Intérieur Profond, Samael Aun Weor, et il réalisât sa Grande Oeuvre.

Grâce au rapport fin de son épouse-prêtresse, le Grand-père a acquis une bonne présentation, il s'est arrêté de boire, de séduire les femmes, de pratiquer la magie noire...

Il s'est arrêté d'écrire le mentionné *“Traité des portefeuilles”* sur la nécromancie et, bien au contraire, il a écrit *“Le Mariage Parfait”*, *“La Révolution de Bel”*, *“Traité de Médecine Occulte et Magie Pratique”*, *“Rose Ignée”*, *“Cours Zodiacal”*, etc., pour mentionner certaines des premières oeuvres, jusqu'à ses oeuvres posthumes (et ce sont quelques-unes, puisqu'il allait toujours au-delà que les éditeurs) : *“Le Sentier Initiatique dans les Arcans du Tarot et Cabale”*, *“Pour Certains”*, *“Anthropologie Gnostique”*, *“Glossaire Gnostique”*, *“La Révolution de la Dialectique”* et *“Le Pistis Sophia Dévoilé”*.

Enfin, une oeuvre prolifique qui révèle les mystères profonds de l'antiquité, qui met à la portée de la main le secret du Grand Arcan, et par conséquent, la clef de tous les pouvoirs, autrefois secret irrévélable, imprononçable...

Une oeuvre que le propre Maître Samael nomme “**Le Cinquième Évangile**”, et en vérité qu’il n'aurait pas pu se remettre sans l'intervention de notre chère Maîtresse.

Le guérisseur qui est arrivé des terres lointaines où ils habitent les indigènes de la Chaîne de Montagnes Nevada, a trouvé dans son chemin son épouse- prêtresse Litelantes, l'experte en jinas, le Juge du Karma, l'Initiée qui l'initie vraiment, celle qui parraine le Maître pour son admission à la Grande Chaîne qui dirige le Grand Initiateur...

L'énigmatique Maîtresse Jinas qui jouit de “conscience continue”, de « conscience consciente », “Vierge du Tribunal”, a préparé et a réalisé l'avènement du Christ Rouge de Verseau, Hiérophante plus que Hiérophante, Vrai Avatâra, Initiateur d'une Nouvelle Ère.

* Note de l'auteur : Lamentablement, mes mots ont résulté certains, puisque quelques mois avant la première édition, ceux qui géraient le S.S.S. se sont rebellés contre le Directeur des Institutions Gnostiques et se sont approprié du travail et de l'effort des étudiants; à nouveau la force spirituelle a été retirée du Sanctuaire.

CHAPITRE III

CELLE QUI A LE POUVOIR DE L'AIGLE

L'étymologie du nom que notre bien aimée Maîtresse avait dans cette existence, est hautement révélatrice.

En effet, Arnolda vient du germanique *arn*, contraction d'*arin*, “aigle“, et *wald*, *oald*, “gouvernement, commande, pouvoir” ; donc, il signifie “*celle qui a le pouvoir de l'aigle*”.

C'est un postulat très savant celui qui affirme que “rien n'est casuel dans le cosmos”, alors il n'est pas casuel que notre Vénérable Maîtresse Litelantes portait le nom physique d'Arnolda, car en vérité le pouvoir de l'aigle était en elle, plus que manifeste —certes, c'était les oiseaux qu'elle aimait le plus — et non seulement à cause de son regard rapide et pénétrant comme aucun autre ou par sa capacité de prendre en plein vol les pensées, les sentiments et les situations...

L'aigle représente le Troisième Logos, le Saint-Esprit, et notre Maîtresse l'a incarné en Elle, c'est *celle qui a le pouvoir du Saint-Esprit*, pleine de sa grâce !

En même temps nous pouvons dire que c'est le cas similaire avec le Maître Samael, car son nom est très révélateur : Víctor vient du latin et signifie “victorieux“, “vainqueur“; Manuel provient de l'hébreu, en signifiant “Dieu est avec nous”, de plus, c'est le nom qui est donné au Messie dans l'Ancien Testament; Gómez tire son origine du gothique *guma*, qui signifie “homme“; et Rodríguez est patronymique de Rodrigo, qui provient du germanique et signifie “chef, prince puissant“, “chef fameux”. D'autre part, notre Maître a dit que ses initiales signifient Vénérable Maître Gnostique Rose Croix.

Ses origines

La famille Garro Mora était humble, ils avaient une petite « milpa » (parcelle agricole) de laquelle ils survivaient, eux et les peu de travailleurs qui collaboraient avec la famille.

De la nombreuse famille (dix enfants) Dondita a été la brunette et ils la comparaient certainement désavantageusement à ses frères et soeurs plus clairs ou blonds.

Elle a été une petite fille de talent exceptionnel et elle se distinguait parmi sa famille et ses camarades de l'école primaire : elle n'avait aucun besoin de lire de texte, parce que si elle faisait attention aux classes, elle gardait dans sa mémoire les leçons ; elle a eu le premier lieu en profit.

Elle a toujours reconnu que bien que ses parents l'aimaient, ils lui ont donné un traitement très dur, et qu'en vérité elle a été rebelle avec eux, à cause de ça et par le propre caractère énergique qu'elle avait.

À un âge très court, elle était la plus capable chez sa famille de parler et d'administrer les choses, en étonnant les propres et les étrangers par son éloquence et brillante intelligence, surtout par son énorme capacité pour les études.

Elle a été une petite fille complètement précoce, sa maturité psychologique et spirituelle avançait étonnamment à son âge. Elle disait qu'elle voulait devenir avocate pour ne pas se faire de personne et qu'en plus elle ne se marierait pas, qu'elle vivrait toujours célibataire...

Mais un certain jour, pendant un repas familial en plein air, les Garro conversaient sous quelques arbres, et il est tombé précisément sur Dondita un petit ver des arbres, et il a logé sur sa tête. Comme c'était de ceux qui forent, il n'a pas malheureusement été possible d'empêcher qu'il la blesse, de sorte qu'il lui a provoqué une forte infection dans la tête, et en ces temps-là la pénicilline n'était même pas connue.

Dondita racontait que depuis ce temps-là les cheveux n'avaient pas beaucoup poussés, qu'avant sa maladie ils lui arrivaient à hauteur de la ceinture. La maladie qu'elle a eue, a été très pénible car de grandes quantités de pus sortaient de sa tête et sa santé en général s'est rapidement épuisée.

Les médecins n'ont pas donné de solution à sa désespérante maladie, mais une amie de sa maman lui a commenté qu'il y avait une solution : que pendant la messe elle fasse une prière au moment de la consécration, et au moment de lever l'onction Dondita devait la voir, qu'elle ne devait pas baisser la tête; de plus, on devait faire bouillir les fleurs qu'on emporteraient à l'Église ex professo et de cet eau laver la blessure.

La recette spirituelle a été suivie et Dondita a miraculeusement guéri, mais malheureusement elle n'a pas pu continuer ses études, car elle n'assimilait pas les leçons, donc elle n'a pas eu la chance de finir l'école primaire.

Parfois, quand la Maîtresse se rappelait de cette triste expérience, elle disait qu'elle serait devenue avocate si elle n'avait pas eu cette maladie, qu'il lui faisait du mal ne pas avoir connu au sujet du Droit quand le Grand-père est mort, lorsque les soi-disant "disciples" du Maître ont voulu tout garder : des livres, des droits d'auteur, des institutions, et même la maison où le Maître est mort pour y faire un musée.

Alors, je me suis permis de lui faire le commentaire suivant :

Jefita, ne croyez-vous pas, qu'en fin de compte Dieu sait ce qu'il fait ? Si vous n'aviez pas eu cette maladie, vous seriez sûrement avocate et célibataire. Dans ce cas, vous ne vous seriez pas mariée avec le Maître Samael et nous ne serions pas ici, donc le Grand-père ne se serait pas levé, ni incarné son Réel Être, ni écrit les livres; par conséquent, on ne saurait pas du tout de Gnose...

Après avoir écouté mes paroles, elle m'a regardé avec beaucoup de sérieux et après elle a eu l'un de ces regards énigmatiques, de cet éclat particulier, entre le sourire et la connaissance préalable aux événements.

L'amazone jinas

Celui qui a eu la chance d'avoir contact avec cette Dame-Adepte, d'un rapport exquis, si doux et courtois, ne pourrait pas imaginer que dans son enfance et adolescence elle aurait été une vraie amazone, une cavalière extraordinaire, qui domptait même des poulains.

Puisque sa maladie lui avait empêché de continuer ses études, l'inquiet caractère de Dondita l'a mené à réaliser les travaux du champ, dont

l'exploitation vivait sa famille, en apprenant pleinement tous les travaux, en devenant ainsi une vraie amazone et bonne agricultrice, avec des obligations d'administration dans la propriété de ses parents.

En effet, Monsieur Antonio, son père, lui a donné, même jouvencelle, certaines responsabilités dans l'administration de la parcelle, étant donné sa capacité, et elle a réussi à conduire avec le plus grand ordre le personnel.

Celui qui a conduit des journaliers dans les travaux agricoles, sait de quoi je parle : on doit donner l'exemple pour qu'ils fassent bien le travail, coutume qu'elle a eue jusqu'à la fin de ses jours, puisqu'elle a toujours donné l'exemple à la manière de faire le travail commun et psychologique.

Ceux temps-là étaient des temps difficiles et Dondita avait toutes les occupations d'un fils mâle, qu'elle réalisait impeccablement.

Elle a même élevé des cochons pour s'aider et ainsi pouvoir acheter ses vêtements et ses affaires, parce qu'elle n'aimait pas demander de l'argent à son père, comme m'a-t-elle dit. Elle faisait aussi des briques séchées pour vendre, et elle mélangeait si bien la paille avec la boue qu'elle a eu une très bonne clientèle, puisque comme elle disait, si on fait quelque chose pour vendre, il faut bien le faire.

En réalité la jeune fille Maîtresse Jinas était un peu plus qu'une excellente amazone...

Dondita souriait amplement quand elle se souvenait de ses temps d'amazone, surtout de l'épisode des prétendants, qui —ignorants de sa capacité d'équitation —quand ils voulaient l'aborder en chevauchant, notre amazone maniait son coursier de telle forme, qu'il jetait des ruades adroites aux supposés prétendants et à leurs montures, en obtenant ainsi le respect des cavaliers qui voulaient la rapprocher.

Parfois, un bon ami à moi lui a demandé s'il était vrai que dans sa jeunesse elle domptait des poulains, et elle a répondu : *Oui, avant je domptais des poulains et maintenant je dompte des diables...*

Celui qui a des oreilles pour entendre qu'il entend.

La vieille dame jinas

Notre chère Maîtresse nous a raconté que c'est à l'âge de treize ans quand elle a appris la science jinas, c'est-à-dire, à se mettre avec son corps physique au quatrième coordonné et ainsi prendre toute forme.

Elle est devenue amie d'une vieille dame qui vivait seule, et Dondita l'aidait avec plaisir à apporter tous les jours de l'eau jusqu'à sa maison sur une colline lointaine (près d'un kilomètre). Le vieille dame, reconnaissante de la faveur, a commencé à lui apprendre cette science mystérieuse...

Elle lui a seulement mis comme condition de ne pas profiter de la connaissance pour visiter d'ami ou d'homme, qu'elle devait être une petite dame bien conduite, qu'elle ne devait pas espionner les gens. Bref, elle a eu la chance de trouver une Maîtresse Jinas Blanche comme instructrice.

Le caractère de Dondita s'adaptait aux mille merveilles pour exécuter une promesse de cette nature, donc, la vieille dame lui a appris les mystères de l'Oeuf Orphique, en devenant la disciple une experte jinas à treize ans.

Les nuits elle s'habillait, se coiffait, enfin, elle se préparait avec soin, paradoxalement pour aller se coucher, selon pour ne pas avoir à se préparer le lendemain matin et ainsi se lever rapidement, ce qui éveillait l'étonnement de ses soeurs, qui la menaçaient même de dire à leurs parents parce qu'elle allait sûrement sortir pour se promener la nuit...

Cependant, Dondita s'en tirait bien en réussissant à se dédoubler en jinas malgré la surveillance de sa famille. Quand je lui ai demandé où elle partait si belle en jinas, elle m'a répondu : *Où allais-je aller mais en Catalogne, en Espagne, au Temple de Montserrat.*

Peut-être depuis ce temps-là elle a développé sa capacité de dormir toute la nuit dans la même position, même avec ses poupons de peluche mis sur les fâtières qui ne bougeaient pas bien qu'ils soient sur ses pieds ou n'importe où sur son corps.

Donc, Dondita a rapidement appris à se déplacer en jinas jusqu'au Temple de Montserrat, où elle a reçu de l'instruction très précieuse, qu'à la fin servirait à appuyer le Maître dans sa Grande Oeuvre au bénéfice de l'humanité.

Rappelons que le Maître Samael mentionne que le Temple de Montserrat — précisément un Temple Jinas—, garde jalousement le Saint Graal —qui a contenu le sang précieux de notre Seigneur Jésus-Christ— puisqu’il a été déposé là par Joseph d’Arimatée. Depuis ce Temple sacré on propage la lumière de la Gnose à tout le monde.

Ce n'est pas d'étonner, alors que la Vénérable Maîtresse Litelantes introduise son époux dans le culte du Calice de Montserrat, en devenant aussi un Maître Jinas Blanc, un adorateur fervent du Saint Graal...

Dans sa dernière visite à Montserrat, la Maîtresse a indiqué en étant réunis quelques étudiants, le lieu d'accès à ce Temple Jinas ; il s'agit de l'Ermitage de Saint Jean, qui se trouve par le chemin qui commence à la partie supérieure du téléphérique.

En réalité c'est une entrée jinas, alors l'étudiant doit avoir le corps physique en tel état pour pouvoir entrer au Temple; de plus, c'est l'entrée difficile, pleine d'épreuves et de terribles requises.

Comme elle m'a indiqué, il existe une autre entrée à laquelle on peut seulement arriver par de l'air, un accès direct au Temple, qu'on peut voir dans les falaises qui sont en face du restaurant d'auto service placé avant le Monastère. Enfin, notre Maîtresse sait par propre expérience, les mystères du Temple de Montserrat et de sa Vierge Brune.

“Par hasard“, l'experte en jinas que le Maître Samael trouve dans son chemin, avec qui il se marie, assiste au Temple de Montserrat, elle est membre conscient de ce Temple dès les treize ans...

Liberté Pentagrammaire

Je n'ai jamais eu d'occasion de connaître quelqu'un qui utilise la Liberté Pentagrammaire —pour elle même et pour les autres— avec tant d'intensité comme notre puissante Gourou Litelantes.

La *Pentagrammatica Libertas* est cette liberté que nous avons pour mettre notre pentagramme personnel —notre propre étoile, nous mêmes— à n'importe quelle de deux positions : avec la tête vers le haut en représentant le

Messie et l'ascension aux mondes supérieurs, ou avec la tête vers le bas, en représentant et en se dirigeant à l'inverse.

Notre bénie Maîtresse respectait beaucoup les décisions personnelles. Si c'était le cas qu'elle avait de la confiance, elle avertissait la personne sur les possibles risques, mais elle donnait pleine liberté pour agir.

En fin de compte, elle avait l'habitude de rappeler le Maître, qui n'aimait pas donner d'opinions sur les situations personnelles des étudiants, spécialement les délicates questions de mariage, parce qu'il disait que de toute façon ils n'allaient pas l'écouter, puisqu'ils avaient déjà leur décision et ils avaient seulement l'espoir de ce que le Maître la justifiât.

Et normalement il arrivait de même : après beaucoup de prières, le Maître Samael avait de la commisération et donnait son conseil, mais les étudiants faisaient presque toujours le contraire.

Il arrivait de la même manière avec la Maîtresse Litelantes, dont ses conseils et avertissements nous n'écoutions pas usuellement, parce que nous tous sommes faits dans le même moule, comme le Maître avait l'habitude de dire.

Donc elle savait d'avance que ceux qui demandaient le conseil l'ignorerait sûrement et décideraient à leur gré. Cela, elle l'avait vécu à côté de son époux, alors elle n'avait pas d'illusion qu'on suive ses conseils ni indications.

Cependant, comme le Maître Samael, elle éprouvait aussi de la compassion pour nous et nous prévenait des futures conséquences de nos actes, en sachant qu'on irait contre le courant.

Son rapport personnel

La première chose que la personne qui s'approchait de la Maîtresse trouvait, consistait en ce qu'elle n'aimait pas qu'on l'appelle Maîtresse : *Je m'appelle Arnolda*— avait-elle l'habitude de dire—, *cette dame-là est là-haut; ici je suis Arnolda.*

Par affection nous lui disions “Dondita“ ou “Jefita“ (Petite patronne), que c’est comme on a l’habitude de nommer nos petites mamans au Mexique.

Donc elle voyait la manière d’avoir un rapprochement en permettant que l’on l’appelât familièrement, elle enlevait la solennité au contact pour le rendre simple mais respectueux.

Son naturel pour parler ou pour dire les choses était proverbial...

Son rapport était du plus sympathique et joyeux, on se sentait réellement tranquille au parler avec elle, avec de la liberté et du respect en même temps, c’était un sentiment très étrange...

En effet, elle ne poursuivait personne, ni forçait, ni insistait pour qu’on change de façon d’être. Très discrètement elle suggérait la forme de s’améliorer soi même — parfois entre des plaisanteries, d’autres fois elle était claire— toujours au bénéfice de notre propre famille, puisque pour elle le plus important c’était de conserver les mariages, puisque le Grand-père a toujours insisté que c’est le Sentier du Foyer Domestique.

La Maîtresse était brune, petite... personne ne considérait apparemment que cette Dame avait une hiérarchie, un rang, ou qu’il s’agissait de quelqu’un propre ou remarquable.

Cependant, si on faisait un peu attention, il y avait quelque chose d’énigmatique dans son regard qui captivait et en même temps troublait, comme si devant elle nos pensées les plus cachées vannaient, quelque chose qui faisait baisser le regard et en même temps donnait envie d’être là, à côté d’elle, bien qu’on se sente en découverte.

Rare énigme d’un Archonte insondable de la Loi, manifesté dans cette petite personne si agréable et naturelle...

Avec le temps on pouvait se rendre compte que cette Dame avait, en effet, les Trois Piliers du Tribunal en elle-même : Rigueur, Miséricorde et Équilibre Fidèle de la Balance.

Notre Vénérée Maîtresse avait donc l’expression de la miséricorde dans son contact exquis et ses démonstrations de sympathie et de haute considération, en vérité elle était en extrême prudente et appréciait

excessivement la prudence dans le rapport; mais surtout elle avait une énorme capacité de pardon, celle qui -paradoxalement —cachait toujours, elle faisait très attention qu'on ne s'aperçoive qu'elle avait déjà pardonné.

Elle ne montrait pas sa rigueur si on respectait sa maison, si on ne plaisantait pas avec la terminologie de l'enseignement — encore moins qu'on le fausse ou on fasse un mauvais usage de lui—, si on ne se considérait pas celui qui sait tout ou un supposé Maître, si on ne réussissait pas aux dépens des groupes ou du nom ou de l'oeuvre du Maître Samael, enfin, si l'action ou l'omission n'avait pas le goût amer de la trahison.

Pour ceux qui l'offensaient ou désobéissaient, ou bien, ceux qui trahissaient les Institutions, elle avait la plus grande indifférence, donc elle passait immédiatement de la rigueur à l'équilibre.

En effet, elle ne se dérangeait pas à penser à eux, elle ne dépensait pas son énergie en pensant à ces gens-ci et en vérité qu'elle oubliait les prénoms ou les noms de famille de ces personnes, et quand il n'y avait pas de choix, qu'on se rapportait à la conduite de certains gens du point de vue institutionnel, elle le faisait sans manquer à la vérité, mais avec la plus grande indifférence psychologique.

Par exemple, quand un Directeur d'un Centre de Formation s'est rebellé à ses ordres et il s'est approprié incorrectement de tous les biens, qu'avec l'effort commun des étudiants avaient été acquis pour ériger ce Centre et après il a fait sa propre "institution" de tels biens obtenus illicitement — c'est-à-dire, dû au délit d'abus de confiance, pour être plus précis—, alors je lui ai demandé des instructions pour procéder légalement contre lui, et notre Maîtresse a dit :

*Ne vous disputez pas pour les choses de l'enseignement, il n'a pas de cas; comme le disait le Maître : «**Qu'ils s'ôtent la faim, avec ton travail et le mien, ma Noire**»... Donc, ne vous inquiétez pas, on peut ouvrir un autre Centre. Voyez quel triste rôle fait ce pauvre monsieur en vivant [illicitement] du travail du Maître Samael et du mien, et de plus en disant du mal de ma personne, qui équivaut à dire du mal de son propre Maître. Quelle bassesse, où ils sont tombés !*

Normalement elle ne mentionnait pas ces personnes, et quand par des raisons institutionnelles il fallait se référer au sujet, en conclusion, elle

affirmait que le châtement elle le laissait à Dieu; plus que ça, elle disait emphatiquement : *Que Dieu les aide !*

Elle avait, en effet, pour cette classe de personnes la plus grande indifférence... le Fidèle de la Balance est au-delà de la Rigueur et de la Miséricorde. Une indifférence absolue, ni l'apparence la plus minimale d'ennui ou de colère.

En réalité il était difficile de suivre à la lettre la Maîtresse, puisque quand apparemment son opinion se penchait vers la droite nous nous chargions vers la droite, quand elle se penchait vers la gauche nous le faisons vers la gauche, mais quand elle restait fixe au centre, il était rassasié difficile de maintenir la position.

Cependant, elle était très tolérante, et d'un rapport joyeux et exceptionnel...

Parfois elle était comme une petite fille, à cause de sa simplicité, innocence et joie saine; d'autres fois elle était comme une mère, avec la même affection et soins; elle était aussi comme un collègue, c'est-à-dire, si joyeux et jovial comme un mâle, avec la même camaraderie.

Finalement, elle avait cette partie insondable, impossible de définir, une espèce de mélange de mère-père-leader religieux-serpent dévorant — ou peut-être aigle-lion-dragon-, enfin, quelque chose de vraiment insolite, inexplicable... Son amour et son sourire resteront pour toujours.

En prenant des corps

Très récemment arrivé à la maison de la Vénérable Maîtresse Litelantes, l'une de ses filles m'a commenté le suivant : *tu apprécies beaucoup Donda* — ainsi se référait-elle à Dondita — *n'est-ce pas ? Je vais te commenter que le Grand-père nous disait que Donda n'était jamais tombée* — c'est-à-dire, elle n'avait jamais jeté sa Pierre dans l'eau — *en aucune réincarnation, et que c'est un Maître très spécial.*

Intrigué par ces mots, quand je suis allé souhaiter bonne nuit à la Maîtresse, j'ai profité de l'occasion pour lui dire que cet après-midi-là sa fille m'avait commenté que le Maître insistait pour ce qu'elle n'était jamais tombée en aucune réincarnation...

Je me rappelle qu'elle était déjà couchée dans son petit lit; après avoir écouté mes mots son visage est étrangement devenu sérieux, et elle m'a dit d'une voix plus grave, comme de mâle, claire et forte : “***Jamais!, je ne suis pas folle!***”.

Bien que surpris par cette réaction et par la voix énergique de timbre viril — puisqu'elle était normalement douce, un peu pointue, complètement féminine — qui est sortie de la bouche de la Maîtresse, j'ai posé cependant, la question suivante : Et alors, pourquoi prenez-vous des corps ?

Elle a répondu de cette voix étrange : “***Pour aider ceux qui ne permettent pas de se faire aider !***”.

Encore plus surpris et déconcerté, parce que cette voix-là continuait ; comme j'ai pu je me suis repris et j'ai touché au but juste pour dire : c'est-à-dire, Jefita, qu'à l'âge de quatre ou cinq ans vous rappeliez déjà de vos réincarnations passées et que vous saviez ce qu'il vous arriveriez dans la présente vie ?

“***C'est ça*** — elle m'a dit, maintenant avec sa voix normale—, ***je savais déjà que je serais heureuse avec mon époux un temps et que je le perdrais après...***”

Nous avons continué de bavarder d'autres sujets... puis j'ai pris congé et je n'ai presque pas pu dormir en pensant à l'insolite de la situation, non seulement à cause de la voix très étrange de la Maîtresse, mais aussi par le terrible contenu de ses paroles.

Peut-être il soit encore plus insolite que vous croirez les faits que je raconte... mais, n'est-il pas vrai qu'elle a passé cette vie en aidant ceux qui ne permettent pas de se faire aider? Quiconque a vécu avec elle peut donner foi qu'elle nous a aidé et nous, entêtés comme nous sommes, avons repoussé son aide, et même on a fait le contraire de ce qu'elle si gentiment suggérait. Il a été très rare le cas de celui qui a permis de se faire aider, et en vérité qu'a moitié...

Seulement notre bien-aimé Maître Samael a permis de se faire aider pleinement, et c'est ainsi qu'il a atteint les hauteurs ineffables du Plérôme, les ignés serpents des corps Kayas, l'exquise et divine autoréalisation intime de l'Être...

CHAPITRE IV

LE LIEU DE LA FLAMME

Le nom de famille Garro que dans cette existence notre bénie Maîtresse a porté, provient du Basque, de la racine *gar*, "flamme", et du suffixe locatif *-o*, "siège de", alors il signifie "*lieu de la flamme*".

Et en effet, l'épouse-prêtresse de notre Avatâra a toujours été le lieu brûlant de la flamme, où il a trouvé le feu sacré, la flamme sublime d'une Maîtresse Jinas, la vraie flamme allumée de Vulcain, que sans doutes, a allumé dans le Maître Samael le feu de la pentecôte.

Sa maison a toujours été lieu de la flamme, du feu sacré du foyer, où notre Maître a fidèlement suivi le Sentier du Foyer Domestique, où nous avons eu la chance de profiter de son exquise chaleur humaine, de sa spiritualité étincelante, du feu brûlant, de l'amour pénétrant de son Père Béni Litelantes.

Dondita a été la flamme, le feu sacré qui a allumé le Verbe d'Or de l'Avatâra de Verseau, le feu à l'intérieur du feu de la Gnose.

La présence des Maîtres

En réalité la situation des Maîtres est terrible, car ils ne sont pas compris, et encore plus, ils ne sont pas aimés.

Il est normal qu'il existe une idée erronée des Maîtres, peut-être parce qu'ils sont au-delà du bien et du mal— qui est du plus difficile à réussir, comme elle disait Dondita — et il nous semble presque impossible de les comprendre, puisque nous sommes toujours identifiés avec n'importe quel de deux bouts, et évidemment, la tiédeur ne peut pas se considérer comme le centre, le juste milieu, le Tao.

Régulièrement, si nous ne suivons pas le va-et-vient du pendule, nous sommes apathiques et indifférents, proprement tièdes : des simples feuilles portées par le vent, par l'Ouragan du Karma, comme le Maître Samael disait.

Être au-delà du bien et du mal c'est beaucoup dire, avec de la chance une fois dans la vie on pourrait expérimenter en vérité cette situation... Les Seigneurs possèdent cette qualité et notre Maîtresse l'a démontré tout le long de sa vie.

La vérité consiste en ce que les Maîtres, comme des vrais humains qu'ils sont, vivent tout avec plus d'intensité : ils aiment plus et mieux, ils jouissent et souffrent plus, ils comprennent plus et sont plus incompris, ils ont des réussites plus grandes et des erreurs plus graves (jeter la Pierre, par exemple).

Tout en eux est différent, nous ne pouvons pas les juger avec notre machinerie raisonnable-sensuelle traditionnelle, ordinaire.

Devant les Maîtres, la réaction normale de l'humanoïde est d'envie, de rejet, d'âme de crucifixion, de haine définitive, et leur seule présence génère une crainte secrète que l'on traduit en une violence intérieure, parce qu'ils produisent l'effet de nous affronter à nous mêmes.

Comme on ne supporte pas la sensation-pensée d'infériorité, quand nous nous affrontons à notre Kaom Intérieur, nous préférons transformer ce vide, cette frustration, en rejet ou indifférence vers les Maîtres.

Dans quelques cas on réagit encore plus pathologiquement, en mettant en évidence un complexe de supériorité, en se croyant plus savants et plus maîtres que les Maîtres.

Il est prouvé que les Seigneurs incarnés viennent à donner un exemple de sacrifice et de pardon, et ainsi notre Seigneur Jésus-Christ restera au Shambala — par conséquent, dans tout l'orbe — jusqu'à ce qu'elle sorte la dernière des âmes de l'enfer de cette planète, dont notre Maître Samael a dit que c'est l'erreur des dieux, le karma des mondes.

Puisque les Maîtres ne sont pas compris, ils attendent de nous au moins un peu d'affection, un noble sentiment, un geste d'amour vers leurs personnes et leurs Pères bénis...

Cependant, la réalité est une autre : comme nous ne les comprenons pas— surtout la manière comme ils nous traitent—nous ne les aimons pas, puisque nous voudrions qu'ils fussent comme nous.

Nous sommes très habitués à aimer, à avoir de l'affection avec des conditions, en exigeant un comportement de réciprocité au rapport affectif que “notre très extraordinaire personne” se daigne octroyer, et nous voudrions que les autres fussent si respectueux et merveilleux comme nous, c'est-à-dire, avec le même niveau d'Être que nous en avons.

Rappelons que si c'est un devoir aimer nos ennemis, nous devons aimer encore plus nos Maîtres, car ils nous apprennent à aimer et à pardonner nos ennemis...

Mais la réalité est très différente : nous ne les comprenons pas, ni les aimons, puisque nous ne suivons réellement pas leur enseignement, nous l'avons comme un ornement, et ceux qui ont le bonheur d'avoir un rapport personnel avec eux, le considèrent comme une médaille de plus de leur vie extraordinaire.

Ainsi, dû à notre coeur en pierre, normalement nous employons mal (chacun à son niveau) l'occasion que le Maître Samael a eu devant l'Ange Baruch :

“J'ai compris que je me trompais et énormément. Alors il ne restait qu'à demander pardon, pas plus...”

Oui, franchement humilié, abattu par terre, je me suis courbé en mordant la poussière et en demandant cinquante mille pardons eus et pour en avoir :

— *Pardonnez-moi, je n'aurai plus cette classe de pensées... Et cinquante mille choses encore !*

Ce Vénérable s'est couvert de sa cape de pourpre olympique, ineffable; puis il m'a béni, il m'a donné la bénédiction gnostique et, après m'avoir béni, il a parlé d'une perfection unique et m'a dit :

— ***“Vous êtes mal accompagné.”***

Il se référait aux egos que j'avais à l'intérieur, qui n'étaient pas de doux pigeons et ensuite il me dit, de plus :

— ***“Il y a eu un peu de manque de respect, mais pourvu que l'amour persiste, tout va bien.”***

L'amour le peut tout... Je suis resté penché, courbé, reconnaissant ma grave faute, il ne me restait que ça : humilié, donc ! Il m'a béni et il est parti. ”

C'est pourquoi, malgré notre “mauvaise compagnie”, si nous avons de l'affection pour les Maîtres de la Blanche Fraternité, nous aurons une occasion, un espoir.

En fin de compte, les Maîtres marchent seuls, et parfois nous leur accompagnons— un petit moment et une distance —dans ce sentier qu'ils ont tracé depuis le début des temps...

Ils ont dans leur coeur, dans leur esprit et dans leur âme, l'amour au Père par dessus toutes les choses — à n'importe quel prix et n'importe quoi qu'il arrive— et au prochain comme à eux mêmes.

C'est pourquoi, ils consacrent toutes leurs forces, toutes leurs énergies, à leur très haute adoration au Père, et ils ne les gaspillent pas lourdement dans des questions égoïques.

Leur contact avec la machinerie de la relativité —la manifestation ou prakriti —est pour servir à l'humanité, pour que chaque individu puisse retourner à son Père Intérieur Profond...

Béni soit-il le Seigneur Metrathon, Ange de la Présence, qui voit toujours le Visage du Très-Haut, Présence de toutes les Présences !

Une étoile dans le marais

Nous pouvons affirmer que notre Vénérée Maîtresse n'a pas été une fleur dans le marais, mais une vraie étoile qui est descendue au marais de cette humanité, qui se renverse

dans la boue des ténèbres du Cinquième Kali Yuga, le plus grossier, abjecte et ténébreux de tous, comme il l'affirmait le Maître Samael.

Donc elle est descendue cette grande étoile de la constellation du Dragon — où il officie le Tribunal du Karma, comme le Maître consolide dans son oeuvre “Volonté Christ” — pour s'incarner, afin de remplir sa mission de préparer et de lever le Kalki Avatâra du Nouvel Âge de Verseau.

À l'effet, *“à travers d'innombrables réincarnations elle a toujours été la fidèle compagne du Maître”*.

Rappelons que le propre Maître Samael affirmait qu'elle n'était jamais tombée, par ce qu' — avec sa Pierre Vive — elle a été présente en l'appuyant, en le levant toujours, jusqu'au moment précis d'obtenir la très pure conception, l'accouchement alchimique de cette merveilleuse incarnation de Vishnou : le Buddha Maitreya, le Kalki Avatâra de la Nouvelle Ère de Verseau. Salut Maitreya ! (Cela signifie : *“Celui dont le nom [Verbe] est bonté”*).

Une maîtresse très spéciale doit être celle qui réussit à lever un Kalki Avatâra, c'est-à-dire, celui qui annonce les temps de la fin précisément quand ceux-ci sont arrivés, quand nous les vivons.

En vérité qu'elle doit être une étoile très distante et très sacrifiée celle qui vienne germer un Kalki Avatâra sur cette planète-karma des mondes-erreur des dieux, c'est-à-dire, le pire du cosmos.

Si comme le Maître a dit chacun de nous vient d'une étoile et qu'il y a tant de Pères comme d'étoiles au firmament, en vérité qu'elle doit être une étoile d'éclat exceptionnel celle qui s'est incarnée chez l'épouse-prêtresse-mère alchimique du Vénérable Maître Samael Aun Weor, Buddha Maitreya, Kalki Avatâra de Verseau.

Certainement, cette étoile appelée Litelantes est descendue à ces obscurs parages et a sauvé la Gnose ancestrale, quand elle l'a éveillée dans son époux - prêtre Samael Aun Weor...

Et elle est descendue à nous une Maîtresse Christifiée, la Vierge du Tribunal, celle qui n'a jamais lancé sa Pierre à l'eau, celle qui vit en prenant des corps *“pour aider ceux qui ne permettent pas de se faire aider”*, et a vécu avec nous, a plaisanté, nous a réjoui la vie, elle nous a appris et elle nous a aimés comme personne ne nous a aimés...

Les voyages avec la Maîtresse

Quelque chose digne de commémorer ce sont les voyages avec notre bien-aimée Maîtresse, qui ne se plaignait jamais de la longueur du chemin et pouvait dormir assise sans aucun problème, ce qu'elle faisait normalement par de petits moments.

Elle ne se plaignait ni de la chaleur ni du froid et elle essayait de se préparer pour les deux choses; elle mangeait à n'importe quel petit restaurant de la route, à condition qu'il fût propre; elle ne réclamait pas la modestie de certaines toilettes; elle ne corrigeait pas non plus le style de conduire du conducteur. C'était un vrai délice de voyager avec elle.

Pour celui qui aimait la vitesse il n'y avait pas de problème, puisque la Maîtresse adorait la vitesse (après elle réclamait qu'Osiris et ma personne ne courions plus comme avant).

Elle préférait mille fois voyager en automobile; elle disait qu'elle n'aimait pas l'avion parce qu'on nous montait et descendait comme si on était un sac de pommes de terre, et qu'elle aimait regarder le chemin, la campagne, les petits animaux, la nature...

Cependant, quand il n'y avait pas de choix nous voyagions par avion. Curieusement les oreilles ne les bouchaient pas dans les avions, alors je plaisantais avec elle en lui disant que comme elle volait dès l'âge de 13 ans, les hauteurs ne l'affectaient pas, et de cette manière nous bavardions gaiement pendant que le voyage se réalisait dans les monotones avions.

En plus d'aimer les voyages par terre, elle profitait très spécialement pour visiter les groupes, en arrivant subitement, puisque dans tels cas elle n'avait pas l'habitude d'annoncer sa visite...

Beaucoup d'instructeurs (surtout les plus simples, sans grandes études universitaires) la recevaient avec du respect et de l'affection, d'autres se sentaient surpris et embêtés parce qu'ils croyaient que nous surveillions leur "très grande et honnête personnalité", en réagissant dans quelques cas pathologiquement.

La Maîtresse s'amusait excessivement de tout cela, spécialement des réactions des instructeurs et des groupes en général.

En ce temps-là elle s'adressait à la personne qui coordonnait les instructeurs et elle lui disait : *Si tu ne visites pas les groupes tu ne vas jamais savoir en vérité comment ils marchent, puisque tout instructeur peut te tromper par le téléphone ou avec les rapports écrits* (beaucoup, en effet, déclaraient avoir plus d'étudiants qu'il en existait réellement).

Enfin, elle a été une voyageuse infatigable que dans tous les forums ratifiait continuellement l'enseignement de son époux, spécialement avec son propre exemple.

Dans chaque voyage elle nous donnait des surprises inimaginables, comme il arrivait chaque fois que nous visitions la Grèce. Certes, la Grèce c'était le pays où elle aimait plus voyager, elle disait qu'il lui amenait de vieux souvenirs... À Athènes, à Eleusis et Delphos, elle jouissait excessivement.

Après la Grèce ce qui lui a plu le plus (beaucoup plus que l'Égypte) a été Petra, en Jordanie. Je n'ai pas eu de chance de l'accompagner dans ce voyage-là, la bénédiction que j'ai eue, a été à partir de son deuxième voyage, qu'elle a fait au-delà de l'Atlantique.

Elle se réjouissait aussi quand nous allions en Catalogne, à Montserrat. Pas tant à Rome —contraire à ce qu'on pourrait penser, pour se souvenir d'elle comme Calpurnie—, pour cela elle préférait Florence, où le Grand-père a été une fois régent et protecteur des arts, là, elle avait de meilleurs souvenirs. De la même manière, Venise lui a plu, où le Grand-père a été un grand commerçant.

Ils se passaient donc des faits extraordinaires dans les voyages que nous faisons avec notre mémorable Maîtresse, tel qu'il est arrivé quand son fils Osiris nous a accompagnés dans cette tournée en Europe, et elle nous a montré le lieu où celui-ci est décédé pendant un naufrage —quand dans cette incarnation-là en Grèce, il a été son fils aussi —précisément en face du Temple de Zonion, quand il apportait de la nourriture au Grand-père, où il se trouvait en faisant prière depuis quelques jours; alors le Maître a eu la peine de voir mourir son fils dévoré par la mer.

Notre aimée Maîtresse a créé beaucoup d'autres souvenirs de l'Italie, de la France, de la Hollande et de l'Espagne, dans ce voyage...

Certes qu'elle a montré dans un de ces voyages que ma personne avait été son fils et du Grand-père, dans des très variées incarnations (en Europe, en Amérique, en Afrique et en Asie), seulement que j'ai toujours été très rebelle et je quittais la maison normalement à 16 ans... Elle a dit cela à plusieurs reprises, même à ses enfants, à qui elle a affirmé que ma personne avait été quelques fois leur frère aîné, et ici je fais constater ce fait, donc cela explique peut-être beaucoup de choses, alors, comme elle avait l'habitude de dire, "aimez ça ou pas" c'est la réalité, et celui qui veuille enquêter qu'il le fasse, s'il le désire.

Une fois que nous avons visité l'Acropole d'Athènes, à un moment dans lequel nos accompagnateurs se sont distraits et elle a pu me parler à part, elle m'a dit que dans une petite plaque— presque cachée et au ras du sol —il y avait un nom, ce qu'en effet j'ai pu vérifier. Tout de suite je me suis posé la question suivante : d'où sait-elle parler le grec la Jefita ? Bien que ma personne ne sache pas non plus le parler, je peux lire les lettres de l'alphabet grec, car je me souviens encore de quelques étymologies, grâce à ça, j'ai corroboré son proverbe, mais selon la Jefita savait à peine lire l'espagnol. Après elle m'a fait voir que c'était un nom qu'elle avait eu à l'époque de Fidias, et elle m'a demandé de nommer ainsi une fille si j'en avais une.

Je me rappelle que dans un de ces voyages, en rentrant de la ville de Puebla vers Mexico, au milieu d'une averse terrible, en prenant un virage et en descente, un véhicule plus grand que le nôtre nous a fait presque sortir de la route au moment de nous dépasser, de sorte que j'ai perdu le contrôle du véhicule et nous avons tourné plusieurs fois, jusqu'à rester avec la voiture en sens opposé à celui de l'autoroute et au bord d'un précipice; heureusement il n'y a pas eu de dommages personnels ni matériels.

J'ai eu à faire quelques manoeuvres pour reprendre le sens de la route, pendant ce temps la Jefita riait de nous —de ma personne et d'une dame accompagnatrice de la Maîtresse — à cause de la peur que nous avons eue.

Après je lui ai demandé pourquoi elle ne s'était pas troublée avec les tours que la voiture avait faits, à ce qu'elle m'a répondu : *Donc je n'ai pas peur de la mort... Vous éprouvez de la crainte parce que vous vous aimez trop vous mêmes, moi, ça m'est égal.*

Quand nous allions aux sites archéologiques, des choses arrivaient invariablement... la première fois que nous sommes allés à la pyramide circulaire de Cuicuilco (à Mexico), je me suis couché sur l'herbe qui est au sommet, et au moment de commencer à rêver, j'ai eu la chance de voir les rituels qu'on y faisait en ce temps lointains sur cette pyramide, comment les prêtres et le reste de célébrants se plaçaient, comment on bénissait le maïs avant de le semer pour qu'il y ait une bonne récolte, et on a écouté un mantram de génération qu'ils utilisaient à l'effet.

Et pendant ce voyage en Égypte, quand nous avons fait une chaîne dans la Chambre de la Reine de la pyramide de Kheops, des choses inénarrables sont arrivées...

Enfin, des faits extraordinaires sont invariablement arrivés dans tous les voyages ou j'ai accompagné cet Être si spécial...

Ses plaisanteries et espiègleries

Comme nous avons déjà dit, notre aimée Maîtresse était d'un naturel joyeux, parfois elle semblait une petite fille espiègle et elle se conduisait comme telle.

Une plaisanterie très usuelle qu'elle faisait aux épouses, consistait à leur dire que leurs maris avaient une autre femme, à ce qu'il y avait des réactions multiples, après elle leur éclaircissait qu'il s'agissait de l'automobile, dont la maintenance était très onéreuse, tel comme s'il y avait une maîtresse, éclaircissement qui provoquait un soupir de soulagement parmi les troublées femmes, mais dans l'intérim elle jouissait avec sa plaisanterie en voyant les réactions que celles-ci éprouvaient.

Une fois, avant vivre à Mexico, quand ma personne était assistant du directeur du Monastère de Guadalajara, je venais à la Capitale réaliser quelques formalités, alors je prenais l'autobus après 22 heures et à 7 heures du matin j'étais déjà à Mexico, et j'arrivais toujours d'abord chez la Maîtresse où je prenais le petit déjeuner, je me préparais et après j'allais réaliser mes démarches.

Mais cette nuit-là, au moment de prendre l'autobus, deux policiers m'ont fait descendre de l'autobus, puisqu'un monsieur disait que je lui avais volé son portefeuille.

Il a résulté en ce que le gentleman cité était policier à Mexico, où il se dirigeait, de plus, un frère qui était aussi policier judiciaire à Guadalajara, l'accompagnait.

Ils m'ont pris à l'aire de sûreté de la gare d'autobus, ils m'ont interrogé, ils m'ont tout fouillé, mais absolument tout, sans trouver ni le portefeuille ni l'argent volé, et ils m'ont donné un traitement infâme, puisque le supposé offensé était un collègue policier.

Ils m'ont demandé où j'allais, je leur ai dit la vérité, c'est-à-dire, chez Madame Arnolda Garro de Gómez, à Mexico, et le frère du supposé policier volé s'est communiqué par téléphone chez Dondita, où pour trois fois on lui a dit que Madame Gómez ne me connaissait pas, cela me mettant en une situation difficile.

A chaque fois qu'il retournait et il me donnait la nouvelle qu'ils ne me connaissaient pas dans telle maison, je lui demandais : Mais, a-t-elle été elle-même qui vous a dit qu'elle ne me connaissait pas ? À ce que le policier judiciaire, frère de l'offensé, me répondait qu'elle n'avait pas répondu au téléphone, mais qu'un type (la personne qui vivait alors là) lui avait demandé et elle avait affirmé qu'elle ne me connaissait définitivement pas.

Cela est de supposer que la situation devenait de plus en plus grave et le traitement de plus en plus dur, j'ai demandé alors au sergent responsable de la garde de me consigner au Ministère Public s'il croyait que j'avais commis le délit, jusqu'à ce qu'enfin ils m'ont lâché, non sans des menaces de la part du supposé offensé.

Quand je suis monté à l'autobus, déjà délivré, je me suis dit : pourquoi la Maîtresse a nié qu'elle me connaissait ? quel malheur lui ai-je fait ? à ce que je me suis répondu : Comme je suis terrible ce mauvais moment que j'ai eu c'est bien peu de chose, enfin que la volonté du Père soit faite... et voilà que je me suis installé pour m'endormir pendant le voyage nocturne.

Avant 8 heures du matin je sonnais déjà à la porte de la Maîtresse, elle est sortie elle-même me recevoir, d'un regard malin, comme jouissant de sa "plaisanterie", en excusant son procédé de la nuit précédente — niant qu'elle me connaissait— selon cela parce qu'ils embêtaient beaucoup avec le téléphone, excuse clairement invraisemblable, mais pendant qu'elle me servait le petit déjeuner elle a passé le moment en riant à mes côtés pour tout ce qu'il m'était arrivé. Comme on peut apprécier, parfois ses plaisanteries étaient des plaisanteries simples, et d'autres fois elles avaient l'intention de nous prouver.

Je me souviens que très récemment arrivé résider à Mexico, nous sommes partis dans une station balnéaire près de Cuernavaca, un peu plus loin d'Alpuyeca, vers le Sud, où nous sommes allés dans plusieurs véhicules, et à notre retour elle m'a insisté sur qu'elle voulait conduire sa voiture, en affirmant qu'elle avait déjà pris plusieurs cours de conduite et il n'y avait pas de péril, alors j'ai accepté de lui passer le volant. Le véhicule était automatique et de plus avec ma main gauche je l'aidais avec le volant.

Tout de suite partis, j'étais déjà repentant lui avoir permis de conduire, parce qu'elle foulait l'accélérateur jusqu'au fond, de sorte que j'ai passé le moment en lui priant qu'elle descendît la vitesse.

Il est arrivé qu'au moment d'arriver à Alpuyeca, au lieu de prendre à droite en direction à Cuernavaca elle a continué tout droit, en entrant par la route qui conduit à Xochicalco, qui est très étroit et avec des virages fermés.

En vérité que je lui priais et suppliais de réduire la vitesse, ce qu'elle faisait momentanément et tout de suite après, elle insistait pour accélérer le plus possible, jusqu'à ce qu'enfin elle m'a accordé diriger le véhicule, pour alors j'étais déjà pâle de peur.

J'imagine qu'Aurus, son fils, se trouvait dans la même situation que moi, il avait vu que j'avais cédé le volant et il m'avait insisté de ne pas le faire; il a essayé de nous suivre dans sa voiture, mais il ne s'est pas rendu compte qu'à Alpuyeca nous n'avons pas tourné à droite, tandis qu'il l'a fait. Même, il s'est arrêté voir un accident sur la route à Cuernavaca, puisque l'un des véhicules était couleur grise comme celle que nous en avons, en croyant que sa maman avait eu un accident.

La Jefita n'a pas cessé de rire de son espièglerie, par la peur d'Aurus et par les prières et les suppliques que je lui ai faites pour qu'elle me rende le volant.

Si on racontait les plaisanteries et les espiègleries que notre chère Maîtresse nous a faites, ce livre n'aurait pas de fin.

Notre Maîtresse aimait les courses de chevaux, peut-être parce qu'elle se rappelait de ses temps d'amazone, aussi elle aimait les courses automobiles, comme on a déjà dit, elle jouissait beaucoup de la vitesse.

Occasionnellement elle faisait des paris, surtout aux chevaux de courses, de petites quantités bien sûr, donc elle n'avait pas le vice du pari mais elle le faisait sporadiquement, presque toujours quand elle était sûre de gagner et seulement pour s'amuser.

Bien qu'il semble incroyable — mais je donne seulement foi de ce que j'ai vécu à côté de notre Maîtresse — je ferai le récit suivant : Je me souviens qu'une fois aux Angeles, en Californie, au moment de défaire mes valises, j'ai vu un tableau qu'on m'avait offert avec une photographie du sarcophage d'un pharaon, et la Maîtresse m'a fait l'observation que l'angle supérieur du fouet qui traversait sur la poitrine originellement n'était pas pareil, mais qu'il était courbe, à ce que j'ai répliqué qu'il n'était pas possible, puisqu'il n'était pas logique que quelqu'un se serait dérangé à modifier une pièce archéologique si précieuse. Elle m'a demandé alors combien je voulais parier, j'ai parié 100 dollars et un ami qui nous accompagnait a parié 50 dollars. La Jefita a accepté le pari et elle m'a dit qu'elle allait nous démontrer qu'elle avait raison.

Le lendemain matin il est venu à mon cerveau physique le souvenir très clair que pendant la nuit la Maîtresse nous avait pris à un temple égyptien très ancien, appelé le Temple des Embaumements —qui certes avait comme entrée une grotte simple, mais à l'intérieur il avait un toit dans lequel des pierres précieuses—, où nous avons été reçus avec beaucoup de respect et de joie par Monsieur J* A *, le propriétaire du Temple, qui nous a expliqué qu'en effet, originellement l'angle du fouet était courbe et pas en forme de bec, de ma bouche sont sorti les paroles : Vous aviez raison Jefita, nous avons perdu le pari.

Alors le Seigneur du Temple, visiblement gêné, nous a dit : *Comment, à cause d'un pari vous êtes ici, dans ce lieu sacré ?* En comprenant l'erreur de mon indiscretion, j'ai essayé de la corriger et je lui ai dit : Seigneur, de tout mon respect, notre Maîtresse

Litelantes peut venir ici pour tout motif, même pour un pari, et elle mérite le plus grand respect et réserve.

Le Maître J* A* a souri et il nous a dit qu' en effet, elle pouvait aller en tout moment et pour n'importe quel motif, que c'était une grande joie de la recevoir, que c'était aussi son Temple.

Servez l'occasion à affirmer que si le béni Seigneur Metrathon, l'Ange de la Présence, est aussi nommé le Seigneur des Mille Noms (nom proprement symbolique qui donne une idée de ses multiples noms sacrés), notre Dame Litelantes est la Dame-Seigneur des Mille Temples, car elle a mille temples et on la vénère dans mille temples, et il peut être que les deux Seigneurs appartiennent à la même famille.

Donc je n'ai eu qu'à payer le pari, en trouvant ma poche plus légère, mais mon coeur beaucoup plus joyeux après avoir reçu une si belle expérience...

La flamme ardente de la Sagesse

Notre bien-aimée Maîtresse a toujours fait l'honneur à son nom de famille et elle a été le lieu de la flamme, la flamme brûlante de la sagesse.

Elle était en vérité, Athénée incarnée, et celui qui se prenne l'ennui d'enquêter sur cela, vérifiera la véracité de mon affirmation.

Notre bénie Maîtresse a été le matras sacré du Maître Samael Aun Weor, son four, son athanor alchimique, où le Maître a reçu le feu, la flamme brûlante de la sagesse, pour la remettre à l'humanité souffrante, pour nous donner cette extraordinaire sagesse qui est restée occulte pendant des millénaires...

Il a été dit au travers de la bouche du Maître —et ratifié par la Maîtresse—qu'elle n'est jamais tombée en aucune incarnation, alors son Christ Interne l'a toujours accompagnée, sa Pierre Sacrée est toujours restée indemne.

Notre Dame Litelantes a passé sa vie en générant de nouveaux et continus équilibres, elle a toujours vécu en exerçant le Fidèle de la Balance.

Elle a eu le plus extraordinaire naturel et humilité... C'est pourquoi, elle a été la ferme pierre où se sont cassés tous les orgueilleux du gnosticisme, les arrogants et pédants de l'époque, puisqu'ils ne pouvaient pas comprendre que le Vénérable Maître Samael Aun Weor s'exprimât dans des termes si élevés et éloquents de cette Dame si simple, si hermétique, et apparemment si insignifiante.

Il était impossible pour beaucoup que cette Dame brune et petite, sans études universitaires, sans grandiloquence, si silencieuse, fût la racine du feu, la fontaine de la flamme brûlante de la sagesse du Maître Samael.

Cependant, les apparences nous trompent, et seulement avec beaucoup de coeur on peut pénétrer un peu dans la personnalité énigmatique de notre bien-aimée Maîtresse, qui a élevé le Seigneur Samael Aun Weor aux hauteurs ineffables du Plérôme, jusqu'au ciel d'Arabot, le plus élevé selon la tradition, selon la cabale.

Salut Litelantes, Dame de la flamme, fontaine de la flamme, de la flamme brûlante de la Sagesse, Maîtresse du Maître Samael !

SALUT LITELANTES

Salut, Pierre Antique !
Tête du Triangle,
Sacrée Vierge de la Loi,
du Temple l'Angle
où le Verbe se signe.

Couronne du Christ, Notre Roi,
qui donnes de la lumière, de l'amour et de la sagesse,
à Notre Béni Seigneur
Samael Aun Weor,
exaltation de la Maîtrise!

Maître d'Initiés et des gens,
de Maîtres et de débutants.
Maître des Mystères d'avant,
d'aujourd'hui et de demain...

Salut, Notre Mère Litelantes,
de la Croix Rose Précoce!,
qui élèves jusqu'au ciel d'Arabot
le Fils de Samael Sabaoth.

CHAPITRE V

DES CONSEILS AUX FEMMES

Réellement il a été avec sa propre vie, avec son exemple, que notre chère Maîtresse a donné ses conseils aux femmes : avec des pauvretés et quatre enfants, en suivant le Maître partout, sans répliquer; au contraire, elle l'encourageait continuellement pour qu'il continue de remettre son enseignement, pour réaliser la Grande Oeuvre du Père.

Ni la prison, ni les poursuites généralisées, ni la trahison de quelques étudiants — une fois constituée l'Institution Gnostique dans leurs pays (eux comme représentants légaux) et édités les livres du Maître, le dénonçaient à la police de la douane, et avec de faux témoignages et d'autres arguties légales, ils cherchaient à le rendre en prison par tout moyen—, ni les mauvais arts, ni les ragots, ni les envies ni les embûches, rien n'a écarté le Vénérable Maître Samael Aun Weor de sa mission transcendante, et à son côté, la Vénérable Maîtresse Litelantes, son épouse-prêtresse a toujours été là en l'appuyant,.

Le Sentier du Foyer Domestique que notre Vénérable Maître a appris, exige des efforts extraordinaires de la part des conjoints, parce que c'est le chemin pour devenir des vrais, des authentiques hommes et des femmes, pour ce qu'il faut d'abord être très mâles et très femelles, comme le disait le propre Maître.

Notre bien aimée Maîtresse n'a seulement pas suivi le Sentier du Foyer Domestique, du Mariage Parfait, mais aussi, elle a été la réelle et vraie initiatrice du Maître Samael dans ce sentier, que c'est le chemin qui mène au Saint Graal de Montserrat...

Dans tous les ordres elle a été une femme complète, intégrale, pleine de valeur, infatigable sur le Sentier du Foyer Domestique.

S'auto respecter

Quand on lui demandait un conseil, elle orientait avec plaisir les dames sur les questions du foyer, comment conduire un mariage, même si dans la majorité des cas on ne suivait pas le conseil, parce que l'humaine nature est comme ça (ou la nature hominoïde, si l'on veut).

En général, elle disait que les femmes devaient se respecter elles mêmes, se donner leur place, que l'homme arrive jusqu'où la femme le veut, et qu'il n'est pas vrai qu'ils les enlèvent, elles partent avec eux parce qu'elles le veulent...

Elle ne voyait pas sévèrement que l'homme célibataire se "promène" avant le mariage, mais une fois marié il devait être ferme avec sa femme, et même si "*beaucoup de Mariés Madelaines sont plus près de l'initiation que quelques chastes demoiselles* " (comme le Maître a dit), cela est exceptionnel, alors elle recommandait aux dames de se

faire respecter, qu'il était préférable qu'elles ne fussent pas "promenées" avant le mariage, et si on las acceptait malgré tout, dans ce cas, raconter tout à celui qui serait l'époux, jamais dire des mensonges.

Elle affirmait qu'actuellement les femmes — dans cet âge du Kali Yuga — se dénigrent et demandent les faveurs des hommes, qu'elles n'ont pas de honte d'exhiber leurs corps, qu'elles vivent comme si le lendemain leur vie finirait, que les filles n'ont pas de respect pour les parents, que les parents tolèrent la désordonnée vie sexuelle des filles, que normalement la télévision promeut encore plus le crime et la perversité, etc., etc., et c'est pourquoi il est difficile de trouver des mariages stables.

Peut-être cela pourrait nous paraître des idées démodées, mais : peut-être n'est-elle pas aussi antique l'interdiction de l'adultère et de la fornication ? Si on veut transcender le Kali Yuga on ne peut pas suivre les dictées de la mode sexuelle, il faut être totalement révolutionnaire, chercher la vraie correction sexuelle, c'est-à-dire, ni le libertinage ni l'abstinence, mais la chasteté scientifique du Mariage Parfait, du Sentier du Foyer Domestique.

Elle disait que la femme c'est le vrai pilier du mariage, puisque nous les hommes sommes terribles... de sorte que si la femme échoue, toute la famille échoue; c'est pourquoi notre bien-aimée Maîtresse était si exigeante avec elle même et avec les autres femmes en ce qui concerne leur responsabilité de bien conduire un mariage.

Comme elle disait : *Il n'y a pas de plus belle chose dans cette vie qu'un joli mariage; ni l'argent ni le pouvoir sont comparés à un mariage bien accordé, bien conduit ... voilà le vrai bonheur dans la vie.*

Le mariage

Les conseils les plus usuels que la Maîtresse donnait sur le mariage sont les suivants :

- *Que les conjoints se pardonnent toujours réciproquement*, car nous tous avons des défauts et personne n'est parfait, il est mieux pardonner qu'être la proie du ressentiment qui ne permet pas de vivre.
- *Que la jalousie achève un mariage*; c'est pourquoi, elle doit être éradiquée si on veut le conserver.
- *Qu'il ne faut pas écouter les ragots contre les conjoints* ni se consacrer à eux, que les gens aimeraient voir un mariage défait, que le normal consiste en ce qu'ils aient de l'envie de voir une jolie relation de couple et ils essaient de les faire disputer.
- *Que les époux n'allèguent pas ni discutent*, et s'ils sont de mauvaise humeur, avant de répondre et offenser, il est préférable un peu de solitude : sortir un moment de la maison et

se promener (faire une promenade dans le parc, elle avait l'habitude de dire), rentrer quand les esprits sont calmes.

* *Qu'on ne doit pas répondre au mari* (c'est comme jeter de l'essence sur le feu), mais attendre jusqu'à ce que l'emportement baisse et alors lui dire ce qu'il est nécessaire, "le prendre séparément", mais avec de la douceur, puisque nous les hommes sommes très entêtés.

• *Que l'épouse est toujours la dame de sa maison*, où c'est elle qui commande indubitablement, c'est-à-dire, elle est la Reine de sa maison, et que l'homme est très libre après la porte de la maison, alors la femme ne doit pas l'accabler en lui demandant d'où il vient et où il va.

• *Que si un mariage échoue c'est normalement à cause de la femme*, puisqu'elle n'a pas su être suffisamment intelligente pour savoir conduire le mari et l'aider à se corriger.

• *Qu'avec de la patience et de la douceur une femme obtient ce qu'elle veut du mari.*

* *Que le plus joli c'est de s'aimer et de vivre en paix*, bien que les biens matériels qu'ils doivent partager soient peu nombreux...

En étant cet enseignement le Sentier du Foyer Domestique, il était très naturel qu'on lui pose des questions très intimes sur le mariage —qui comprenaient des sujets banals aux vrais drames —et normalement elle essayait de ne pas se mêler des questions des couples.

Cependant, comme on a déjà commenté, dû à l'insistance de certains gens, la Maîtresse s'apitoyait et leur donnait un conseil, que malheureusement ils ne suivaient pas. Certains qui ont suivi ses merveilleux conseils ne peuvent pas se plaindre, leur vie maritale va évidemment beaucoup mieux.

Par système elle donnait la plus ample liberté aux couples, en essayant de ne pas se mêler du tout de leurs décisions, mais s'ils permettaient de se faire aider en suivant ses conseils de bonne foi, avec une bonne volonté, c'était indubitable la manière comment leurs relations matrimoniales s'amélioraient.

Elle mentionnait, de plus, qu'il est convenable aux hommes de se marier à partir de l'âge de 33 ans (d'après ce que le Maître suggérait), et que *les filles au plus vite qu'elles se marient, tant mieux, on a plus de responsabilité, qu'elles fassent leur vie... et si elles ne veulent pas encore se marier mais elles veulent étudier, qu'elles étudient mais qu'elles soient sages, qu'elles finissent d'abord leurs études et après les amis et le mariage.*

La Maîtresse se souvenait que quand sa fille Isis était dans l'âge que les fêtes plaisent aux jouvencelles, le Maître lui faisait (chaque fois qu'il pouvait) sa fête, mais chez eux, puisqu'il ne lui permettait pas de sortir à d'autres fêtes (si ce n'était que toute la famille y assistât), et ainsi elle conviviait avec ses amis. À ces fêtes et dans d'autres, le Maître aimait accueillir chaleureusement ses invités, avec une bonne nourriture et de la variété de vins, puisqu'il n'était évidemment pas un fanatique et il disait que la décision de s'arrêter de boire

était très personnelle, alors, pourvu qu'on ne manquât pas de respect dans sa maison, chacun pouvait se servir du vin à volonté. Souvent le lendemain, il préparait de la viande rôtie aux amis pour "se rétablir" de la nuit antérieure.

Le Maître Samael aimait bien que les gens chantent, et bien qu'il ne le faisait pas, puisqu'il n'avait pas cette grâce, il participait aux petites soirées en déclamant, ce qu'il faisait avec plaisir en passant ainsi des soirées inoubliables...

En revenant aux questions qu'on posait à notre chère Maîtresse, les petites dames lui insistaient beaucoup s'il leur convenait de se marier avec tel type, ou bien, les étudiants avec telle fille, si c'était leur "récurrence" et ce type de choses. Dans tels cas elle répondait : *Ce que votre coeur vous dise*. Ainsi elle leur donnait liberté pour qu'ils décident sur un sujet si délicat.

Elle a seulement dit à un étudiant quand et avec qui se marier (et je ne crois pas qu'il ait de plainte jusqu'à date), je ne vais pas nier que la Jefita adorée m'a aussi donné un "petit coup de main", ce que je remercie de tout mon coeur, mais elle n'a jamais été si claire et explicite comme dans le cas de cette personne ci-dessus mentionnée. C'est pour ça qu'elle disait qu'elle vivait avec un peu d'inquiétude par rapport à ce couple, qu'ils pouvaient échouer, parce que c'était une terrible responsabilité pour elle de leur avoir dit de se marier ce jour-là de décembre, et elle prenait à coeur qu'ils portent un bon mariage, alors elle leur priait chaque fois qu'elle les voyait pour qu'ils fussent fermes dans le Sentier du Foyer Domestique... J'éclaircis cela, parce que j'ai écouté maintenant que certains affirment que la Maîtresse leur a dit de se marier et avec qui, ce qui est faux de toute fausseté.

Celui qui ne l'a pas écoutée—bien qu'il savait que cette aide était exceptionnelle —a été un secrétaire qu'elle a eu, désobéissance qui lui a apporté des très tristes conséquences, comme il est arrivé avec tous ceux-là à qui elle de tout son coeur a donné des conseils et qu'ils n'ont pas respecté.

Donc : pourquoi faire que le coeur d'un Maître s'ouvre —avec sa sacrée clairvoyance —afin de nous aider, et ne pas l'écouter ? En vérité que le fait est extraordinaire et c'est un grand gaspillage de ne pas remercier le conseil savant.

Certes que ce secrétaire-là — qui a été le dernier qui a eu le Maître et à qui il a laissé la commission de rester à côté de la Maîtresse —a écrit le deuxième livre sur le Maître Samael (Dans le Coeur du Maître), où il exalte tous ceux qui ont trahi l'épouse de l'Avatâra —et par conséquent le propre Avatâra—, une oeuvre pleine d'imprécisions et d'inexactitudes (en commençant par quelques données personnelles de l'auteur), où on fait passer le Maître par un bigot et la figure de la Jefita est méprisée. Ce n'est pas d'étonner, parce que lamentablement ce secrétaire a tourné le dos à la Maîtresse, en l'abandonnant, calomniant et maudissant de Dondita, etc., etc., etc. Cependant, s'il ne l'avait pas trahie, ma personne n'aurait pas pu le substituer comme secrétaire de la Maîtresse, donc on n'a pas de mauvaise volonté contre lui, nous faisons plutôt la pétition de Saint Paul : *"Que Dieu lui paie d'après ses oeuvres"*. Comme tout dépend du verre au travers lequel on regarde, apparemment son verre est embué ou sale ou dépourvu de polissage, parce qu'on doit seulement exalter les Seigneurs et pas les soi-disant disciples qui ont été discourtois et

traîtres avec l'épouse-prêtresse de l'Avatâra, c'est-à-dire, où il était *réellement* — et il est — le coeur du Maître.

La maison

Tout le temps que la Maîtresse a eu des forces physiques, sa maison a été exemple de propreté, d'ordre et d'harmonie... Elle fatiguait toujours aux plus jeunes femmes qui l'aidaient, et si le soir elle n'avait plus rien à faire, elle retournait les tiroirs de la commode ou de la penderie, les vidait sur le lit, en se consacrant toute la nuit à les replacer. En vérité elle dormait peu, avec deux ou trois heures qu'elle dormait elle se réveillait en forme. Longtemps son horaire net de sommeil a été de quatre à six heures du matin.

Bien qu'elle se couchât tôt, elle s'endormait proprement à quatre heures du matin (à la fin elle s'endormait à une heure ou deux heures, en se réveillant rigoureusement à six heures) et d'autres fois elle ne dormait pas de toute la nuit, pendant des jours en travaillant de nuit et de jour... Comme on peut apprécier, aucune femme, jeune qu'elle soit, n'endurait pas ce rythme de travail.

Elle s'occupait non seulement des travaux de la maison mais aussi des appels téléphoniques et des visites d'étudiants et d'amis, sans la distraire des décisions continues sur les Institutions Gnostiques.

Sa nourriture était exquise et sans importer le nombre de convives qu'elle avait, elle cuisinait dans un instant... Des occasions il n'y avait pas beaucoup de personnes mais de toute façon elle cuisinait abondamment, et un peu plus tard l'abondance de ses ragoûts se justifiait puisque ses enfants et leurs amis commençaient à arriver. En fin, à une certaine époque il a été presque quotidien que la table ronde de sa cuisine soit témoin de quelques tours de repas, ceux que Dondita servait avec le plus grand plaisir et générosité. Elle avait l'habitude de dire que quand on lésine la nourriture, elle manque dans cette maison-là, et que si l'on était généreux la nourriture ne manquerait jamais dans son foyer, ce que j'ai pu vérifier dans la pratique.

De plus, elle avait ses poules sur le toit de la maison et elle nettoyait leur poulailler tous les jours, des temps en temps elle a élevé des canards et des faisans; quand Noël approchait elle achetait toujours des dindons, elle les engraisait et nous les soûlions avec du vin avant les sacrifier pour le dîner, ils étaient délicieux, puisque la viande des dindons était imprégnée par le vin.

Elle s'occupait aussi de son chien Spanky, un très beau collie (dont la perte elle n'a jamais cessé de regretter), et de son chat Misifuz; bien qu'elle a eu plusieurs chats avec ce nom, le premier que j'ai connu c'était un angora noir, très affectueux et obéissant dont elle se souvenait toujours...

Il n'a jamais cessé de me surprendre le fait — assez étrange — que ses chats lui obéissent; qu'un chien obéit, il peut être fréquent, mais que les chats écoutent, d'une obéissance ponctuelle, ce n'est pas quelque chose qu'on voit tous les jours.

Pour finir —mais pas à la fin—, il y avait ses oiseaux chanteurs, ses perruches et perroquets (les plus fameuses ont été Martha, Juanita et Lorenza). Elle aimait à tel point ses oiseaux qu'elle avait plusieurs petites cages, donc nous nous sommes donné au travail de faire une grande cage dans la cour qui donnait à la cuisine, où elle a eu une grande variété d'oiseaux et elle se régalaient excessivement en écoutant ses gazouillements, elle était heureuse en se réveillant avec leurs chants dans l'aurore...

Elle n'a jamais cessé de regretter que l'une des femmes qui vivait alors avec elle (quand sa santé a commencé à détériorer), ouvrât la porte de la cage pour que les oiseaux sortent et ainsi il ne lui fallait pas nettoyer la cage, elle a oublié que les biens des Seigneurs sont sacrés et encore plus les petits animaux qui lui avaient donné de la joie.

Donc Dondita s'occupait de sa maison, de ses enfants, de ses amis, des étudiants et de ses petits animaux, et elle a toujours donné exemple de ténacité dans les tâches du foyer.

Elle disait que la femme devrait se maintenir active, qu'il y a continuellement des choses à faire à la maison, que la maison doit être toujours propre, et que le travail enlève les mauvaises pensées, puisqu'il est préférable être occupée à penser des sottises qui ne conduisent à rien.

Elle affirmait aussi qu'il ne faut pas donner de motif au mari pour qu'il dise des choses sur le désordre de la maison, que la femme doit toujours aller devant dans le conditionnement de sa maison.

La Maîtresse faisait les tâches du foyer sans penser que c'était une obligation, mais avec le plus grand plaisir, avec une vraie affabilité, puisqu'elle disait que la femme est la Reine de la maison et que le mari est très libre après la porte de la maison, et que la femme doit donner un bon exemple à ses enfants, tout ce qui devait être fait amoureusement.

Le mari

La Maîtresse avait l'habitude de dire que la jalousie achève un foyer, alors elle insistait pour que les conjoints ne tombent pas dans ce vice.

La Maîtresse commentait qu'au début, jeunes mariés, le Grand-père était très jaloux, et pour la surveiller quand elle faisait les achats, il lui envoyait toujours un petit chien blanc, qui n'était que l'élémentaire du « borrachero » ou floribondité qui adoptait la forme d'un petit chien qui la suivait et après il informait au Maître où elle était allée.

La Maîtresse disait que le Grand-père croyait qu'elle ne se rendait pas compte, mais évidemment elle se rendait compte de la présence du sympathique petit chien.

Le Maître éprouvait de la jalousie, spécialement du boucher, il interdisait son épouse d'avoir de rapport avec lui, mais comme la Maîtresse n'avait rien de quoi sentir honte et puisque c'était le boucher qui s'occupait mieux d'elle, elle a continué d'aller acheter la

viande avec lui; jusqu'à ce qu'enfin le Grand-père a perdu l'emportement de jalousie, puisque le petit chien lui informait toujours la même chose, c'est-à-dire, que Dondita avait seulement des rapports d'amitié avec le courtois boucher.

Cependant, ci-après elle a essayé de ne plus jamais sortir seule de sa maison et elle se faisait accompagner toujours de ses enfants ou des amitiés, coutume qu'elle n'a jamais abandonnée, même veuve.

Les hommes, comme ils sont terribles pensent que les femmes vont être comme eux — la Maîtresse affirmait—, c'est pourquoi ils deviennent jaloux et ils ne peuvent pas comprendre qu'une dame ait une simple et saine amitié avec les messieurs qu'elle traite.

Elle affirmait qu'en général, elle préférait avoir des amis hommes aux femmes, puisque celles-ci mettent beaucoup de désordre et cherchent la critique systématique, si elles ne cherchent pas à enlever le mari à l'amie.

De plus, elle avait l'habitude de nous dire : *Quel ennui celui d'avoir seulement des amis gnostiques, en parlant toujours de la même chose !* Donc elle même suggérait d'avoir des amis en dehors de la Gnose, alors, l'amitié c'est quelque chose qui se donne et se reçoit des néophytes.

En effet, l'amitié est un sentiment qui naît et grandit comme il arrive avec les fleurs de la campagne, c'est quelque chose de spontané et naturel qui n'a rien à voir avec les degrés ésotériques ou les études gnostiques.

La Maîtresse nous racontait aussi qu'au début le Maître était si jaloux, qu'il avait l'habitude d'interdire aux passants de marcher sur le trottoir d'en face, pour qu'ils ne voient pas sa femme, sinon il revenait aux mains avec ceux qui ne l'écoutaient pas, de sorte que les gentlemen essayaient d'éviter ci-après de passer devant la maison de ce Monsieur si jaloux.

La jalousie du Maître arrivait à tel point qu'il s'ennuyait parce que son épouse s'habillait bien et elle se mettait jolie pour aller faire des achats ou simplement pour être à la maison, il l'enquêrait pour qu'elle lui dise la raison de son toilettage, à ce que la Maîtresse lui répondait que pour du respect à lui, parce que les gens allaient dire qu'il avait une épouse sale et négligée.

Quand je lui ai demandé comment le Maître avait perdu sa jalousie, elle m'a dit que tout d'abord en ne le surveillant pas, et après, avec sa conduite elle lui a démontré jusqu'à la satiété qu'il n'y avait rien à craindre, qu'il n'y avait pas de motif de jalousie.

Souvent on lui demandait un conseil à propos des maris coureurs et elle leur disait de se préoccuper de leur maison, de donner un bon exemple à leurs enfants, que ce que le mari faisait en dehors de la maison c'était sa stricte responsabilité.

De la même manière, elle affirmait que c'est une absurdité que la femme quitte la maison, selon à cause du mauvais comportement du mari ou parce que celui-ci l'avait

lancée; si le mari n'est pas d'accord qu'il quitte la maison, mais pas la femme, puisqu'elle est la Dame de la maison et elle n'a pas à partir comme si elle était une délinquante.

Pour le reste, elle affirmait que l'épouse devrait soigneusement s'occuper du mari, que celui-ci remplissait son devoir en apportant la nourriture, le soutien quotidien à la maison et qu'il n'était pas l'obligation de la femme de s'occuper de toutes les tâches du foyer.

Elle disait aussi que la femme ne devrait pas travailler en dehors de sa maison, que pour cela elle avait le mari, pour la soutenir. Elle affirmait que normalement dans les bureaux on manque beaucoup de respect aux femmes mariées et il n'y a pas de nécessité de supporter ce rapport, qu'elles ont un mari pour être en paix et à leur maison; c'est pourquoi, si elles veulent aider à augmenter les revenus du foyer, qu'elles travaillent dans une activité qu'elles puissent développer dans leur propre maison.

Elle disait que dans le cas des veuves, et en général de femmes seules ou avec des enfants et sans un homme pour les appuyer, c'était beaucoup de lâcheté se rendre à tout homme pour le fait de n'avoir personne à les soutenir, que si une femme se décide, peut réussir dans la vie sans la nécessité de donner un beau-père aux enfants, qu'une veuve ou abandonnée ou divorcée a assez de courage pour travailler et veiller pour ses enfants sans le besoin d'un mari.

Qu'il était préférable que les femmes dans telles situations se consacrent à élever leurs enfants par elles mêmes et ne plus penser aux hommes ni commettre la lâcheté d'avoir un homme seulement à l'intérêt qu'ils les soutiennent et à leurs enfants; elle n'écartait pas le cas si elles trouvent le vrai amour, mais dans telle circonstance le nouveau mariage devrait être par amour et pas par lâcheté ou intérêt commode.

Peut-être tout ce qui a été dit peut paraître une vieille manière de penser, surtout pour les femmes européennes, mais ceux qui ont suivi le conseil ont eu la chance de profiter vraiment de leur vie maritale et familiale.

Les enfants

La Maîtresse disait que c'est une bénédiction avoir des enfants et ne pas les avoir c'est une autre bénédiction...

Quelques étudiants qui se lamentaient d'avoir des enfants —surtout parce que cela pouvait être compris comme ce qu'ils n'avaient pas bien fait leur pratique d'alchimie, c'est-à-dire, par crainte à ce qu'on dise— recevaient de la Maîtresse l'observation suivante : *Qu'est-ce qu'on peut espérer d'un mariage mais des enfants ?*

La Maîtresse allaitait ses enfants jusqu'à l'âge d'un an et après elle leur donnait du lait de vache avec une petite cuillère, puisqu'elle disait que les biberons tombent par terre et puis les enfants en boivent et ils sont pleins de saleté. De plus, elle avait une assiette

spécifique pour chacun, et si elle sortait avec eux, elle les emportait n'importe où ils allaient.

D'autre part, elle les a nourris pendant trois ans à base de gruaux et des bouillies, puisqu'elle affirmait qu'elle n'allait pas laver des couches sentant aux gens adultes, alors, c'est jusqu'à l'âge de quatre ans qu'elle a commencé à leur donner à manger de la viande.

En général, elle a mentionné que quelques enfants sont instrument du karma, de sorte qu'ils font payer du karma à leurs parents et à leurs frères et soeurs. Elle avait aussi l'habitude de dire que tous les doigts de la main ne sont pas égaux, alors les enfants ne vont pas se comporter de la même manière.

C'est pourquoi, malgré les efforts des parents pour donner une bonne éducation à leurs enfants, parfois ils sont rebelles et ils donnent seulement des maux de tête aux parents; de la même manière, souvent les enfants sont bien sages malgré une atmosphère familiale peu propice.

Une fois elle m'a commenté que le Grand-père voulait partir vivre aux États-Unis et qu'elle s'est strictement opposée, car dans ce pays l'éducation des enfants est très difficile dû au libertinage de coutumes, donc il est resté au Mexique, où au moins, on peut corriger les enfants.

Elle a réellement traité ses enfants avec de la sévérité, puisqu'elle croyait que les parents ne doivent pas être faibles avec eux, puisqu'ils deviennent de petits tyrans habitués à faire leur volonté égoïque.

Elle affirmait que de la même manière que le Père Intérieur est sévère avec l'enfant quand il se comporte mal, aussi les parents physiques doivent savoir corriger leurs enfants, et s'ils ne le font pas ils répondent par leur omission devant le Tribunal du Karma.

Elle critiquait les parents qui sous prétexte d'être "gnostiques" ne corrigent pas les enfants, puisqu'ils fomentent que les enfants commandent sur ceux-ci (comme nous l'avons souvent pu apprécier dans la pratique).

Elle m'a commenté que quand ses enfants se comportaient mal chez des amis, bien qu'elle attirait leur attention, elle ne les frappait pas devant les amitiés, mais en rentrant, alors elle les corrigeait sévèrement.

Mais elle disait aussi qu'il faut les corriger sans colère, sans haine, bien qu'on les corrige avec la même ceinture quand ils le méritent, mais sans colère, sans rancune, pour que ce soit un vrai châtement.

À ce propos elle commentait que le Grand-père frappait ses enfants avec une cravate, selon parce que son père l'avait beaucoup frappé quand il était enfant et il ne voulait pas leur donner le même traitement, alors il les frappait "symboliquement", mais la Maîtresse les corrigeait "matériellement".

Quand je lui ai demandé pourquoi le Grand-père les frappait avec une cravate et pas elle, elle m'a répondu qu'il doit y avoir un équilibre, sinon qu'est-ce que les enfants deviendraient si aucun des parents ne les corrigeait ? Le Père Interne de chacun nous corrige à travers de la Loi du Karma, et de plus il va nous réclamer si nous ne corrigeons pas nos enfants et nous ne les faisons pas des hommes et des femmes de bien.

Et s'ils sont terribles bien qu'ils aient eu une bonne éducation, il ne reste qu'avoir de la patience, puisque chacun doit payer ses comptes devant la Justice Divine, bien qu'il soit un mauvais père ou un mauvais enfant.

Enfin, elle insistait pour ce qu'on ne doit pas pousser les enfants pour qu'ils entrent à la Gnose, puisque cela doit être une décision personnelle d'eux, et seulement quand ils l'aiment réellement de coeur, alors ils doivent entrer à ces connaissances, selon le propre Maître disait.

L'adultère

Évidemment, notre Maîtresse ne pouvait être en faveur d'aucun délit, surtout contre le mariage, en étant dans cet enseignement du Sentier du Foyer Domestique, mais le problème de l'adultère peut-être elle l'abordait comme une maladie, c'est-à-dire, elle insistait pour ce que l'épouse ne devait jamais perdre le contrôle avec le mari, mais chercher une forme intelligente de lui arracher cette tendance néfaste.

Elle affirmait que la meilleure manière d'arracher le vice des femmes au mari c'était de ne pas le surveiller, de ne rien lui reprocher et que la femme ait une conduite irréprochable, puisque chacun doit rapporter ses comptes dans le Tribunal du Karma.

Une fois, une certaine dame lui a dit que son mari était arrivé avec la chemise tachée de rouge, à ce que la Maîtresse a répondu : *Eh bien jetez-la à la machine à laver et oubliez le sujet.*

Une autre fois, une dame lui a dit qu'elle éprouvait de la répulsion au savoir que le mari venait de se coucher avec une autre femme, à ce qu'elle a répondu : *Qu'il se lave votre mari et voilà.*

Elle avait l'habitude d'exprimer que souvent nous les hommes nous amusons avec les amis, nous commençons à boire et à "parler des sottises", de cette façon le temps passe et nous rentrons à l'aube, et la femme la première chose qu'elle dit c'est "tu étais avec l'autre", alors, la première chose à ce que le mari pense c'est de se trouver une autre s'il n'en a pas, et s'il en a une, à partir immédiatement avec elle.

Par conséquent, n'importe à quelle heure le mari arrive — même à l'aube — il arrive à sa maison, et que la femme doit s'occuper de lui sans lui demander d'où il vient (s'il veut le dire qu'il le dise, mais ne pas lui demander ni le poursuivre), lui offrir de la nourriture et du lit, sans aucun inconvénient.

Elle a dit le suivant : *En vérité elles les perdent parce qu'elles sont sottes—et pardonnez-moi—parce que “l'autre” attend qu'elles mal traitent le mari chez lui, pour qu'il parte chez elle pour le traiter bien, bien sûr.*

Enfin, un bon rapport et un bon exemple c'est le moyen d'écartier le mari du mauvais chemin de l'adultère.

Elle a conseillé le suivant à une dame : *Vous êtes la dame de la maison, l'autre ne peut pas sortir du bras de votre mari dans la rue, il ne peut pas l'étreindre comme il le fait avec vous, alors, de quoi vous inquiétez-vous ? Préoccupez-vous de donner un bon exemple à vos enfants et à votre mari.*

De la même manière, elle affirmait que c'était une bêtise totale de payer le mari avec la même monnaie, c'est-à-dire, commettre de l'adultère, en vengeance de l'adultère du mari, puisque le karma auquel elle devenait créancière était encore pire, puisque l'épouse devait donner un bon exemple à ses enfants. En effet, celui-ci est le Sentier du Foyer Domestique, pas le sentier de la vengeance ni du mauvais exemple.

Elle remarquait que le karma qui se génère par l'adultère est très grave et qu'aider le mari abandonner ce péché —avec beaucoup de patience et bon exemple —produisait un grand dharma, puisque la femme est effectivement le pilier du foyer, celle qui soutient vraiment le mariage.

Or, quant au divorce la Maîtresse ratifiait cela dit par le Maître Samael, c'est-à-dire, que d'après la Loi de Moïse, on peut seulement répudier la femme à cause de la fornication ou de l'adultère.

Cependant, elle a remarqué qu'il y a de la tolérance de la part du Tribunal si le divorce se produit quand le mari est instructeur, consacré effectivement à transmettre l'enseignement et la femme ne veut pas le suivre, qu'elle ne l'accompagne pas où il cherche à donner l'instruction, pourvu qu'il ne s'agisse pas d'une localité insalubre ou d'un lieu où il y a des bars ou des centres de prostitution, etc., des lieux où évidemment il ne faut même pas établir de centre d'enseignement ni vivre, parce que les enfants auraient un mauvais exemple.

En général, elle disait que c'est karmique d'être une femme —à cause des terribles responsabilités qu'elle a devant la Loi Divine —et qu'elle l'avait été pendant longtemps, donc, elle avait le droit d'être homme dans sa prochaine réincarnation, puisque le Grand-père était déjà levé et il avait remis son message.

Le propre Maître a confirmé plusieurs fois qu'il serait ainsi, puisque c'était déjà autorisé par le Tribunal, et que “La Noire” serait un grand avocat avec son corps d'homme et il défendrait beaucoup les pauvres.

Le Pistis Sophia

Comme la Bible des gnostiques, le Pistis Sophia (mots grecs qui signifient Foi et Sagesse) dévoilé par le Vénérable Maître Samael Aun Weor, a été mal interprété, pour la deuxième édition notre bien aimée Maîtresse a émis le suivant

“ÉCLAIRCISSEMENT

J'ai pris la décision de parler, puisque définitivement le Pistis Sophia n'a pas été compris, et je ne crois pas qu'il se comprenne.

Pour comprendre réellement le profond Enseignement que l'on a remis au dévoiler le document le plus important du gnosticisme ancien, il est nécessaire de vivre consciemment tous les chants du Pistis Sophia, tel que le V. M. Samael Aun Weor les a vécus, qui en vie portait le nom profane de Víctor Manuel Gómez R.

Toute personne qui a accès à cette connaissance est continuellement soumise aux épreuves et la plus importante est celle de la fidélité, soit à la Loge Blanche, à l'amitié et, spécialement, au conjoint.

Quand mon défunt époux se trouvait en train de dévoiler le Pistis Sophia, je lui ai fait voir l'inconvénient qu'il existerait si les gens interprétaient littéralement l'exposé à propos du changement de verre hermétique, et il m'a dit que c'était simplement une épreuve pour tous ceux qui se disaient des gnostiques, que c'était une “petite pelure”, à voir s'ils glissaient avec elle.

Le fait consiste en ce que les glissades ont été abondantes et très nourries. Le sexe continue d'être la roche de faux pas et la pierre de scandale; l'humanité n'est pas préparée pour comprendre réellement le Pistis Sophia en général, ni ce point-ci spécialement.

Pour qu'il soit viable le changement de verre hermétique il est indispensable que l'on arrive consciemment devant le Tribunal de la Justice Cosmique et obtenir son autorisation, le cas contraire, on commet de l'adultère, avec toutes ses conséquences.

L'ego animal fait toujours à sa manière et nous avons vu d'une tristesse que beaucoup qui se disent fermes dans ce chemin, après avoir vécu toute une vie avec leur femme, qui lui ont donné un tas d'enfants, motivés par leur luxure, l'abandonnent et prennent une jouvencelle soi-disant pour "travailler", sous prétexte de ce que le V. M. Samael Aun Weor indique dans Le Pistis Sophia.

Pourvu que l'ego ne soit pas éliminé, il n'y aura pas de compréhension de ce sacré Enseignement, il sera impossible l'éveil de la conscience et, par conséquent, on ne sera pas dans des conditions d'obtenir nulle autorisation de la part du Tribunal pour changer de verre hermétique. Alors, au lieu de penser à ces changements, il faut se consacrer à mourir intérieurement et à apprendre à vivre continuellement avec le conjoint.

Cependant, l'infidélité vers le conjoint ne m'étonne pas, vers les amis, les parents, les institutions et la Blanche Fraternité, quand il existe continuellement de la trahison vers la Divinité que nous menons à l'intérieur.

Donc, vous êtes tous avertis et ne vous étonnez pas que la miséricorde du Tribunal n'opère pas pour ceux qui, par leur orgueil démesuré, persistent à être infidèles.

La paix soit avec vous.

Litelantes ”

Notre chère Maîtresse réitérait systématiquement qu'on commettait une infamie, quand, après avoir vécu toute une vie avec sa femme, et après lui avoir fait beaucoup d'enfants, les pseudo-savants du gnosticisme, en obéissant exclusivement à leur luxure, l'abandonnaient et prenaient une jeune fille soi-disant pour "travailler" (dans la Forge des Cyclopes), sous prétexte de ce que le Maître Samael signale dans le Pistis Sophia.

Après cet Éclaircissement au Pistis Sophia (deuxième édition et postérieurs), ils n'ont pas manqué les pseudo-maîtres qui ont dit qu'ils avaient comparu devant le Tribunal et obtenu leur permission pour changer de verre hermétique.

Bien entendu qu'ils ne se sont pas gênés à demander à la Maîtresse sa confirmation dans le monde physique — c'est-à-dire, devant la présence, devant le Gourou — d'un fait si inusité, qui change radicalement leur "chemin initiatique". Ils ont oublié le principe hermétique, si cité par le Maître Samael, qui consolide : *"Comme il est là-haut il est en bas"*.

S'il est écrit que la Vénérable Maîtresse Litelantes — l'épouse- prêtresse de notre Avatâra et son héritière légitime et ésotérique — "là-haut", elle est Maîtresse du Tribunal de la Justice Cosmique, l'un de 42 Juges de notre Seigneur Anubis, aussi ici "en bas", elle continue de l'être, et si elle dit que c'est un adultère de changer de verre hermétique sans l'autorisation des Seigneurs du Karma, ce sera de l'adultère *per secula seculorum*.

Le Maître Samael, avec sa générosité proverbiale, nous remet avec de l'honnêteté entière le cas d'exception à la règle d'avoir un seul verre hermétique — qui s'applique seulement aux Seigneurs, des Vrais Initiés (d'après l'expressément déclaré par le propre Maître dans son oeuvre "Les Mystères Majeures", il a connu seulement deux personnes qui sont préparées à tel exploit : un indien de la chaîne de montagnes et la Maîtresse Litelantes), qui peuvent réellement comparaître devant les Pontifes de la Justice pour solliciter telle dispense si spéciale — et nous l'interprétons immédiatement à notre faveur, c'est-à-dire, au bénéfice de la légion démoniaque que nous portons à l'intérieur.

N'oublions pas que le Maître précise, instamment, que l'utilisation de vestales est interdite depuis l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, qui a établi la plus stricte monogamie pour cette époque noire du Kali Yuga.

Donc en dehors des cas très exceptionnels dans lesquels le Tribunal du Karma autorise le changement de verre hermétique —grâce que, nous répétons, c'est pour les Vrais Alchimistes, les Réels Initiés —toute autre pratique est considérée comme de l'adultère, “ici en bas et là-haut”.

Cependant, la classe de personnes mentionnée —de “grands herménéutiques” chargés de déformer l'enseignement —apparemment, ils n'ont pas besoin de l'opinion du Gourou, encore moins de lui demander sa très réelle permission, c'est-à-dire, ils se croient eux-mêmes de vrais mahatmas, plus que gourous.

C'est pourquoi la Vénérable Maîtresse Litelantes affirmait que tels pseudo-gourous avaient proprement une “vaisselle hermétique”, qu'en vérité cela était une effronterie, quelque chose de complètement contraire à l'enseignement du Maître, et qu'il s'agit d'un adultère aggravé, pour utiliser l'enseignement comme prétexte pour le commettre.

Le plus curieux consiste en ce que, précisément dans ces pages où le Maître parle du changement de verre hermétique, il dit aussi que les pharisiens “*attaquent le Christ avec les mêmes paroles du Christ*”...

Pour des circonstances du destin, nous avons vu la Vénérable Maîtresse Litelantes supporter —toujours stoïcienne, inaltérable, détachée, indifférente— presque toutes les nuances qui peut avoir cette maxime du Vénérable Maître Samael Aun Weor.

SEUL L'AMOUR...

Amour... mot divin !
lumière du Monde,
communion glorieuse.

Aimer c'est de dieux !
de l'Être profond
qui cultive,
cultive et cultive
d'ineffables jouissances
de la croix la rose,
du Verbe la parole,
bijou sacré dans la croix.
Bénie sois-tu, pierre de lumière !

Seul l'amour,
Comme don sacré,
tue la douleur
d'Hermès ailé.

La Mère nature
et l'Univers entier
couronnent Roi,
à celui qu'avec de la douceur
et ferveur sincère,
fait de l'amour sa Loi.

CHAPITRE VI

SON ENSEIGNEMENT BASIQUE

Dans ce chapitre on a essayé de résumer les aspects les plus importants sur l'enseignement que notre bénie Maîtresse Litelantes nous a légués. Nous énoncerons seulement tels aspects, puisque le Maître les développe amplement au travers de son oeuvre.

En réalité elle parlait du même enseignement que le Maître Samael et nous ne trouverons pas de différence, seulement qu'elle soulignait les points les plus importants à suivre et persister dans ce chemin en même temps doux et amer.

1. Étude, méditation et prière

Son triple conseil initial était le suivant : *Lisez les livres du Maître, méditez et demandez à votre Père.*

Nous ne devons pas négliger l'étude du Cinquième Évangile, puisqu'il arrive que nous avons les livres du Maître et normalement nous nous contentons de faire une première lecture et d'avoir les livres dans notre bibliothèque, en croyant que de cette manière nous avons déjà assimilé l'enseignement.

En réalité il s'agit du Cinquième Évangile, selon le propre Maître Samael déclarât, alors il mérite son étude et lecture systématiques.

Souvent les évangéliques ou protestants nous donnent l'exemple, puisqu'ils étudient avec de la persistance les textes sacrés et ainsi, nous les voyons dans l'autobus en train de lire la Bible, ils font de même s'ils attendent l'autobus, chez eux, etc.

Nous avons le Cinquième Évangile, qui révèle les clés d'interprétation, qui explique les autres quatre Évangiles ainsi que l'Ancien Testament —et tous les livres sacrés de l'humanité —et en vérité que nous ne profitons pas de cette magnifique occasion dû à notre incurie ou paresse.

Ce sont 56 oeuvres formelles celles qui a écrites le Vénérable Maître Samael Aun Weor, 14 brochures et plus de 200 conférences —quelques-unes déjà transcrites et d'autres dans des audiocassettes —qui composent le Cinquième Évangile, donc nous avons du matériel surabondamment, il manque seulement nous consacrer de coeur à son étude.

Comme il arrive à l'école ou à l'université, où il est nécessaire de lire et de relire les manuels pour obtenir une meilleure compréhension, de la même façon nous avons besoin de relire et de recommencer à lire l'oeuvre du Vénérable Maître Samael Aun Weor.

De cette manière nous nous rendrons compte qu'avec les nouvelles lectures de l'oeuvre nous trouverons des aspects que dans la première lecture ont passé inaperçus, ou ils ne nous ont pas semblés si importants; c'est question d'étudier amoureusement l'oeuvre du Maître.

La méditation et la prière étaient des points sur lesquels la Maîtresse insistait fort, et dans cette oeuvre on leur consacre les deux chapitres suivants.

2. Volonté et bonne volonté

Un point très important pour la Maîtresse c'était de développer la volonté et elle insistait pour ce que nous n'avons pas assez de volonté, de décision, que nous abandonnons facilement la partie, ou comme il dit le proverbe mexicain : « Nous avons le départ du cheval et l'arrêt de l'âne »; pardonnez-moi le proverbe, peut-être familier mais assez illustrant.

Une fois un étudiant a dit à la Maîtresse qu'il avait beaucoup de problèmes avec le Grand Arcane, qu'il tombait presque toujours, en lui demandant du conseil comment faire pour ne pas tomber, à ce que la Maîtresse lui a répondu : *Ne pas le voulant* ! En effet, si on ne veut pas tomber depuis le début, c'est-à-dire, en ayant la volonté de se tenir ferme, on ne versera pas le Verre d'Hermès.

En fin de compte, tout dépassement personnel se résume dans la force de volonté, rappelons que la devise gnostique est *Thelema*, et ainsi notre rappelée Maîtresse le comprenait et le prêchait instamment.

Elle disait que la meilleure manière de se corriger c'était de : *Ne pas faire plaisir à l'ego animal, faire le contraire de ce que l'ego veut.*

De plus, elle affirmait que nous devons non seulement avoir de la volonté mais de la bonne volonté, et elle insistait pour ce que nous devons faire les choses de bonne volonté, et de la même manière, avoir de la bonne volonté envers nos proches.

Si nous prenons en compte que Judas, le démon du désir, génère la soif de réaliser un acte ou une omission négatifs, que Pilate, celui de l'esprit, les justifie, et Caïphe, celui de la mauvaise volonté, les réalise, nous comprendrons la nécessité d'avoir de la bonne volonté, c'est-à-dire, d'éviter la conclusion d'un mauvais désir ou d'une mauvaise pensée.

Si nous nous affirmons dans la bonne volonté nous pourrons arriver très loin dans ce chemin. La Maîtresse était d'ailleurs emphatique dans ce point et affirmait qu'à plus de mauvaise volonté envers nous, nous devrions avoir la meilleure volonté vers les autres, qui est l'antichambre du pardon.

Il semble curieux que l'Ange du Seigneur, quand il a annoncé son avènement, a dit : *“Gloire à Dieu dans les hauteurs et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté”*.

Il ne s'est pas référé aux hommes riches ni pauvres, ni au président ou au député, ni aux presbytères ni aux évêques, mais aux hommes de bonne volonté, et de la bonne volonté peut avoir le Maître le plus exalté du Tibet comme le paysan le plus humble de la chaîne de montagnes.

3. Chercher la paix

Nous avons déjà vu la clé pour atteindre la paix : avoir de la bonne volonté. Or, la Maîtresse affirmait que nous avons seulement des étincelles de bonheur dans la vie, qu'il est très difficile d'avoir un bonheur continu et permanent, cependant, la paix c'est quelque chose que nous pouvons obtenir si nous nous le proposons.

Ce n'est pas en vain la salutation gnostique Paix Inverentielle, puisque c'est la paix ce que les Maîtres désirent pour nous.

4. Rendre heureux le Père

La Maîtresse nous disait qu'il faut rendre heureux notre Père qui est en secret et ne pas chercher à rendre heureux les gens, puisqu'il faut être bien avec Dieu -macrocosmique et microcosmique — malgré le mécontentement des gens.

Rappelons que d'après le Maître pour que le Père soit content, nous devons suivre la règle suivante : *Le juste agir, le juste penser et le juste sentir.*

La rectitude a été l'une des caractéristiques de la vie de notre Maîtresse, et elle a été l'exemple merveilleux qu'elle nous a laissée.

5. La fidélité

Un autre point que la Maîtresse Litelantes remarquait c'était celui de la fidélité, soit pour la Divinité que nous menons à l'intérieur, pour notre conjoint, pour la Gnose, etc. Elle affirmait que modifier l'enseignement ou la remettre selon notre convenance c'était une claire infidélité, qu'il devait se donner tel que le Maître l'avait laissé, sans rien lui ajouter ou enlever.

Elle condamnait terriblement les infidèles, elle disait qu'on n'aime nulle part les traîtres : ni là en haut, ni ici au milieu, ni là en bas.

Conséquence logique de la fidélité est la gratitude, celui qui est reconnaissant ne tombera pas dans l'infidélité. Le Maître affirmait que *"l'ingratitude est la soeur de la trahison"*.

Certes, la Maîtresse avait l'habitude d'assurer que ce que le Grand-père a plus reçu de la part de ses étudiants, a été des démonstrations d'ingratitude; encore plus, elle a affirmé que celui qui reçoit plus d'aide, normalement est le plus ingrat.

Le Maître disait que *“l’initié doit être tempéré, **fidèle**, chaste, humble et obéissant”*. De sa part, l'Apocalypse établit : *“À celui qui soit fidèle jusqu'à la mort, je lui donnerai la couronne de la vie”*.

6. Le respect pour le mariage

Un aspect substantiel de cet enseignement est de respecter le mariage, puisque celui-ci est le Sentier du Foyer Domestique, le Chemin du Mariage Parfait.

C'est pourquoi, la Maîtresse insistait sur respecter les mariages et elle ne conseillait jamais le divorce. Même si les causes que Moïse signale pour répudier la femme étaient actualisées, elle ne suggérerait pas le divorce mais que cela devait être la décision personnelle du conjoint offensé.

Elle affirmait que conseiller le divorce c'était de se jeter sur le dos un grand karma, puisque c'est une décision qui compète seulement aux conjoints. D'où elle essayait d'aider toujours à sauver les mariages, en mettant à cela son meilleur engagement et son savant conseil, comme nous l'avons dit dans le chapitre précédent.

Alors elle nous priait instamment à conserver notre mariage et nous exhortait à aider conserver les mariages des autres, puisque c'est la pierre angulaire de toute école de régénération.

7. Ne pas s'occuper des ragots ni se consacrer à eux

La Vénérable Maîtresse Litelantes disait qu'avec la langue on fait plus de dommage qu'avec toute autre arme, par conséquent nous devons faire très attention à ce que nous parlons.

Quand un fanatique insistait à soigner exagérément ce qu'il mangeait, elle rappelait les mots de l'Évangile, en soulignant qu'il ne fait pas de dommage ce qui entre par la bouche mais ce qui en sort d'elle.

Sur le sujet, le Maître affirme : *“Si nous ouvrons les portes aux impressions négatives, au commérage de quelqu'un, de quelqu'un qui vient parler contre quelqu'un que nous menons ici, dans l'esprit, le résultat sera fatal : l'effigie ou la représentation mentale que nous menons sur cette personne —et contre laquelle celui-là vient parler —peut être modifiée, précisément par les émotions négatives provenant des impressions négatives de la personne.*

Telle figure alors, assume des caractéristiques ténébreuses, elle se retourne contre nous et nous attaque violemment. C'est clair : nous menons une multitude de

représentations et, naturellement, n'importe laquelle qui reste altérée, devient un ennemi intérieur des plus déjà existants ” (Glossaire Gnostique).

La Maîtresse habitait à dire : *Qu'est-ce qu'elle serait ma vie si je faisais attention aux ragots et à la médisance ? Si j'écoutais ce qu'on dit de moi je serais déjà morte. Donc je ne fais pas attention à ce qu'on dit de moi, puisqu'ils ne me paient pas le loyer ni le téléphone ni le café ni les cigarettes, et plus ils parlent de moi, plus je me promène et jouis de la vie.*

8. La tolérance

La Maîtresse insistait sur ce que nous devons être tolérants avec les autres, puisque nous tous sommes des humains et nous ne sommes ni valons plus que les autres.

Elle nous a toujours donné exemple de la plus grande tolérance, en réalité elle tolérait vraiment nos erreurs et notre manière d'être. Elle ne s'effrayait pas — comme ils font les bigots — de nos erreurs et des aspects egoïques de notre personnalité.

Sans doute on applique la maxime de Charles Duclos : *“L'une des principales vertus sociales consiste à tolérer des autres ce que nous devons interdire dans nous mêmes”*.

L'unique chose qu'elle ne tolérait définitivement pas c'était la trahison et elle mentionnait que beaucoup de délinquants communs trouveraient plus de miséricorde dans le Tribunal du Karma que ceux qui vivaient aux dépens du travail du Grand-père et d'elle, et en plus ils se plaisaient à dire du mal d'elle, que c'était comme dire du mal du Maître.

9. Le pardon

Un point très important pour notre chère Maîtresse, consistait en ce que nous devons apprendre à pardonner, elle disait que nous sommes dans ce monde pour cela : pour pardonner.

En réalité le pardon c'est des choses les plus difficiles qui existent, puisque cela présuppose que la personne a dépassé son propre amour, le moi intérieur de l'orgueil, l'orgueil et la rancune, des défauts que nous en avons surabondamment.

Dans son *“Traité de Psychologie Révolutionnaire”*, le Maître Samael nous dit : *“Il est écrit qu'au travail ésotérique gnostique la croissance animique est seulement possible grâce au pardon aux autres. Si quelqu'un vit d'instant en instant, de moment en moment, en train de souffrir pour ce qu'on le doit, pour ce qu'on lui a fait, pour les amertumes qu'on lui ont été causées, toujours avec sa même chanson, rien ne pourra grandir dans son intérieur. La prière du Seigneur a dit : «Pardonne-nous nos dettes ainsi que nous pardonnons nos débiteurs ». Éprouver le sentiment qu'on nous doit quelque chose, la douleur provoquée par les malheurs que les autres nous ont causés, etc., arrête tout progrès intérieur de l'âme”*.

10. Le silence

Une règle transcendante pour la Maîtresse c'était le silence. Beaucoup de fois j'ai pu apprécier qu'elle répondait avec le silence aux impertinences et aux manques de respect.

Je me rappelle qu'un personnage qui a toujours arboré être grand saint et méditateur, lui posait des questions sur des sujets abstrus sur l'enseignement — en voulant la soumettre à l'épreuve—, auxquelles elle répondait avec la plus grande simplicité, concrétion et synthèse. Cependant, comme le personnage référé était contestataire, objectait toujours à ses réponses, au début ma personne essayait d'abonder sur le sens de la réponse, et ensuite la Maîtresse ratifiait ce que j'avais dit, mais celui-là continuait avec de nouvelles et plus grandes objections, et il ne trouvait que le silence de la part de la Maîtresse, rien d'autre que le silence, donc avec tels précédents, les fois postérieures j'ai choisi de me lever de la table et de le laisser avec son monologue, et bien que la Maîtresse restait assise, elle persistait dans son plus grand silence.

Elle gardait aussi silence quand ses détracteurs l'offensaient et injuriaient. Elle m'a commenté qu'elle ne dépensait pas d'énergie en pensant aux offenses et aux offenseurs, et elle disait toujours *“Que Dieu les aide”*.

Elle était totalement hermétique sur ses questions ésotériques, et très exceptionnellement, presque comme une grâce, elle a communiqué un aspect de son béni Réel Être.

Comme le Maître le disait : *“elle est absolument silencieuse, et elle n'a à démontrer ses pouvoirs ni ses connaissances, les pédants de l'époque ont épuisé leur bave diffamatoire contre elle”*.

Si on n'apportait pas le souvenir d'une expérience de l'ultra, bien que l'expérience ait été avec elle, elle ne communiquait jamais rien. De plus, elle suggérait de ne pas parler de nos expériences internes pour que les Maîtres continuent de nous proportionner tel cadeau.

La Jefita me commentait que le Grand-père n'a pas su qu'elle avait la capacité jinas mais seulement après quatre ans de mariés, en s'ayant réservé ce fait extraordinaire parce que les pouvoirs sont sacrés et on doit garder le secret.

En vérité que notre aimée Maîtresse a été exemple vif de l'apophtegme du Maître Samael, qui dit : *“Le silence est l'éloquence de la sagesse”*.

11. La foi

Elle soulignait dans ses conseils que nous devons avoir de la foi, que rien ne s'obtient sans la foi. Elle affirmait que nous n'atteignons pas les hauts buts de cet enseignement merveilleux à cause de notre manque de foi, et elle répétait les mots de

l'Évangile à propos d'avoir de la foi de la taille d'un pépin de moutarde. Elle a aussi dit : *Cultivez la foi, parce que si vous ne la cultivez pas, vous la perdrez.*

Le Maître nous dit que nous devons avoir une foi consciente et pas celle d'un charbonnier, que la foi ne doit pas être dogmatique.

Cependant cela n'implique pas qu'il soit impossible d'atteindre la foi et nous décourager de l'exercer, parce que pour le moment il ne s'agit pas d'une foi consciente, comme toute faculté qui se perfectionne grâce à l'exercice, de la même manière la foi doit s'exercer jusqu'à obtenir la foi consciente.

Autrement : la Vénérable Maîtresse Litelantes aurait-elle insisté tant pour que nous ayons de la foi ? La foi, comme toute autre vertu ou faculté, se développe peu à peu; pour avoir des réussites dans ce chemin il faut être persistants.

Voici quelques paroles de notre Maître à propos de la foi prononcées dans sa conférence "La Grande Oeuvre" :

"En ce qui concerne la foi il est nécessaire de l'avoir, évidemment, tout alchimiste doit avoir de la foi, tout cabaliste doit avoir de la foi, mais la foi n'est pas quelque chose d'empirique, quelque chose qui nous est donné, la foi il faut la fabriquer, nous ne pouvons exiger à personne d'avoir de la foi, il faut la fabriquer, l'élaborer.

Comment se fabrique-t-elle ? À coups d'étude et d'expérience. Quelqu'un pourrait-il avoir de la foi en cela que nous disons ici, s'il n'étudie ni expérimente par lui-même ? Non évidemment : n'est-ce pas ? Mais selon nous étudions et expérimentons, nous comprenons, et de cette compréhension créatrice la vraie foi advient.

Donc, la foi n'est pas quelque chose d'empirique, non, nous avons besoin de la fabriquer... Plus tard, oui, beaucoup plus tard, le Saint-Esprit, le Troisième Logos, pourrait la consolider avec nous, nous fortifier, mais nous devons la fabriquer "

Notre Dame Litelantes disait qu'il prend toute une vie pour bien apprendre cet enseignement, donc, il ne faut pas se décourager. Elle ne voulait pas que nous ayons des doutes sur la possibilité d'exercer la foi, d'éliminer l'ego, de pratiquer l'alchimie, de parler avec Dieu et d'incarner le Réel Être, précisément pour cela elle nous insistait pour ce que nous devons être persistants bien que cela nous prenne une ou plusieurs vies.

12. La patience

Notre Maîtresse disait que nous devons avoir une patience à toute épreuve, donc rien n'est réussi dans le chemin initiatique et dans la vie ordinaire sans la patience.

Tout succès, toute réussite est construite sur la patience. Rappelons la phrase de l'Évangile : *" En patience vous posséderez vos âmes "*.

La Maîtresse était un exemple vif de la plus infinie patience : elle l'a eue pour aider le Maître à se corriger, elle a aussi eu de la patience pour nous aider à nous corriger, pour réussir ses plus grandes exaltations, pour supporter sa longue et pénible maladie...

Le Vénérable Maître Samael Aun Weor nous a dit : *“L'étudiant a besoin de beaucoup de patience, parce que tout acte d'impatience le mène à l'échec. On a absolument besoin de la patience, de la volonté, de la ténacité et de la foi consciente”*.

La Jefita insistait pour ce que ce chemin est un chemin de patience, de ténacité, de résistance; c'est pour des gens qui résistent, qui tiennent le coup; il s'agit de résister aux embates du malin. À l'effet, ne pas résister équivaut à exploiter le prochain, à considérer l'enseignement comme une affaire, à le modifier ou à l'adultérer, à prendre la femme de l'autrui, à avoir “une vaisselle hermétique”, à dire du mal des Maîtres, à tomber dans le fanatisme et la bigoterie, etc., etc.

La Maîtresse affirmait aussi que nous devons avoir une grande patience pour payer nos dettes karmiques; elle a même dit que l'on ne finit jamais de payer — même les Adeptes Libres ont des devoirs —alors nous sommes seulement aux dépens de la miséricorde du Tribunal.

Elle disait que nous devons payer avec du plaisir, avec de la joie, parce que si l'on perd la patience et on réclame, la dette augmente encore plus, en revanche, si l'on paye patiemment sa dette, avec de la joie, ils nous donnent un relâche, le paiement est plus rapide et on peut vivre une meilleure vie...

Avec ces douze règles fondamentales que la Vénérable Maîtresse Litelantes nous a remises, nous apprendrons sûrement à savoir vivre, puisque nous sommes dans ce monde pour cela, pour suivre l'université de la vie.

Comme le Maître le disait systématiquement : *“L'initiation est la vie même”*, ce que notre Maîtresse a certifié, qui nous a remis le plus merveilleux des enseignements : l'exemple.

Loué soit ton Nom, Dame de la Rigueur, Vierge du Tribunal, Déesse de la Sagesse, notre Mère Litelantes ! Béni soit ton Nom pour toute l'Éternité ! Amen !

GLOIRE À LITELANTES !

Gloire à toi, Litelantes,
Notre Petite Mère Divine!,
avec chêne et chêne vert
tu formes les Hiérophantes.

La sévérité de la Loi
tu as rendu en miséricorde,
tu as donné couronne au Roi
et au peuple concorde.

Les oiseaux chantent ton nom :
belle mélodie de lumière!

Les ténèbres s'effraient
de la rose dans ta croix!

CHAPITRE VII

LA MÉDITATION

Voilà le sain conseil — la synthèse pour l'action immédiate dans le chemin ésotérique — que notre bien-aimée Maîtresse donnait toujours à ceux qui le lui demandaient de coeur : *Lisez les livres du Maître, méditez et demandez à votre Père.*

Très importante c'est la lecture et l'étude du Cinquième Évangile, mais pas moins importante est la méditation et la prière au Père — c'est-à-dire, aux distinctes Parties de l'Être—, puisque l'étude doit aller harmoniquement combinée avec la méditation et la prière. Il s'agit, concrètement, d'appliquer l'enseignement étudié.

Par rapport à ce point, Dondita ne faisait que réitérer le déjà dit par le Maître, qui suggérait *“de combiner intelligemment la méditation avec la prière”*, ou bien, *“de combiner sagement la méditation avec la prière”*, ou simplement *“de combiner la méditation avec la prière”*.

Les Maîtres Litelantes et Samael ont démontré être en méditation-prière constante, puisqu'ils jouissent de conscience continue, de conscience consciente dans l'astral et dans d'autres dimensions, eux, ils vivent réellement la Seité.

En vérité ils veulent que nous incarnions notre Réel Être Intérieur Profond, et ils insistent sur l'élimination du mercure sec (l'ego) et du soufre arsenical (feu sexuel avec une vibration infernale) dans le processus alchimique qui conduit à cette incarnation, et les outils pour l'obtenir ce sont les Trois Facteurs de la Révolution de la Conscience.

Notre Bénie Maîtresse disait que nous devons méditer sur la mort de l'ego animal au moins environ dix minutes pour commencer, jusqu'à la réussite de la méditation d'une heure quotidienne (ou plus), tel qu'il le suggère le Maître Samael.

Quand un étudiant lui commentait qu'il lui était très difficile de se concentrer pendant le procédé de la méditation, elle lui disait : *Bien levez-vous et faites une autre chose, ne perdez pas votre temps. Si vous persistez et essayez de méditer, il arrivera le moment dans lequel vous vous concentrerez.*

Par conséquent, la méditation pour notre Maîtresse n'était pas quelque chose de mécanique mais dynamique : il est nécessaire d'insister plusieurs fois pendant le jour ou la nuit jusqu'à la réussite de la concentration appropriée et approfondir vraiment sur la méditation.

Cas très similaire arrive avec la science jinas, puisque quand un étudiant lui a demandé pourquoi il ne sortait pas en jinas bien qu'il réalisait quotidiennement la pratique qu'apprend le Maître Samael (c'est-à-dire, la même pratique que notre Dame Litelantes a apprise au Maître), la Maîtresse a répondu : *Vous manquez de concentration, vous n'avez*

pas de concentration; de plus, vous voulez les pouvoirs pour enquêter sur la vie des autres et pour faire vos malices, de cette façon les Maîtres ne vont jamais vous aider; vous voulez tout donné, vous ne faites aucun effort.

Donc, notre Jefita était très exigeante dans la bonne volonté avec laquelle on fait les choses...

Quand je lui ai demandé la façon d'améliorer l'attention et la concentration, elle a dit : *Demandez à votre Père avec de la foi; mais aussi vous devez lui coopérer, en faisant les pratiques.*

Voyons maintenant les points les plus importants que le Vénérable Maître Samael a remis sur ce type des pratiques :

Types de méditation

Le Maître classe la méditation de la suivante manière : *“Il est possible que pendant une pratique de méditation profonde, la conscience de quelqu'un s'échappe à l'ego et expérimente le bonheur du vide illuminateur. Il est évident que s'il l'obtient, il travaillera avec contentement sur lui-même, travaillera avec de l'ardeur, puisqu'il aura certainement expérimenté, en absence de l'ego, cela qui est la vérité, cela qui n'appartient pas au temps, cela qui est au-delà du corps, des affections et de l'esprit. Ici, dans cette chaire, je vous ai appris une forme simple de méditation (parce qu'il y a un type de méditation qui est dirigée à l'auto exploration de l'ego, avec l'intention de le désintégrer, de le changer en cendres), mais aussi il y a un autre type de méditation, qui a pour but d'arriver, un jour, à l'expérience du réel. Il convient d'expérimenter une fois, la Grande Réalité, parce que cela nous remplit de courage pour la lutte contre soi. C'est l'avantage du Sunyata, cela est le plus grand avantage, par rapport avec l'expérience du réel ”* (Conférence “Étude Gnostique sur la Matière ”, transcrite dans “ Philosophie Gnostique ”).

Phases de la méditation

En faisant une étude systématique, nous extrayons de “Rose Ignée“ et des “Mystères Mayas” le résumé suivant des mots du Vénérable Maître Samael, sur les phases qui composent le procédé de la méditation :

“La méditation est un système scientifique pour recevoir de l'information interne. La méditation revêt cinq phases :

1er Asana (posture du corps physique). Le corps doit rester dans une position absolument confortable, n'important pas le lieu où elle se réalise.

2e Pratyahara (ne penser à rien, c'est-à-dire, silence ou tranquillité de l'esprit, le Mo Chao). Il est indispensable de tranquilliser l'esprit avant la concentration.

3e **Dharana** (concentration). Nous devons écarter l'esprit de toute sorte de pensées terrestres. Les pensées terrestres doivent tomber mortes devant les portes du temple. Il faut concentrer l'esprit uniquement sur l'intérieur... sur notre Intime.

4e **Dhyâna** (méditation). Le disciple doit méditer dans ces instants sur l'Intime. L'Intime est l'esprit. **«Rappelez que vos corps sont le temple du Dieu vif, et que le Très-Haut demeure dans vous»**. Le disciple doit s'endormir profondément en essayant de converser avec son Intime.

5e **Samadhi** (extase). Si le disciple a réussi à s'endormir en méditant sur son Intime, alors il entre dans l'état de Samadhi, et il peut voir et entendre des choses ineffables, et converser avec les anges familièrement.

C'est ainsi que la conscience s'éveille de sa léthargie millénaire.

C'est ainsi qu'on peut acquérir une vraie sagesse divine sans la nécessité d'abîmer les pouvoirs de l'esprit avec le batailler des raisonnements, ni du vain intellectuellisme. La méditation est le pain quotidien du savant. ”

D'autre part, dans sa Chaire intitulée “L'Esprit”, le Maître nous dit le suivant :

“Mais avant de commencer toute pratique, nous devons prier : oui ! à notre Divine Mère Kundalini, nous lui aurons demandé de tout coeur...”

De ma part je vais vous dire quelque chose, quand je veux faire de la recherche par exemple sur la Lémure, la première chose que je fais, à ma manière, s'il vous convient suivez mon exemple, je vous dis comment je fais :

*Je me couche sur mon lit très tranquillement, avec la [position de l'étoile] flamboyante, les bras et les jambes ouverts, le corps totalement décontracté, je ferme mes yeux physiques pour que les choses du monde extérieur ne me gênent pas. Après **je me concentre sur ma Mère Divine Kundalini** et lui dis : «Je veux savoir sur telle chose (par exemple la Lémure [ou l'ego], un exemple non ?) Je veux de l'information !». Je supplie et demande avec le vrai amour, naturellement, parce qu'on ne va pas s'adresser à la Mère sous forme dictatoriale, « de l'aumône avec le fusil * » comme on dit, non ! mais avec le vrai amour. L'enfant doit s'adresser à sa Mère avec de l'amour.*

N.T. : * Recevoir quelque chose de donné et ne pas aimer, en plus, être exigeant avec...

Et après la supplication je cherche à mettre l'esprit tranquille et en silence, et si un souvenir me vient à l'esprit dans ces moments que j'essaie la pratique, alors je le comprends, l'analyse et l'oublie... s'il surgit un désir, une idée, alors je fais la même chose : analyser, comprendre, discerner et oublier, et à la fin, l'esprit restera tranquille. Une fois tranquille et dans le plus profond silence, ma conscience désembouteille, c'est évident, elle sort de l'esprit et je vais vivre en Lémure, voir les faits de la Lémure et revivre les vies que j'ai eues en Lémure... Après je sors de la méditation avec toute l'information, je l'écris et je

vous la remets dans des livres imprimés. Qu'est-ce que vous en dites, qu'est-ce qu'il vous paraît mon système, mes chers frères ?...

Néanmoins je reconnais que chacun est libre de penser comme il voudra. Ceux qui veulent suivre mes enseignements qu'ils les suivent, je n'essaie de faire coercition sur l'esprit de personne, je respecte le libre penser de chacun. J'expose, oui, et je dis : il est mieux de nous libérer du processus de l'intellect.

Le grave consiste en ce que les gens sont si auto-trompés, qu'ils croient que toute action doit être obligée de l'esprit; ils ne font jamais la volonté du Père; ils n'agissent jamais conformément les dictées de la conscience, ils n'écoutent pas la conscience.

Ils préfèrent vivre avec leurs idées plus ou moins tordues ou absurdes, conformément à leurs impulsions simplement intellectives. Cela nous a conduit à l'erreur, voyez l'état dans lequel elle se trouve l'humanité... ”

Les dix règles de la méditation

Le Vénérable Maître Samael Aun Weor, dans son oeuvre “Cours Ésotérique de Magie Runique”, nous offre les mots suivants :

“La méditation scientifique a dix règles basiques, fondamentales, sans lesquelles il serait impossible de nous émanciper, de nous libérer des anneaux mortifiants de l'esprit.

1ère Règle. Devenir pleinement conscients de l'état d'âme dans lequel nous nous trouvons avant que toute pensée ne surgisse.

2e Règle. Psychanalyse : rechercher, enquêter, enquêter sur la racine, l'origine de chaque pensée, souvenir, affection, émotion, sentiment, ressentiment, etc., conformément ils surgissent dans l'esprit.

3e Règle. Observer sereinement notre propre esprit, faire pleine attention à toute forme mentale qui fasse son apparition sur l'écran de l'intellect.

4e Règle. Essayer de se souvenir, de remémorer, cette «sensation de contempler» de moment en moment, pendant le cours commun et courant de la vie quotidienne.

5e Règle. L'intellect doit assumer un état psychologique réceptif, intégral, uni total, plein, tranquille, profond.

6e Règle. Il doit exister de la continuité d'intentions dans la technique de la méditation, de la ténacité, de la fermeté, de la constance, de la querelle.

7e Règle. Il résulte agréable, intéressant, assister chaque fois que l'on peut aux salles de méditation (Luminaires Gnostiques).

8e Règle. Il est péremptoire, urgent, nécessaire, de nous transformer en vigies de notre propre esprit, pendant toute activité agitée, révoltée, nous arrêter un instant pour l'observer.

9e Règle. Il est indispensable, nécessaire, de pratiquer toujours avec les yeux physiques fermés afin d'éviter les perceptions sensorielles externes.

10ème Règle. Relaxation absolue de tout le corps et savante combinaison de méditation et de sommeil.

Mon cher lecteur. Il est arrivé le moment de vérifier, d'analyser judicieusement ces dix règles scientifiques de la méditation.

A. Le principe, base, fondement vif du Samadhi (extase), consiste en une préalable connaissance introspective de soi. S'enfermer est indispensable pendant la méditation de fond.

Nous devons commencer pour connaître profondément l'état d'âme dans lequel nous nous trouvons avant que toute forme mentale apparaisse dans l'intellect.

Il résulte urgent de comprendre que toute pensée qui surgit dans l'entendement est toujours précédée par la douleur ou le plaisir, la joie ou le triomphe, le contentement ou le mécontentement.

B. Réflexion sereine. Examiner, vérifier, enquêter, sur l'origine, la cause, la raison ou le motif fondamental de toute pensée, souvenir, image, affection, désir, etc., selon ils surgissent dans l'esprit. Dans cette deuxième règle il existe auto-découverte et autorévélation.

C. Observation sereine. Faire pleine attention à toute forme mentale qui fasse son apparition sur l'écran de l'intellect.

D. Nous devons devenir des espions de notre propre esprit, le contempler en action d'instant en instant.

E. Le chita (l'esprit), se transforme en vrittis (ondes vibratoires).

Le mental est comme un lac paisible et tranquille. Une pierre tombe dans lui et des bulles s'élèvent du fond. Toutes les différentes pensées ce sont des boucles perturbatrices sur la surface de l'eau. Que le lac de l'esprit reste cristallin, sans houles, serein, profond pendant la méditation.

F. Les personnes inconstantes, changeantes, versatiles, variables, sans fermeté, sans volonté, ne pourront jamais réussir l'extase, le satori, le samadhi.

G. La technique de la méditation scientifique, c'est évident, peut être pratiquée soit en forme individuelle isolée, ou dans un groupe de personnes semblables.

H. L'âme doit se libérer du corps, des affections et de l'esprit. Il est évident, notoire, patent, qu'au moment de s'émanciper, de se libérer de l'intellect elle se délivre radicalement du reste.

I. Il est urgent, indispensable, nécessaire, d'éliminer les perceptions sensorielles externes pendant la méditation intérieure profonde.

J. Il est indispensable d'apprendre à décontracter le corps pour la méditation; aucun muscle ne doit rester en tension. Il est urgent de provoquer et de mesurer le sommeil à volonté.

Il est évident, notoire, indiscutable, que de la savante combinaison de sommeil et de méditation, il résulte cela qui s'appelle illumination.

Des résultats : Dans le seuil mystérieux du Temple de Delphos, il existait gravé sur la pierre vive un apophtegme Grec qui disait «Noscete Ipsum» :

Homme connais-toi et tu connaîtras l'univers et les dieux.

L'étude de soi, la réflexion sereine, il est évident, patent, clair, qu'en dernière instance conclut par la tranquillité et le silence de l'esprit.

Quand l'esprit est tranquille et en silence non seulement au niveau superficiel, intellectuel, mais dans tous et chacun de quarante-neuf départements sous-conscients, il advient alors le nouveau, l'essence désembouteille, la conscience, et il vient l'éveil de l'âme, l'extase, le Samadhi, le satori des saints.

L'expérience mystique du réel nous transforme radicalement. Les gens qui n'ont jamais expérimenté directement ce qui est la vérité, vivent comme les papillons d'école en école, ils n'ont pas trouvé leur centre de gravitation cosmique et meurent fracassées sans avoir obtenu la si haletée autoréalisation intime.

L'éveil de la conscience, de l'essence, de l'âme ou buddhata, c'est seulement possible en nous libérant, en nous émancipant du dualisme mental, du batailler des antithèses, de la houle intellectuelle.

Toute lutte subconsciente, submergée, infra consciente, inconsciente devient une cale pour la libération de l'essence. (Âme).

Toute bataille antithétique par insignifiante et inconsciente qu'elle soit, indique, démontre, accuse, des points obscurs, ignorés, inconnus, dans les enfers atomiques de l'homme.

Réfléchir, observer, connaître, ces aspects infrahumains du moi intérieur, ces points obscurs, résulte indispensable pour obtenir la tranquillité absolue et le silence de l'esprit.

Seulement en absence du moi intérieur il est possible d'expérimenter cela qui n'est pas du temps. ”

Méthodologie du travail

Dans “Révolution de la Dialectique” (oeuvre posthume), notre Vénérable Maître nous donne la suivante méthodologie du travail psychologique :

“ Avant de connaître et d'éliminer le trait psychologique caractéristique particulier, nous devons travailler intensément dans un sens général par rapport à tous les défauts puisque le trait psychologique caractéristique particulier a des racines très profondes qui viennent d'existences passées.

Pour le connaître, il se fait nécessaire d'avoir travaillé de manière infatigable et avec une Méthodologie de Travail, au moins 5 ans.

*Il faut avoir de l'ordre dans le travail et de la précision dans l'élimination des défauts. Par exemple : Pendant le jour, les défauts de la luxure se sont manifestés le matin, celui de l'orgueil l'après-midi et celui de la colère le soir. Indubitablement, nous voyons une succession de faits et de manifestations. Alors, nous nous demandons : **Comment et sur quel défaut manifesté pendant le jour devons-nous travailler ?***

En réalité vraiment, la réponse est simple. Quand la nuit arrive ou l'heure de la méditation, avec le corps décontracté, nous nous mettons à pratiquer l'exercice rétrospectif sur les faits et les manifestations de l'ego pendant le jour. Une fois reconstruits, ordonnés et numérotés, nous procéderons au travail de la compréhension.

D'abord nous travaillerons sur un évènement egoïque auquel nous pourrons consacrer environ 20 minutes; après, un autre évènement psychologique auquel nous pourrons dédier 10 minutes, et 15 minutes à une autre manifestation. Tout dépend de la gravité et de l'intensité des évènements egoïques.

Ordonnés les faits et les manifestations du cathexis libre, du moi intérieur, nous pouvons les travailler le soir ou à l'heure de la méditation, tranquillement et avec de l'ordre méthodique.

Dans chaque travail sur tel ou tel défaut, évènement et manifestation, les facteurs suivants se jouent : Découverte, procédure de jugement et exécution.

À chaque agrégat psychologique on applique les trois facteurs mentionnés : Découverte, quand on l'a vu en action, en manifestation. Procédure de jugement ou compréhension, quand on connaît toutes ses racines. Exécution, avec l'aide de la Mère Divine Kundalini, au moyen de la sage pratique de la super-dynamique sexuelle. (...)

La force d'Eros et l'énergie créatrice sont les assistants les plus parfaits pour la compréhension.

L'énergie créatrice transmuée ou sublimée pendant la magie sexuelle sans l'éjaculation de la semence de l'organisme, ouvre les 49 niveaux du subconscient, en permettant sortir d'entre eux tous les egos que nous y avons cachés. Ces agrégats psychiques surgissent en forme de drame, de comédie, de film et au moyen de symboles et de paraboles.

Il est écrit que la clé de la compréhension se trouve dans trois clefs psychologiques : imagination, inspiration et intuition. ”

Il nous a été chargé de faire la recherche parmi les élèves que le Maître a eus à Mexico, et qui conservaient de l'amitié avec la Maîtresse, à propos de la forme dans laquelle le Maître dirigeait les méditations dans les groupes.

Ils ont tous affirmé, unanimement, que quand le Maître dirigeait des méditations sur la mort de l'ego, il a toujours donné la plus grande liberté pour méditer sur le moi intérieur que l'étudiant décidât, de sorte que, sous sa savante direction, les étudiants méditaient sur l'ego animal de leur choix.

La règle que le Maître a emphatiquement établie -dans son oeuvre et dans ses pratiques —comme condition requise préalable, intermédiaire et finale, a été celle de prier avec de la foi et persistance à la Mère Divine; parce que, qui avec son pouvoir supérieur, peut éliminer les éléments indésirables que nous chargeons à l'intérieur ?

Dans sa chaire “La Saveur Travail et la Saveur Vie”, connue aussi comme “La Vie comme Gymnase Psychologique”, en se référant à un Maître qui n'a pas obtenu la dissolution egoïque, il nous dit le suivant : *“Il a travaillé dans la neuvième sphère, il a fabriqué les corps existentiels supérieurs de l'Être, mais il n'a pas réussi la dissolution totale de l'ego parce qu'il a repoussé sa Mère Divine. **Comment le fils ingrat peut-il dissoudre l'ego ?** Le fils ingrat ne progresse pas dans ces études. Tout d'abord, avant d'arriver au Père, nous devons arriver à la Mère, cela est évident”.*

Le trait psychologique

Dans l'oeuvre “Didactique de l'Auto-Connaissance” (abrégé de conférences que le Maître a données), dans sa chaire intitulée “Didactique Concrète pour la Dissolution de l'Ego”, le Maître dit le suivant :

“Le trait psychologique principal est fondamental, parce que quand on le connaît, on le travaille, et alors la désintégration de l'ego devient plus facile. Mais je vais vous dire une grande vérité : avant de nous auto-explorer, pour connaître le trait psychologique principal, nous devons avoir travaillé assez, au moins environ cinq ans, parce qu'il n'est pas si facile de découvrir le trait psychologique principal.

En vérité, on a de faux concepts sur sa propre personnalité, on se voit à travers de la fantaisie, on pense toujours sur soi de façon erronée; les autres peuvent, parfois, mieux

nous voir, mais on a des concepts totalement faux sur soi. On ne pourrait pas découvrir son trait psychologique principal, si on n'a pas éliminé un bon pourcentage d'agrégats psychiques inhumains; c'est pourquoi, si vous voulez connaître le trait psychologique principal, travaillez au moins environ cinq ans.

Après environ cinq ans, nous pouvons nous donner le luxe d'utiliser le système rétrospectif pour l'appliquer à notre actuelle existence, la présente, et à nos existences antérieures; alors nous verrons, avec un grand étonnement, que nous avons commis la même erreur à plusieurs reprises; nous découvrirons un moi intérieur clef, que dans toutes les existences a toujours commis les pires erreurs, et qu'il est toujours spécifié par un déterminé délit, qui a été l'axe de tous nos existences précédentes.

Mais évidemment, pour pratiquer avec une certaine lucidité cet exercice rétrospectif, il faut éliminer d'abord beaucoup d'egos; nulle forme je ne pourrais croire qu'on pourrait découvrir le trait psychologique fondamental, si on n'a pas utilisé intelligemment le système rétrospectif. Pour l'utiliser vraiment, avec de la lucidité, nous devons aussi être sincères; quand la conscience se trouve trop à l'intérieur des egos, il n'y a pas de lucidité; alors l'exercice rétrospectif, dans ces conditions résulte naissant, fantastique ou erroné; voilà donc mon concept.

Q. Maître : le matin j'ai éprouvé une certaine réaction; mais après dans un autre évènement, j'ai éprouvé une autre réaction, qui obéit à d'autres egos. Devrais-je me consacrer, pendant la méditation, aux deux egos ou seulement à un ?

R. Bon, dans la méditation tu dois te dédier à un, au premier ego; plus tard tu te consacres à l'autre; or, avec des buts de travail, consacre-toi au premier.

Q. Ce moi intérieur qui ne se soumet pas maintenant à la méditation, ne pourrait-il pas être engraisé ?

R. Tu le laisses pour un autre moment; mais si tu ne veux pas qu'il engraisse, ne lui donne plus d'aliment, et tu verras qu'il maigrit.

Q. Maître : Vous nous avez parlé d'un ordre dans le travail, mais pendant le jour beaucoup de défauts se manifestent; c'est pourquoi, peut-être, il y a eu une mauvaise interprétation de notre part, quand on cherche un trait psychologique. Comment pouvons-nous comprendre cela, et sur quoi faudrait-il travailler ?

*R. Il faut avoir un ordre dans le travail, bien sûr, et je suis d'accord; mais quand la nuit s'approche, avec ton corps décontracté, tu te mettras à pratiquer ton exercice rétrospectif, sur ton actuelle existence, au moins sur les événements du jour. **Alors tu vas visualiser, reconstruire les événements du jour, et une fois reconstruits, énumérés, dûment classés, tu continueras à faire le travail : d'abord un évènement, auquel on peut consacrer environ quinze ou vingt minutes; un autre évènement, auquel on peut dédier une demi-heure : un autre évènement, cinq minutes... Tout dépend de la gravité des événements, et ainsi, une fois ordonnés, tu peux les travailler la nuit, tranquillement et en ordre.***

Q. Et pour les éliminer ?

R. Aussi en ordre; parce qu'à chaque travail sur tel ou tel évènement, ils s'impliquent les facteurs de découverte, de procédure de jugement et d'exécution; à chaque élément tu lui appliques les trois instants : découverte, quand tu l'as découvert; compréhension, quand tu l'as compris, et élimination, avec l'aide de la Mère Divine Kundalini.

Ainsi on travaille, parce que si tu vas travailler un par un, pense en quoi la question pourrait devenir : elle va devenir contre courant, parce qu'en réalité je te dis vraiment, en répétant cette phrase-là de Virgile, le Poète de Mantua dans sa divine Eneïde : «Bien que nous ayons mille langues pour parler et palais en acier, nous ne parviendrions pas à énumérer cabalement nos défauts».

De manière que si tu te proposais à travailler un défaut pendant deux mois, un autre défaut pendant deux mois, et si ce sont des milliers : quand vas-tu les éliminer tous ? De plus, un défaut est associé à un autre, et l'autre est associé à l'autre; un défaut apparaît rarement seul, il s'associe toujours à un autre défaut. Alors il faut les travailler avec de l'ordre, dûment classés, quotidiennement, arriver à triompher.

Q. Maître : Vous nous parlez sur «le désordre de la maison», et le Maître Gurdjieff parle aussi sur «le désordre de la maison», et de plus sur un «majordome délégué» et sur quelques egos qui aiment le travail et d'autres qui n'aiment pas le travail. Comment pourrions-nous comprendre cela ?

R. Bien, franchement, ce "majordome" si cité par Gurdjieff, Ouspensky et Nicoll, me semble une sottise, il n'a pas de valeur. De ma part jamais, ou plutôt, celui qui est ici dedans, le Réel Être, Samael, qui a dissous l'ego, avec de la sincérité, n'a jamais utilisé ce système du "majordome".

Qu'ils existent des egos utiles ? Oui, il est vrai, et aussi il y en a des inutiles. Qu'ils existent de bons egos ? Ils existent par des tas, et aussi il y en a de méchants. Il faut désintégrer les bons egos, il faut désintégrer les egos méchants, il faut désintégrer les egos utiles, il faut désintégrer les egos inutiles.

Un jour un ami me disait, qu'il avait une usine de fabrication de pantalons, là-bas au Salvador : «Maître, si je désintègre le moi intérieur utile qui fait des pantalons dans mon usine, alors qui est-ce qui va continuer de faire les pantalons? mon usine va-t-elle faire faillite ?». «Ne t'inquiète pas, j'ai dit au bon ami, si tu désintègres ce moi intérieur, un partie de l'Être, correspondant à toute sorte d'arts, se chargera du travail de faire des pantalons et il les fera mieux que toi». Mon ami s'est montré satisfait et a continué dans son poste.

Les bons egos font de bonnes oeuvres, mais ils ne savent pas les faire; ils font le bien quand il ne faut pas le faire : ils donnent une aumône à un fumeur de cannabis pour qu'il aille acheter plus de cannabis; ils donnent des aumônes à un ivrogne pour qu'il continue de

se soûler; ils donnent de l'aumône à un riche qui demande de l'aumône, et des choses pareilles; les egos du bien ne savent pas faire le bien.

En dernière instance, nous devons nous battre contre le bien et contre le mal. Franchement, en dernière synthèse, nous devons passer au-delà du bien et du mal, empoigner l'épée de la Justice Cosmique.”

Dans le “ Suprême Grand Manifeste Universel du Mouvement Gnostique”, le Vénéral Maître Samael nous dit :

“Le moi intérieur ne se dissout pas avec de la bigoterie ni avec des poses des feintes douceurs, ni avec des fanatismes stupides, il est nécessaire de lui faire la dissection avec le bistouri de l'autocritique. Nous devons apprendre à nous critiquer nous mêmes, nous avons besoin de l'autocritique”.

Nous réitérons que quand le Maître dirigeait des méditations sur la mort mystique, il a toujours donné la plus grande liberté à l'étudiant pour qu'il méditât sur le moi intérieur qu'il décidât, de sorte que sous sa magistrale direction, l'étudiant méditait normalement sur l'ego animal qu'il choisissait, sans que le Maître suggérât ou imposât la méditation sur un moi intérieur déterminé.

Celui-ci est un enseignement de libération, en conséquence il exige de la liberté pour que l'étudiant médite sur le défaut qu'il lui paraît mieux, puisque c'est sa propre création, et alors, il doit savoir quelle ou quelles de ses ténébreuses créations l'affectent plus pour suivre dans ce chemin doux et amer.

Ce que le Maître a affirmé—comme avertissement et avec l'intention de nous aider—en plusieurs oeuvres et chaires, c'est que le principal obstacle que nous en avons est la paresse, ce qui est compréhensible parce que cette tête de légion nous empêche le travail psychologique sur n'importe quel ego.

De plus, dans la chaire « La Saveur Travail et la Saveur Vie”, aussi connue comme “La Vie comme Gymnase Psychologique”, il nous dit le suivant :

“Mais : qu'est-ce que vous voulez, votre cher ego, votre nudité, votre misère intérieure, les ténèbres dans lesquelles vous vous trouvez ? Non, mes frères, réfléchissez profondément, réfléchissez ! Vous devez vous consacrer à travailler intensément sur vous mêmes, vous devez comprendre le processus de la luxure, qui est le pire ennemi de la dissolution de l'ego, le pire ennemi de l'élimination... Qui ne l'a pas, qui est-ce qui ne l'a pas eue ? Cependant, il faut la réduire aux cendres”.

Évidemment que tels egos-démons, ce sont ceux qui nous retardent plus dans le processus de l'élimination de l'ego, cependant, le Maître n'a pas dit qu'ils soient des super-traités psychologiques mais c'est quelque chose que nous tous chargeons à l'intérieur, ensemble avec les autres cinq egos-démons tête de légion, mais ceux qui nous retardent le plus ce sont ces deux pervers qui s'obstinent à ne pas nous permettre d'avancer. En fin, tous se résument aux trois traîtres.

Il est clair que chacun de nous est le seul qu'en réalité peut vraiment s'auto-découvrir, c'est pourquoi le Vénérable Maître Samael nous parle d'auto-découverte (par soi, par propre effort) et pas d'hetero-découverte (par effort, indication ou ordre des autres).

Quand le Maître se réfère au trait psychologique —celui qui caractérise la personnalité egoïque—, il affirme clairement qu'on ferait du mal à l'étudiant si on lui disait quel est son trait, et qu'il est préférable, évidemment, qu'il le découvre lui même. Le Maître dit ainsi dans sa chaire “Étude Gnostique Sur la Matière” :

“Quelqu'un, par exemple, pourrait être très bien ou recevoir de l'aide par exemple sur le trait principal. Nous savons très bien que chacun a psychologiquement un trait caractéristique. Nous pourrions l'indiquer à tel type sur tel : ton trait caractéristique est la luxure, ou à un autre : ton trait principal est l'orgueil, ou à un autre ton trait principal est l'envie.

Lui ferions-nous du bien ou du mal ? Peut-être du mal, parce que nous ne lui permettons pas qu'il découvre lui même son trait principal au moyen du développement naturel et didactique.

Le fait de lui avoir indiqué son trait principal ne veut pas dire qu'il l'ait découvert. Possiblement nous lui avons nuit. Il sera mieux qu'il le découvre lui même au moyen de son propre auto-développement intérieur profond.

Donc, en réalité vraiment, aucun adepte ne peut transformer personne. La seule chose qu'il peut remettre c'est les techniques pour que les autres travaillent sur eux et ils se transforment.

Mais si quelqu'un reçoit telles techniques, tels renseignements, telles illustrations et ne travaille pas sur lui même, alors il perd le temps misérablement, et bien sûr, il fait perdre aussi le temps à l'adepte. ”

Comme on peut apprécier, le Maître n'a jamais offensé notre intelligence en nous parlant des supposés super-trait psychologiques applicables à tous, ni a restreint notre liberté en nous forçant à méditer nécessairement sur un ego animal spécifique, puisque chacun de nous est l'unique qu'en réalité peut vraiment s'auto-découvrir, et même on nous ferait un dommage en nous indiquant notre trait psychologique.

La simplicité de la Maîtresse

Notre Bénie Maîtresse Litelantes avait un système très simple, qui est le même système que le Grand-père a appris : Toujours demander au Père, Il doit toujours aller devant et nous devons faire sa Volonté. Par conséquent, si on aime le Père naturellement on aime la Mère Divine, puisque c'est la partie féminine de Brahmâ, comme le Maître affirmait si souvent; nous devons obstinément lui prier son aide puissante et bénie (dix minutes quotidiennement, au moins).

Quand nous invoquons — d'abord, avant toutes choses, conformément le Maître Samael le faisait — avec de la foi, *de tout son coeur*, à la Mère Divine, la relaxation se produit immédiatement, puisque l'émotion supérieure qui provoque la prière domine sur le corps et commence à dominer sur l'esprit; de la même manière, il facilite la manifestation de la conscience libre que nous en avons.

Si ce que nous faisons quotidiennement c'est de penser des choses mondaines et des expressions offensantes non seulement à la décence mais à la vie en commun sociale— observons nous à n'importe quel incident de la circulation, normalement nous pensons à faire du mal à l'autre pauvre neuropathe, ou bien, une belle femme passe et nous la déshabillons du regard—, nous devons penser le contraire, c'est-à-dire, aux forces sacrées, leur prier et les adorer, si vraiment nous voulons mourir en soi.

Autrement on ne pourra pas arrêter l'esprit ou mettre l'esprit en blanc, comme la Maîtresse disait, c'est-à-dire, réussir le Pratyahara, pour réaliser après une vraie concentration.

Il est nécessaire de recourir au pouvoir supérieur de la Mère Divine pour que l'esprit commence à se pacifier et pouvoir centrer l'attention sur l'auto-analyse.

Nous devons rompre la mécanique ordinaire de l'esprit au moyen de l'adoration à la Bénie Mère Divine particulière, penser l'opposé à ce que l'ego pense, ne pas faire ce qu'il veut mais tout le contraire, élever la prière à notre Divine Mère Kundalini, pour qu'on commence à sentir une émotion supérieure, une pensée-sentiment différent, élevé, qui casse l'inertie egoïque que nous avons eue pendant la journée.

Si nous ne pouvons pas nous concentrer, il est mieux de nous lever et faire quelque chose, ne pas perdre notre temps, comme la Maîtresse a affirmé tant de fois; de plus, il faut insister plusieurs fois jusqu'à la réussite, comment ? avec l'aide de notre Père qui est en secret et de notre Divine Mère Kundalini, et avec la coopération inévitable (l'insistance) que nous devons leur offrir.

Si nous n'avons pas assez de volonté, le propre Maître Samael nous donne les clés pour la développer (la rune Dorn, par exemple), car nous devons exercer la volonté jusqu'à la réussite d'une concentration parfaite, en demandant avec beaucoup de foi à la Sainte Patronne de la Grande Oeuvre, notre Bénie Mère Kundalini Shakti.

La Maîtresse a affirmé réitérativement que nous devrions méditer sur l'ego qui nous gêne le plus, celui qui nous cause plus de dommage, ou comme le Maître le disait :

“Tout dépend de la gravité des évènements”, c'est-à-dire, nous devons travailler sur le moi intérieur qui s'est manifesté plus gravement pendant la journée, celui qui nous ait plus gêné ou dommagé.

Quand le défaut psychologique a été compris— le Maître disait *“la force d'Eros et l'énergie créatrice sont les assistants les plus parfaits pour la compréhension”*,—on le soumet à procédure de jugement et on l'élimine avec l'aide de la Bénie Mère Kundalini, à

qui nous devons lui demander, lui prier et lui supplier même avant de méditer jusqu'au fin sacré de la libération de la conscience de la coquille egoïque, de la bouteille où elle était enfermée, avec le secours de la Lance d'Eros, qui est brandie par notre Mère Divine.

Quand j'ai demandé comment on voyait l'ego sur le banc des accusés, il a affirmé que tel qu'on se regarde sur le miroir, tel qui est notre propre physique.

Si on fait attention et on approfondit sur le processus de l'auto-observation, de l'auto-connaissance — toujours avec l'aide nécessaire de notre Divine Mère Kundalini — on le voit après comme un démon.

À la fin on le voit comme un enfant, d'après l'affirmation du Maître Samael (mais la Maîtresse marquait, à la fin du processus), cependant, on doit insister à la Bénie Mère Kundalini pour qu'elle le détruise, jusqu'à le réduire à nuage de poussière cosmique, il faut même prier pour qu'elle détruise jusqu'aux pépins de l'ego, pour pouvoir avoir le droit à effacer les bandes teleoginores des Registres Akashiques de la Nature, labour qui est aussi réalisé grâce à notre Mère Sainte, à qui, certes, dans le Tribunal on lui permet d'effacer nos dettes, des pages complètes du livre où notre terrible karma personnel est comptabilisé, comme le Maître l'affirmait aussi.

Tout compte fait, c'est la Sainte Patronne de la Grande Oeuvre qui réalise le processus, depuis le début jusqu'à la fin, avec notre collaboration, bien sûr, mais avec son indispensable aide, sa bénie intervention, puisque ce serait beaucoup d'arrogance de considérer que nous obtenons par nos mérites la compréhension et l'élimination des multiples éléments infrahumains que nous en avons à l'intérieur.

Pour obtenir telle réussite, il faut prier — obstinément et dans toutes les phases de la méditation — à notre Mère Divine, nous devons même lui “brailler”, pleurer comme un enfant pleure sa mère, comme le Maître Samael disait réitérativement.

La Mère Mort est aussi une expression de la Mère Divine, qui est vie et mort, et sans sa puissante intervention nous ne réussissons jamais la compréhension, ni la procédure de jugement ni l'élimination du moi intérieur psychologique.

Rappelons les paroles que le Gardien du Temple du Sphinx a dites au Maître : “*Tu as oublié ta Mère*”. Grâce à Dieu que le Vénérable Maître Samael nous a remis la clé que le Gardien lui avait donnée : l'existence d'un pouvoir supérieur qui peut détruire la légion de diables dont nous sommes composés à 97 %.

Bénie sois-tu Mère Immaculée, Vierge Très Sainte, Ram Io, Marie, Maia, Isis, Insoberthe, Tonantzin, ou n'importe quel que soit le nom qu'on te donne, ô Bénie Maha Devi Kundalini Shakti !

La Maîtresse disait qu'il fallait **demander tout au Père**— ainsi elle habitait synthétiser la Mère, le Fils, le Saint-Esprit et toutes les Parties dérivées de l'Être—, elle était particulièrement insistante sur la prière au Père; après il fallait avoir de la **foi et de la**

patience, puisque celui-ci est un processus qui prend toute une vie, et il fallait le faire de **bonne volonté**.

Pour ce qu'il se réfère à la soi-disant "mort sur la marche", la Maîtresse a exprimé qu'ils faisaient beaucoup de bruit sur quelque chose que le Grand-père avait écrit depuis le début, c'est-à-dire, qu' "*il faut mourir de moment en moment, d'instant en instant*".

Il est logique que si on consacre du temps à méditer sur la mort mystique de nos défauts ou péchés, on génère une dynamique de travail sur soi qui nous permettra de mourir de moment en moment, d'instant en instant et aussi elle permettra que dans l'acte de la vie quotidienne dans lequel le défaut apparaisse, là, il faut prier à la Mère Bénie qu'elle le détruise, sans préjudice de la pratique de récapitulation quotidienne, où on lui consacre plus de temps pour sa compréhension, procédure de jugement et destruction.

En synthèse, la Maîtresse affirmait qu'on devait se connaître et se corriger. Comment ? En suivant les pas que le Grand-père signale — méditation-prière-alchimie- en ne faisant pas ce que l'ego veut, en ne permettant pas de se prendre par le moi intérieur, avoir de la volonté pour faire le contraire.

Pour le reste, on ne savait jamais à quelle heure et où la Maîtresse méditait, puisqu'elle le faisait dans le plus absolu secret et elle ne faisait jamais d'ostentation sur sa capacité à ce sujet...

Parmi les doutes qu'on a posés à la Maîtresse, je rappelle que beaucoup d'Espagnols demandaient si c'était le moi intérieur ou la conscience qui méditait, priait, ou pratiquait le Grand Arcane, puisque ces idées ont été à la mode en Espagne, en répondant parfois la Maîtresse : *Vous dans votre intérieur savez très bien qui le fait.*

D'autres fois elle disait : *Arrêtez vos questions et méditez comme le Maître vous a appris; en vérité que vous faites beaucoup de tours à l'esprit, à l'intellect. Cela est très simple, vous vous compliquez la vie parce que vous le voulez.*

Elle disait aussi : *Demandez à votre Mère Divine de les illuminer pour comprendre... Demandez à votre Père, parce que sans l'aide du Père [ou sans l'aide de la Mère Divine comprise, comme une partie dérivée de l'Être] on ne peut rien réussir.*

En réalité ce type des doutes produisent de la démoralisation dans le travail sur soi, alors si c'est l'ego celui qui médite, quel est le sens de méditer ? si c'est l'ego celui qui prie, quel est le sens de prier ? Il existe dans ce doute un subtil message et c'est qu'en réalité nous n'y parviendrons jamais dans ce chemin, puisque c'est le moi intérieur celui qui médite, celui qui prie, et par conséquent, celui qui fait les pratiques alchimiques, celui qui se sacrifie pour l'humanité souffrante et participe aux pratiques de la Deuxième Chambre.

Le Maître a été très emphatique : nous sommes 97 % ego et 3 % conscience, "*nous sommes ego au complet, complet moi intérieur... nous sommes des démons terriblement pervers*". Donc quand nous méditons nous sommes nous mêmes, nos personnes qui le faisons, motivés ou bougés par notre Réel Être et le peu de conscience libre que nous en

avons. Pour que ce 3 % de conscience libre fonctionne dûment et électrifie la conscience embouteillée dans l'ego et elle motive son esprit de libération, le chemin est très clair : Prière systématique à la Mère Divine pour qu'elle nous aide à comprendre, procéder à juger et brûler l'ego animal, puisque seulement avec ce pouvoir supérieur le procédé de méditation de la mort mystique pourra fonctionner, celle qui se rendra comme un fonctionnalisme naturel de la conscience, grâce à l'intervention de la Mère Divine.

Qu'est-ce qui sépare la conscience libre de la conscience embouteillée mais la bouteille ? Seulement avec l'aide de la Mère Divine nous pouvons rompre, brûler cette bouteille egoïque, mélange de matière-énergie psychologique.

Moyennant de la méditation-prière, la conscience libre s'approche de la conscience embouteillée, elle génère une espèce de communication, de manière que peu à peu — comme un fonctionnalisme naturel de la conscience— les atomes conscients concertent la manière d'échapper à cette barrière, à cette bouteille, à l'ennemi qui les sépare, stratégie et combat que notre Mère Divine dirige personnellement.

Peu importe que nous soyons des diables en méditant sur la manière de nous enlever notre nature démoniaque... **Voilà précisément le mystère, voilà l'énigme, c'est pourquoi Belzébuth a prié, a supplié, a pleuré et a trouvé sa rédemption** (Voyez “La Révolution de Bel”). Il vaut mieux un morceau de prière dite par un diable que les prières de cent justes.

Voilà le mystère, que nous sommes ego au complet, comme le Maître le disait, et cependant nous coopérons avec le Père-Mère en nous assoyant à méditer pour ne plus être d'egos, et la clé se trouve à **combiner la méditation avec la prière**, même si nous ne sommes que de démons incarnés, c'est la raison de l'enseignement des Maîtres, qui ne viennent pas appeler au repentir les justes, mais les pécheurs...

À propos de la lamentation de quelques étudiants qui commentaient à la Maîtresse leurs peu abondants progrès dans la méditation bien qu'ils lui consacraient du temps et essayaient de coopérer à la Mère Divine en se mettant à méditer, la Maîtresse leur répondait toujours : *Vous continuez de méditer, vos efforts on les prend en compte là en haut; vous ne vous fatiguez pas, continuez de demander de l'aide à votre Mère Divine.*

Le Maître Samael ne nous a jamais fait douter si c'était le moi intérieur ou la conscience celui ou celle qui méditait, mais au contraire, il nous a encouragé à méditer sans nous compliquer l'esprit avec ce type des doutes. Avoir été nécessaire de nous tourmenter l'esprit avec ces doutes — inutiles et stériles—, le propre Maître Samael l'aurait emphatiquement dit dans une oeuvre extraordinaire.

Le point sur lequel le Maître nous insiste, c'est que nous devons prier, supplier, profondément à notre Mère Divine. D'autre façon : comment alors réussissons-nous à éliminer l'ego si nous ne prions ni supplions à la Mère Divine ?

Le Maître Samael nous a dit : *“Pour l'indigne toutes les portes sont fermées, sauf l'une, celle du repentir”*, de façon **qu'en réalité nous sommes des démons repentis, des**

démons rebelles qui cherchons sortir de l'état démoniaque dans lequel nous nous trouvons, et pour l'obtenir, nous devons non seulement suivre le chemin de la méditation, mais celui des Trois Facteurs de la Révolution de la Conscience.

La méditation est seulement une partie du processus, qu'en réalité se résume dans le procédé alchimique, puisque nous devons éliminer le mercure sec et le soufre arsenical. Le Maître l'a déjà dit dans son oeuvre "Tarot et Cabale", que "*les piliers de la Gnose sont l'Alchimie et la Cabale*", il n'a pas dit que c'est la Psychologie et l'Alchimie, puisque la Psychologie est une partie de l'Alchimie.

Le procédé pour activer la conscience et éliminer l'ego seulement la Mère Divine peut le faire, c'est pourquoi nous devons lui prier, lui supplier et même lui pleurer ou "lui brailler", de tout notre coeur, comme le Vénérable Maître Samael a réitéré tout le long de son oeuvre.

Elle sera notre Bénie Mère individuelle, particulière, celle qui nous aide vraiment dans tout le procédé de la méditation, et nous ne devons pas nous soucier si c'est l'ego celui qui médite ou celui qui prie, l'important c'est de ne pas perdre la dévotion à la Mère Divine, elle trouvera la forme dont notre conscience libre opère, et peu à peu elle nous indiquera le chemin à suivre dans tout ce procédé.

En suivant la Maîtresse, nous ne devons pas nous compliquer l'esprit en élucidations sur qui médite, si l'ego ou la conscience, mais simplement nous donner au travail de méditer et éviter les doutes qui ne conduisent qu'au batailler de l'antithèse mentale, au découragement et à la confusion.

S'il était si difficile et compliqué de méditer, le Maître Samael n'aurait pas appris avec toute simplicité le procédé, bien au contraire, il aurait appris un système complexe, abstrus, alambiqué, embrouillé. De plus, il aurait insisté de manière permanente —tout le long de son oeuvre— pour ce que nous devrions nous poser la question si c'est l'ego ou la conscience qui médite, prie, pratique l'arcane, etc.

Dans sa chaire "Étude Gnostique sur la Matière", notre Seigneur Samael dit :

*"Je vous ai appris ce qui est la méditation; je vous ai dit, par exemple, que nous en vie pouvons expérimenter cela qui n'appartient pas au temps, en absence de l'ego; je vous ai même donné un mantram pour que vous travailliez avec lui, cela est évident. **Un jour quiconque vous pourriez atteindre ce bonheur**, parce que si la conscience est dans un bar, nous y serons; si la conscience est sur la Place du Socle, de Mexico, nous y serons, et si nous déposons la conscience dans le vide illuminateur, nous y serons, cela est évident."*

Si notre conscience s'appuie sur le doute, si nous mettons notre conscience sur l'argument que nous ne savons pas si c'est elle ou l'ego qui médite, qui prie ou qui pratique le Grand Arcane, notre conscience sera là, sur le doute, et elle ne s'en sortira pas, elle restera pour toujours embouteillée dans le doute.

Voyons ce que le Maître Samael a dit en répondant aux “Questions des Dames Gnostiques”, par rapport à sa “Conférence à la Femme”, pendant le Congrès de Guadalajara :

“Q. Maître, j’éprouve de la difficulté à la pratique de la mort de l’ego. J’essaie de la faire, mais quand je crois que j’ai plus ou moins compris l’un des egos, tout à coup, je ne sais pas si je la fais mal. Je comprends bien la partie théorique, mais au moment de faire la méditation, de comprendre l’ego, je me confonds. Peut-être pourriez vous nous donner une orientation à ce sujet.

R. Bien, franchement, je ne vois pas de difficulté dans cela, je ne vois pas de problème.

On doit s’observer pendant toute la journée, pour voir ce qu’on trouve. Subitement on a un arrachement de colère, et alors on découvre qu’on a le moi intérieur de la colère.

Vous devez essayer de le comprendre, de réfléchir à lui —essayer, disons, de revivre la scène-là de la colère —et une fois que vous l’avez compris, alors vous devez le désintégrer.

On se concentre sur la Mère Divine Kundalini et «vous lui braillez et lui braillez et lui braillez», jusqu’à ce qu’enfin elle vous désintègre le moi intérieur de la colère. Quel travail il y a en cela ? Je ne vois pas de travail. Voyez-vous du travail ? Moi non !

Q. Maître, mais il y a quelque chose : Il y a plusieurs egos qui nous embêtent, et il est possible que l’un d’eux se manifeste de forme violente et un autre très subtilement. Lequel d’eux faut-il désintégrer d’abord ?

*R. Ici, en question de la désintégration des egos, il ne doit pas y avoir des préférences; la loi doit être pour tous, à n’importe quel prix. On travaille le plus petit et le plus grand, — voyez — il faut «avoir la peau de tous les deux». Vous en prenez un et saisissez l’autre, **ne te complique pas tant l’esprit. Simplifie un peu et en avant, et «au revoir»...***

Q. Vénérable Maître : comment on tue les egos ? S’il y en a tant : auquel on doit faire attention ?

*R. Là on doit marcher, disons, avec celui qu’on découvre, **sans «se tuer tant la tête»,** et «en avant»; l’étudier, le comprendre, et puis, prier à la Mère Divine Kundalini qu’elle «ait sa peau » : et voilà !*

Q. Devons-nous connaître une technique pour la compréhension du moi intérieur ?

R. Non, pour cela il ne faut pas tant de technique. Quand tu te mets à penser là, disons, à n’importe quoi de la vie, tu n’as pas besoin d’avoir de technique.

Quand on est intéressé à quelque chose, on y est intéressé, et si l'on est intéressé à savoir pourquoi on a de la colère, on n'a pas besoin de tant de technique; on veut seulement savoir, et de plus, on y a droit.

De sorte que, alors, après qu'on est intéressé, on médite de manière si naturelle, qu'on n'y pense pas, c'est-à-dire, qu'on ne doit pas se mettre à penser comment on va méditer. On est intéressé à comprendre un moi intérieur, et point final; savoir pourquoi il s'exprime d'une manière déterminée et dans un moment déterminé, et pourquoi dans d'autres occasions il ne s'exprime pas, etc., etc., etc.

De manière que quand on l'a déjà compris, on demande alors à la Mère, à Devi Kundalini, d'«avoir sa peau», et elle le fait. Pour cela il n'est pas nécessaire d'être «la grande chose» ... ”

D'après ce que j'ai pu apprécier directement de la Maîtresse Litelantes — et ce qui se détache de l'oeuvre écrite et verbale du Maître Samael — tout le processus de la mort mystique c'est quelque chose de complètement naturel, il se donne avec la simplicité avec laquelle on cultive les fleurs, et ainsi nous verrons comment de la boue égoïque, la rose sauve les nutriments — l'essence embouteillée dans l'ego, dans la boue — et les transforme en les plus exquis des parfums, sous la conduite de notre Sainte Patronne, Maha Devi Kundalini Shakti, propriétaire de la rose et du parfum.

Salut ! Ô toi, Lumière, Rose Divine dans la Croix!, qui donnes ta force et ton sacré pouvoir à ceux qui ont mérité dans la dure bataille, et tu les conduis par la mystique échelle qui est étendue dès la terre au ciel, de la matière à l'Esprit.

CHAPITRE VIII

LA PRIÈRE

Le Vénérable Maître Samael Aun Weor avait l'habitude de répéter l'aphorisme latin qui dit : *“Qui bene orat bene laborat”*, et il signifie : *celui qui prie bien, travaille bien.*

Pour réaliser la Grande Oeuvre il faut non seulement bien *prier* mais aussi *ad orer* bien et profondément notre Réel Être et toutes ses parties dérivées.

Notre chère Maîtresse Litelantes, comme tout Authentique Gourou, insistait toujours sur la nécessité de la prière, elle suggérait et conseillait systématiquement de demander à notre Père qui est en secret, et avec cette expression elle incluait la Mère Divine, le Saint-Esprit, le Christ sacré et toutes les Parties dérivées de l'Être, ainsi elle l'a fait savoir, puisqu'elle était en extrême synthétique et elle résumait dans l'expression Père à la Trinité personnelle et à d'autres Parties de l'Être.

Je me souviens que très récemment arrivé à leur maison — il faisait environ un mois que j'habitais sous son toit — que cette nuit-là elle m'a emmené au Patala ou région inférieure, où je me suis disputé avec tout "petit frère" que j'ai rencontré, je conjurais et me battais avec tous.

Plein d'orgueil d'avoir eu une si extraordinaire expérience, le lendemain je l'ai seulement vue et lui ai dit, avec beaucoup d'arrogance : Regardez où vous m'emmenez, Dondita !

Elle m'a répondu : *On emmène d'autres là en bas et au moins ils éprouvent de la crainte, mais il semble que vous n'avez pas de solution !*

Évidemment, mon arrogance m'est tombée aux talons, puisque ce sont des paroles très dures à la bouche d'un Maître...

Pendant que Dondita me préparait le petit déjeuner, je lui ai demandé s'il y avait quelque chose que je pourrais faire pour avoir de solution, à ce qu'elle m'a répondu : *Vous avez le coeur très dur, il vous faut faire beaucoup de prière. Vous devez demander beaucoup d'aide à votre Père.*

La Maîtresse Litelantes a toujours été très claire et très simple sur ses affaires : Nous devons ramollir notre coeur au moyen de la prière continue au Père — et aux autres Parties dérivées de l'Être — pour que nous puissions avoir de solution, c'est-à-dire, du salut, et aussi d'après ce que tous les grands Maîtres ont prêché qui l'ont été dans le monde par.

Le début de toute correction de l'individu se trouve dans la prière, c'est pourquoi Notre Seigneur Jésus-Christ — le plus élevé de tous les Maîtres, un Paramarthasatya, un habitant de l'Absolu incarné entre nous, se sacrifiant pour nous racheter, comme le

Vénération Maître Samael nous a expliqué— il nous a appris Notre Père, la prière la plus puissante et la conjuration la plus extraordinaire.

Il nous a dit aussi : ***“Demandez et on vous sera donné; sonnez et on vous ouvrira”***.

Comment pourrions-nous éveiller la foi si nous ne la demandons pas au Père ? Si nous ne sommes pas insistants sur la prière nous ne réussirons pas à ce que la volonté du Père cristallise en nous.

Rappelons le Maître Samael nous a indiqué qu'il faut prier et même “brailler” à notre Mère Divine, pour qu'elle s'apitoie sur nous et élimine notre très pervers ego, c'est-à-dire, il nous a toujours encouragé à combiner la méditation avec la prière et à invoquer systématiquement la Bénie Mère.

Nous ne devons pas avoir de doutes du pouvoir supérieur de la Mère Divine, de Maha Devi Kundalini Shakti.

Il est nécessaire que nous lui priions avec de la ferveur — avec beaucoup de foi, comme notre bénie Maîtresse disait— que nous lui prions, supplions et même pleurions, pour réussir vraiment la mort mystique.

Sans l'aide de la Divine Mère Kundalini nous ne pourrions pas comprendre l'ego animal aux 49 niveaux de l'esprit (voyez “La Révolution de la Dialectique”), ni le poursuivre ni l'éliminer, pour ce qu'il faut de la prière constante.

La prière doit s'encourager, puisque c'était la première chose sur laquelle la Vénération Maîtresse Litalantes faisait emphases à tous ceux qui s'approchaient d'elle sincèrement en demandant conseil ou guide, si l'on veut réellement se corriger, car nous avons le coeur en pierre, comme c'est écrit : *“Durs de nuque et **incirconcis de coeur** et d'oreilles ! Vous résistez toujours au Saint-Esprit”* (les Faits VII, 51).

C'est pourquoi, nous devons “circoncire nos coeurs”, les attendrir au moyen de la prière et de l'adoration à Dieu Père (Divine Mère-Christ-Esprit Saint), *“parce qu'il n'est pas juif celui qui l'est dans le visible, ni c'est la circoncision visible dans la chair; mais plutôt, il est juif, celui qui l'est dans l'intime, et **la circoncision est celle du coeur**, en esprit et pas dans la lettre. Le louange de tel ne provient pas des hommes, mais de Dieu”* (Romains II, 28 et 29).

Il n'empêche pas qu'en principe, comme c'est logique, la prière ne soit pas très profonde; il s'agit d'exercer cette faculté mystique que nous tous l'avons (voyez “La Révolution de Bel”).

De la même manière que le sportif exerce ses muscles, son corps physique, ainsi nous devons nous exercer à cette merveilleuse pratique de la prière, à élever le coeur, à parler avec Dieu.

Le Maître Samael, dans son “Traité Ésotérique d'Astrologie Hermétique”, nous dit emphatiquement :

“Seulement en absence du moi intérieur nous pouvons bavarder avec le Père, le Brahmâ. Priez et méditez, pour que vous puissiez écouter la voix du silence”.

Regarder bien qu’il affirme en premier lieu que pour bavarder avec le Père, il faut l’absence du moi intérieur, et à la ligne il nous dit clairement que nous devons **prier et méditer** pour écouter cette voix du silence, la voix du Père qui est en secret.

Cependant, bien que pour prier ou bavarder avec le Père, l’absence du moi intérieur est nécessaire, la recette pour le faire est précisément la prière et la méditation. Il semble un paradoxe, n’est-ce pas ?

La capacité de prière et de méditation se consolide avec la pratique, et le Maître nous prie instamment à ça; compris ainsi cela n’est plus un paradoxe.

Dans le “ Suprême Grand Manifeste Universel du Mouvement Gnostique”, le Maître Samael nous dit :

“Nous devons réellement repartir à zéro, si nous voulons dissoudre le moi intérieur, le moi-même, l’ego réincarnant.

*Qu’il nous plaise ou non, la vérité consiste en ce que **nous sommes des diables, des gens pervers**, si nous nions cette épouvantable vérité il résulte impossible de dissoudre le moi intérieur.*

Si nous acceptons cette épouvantable vérité nous commençons immédiatement à mourir d’instant en instant.

Nous devons rappeler qu’entre l’encens de la prière le délit se cache aussi, entre le parfum de la courtoisie le délit se cache aussi, entre la cadence miraculeuse d’un vers le délit se cache aussi.

Réellement le délit se déguise en saint, en maître, en anachorète, en pénitent, en prêtre, en charitable, en parfait, etc.

Si nous voulons dissoudre le moi intérieur nous devons nous déterminer à nous auto-explorer profondément à tous les niveaux de l’esprit.

*Nous avons besoin d’être sincères avec nous mêmes, être honorés dans la vie et ne pas faire l’important de bons ni des saints, parce que **nous tous sommes réellement des malignes**.*

Ce que nous avons dit est dur, très dur, trop dur, et il est possible qu’il ne plaise pas aux bigots, mais c’est la vérité, et si nous ne la reconnaissons pas il est absolument impossible de dissoudre le moi intérieur, nous devons parler clair, devons parler franchement sur ces choses si nous voulons réellement que les gens comprennent ce qui est la technique de la dissolution du moi intérieur. ”

Dans son “Tarot et Cabale” (oeuvre posthume), notre béni Maître Samael nous dit :
“*Le propos de ces études est celui de s’arrêter d’être démons*”.

Évidemment nous ne nous arrêterons jamais d’être démons si nous ne nous reconnaissons pas tels quels. Les initiés ce sont déjà des initiés, ils ont déjà compris le message et ils l’ont pratiqué et ils continuent de le pratiquer.

Il serait oisif que les Maîtres s’incarnaient exclusivement pour donner le message aux initiés, écrire seulement pour eux, puisqu’ils ont déjà pris la médecine.

C’est nous, les malades, qui sommes composés d’un 97 % ténébreux, qui sommes nécessiteux de la médecine spirituelle que les Maîtres nous offrent.

Le message est expressément destiné pour nous les pécheurs qui n’avons pas reçu l’initiation, pour que nous réussissions à incarner notre Réel Être en suivant le chemin initiatique....

Quelques souvenirs viennent à ma mémoire... Il faisait à peu près six mois que je résidais chez la Maîtresse, quand une certaine nuit j’ai eu un rêve singulier :

J’ai descendu les escaliers de cette maison-là et j’ai vu sept Seigneurs au salon, en plus de la Maîtresse, tous très distingués par leurs vêtements et ornements de la Blanche Fraternité. J’ai salué avec beaucoup de respect et je me suis discrètement maintenu écarté, bien que j’essayais d’être pendant la Maîtresse.

Tout à coup on a écouté que quelqu’un grattait la porte, comme s’il voulait sonner et il ne se décidait pas à le faire; la Maîtresse m’a dit d’ouvrir la porte, et quelle a été ma surprise! Il s’agissait d’un petit frère d’en bas, un démon avec de longs cheveux noirs, ainsi que ses cornes et la queue de la même couleur qui brillaient comme le jais.

Le petit frère ne se décidait pas à entrer; enfin il l’a fait presque en se traînant jusqu’à se placer au milieu du salon, tout cela avec beaucoup de timidité, ou plutôt, avec beaucoup de honte.

Tout de suite, les Seigneurs ont fait une chaîne, où la Maîtresse m’a invité à participer, en mettant le petit frère au milieu.

Un Vieil homme (le plus âgé), de longue barbe, a été celui qui a dirigé la chaîne en un langage rare et incompréhensible, mais que cependant ma personne répétait.

Tout de suite commencée la chaîne, le petit frère a commencé à flotter peu à peu avec les jambes et les bras ouverts, mais couché sur son dos, et sa queue pendait vers le sol; ainsi suspendu, il tournait doucement dans le sens des aiguilles de la montre.

La prière de la chaîne a cessé — mais sans nous délier d’elle — dans ce langage inintelligible, et le petit frère est resté dans le sol, à genoux, et il a aussi voulu prier à la Divinité. Cependant ce qui est sorti de sa bouche a été un son guttural, profond, une espèce de rugissement, totalement caverneux...

Le vieil homme qui dirigeait la chaîne a dit alors en parfait castillan : *“Il vaut mieux un morceau de prière dite par un démon, que les prières de cent justes”*.

Immédiatement après tels paroles, notre petit frère s'est transformé en ce qu'il était sûrement avant sa chute : un Seigneur avec de très beaux vêtements blancs, avec une cape bleue cloutée d'étoiles argentées et dorées, et une tiare remplie de diamants... quelque chose digne d'être vu.

Acte continu, il s'est transformé et s'est vu tel qu'il était, et au moment de s'apercevoir de sa triste situation actuelle, il a rompu en pleurs.

La chaîne a fini et deux des Seigneurs ont accompagné le petit frère en dehors de la maison de la Maîtresse. Conformément ils s'éloignaient on entendait ses lamentations...

Les autres Seigneurs sont restés dans le salon, en conversant entre eux, et ils m'ont ordonné de me réveiller dans le physique, puisque je ne devais sûrement pas écouter leur conversation.

Le lendemain matin j'ai commenté à la Maîtresse le rêve, dont le contenu elle m'a confirmé; alors je lui ai demandé pourquoi on m'avait permis d'être là, à ce qu'elle a dit : *Pour que vous appreniez le pouvoir de la prière... On obtient plus d'un diable avec de la patience que d'un saint.*

Je n'ai jamais oublié la chaîne avec le petit frère d'en bas, et les paroles que le vieil homme a dites à propos de la prière, je les ai souvent répétées quand j'ai accompagné la Maîtresse dans divers événements.

Bien entendu que tels paroles semblaient depuis ce temps-là impropres, rudes, aux pharisiens et bigots, puisque ceux-ci se considèrent toujours justes. Cependant, les paroles n'étaient pas à moi, mais du vieil homme, dont la hiérarchie et merveilleux vêtements, en vérité je ne pourrais pas décrire.

Le fait consiste en ce que la Maîtresse a toujours confirmé les paroles de ce vieil homme de blanche et longue barbe.

Je sais que les gens ne me croiront pas ces choses-ci, mais je parle de ce que j'ai vécu à côté de la Maîtresse et pas de théories ou d'inventions; je remplis mon obligation de dire la vérité que les Maîtres nous ont apprise, qui nous ont donné de la lumière et un propos à nos vies.

Je préfère risquer qu'ils rient de ma personne à laisser close la possibilité qu'un seul étudiant réagisse favorablement à ces faits que je raconte...

Notre cher Maître, dans son oeuvre “La Révolution de Bel”, nous dit comment Belzébuth a été interpellé, et la manière comme les Maîtres se sont émus pour sa réponse et sa réaction :

« - Résous-toi tout de suite, tu suis avec la magie blanche ou continues sur le chemin noir ! ». Belzébuth a répondu : « Je suis avec la magie blanche ».

Sa réponse a été ferme, et Belzébuth est tombé sur ses genoux en pleurant comme un enfant, a levé ses yeux au ciel, **a joint ses mains sur la poitrine, et entre des larmes et des sanglots il a prié au ciel.**

Un démon repenti; les cornes de son front brillaient, comme s'ils voulaient s'évanouir avec la lumière. Les plus grands frères l'ont embrassé avec des larmes aux yeux, ils s'en réjouissaient parmi tous et une marche triomphale et délicieuse résonnait avec ses ineffables mélodies dans les cieux étoilés d'Urane.

Et c'est qu'«**Il y a plus de joie dans le ciel pour un pécheur qui se repent que pour mille justes qui n'ont pas besoin de repentir.**» ”

La prière est donc la meilleure option pour les presque sans rédemption comme nous. La prière est le meilleur moyen pour obtenir **l'émotion supérieure**. Seulement avec la prière à la Mère Divine nous pouvons nous enlever ce que nous avons de démons; seulement avec la prière nous pourrions avoir de solution, ramollir notre coeur, aspirer à la rédemption.

Dans sa chaire “Étude Gnostique sur la Matière”, notre Maître Samael dit :

“*Donc, introduire la Gnose dans notre manière de penser, pour changer, et l'introduire dans le centre émotif, cela prend un peu de travail; mais si nous pensons à ce que ce sont les centres de la machine organique, par exemple le centre intellectuel, qui a un peu du centre émotif et un peu du centre du mouvement, comment pourrions-nous réussir que le centre émotif inférieur reste sous le contrôle total ?*”

Si nous disons : «je vais avoir de la force de volonté, je ne vais pas permettre de m'arracher des émotions violentes négatives à aucun moment», il peut être que pour commencer nous échouons terriblement.

Alors nous avons besoin d'introduire la Gnose ici, dans l'esprit, de sentir l'émotion supérieure que la Gnose produit et avec **le petit peu de volonté que nous ayons acquise, avec la Gnose et l'émotion supérieure**, cela nous permettra de contrôler complètement les émotions inférieures négatives. En tout cas, **il est nécessaire de contrôler l'émotion inférieure avec l'émotion supérieure.**

L'émotion supérieure se trouve au centre intellectuel. Contrôlons donc les émotions inférieures avec les supérieurs, mettons de la Gnose dans le cerveau pour que notre forme de penser change et nous vivions conformément aux principes et aux règles du gnosticisme universel.

Modifions donc le processus du penser et il y aura une espèce d'émotion intellectuelle dans notre tête. Cela, en plus d'un petit peu de volonté, nous permettra de contrôler les émotions inférieures.

Évidemment, la destruction totale des émotions inférieures advient avec l'annihilation de ces éléments psychiques indésirables qui sont liés, précisément, à la partie émotive inférieure.

*Mais entre-temps et en attendant que tels éléments sont éliminés, nous devons contrôler le centre émotif inférieur avec la partie émotive de l'intellect, un intellect **éclairé par la mystique gnostique**. C'est le chemin évident à suivre, seulement au moyen de ce chemin on pourrait vraiment se réaliser un changement qui est si nécessaire.*

Il faut, précisément, changer peu à peu; cela de changer peu à peu c'est possible si nous introduisons les règles gnostiques, la sagesse du gnosticisme universel dans notre pensée, dans notre esprit. ”

Notre bien aimée Maîtresse synthétisait cet “éclairage de l'intellect par la mystique gnostique”, au moyen du procédé de la prière-adoration; elle était persistante sur le sujet.

Elle ne nous a jamais insisté que nous devons atteindre d'abord, avant de prier, un “état spécial d'élévation spirituelle ou de séparation du moi intérieur de la conscience”.

Le Maître parle de la séparation du moi intérieur de notre âme, afin d'accréditer la multiplicité egoïque, comme une partie du processus de l'auto-observation, aspect très différent à le séparer de la conscience. La Mère Divine détruit l'ego, elle ne le sépare pas. Le Maître parle de libération de la conscience du moi intérieur, et pas de la séparation de celle-ci.

Voici quelques mots du Maître sur la séparation du moi intérieur de notre âme :

“Les egos de la suffisance et de la vanité, qui correspondent —comme nous avons déjà dit — à la fausse personnalité, font que l'on s'identifie aux choses de ce monde, aux choses matérielles, aux événements, aux différents évènements récurrents dans le temps.

*On doit apprendre à produire la séparation du moi intérieur, la séparation de toutes les choses : **ne pas s'identifier** aux événements, aux choses, aux incidents, etc., parce que cette identification absorbe, nous vampirise la conscience et la submerge plus profondément dans le songe.*

De manière que nous avons besoin que notre conscience s'éveille, ce qui est possible en faisant la séparation entre nous et les choses, entre nous et les évènements.” (Chaire sur « La Fausse Personnalité »).

“Il est clair qu'un défaut découvert doit consciemment être travaillé avec l'intention de le séparer de notre âme. Avant toutes choses nous ne devons nous identifier avec aucun moi intérieur-défaut si en réalité nous désirons l'éliminer.

Si on est debout sur une planche et nous désirons la lever pour l'appuyer sur un mur, cela ne serait pas possible si nous restions debout sur elle. Évidemment, nous devons commencer pour séparer la planche de nous, en nous retirant de la planche et tout de suite avec nos mains, lever la planche et la placer appuyée sur mur.

De façon similaire nous ne devons nous identifier à aucun agrégat psychique si en vérité nous désirons le séparer de notre âme. Quand on s'identifie avec tel ou tel moi intérieur, de fait on le fortifie au lieu de le désintégrer.

Supposons que n'importe quel moi intérieur de luxure s'empare des rouleaux que nous avons au centre intellectuel pour projeter sur l'écran de l'esprit des scènes de lascivité et de morbidité sexuelle, si nous nous identifions à tels tableaux passionnaires indubitablement ce moi intérieur luxurieux sera terriblement fortifié.

Mais si nous, au lieu de nous identifier à cette entité, la séparons de notre âme en la considérant comme un démon intrus, évidemment il surgira dans notre intimité la compréhension créatrice.

Par la suite nous pourrions nous permettre de procéder analyser tel agrégat avec l'intention de devenir pleinement conscients du même agrégat.

Le grave des gens consiste précisément à l'identification et cela est lamentable. ”
(“La Grande Rébellion”).

Donc le moi intérieur doit se séparer de notre âme, mais pas de notre conscience. La conscience illumine notre âme et l'ego l'obscurcit, mais la conscience n'est pas l'âme, et le moi intérieur n'est pas l'âme non plus, il peut la manipuler, oui, comme il arrive ordinairement à 97 %.

Le moi intérieur se nourrit de notre conscience, alors nous devons la sauver de l'intérieur de l'ego, comment ? En éliminant le moi intérieur; ainsi elle se libère et devient une étoile de plus sur la cape sacrée de notre Mère Divine particulière.

Nous ne devons pas nous compliquer la vie “en cherchant le chat trois pattes *” à la doctrine de l'Avatâra, puisque les termes qu'il a employés dans sa merveilleuse oeuvre sont précis : séparer le moi intérieur de notre âme pour ne pas nous identifier, ainsi que l'éliminer, et ne pas essayer de “le séparer” de la conscience. S'il se sépare de la conscience il continue d'être vivant et en faisant des siennes... La réalité consiste en ce qu'il s'agit de l'éliminer et non de le séparer.

Donc la Maîtresse ne nous a jamais dit que “ce n'est pas comme ça” ce que le Maître — sans ambages — nous apprend, ou que nous devons chercher “des états spéciaux” avant la prière, elle ne nous a jamais compliqué l'esprit avec tels arguments qui nous font perdre la foi et nous décourager au travail.

Au contraire, elle nous a insisté sur ce que l'enseignement est très simple, et par conséquent, pour atteindre tels "états", il est requis d'abord la prière et pas vice versa.

Ce que le Maître a appris doit se pratiquer “comme ça”, car s'il avait voulu que son enseignement ne se pratique pas « comme ça », il l'aurait emphatiquement remarqué dans son oeuvre, et notre Maîtresse aussi.

Voyons un exemple que le Maître Samael nous donne dans son “Cours Ésotérique de Cabale” :

“Étudiez le livre sacré de votre Mère Divine. «Demandez et on vous sera donné; sonnez et on vous ouvrira». Votre Mère Divine peut conférer les pouvoirs occultes si aspirés.

Priez à votre Mère Divine; pratiquez vos exercices ésotériques, vous pouvez demander à votre Mère adorée la clairvoyance, la télépathie, le clairaudience, les facultés du dédoublement astral, etc..

N.T. : * Se compliquer, se casser la tête.

Vous pouvez être sûrs que votre Mère Divine saura écouter vos prières. Vous devez méditer profondément tous les jours sur votre Mère Divine, en priant et en suppliant ”.

Nous ne devons pas perdre l'espoir qu'en pratiquant la méditation et la prière “comme ça”, c'est-à-dire, comme le Maître a appris, nous obtiendrons les résultats que les Maîtres veulent que nous obtenions, sans nous compliquer l'esprit avec des doutes—par exemple, si c'est l'ego ou la conscience qui prie—ou des interprétations intellectuelles—telles qu' : il faut chercher d'abord un “état spécial d'illumination” pour pouvoir prier ou méditer, ou bien, soi-disant "séparer" l'ego de la conscience préalablement à la méditation ou à la prière —qui génèrent seulement des frustrations, nous compliquent la vie et découragent au travail ésotérique, et qu'enfin, nous conduisent à perdre la foi.

Le Maître l'a déjà dit : ***“Vous pouvez être sûrs que votre Mère Divine saura écouter vos prières”***, remarquer qu'il ne dit pas que nous devons atteindre un état spécial de spiritualité préalable à la prière, mais nous devons tout simplement prier et supplier, c'est-à-dire, “comme ça”, tel quel.

Pour le bien de la Grande Cause, il convient de citer quelques mots de notre Seigneur Samael sur la prière :

*“Enfin, pour ce chemin d'inspiration, de **prière**, d'exaltation, on réussit à pénétrer dans le royaume de l'intuition. Voilà le chemin de l'Esprit Pur.*

Il ne serait pas possible de comprendre les êtres strictement spirituels qui vivent là-bas dans la région des Elohim, si on n'avait pas l'intuition développée, comment comprendrions-nous ? Oui, c'est ce qu'ils parlent d'une certaine forme, d'une certaine manière, que si l'on n'est pas intuitif on ne comprend pas; il faut savoir les comprendre.

Sachez que la **prière**, la méditation, la contemplation, ce sont des chemins qui nous conduisent à l'intuition. Ne vous fatiguez pas, mes chers frères et vocalisez!...

Si ces deux types de personnes : ceux qui se trouvent, disons, dans un état d'inconscience profonde, ou ceux-là qui continuent de songer et ont leur corps actif pour les songes, font de la prière, alors de ces deux états si infrahumains, ils ne peuvent rien espérer.

*Malgré leurs états négatifs, cependant, la nature répond. Par exemple : un inconscient, un endormi fait de la **prière** pour régler une affaire, mais il est possible que ses egos, qui sont si innombrables, ne soient pas d'accord avec ce qu'il fait; c'est seulement l'un des egos celui qui fait la **prière**, et les autres n'ont pas été tenus en compte.*

*Il est possible que les autres ne soient pas intéressés à telle affaire, qu'ils ne soient pas d'accord avec cette **prière**, et ils demandent dans la **prière** exactement le contraire pour que cette affaire échoue, parce qu'ils ne sont pas d'accord; comme les autres ce sont la majorité, la nature répond avec ses forces, avec un afflux de forces, et l'échec de l'affaire arrive; cela est clair !*

*Alors, pour que la **prière** ait une valeur effective dans le travail sur soi, alors on doit se placer dans le troisième état de conscience, qui est celui de l'intime souvenance de soi, c'est-à-dire, de son propre Être” (“Glossaire Gnostique”, 2e Édition).*

*“Mais si on raffine le Sacrement... si on fait du coït, comme il disait Saint Augustin, une forme de **prière**, les eaux noires deviennent blanches.*

A cet état, donc, on recevait en Égypte sacré la tunique de Ptha, c'est-à-dire, de la chasteté, la tunique blanche, en lin blanc.” (Chaire “La Création du Soleil Psychologique Intime”).

“Mais voyez la finesse du délit : la luxure peut se déguiser parfaitement, dans le coeur avec l'amour, et écrire des vers, etc., mais c'est de la luxure déguisée. Si on est soigneux et observe ces trois centres de la machine, on peut mettre en évidence qu'il s'agit d'un moi intérieur, et une fois en découvrant qu'il s'agit d'un moi intérieur, lui ayant connu ses manœuvres dans les trois centres — c'est-à-dire, dans l'intellectuel, dans le coeur et dans le sexe—, alors on procède à la troisième phase. Quelle est la troisième phase ? L'exécution; c'est la phase finale du travail : l'exécution.

*Alors on doit avoir recours à la prière au travail. Qu'est-ce qu'on comprend par «prière au travail» ? **La prière au travail** doit être faite sur la base de l'intime souvenance de soi.” (Chaire “Comment Faire la Lumière Dans Nous Mêmes”).*

“Bon, la rue n'est pas précisément l'une de sept merveilles du monde pour pouvoir se livrer à la méditation; mais on peut prendre note du défaut psychologique qui nous a assiégré dans la rue.

Une fois à la maison, pendant la nuit, au moment de se coucher, se livrer à la méditation. Il suffira de décontracter le corps physique, sur votre lit, couché sur le dos, en respirant rythmiquement, en imitant plutôt la respiration de nouveau-nés, et alors de cette manière, en concentration parfaite et en méditation de fond, vous reconstruirez la scène où ce défaut-là a surgi; vous analyserez le défaut soigneusement, sincèrement, sans des

évasions, sans des justifications d'aucune espèce, et dès que vous l'aurez compris, alors, vous vous donnerez à la prière.

N'oubliez pas cette phrase latine qui dit «bene orat, bene laborat», c'est-à-dire, «celui qui prie bien, travaille bien». **Prier c'est travailler.**

Submergés en profonde **prière**, nous demanderons à Devi Kundalini Shakti, la Mère Divine particulière, individuelle —parce que chacun a la sienne, la propre —qu'elle désintègre cet agrégat-là, une fois compris à tous les niveaux de l'esprit, et vous devez continuer avec une série de travaux successifs, jusqu'à ce que l'agrégat psychique en question disparaisse. C'est le chemin évident à suivre. ” (Chaire “Étude Gnostique sur l'Âme”).

“Au moyen du Samadhi, dont les anciens prêtres mayas étaient experts, comme les prophètes d'Anahuac ou les mystiques toltèques — des artistes de renom—, etc., ils pouvaient pénétrer, grâce à la profonde **prière** et à la méditation, dans cette région merveilleuse où il vit Tlaloc.” (Chaire “Le Dieu Tlaloc”).

“Avec quoi forme-t-on tel sang, tel Hambledzoid de l'Être ? Avec les émanations du Sacré Soleil Absolu. Et comment un mystique réussirait-il, à attirer ces émanations du Sacré Absolu Solaire, à son corps causal ? De quelle forme pourrions-nous attirer le Sacré Ayesokadanac ?

Il est, simplement, au moyen de la contemplation, de la méditation et de la **prière**. Alors telles émanations se transforment dans le sang du causal, dans l'Hambledzoid de l'Être. ” (Chaire « Le Processus de l'Hypnose dans l'Animal Intellectuel »).

“Ils existent aussi beaucoup de formules rituelles merveilleuses, par exemple : Notre Père c'est une prière vraiment mantrique. Ce qu'il y a c'est ce que nous devons savoir prier.

Un Notre Père bien prié, c'est quelque chose de très beau. Franchement quand je veux prier Notre Père cela me prend une heure pour le prier. Il vous semble très exagéré que je dise qu'il me prend une heure; mais c'est comme ça mes frères, je ne peux pas le nier. La vérité de la vérité. Il résulte que pour bien faire cette **prière**, il faut la méditer. Et la méditation nous prend au moins une heure.

Si nous méditons sur le sens de chaque phrase, nous allons très loin. Maintenant, s'il nous arrive de méditer sur le sens de chacune des phrases du Notre Père au moment de s'endormir, le résultat sera merveilleux. Nous passerons de la méditation à l'état de Samadhi, c'est-à-dire, nous entrerons dans l'extase.

Alors nous pouvons voir le Père face à face, le Père qui est en secret, notre propre Dieu Interne. Alors nous recevrons des enseignements de notre propre Dieu Interne. Nous pourrons aussi converser avec les êtres les plus ineffables, en état de méditation profonde.

Un Notre Père bien prié est quelque chose de très beau mes frères. Je prends normalement une heure pour prier un Notre Père. Bien sûr que quand je fais la **prière**, je la

fais en forme très profonde, en méditant profondément sur chaque parole, chaque phrase, là, en m'endormant, terriblement concentré; le résultat est toujours l'illumination interne.

L'ère de Verseau s'approche et il y a le besoin d'ouvrir toutes les facultés; l'ère de la lumière s'approche et il y a besoin d'éveiller tous les pouvoirs. Plus que jamais nous devons maintenant être pratiques —et pratiques, je répète— cent pour cent.

Le temps de théoriser a déjà passé mes frères. Maintenant ils viennent des événements terribles pour l'humanité, et c'est bien que nous soyons préparés. ” (Chaire “Matière, Énergie, Mantras”).

*“Vous dites tous dans la **prière** de Notre Père : « pardonne nos dettes, ainsi que nous pardonnons nos débiteurs ». Mais si on ne pardonne pas ses débiteurs, ses ennemis, de quel droit demande-t-on au Père qu'il nous pardonne ?*

Quel droit nous assiste-t-il, pour demander pardon, quand on n'est pas capable de pardonner ? De quel droit on demande de la pitié, quand on n'est pas capable de remettre de la pitié ? De quel droit demande-t-on de la charité, si on n'est pas capable de la donner ? Vous êtes tous de même : vous demandez, mais vous ne donnez pas, et cela est très grave.

Le missionnaire gnostique doit donner. Qu'est-ce qu'il va donner ? De la sagesse et de l'amour à ses prochains. C'est ce qu'il va donner : il va assister, va aider, mais avec de l'amour.

Au moyen des chaînes magiques, on peut aider nos prochains. Les chaînes sont merveilleuses : soit pour irradier de l'amour, soit pour guérir des malades. Avec les chaînes on peut invoquer les Maîtres de la Science, pour qu'ils assistent les malades.

Avec les chaînes on peut invoquer, par exemple, Raphaël, qui est un grand guérisseur universel, qui est le même qui a guéri le Patriarche Job, le même qui a guéri Toubib. Voilà ce qu'il est : un grand guérisseur mondial ou universel, un grand médecin...

Avec les chaînes on peut invoquer aussi, des médecins comme Hippocrate, Galène, Philippe Teophastré Bombaste d'Hoenheim (l'Auréole Paracelse), etc.

Avec les chaînes on peut invoquer les puissances de la lumière, pour qu'elles nous assistent à un moment donné, conjurer contre les puissances des ténèbres pour qu'elles nous fassent la paix, etc.

Les chaînes magiques sont formidables : avec la gauche on reçoit, avec la droite on donne. La chaîne forme des circuits de forces magnétiques extraordinaires. Avec les chaînes on peut faire de grandes oeuvres. ” (Chaire “Les Trois Facteurs de la Révolution de la Conscience”).

Avec tout mon respect, je voudrais rappeler que notre Vénérable Maîtresse Litelantes aimait beaucoup que nous demandions dans nos prières pour les malades, les étrangers, les veuves et les orphelins. Rappelons que l'épouse- prêtre de l'Avatâra est

restée veuve et ses enfants orphelins, et ils ont été étrangers dans plusieurs pays où le Message s'est remis.

De la même manière, elle recommandait qu'au moment de demander — individuellement ou en groupe — la puissante aide des Maîtres de la Blanche Fraternité, nous devrions le faire avec toute humilité, avec le plus grand respect et de la vénération, et elle commentait que : comment les Maîtres allaient-ils venir nous aider si nous ne leur demandions pas avec de la douceur, avec de l'humilité?, en se référant à la pratique de demander de la force dans les chaînes en exagérant l'intensité de la voix, presque en criant, comme en exigeant au lieu de supplier (je ne me réfère pas au mantra de la force, qui doit être emphatisé, mais à la pétition préalable au mantra).

Suivant la Maîtresse, il y a une prière pour demander et une autre pour louer la Divinité et les Maîtres de la Blanche Fraternité que nous pouvons nommer "adoration".

Il est écrit : *"Demandez et on vous sera donné; sonnez et on vous ouvrira"*. Si nous adorons d'abord la Divinité, si nous entonnons des louanges et des adorations, cela équivaut à lui apporter des cantiques et des sérénades avant de sonner à sa porte.

Nôtre Dame Litelantes insistait pour ce que la prière était la meilleure activité à laquelle on pouvait se consacrer, et ainsi, pendant qu'elle gardait impeccablement propre sa maison, ou cuisinait, ou bien, soignait ses roses - ses roses ! — ou elle disposait ses tiroirs, elle était toujours en prière-méditation-exaltation, dans le plus profond silence créateur...

Parfois nous avons parlé sur l'adoration au Père qui est en secret, en m'insistant pour ce qu'elle doit être constante, permanente, d'instant en instant, ainsi on réussit à triompher sur le moi intérieur animal, ainsi on fait la volonté du Père dans la terre comme dans le ciel. L'adoration au Père nous conduit à la plus profonde souvenance de soi, et rend effective toute prière.

Enfin, pour ce que j'ai pu apprécier à côté de la Maîtresse, c'est que si nous consacrons notre cœur à l'adoration de l'Être, nous aurons de plus grands résultats dans notre prière-pétition.

Exaltés de toute exaltation ce sont les Maîtres de la Blanche Fraternité, qui adorent continuellement — d'instant en instant — le Père Interne et le Père Cosmique Commun, le Très-Haut Sacré.

C'est un devoir Parlok de l'Être servir à la Divinité, alors, nous devons adorer les hiérarchies divines des anges ou des dieux, en commençant par les internes — des parties dérivées de la Trinité Intérieure — et en continuant par les pénates, les dieux familiaux, les dieux du peuple ou de la nation — où c'est un besoin d'inclure la reconnaissance aux religions qui nous ont donné de la formation et ont conservé la connaissance dans des cryptiques messages, dont les clés s'étaient perdues et maintenant la Gnose immortelle les sauve—, les dieux qui régissent les éléments et les départements de la nature, de la planète et du cosmos. On ne peut pas dire qu'on remplit avec ce devoir Parlok de l'Être, si on n'a

pas le plus profond respect pour toutes les religions et croyances, puisque *“ce sont des perles enfilées dans le fil d'or de la Divinité”*.

Spécialement, c'est un devoir, et un plaisir, une joie, de vénérer de tout son coeur le Deuxième Logos —l'Intermédiaire —manifesté dans nos Seigneurs Quetzalcóatl, Kout Houmi, Morya, Adonai, Ahura Mazda, Buddha, Fu Ji, Babaji, Beleno, Héraclès, Huirakocha, Saint Germain, Litelantes, Samael... Horus, Vishnou sacré, le Messie cosmique, le Chrestos universel, immortel, impersonnel, indéchiffré, Unité Multiple Parfaite, dont l'expression maximale est le Divin Rabbin de Galilée, Jeshua Ben Pandira, notre Seigneur Jésus-Christ, le plus élevé Paramarthasatya — habitant de l'Absolu qui renonce à son bonheur pour servir à l'humanité — qui a marché sur cette planète, selon tant de fois le Vénérable Maître Samael Aun Weor l'a réitéré.

L'adoration au Très-Haut — et à ses différentes expressions séfirotiques — nous emmène à l'extase, au Samadhi, et les Maîtres la combinent avec la vie quotidienne.

L'exemple que les Maîtres nous ont laissé, consiste en ce que nous devons adorer — simple et profondément — la Mère Divine, pour obtenir des progrès dans notre méditation sur la mort mystique, et en général, dans toute la Grande Oeuvre. Le Maître l'a clairement dit : *“Prier c'est travailler”*.

Ayons de la foi en notre bien aimée Maîtresse Litelantes, prions et adorons son Réel Être, puisqu'il est écrit : *“Par conséquent, je vous dis que tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous le recevrez, et il vous viendra”* (Marcos XI, 24).

Béni soit le Père, Béni soit le Fils, Béni soit le Saint-Esprit ! Bénie soit notre Mère Divine ! Loués soient les Maîtres de la Lumière ! Soyez vos Noms Bénis pour toute l'Éternité ! Amen !

PRIÈRE ASTRALE

Que la lumière du Soleil radiant
nous remplisse l'âme de diamant.

Qu'il descend à nous le Verbe,
de Mercure le monceau.

Que de Vénus il vienne à être aimé
et obtienne la croix, la lumière et la houlette.

Que la Lune se transforme en or
et sur la Terre on rachète les pleurs.

Que la volonté de Mars la fontaine,
soit le guide et inspiration puissante.

Que par Jupiter, du sacré coeur
Il pousse l'équilibre de l'intuition et de la raison.

Que le prudent Saturne sénile
nous délivre de la roue par le chemin droit.

Que la semence par Uranus
obtienne le Grand Arcane.

Que par Neptune, de la mer le Roi,
soyons avec Stella Maris dans son troupeau.

Que la force ignée de Pluton
blanchisse en tous le laiton.

Que le serpent latent
Se réveille de son sommeil silencieux... Amen !

CHAPITRE IX

LES INSTITUTIONS GNOSTIQUES

Les Institutions Gnostiques sont le creuset où les Maîtres cherchent à aider les étudiants pour qu'ils marchent sur le sentier du fil du couteau. Ainsi, celui qui ne se penche pas à droite ou à gauche, il se coupe sûrement les pieds avec le fil s'il réussit à se maintenir au centre, il sacrifie son moi intérieur pour atteindre le Tao...

Au début, le Vénérable Maître Samael Aun Weor, ne pensait à créer aucune institution dans le monde physique et il l'a déclaré ainsi à la première édition de son oeuvre "La Révolution de Bel", où il priait instamment les étudiants pour qu'ils sortent dans l'astral et ils se présentent à l'Église Gnostique des mondes supérieurs à recevoir une plus grande instruction.

Par la suite, la Supériorité lui a ordonné de créer des institutions dans le monde physique, ce qu'il a fait parce que comme il déclarait, il obéissait toujours les ordres de la Blanche Fraternité.

Tout Maître a ses supérieurs et le plus grand pontife est notre Seigneur Anubis, puisque à ses mains elle repose toute l'administration du cosmos, avec du pouvoir pour apprendre et procéder même à n'importe quel des pontifes de Syrien, puisque notre Père et Seigneur Anubis est le propre Osiris dans le Tribunal de la Justice Cosmique, c'est pourquoi dans les documents égyptiens — assez précis et diligents — on ne parle pas des 42 juges ou "conseillers" d'Anubis, mais des 42 conseillers d'Osiris, qui en effet, préside le Tribunal du Karma par le conduit de sa manifestation comme Anubis.

Donc, ce Pontife est l'autorité maxime des Maîtres de la Blanche Fraternité et les Seigneurs régents de tous les Soleils se penchent devant sa puissante Majesté, ce que notre Seigneur Samael fait aussi.

Alors, notre Seigneur Anubis est celui qui enlève et met des hiérarchies aux mondes qui composent notre infini, dont la capitale est Syrienne...

Il a été en écoutant les instructions du Sacré Tribunal que le Vénérable Maître Samael Aun Weor, a changé sa forme de penser et a procédé à créer les Institutions Gnostiques; par conséquent, dans la deuxième et dans les éditions ultérieures de "La Révolution de Bel", on a omis la première idée que le Maître a eue.

Caractéristiques

La caractéristique principale de cet enseignement consiste en ce qu'il ne considère pas l'humain comme un vrai homme dans le sens complet du mot, mais comme un prospectus, un projet ou une possibilité d'homme; c'est-à-dire, le concept qu'on a ordinairement de

l'homme, se concrète à la définition traditionnelle platonicienne de l'“animal rationnel”, ou bien, de l'“animal intellectuel”, l'“homonculus” ou “le bipède à trois cerveaux ou trois centres, nommé erronément homme”, comme le Vénérable Maître Samael disait.

Pour réussir à être un vrai homme, on requiert de la création des corps existentiels supérieurs de l'Être, au moyen du procédé alchimique que le Maître nous légua, c'est-à-dire, il est nécessaire de créer “*le (to) corps (soma) solaire (heliakon)*” dans chacune de sept dimensions. Le procédé alchimique présuppose la correction sexuelle de l'individu, moyennant la chasteté scientifique de la magie sexuelle, du Grand Arcane. Le Maître Samael dit dans son oeuvre “Les Mystères Majeures” : “*En pratiquant de la magie sexuelle, en adorant la femme, en sachant aimer, tout être humain peut atteindre les sommets très élevés de la résurrection*”.

Cet enseignement nous parle aussi que nous n'avons pas une âme complète, dans le sens que la majorité des écoles apprennent, mais que nous avons à peine un "embryon" d'âme humaine, le buddhata, ce qui concorde avec l'expression chrétienne “*en patience vous posséderez vos âmes*”, parce que si on a déjà une âme, c'est qu'actuellement on la possède, cependant, la réalité consiste en ce qu'on requiert de la patience pour peu à peu posséder l'âme, grâce à la croissance de l'embryon.

De plus, le Maître affirme : “*L'Être, l'Intime, la monade, a deux âmes : La première est l'âme spirituelle; la deuxième est l'âme humaine. La première est la Beatrix de Dante, la belle Hellène, la Sulamithe du savant Salomon, l'ineffable épouse adorable, le buddhi de la Théosophie. La deuxième est l'âme humaine, le principe causal, le noble époux, les manas supérieur de la Théosophie. Même s'il semble rare et étrange, tandis que l'âme humaine travaille, l'âme spirituelle joue*”.

Or, sur l'âme humaine, le Maître nous dit : “*C'est tout l'ensemble de forces, de pouvoirs, de vertus, d'essences, etc., qui cristallisent chez l'être humain, quand l'ego animal est dissous*” (“Glossaire Gnostique”, 2e Édition).

À différence d'autres enseignements et institutions, celui-ci considère que nous ne sommes pas substantiel ou fondamentalement bons, mais au contraire, nous sommes le 97 % d'ego animal (des ténèbres, des démons) et le 3 % de conscience (de la lumière, des anges), alors, il se propose la dissolution (avec l'aide de la Mère Divine) de ce 97 % démoniaque que nous en avons à l'intérieur, pour que la conscience qui est attrapée dans ce 97 % diableteu se libère, et nous incarnons alors les vertus opposées aux péchés qui constituent l'ego animal.

Une autre caractéristique fondamentale de cet enseignement, consiste en ce qu'il ne se considère pas comme l'unique qui possède la vérité, puisqu'il affirme qu'il y a d'autres écoles qui ont aussi les clés de régénération :

“Il y a quatre types d'écoles : première, les écoles qui apprennent à cristalliser l'âme; deuxième, les écoles qui apprennent à cristalliser l'âme et incarner l'esprit, l'Être; troisième, les écoles qui servent comme le kinder à l'humanité; quatrième, les écoles de magie noire...”

Le Mouvement Gnostique est une École de Régénération, avec les trois principes basiques de la Révolution de la Conscience. Les écoles de Régénération, sont : Le Bouddhisme Tantrique du Tibet, l'Église Jaune des Lamas, le Sufisme avec ses derviches dansants, etc. Autrefois elles ont existé de grandes Écoles de Régénération. Rappelons les mystères d'Eleusis, les mystères égyptiens, aztèques, mayas, incas, les mystères orphiques, les mystères des kambires, etc.

Les pires ennemis des Écoles de Régénération, ce sont les infra sexuels. Les dégénérés de l'infra sexe se croient plus parfaits que le Troisième Logos, et blasphèment contre lui en disant : «Le sexe est quelque chose de très grossier», «la matérialiste magie sexuelle est quelque chose d'animal», «nous travaillons pour la spiritualisation», etc., etc. Les dégénérés de l'infra sexe se croient plus purs que le Saint-Esprit, et disent des horreurs contre le sexe et contre la magie sexuelle. Rappelons que les trois forces principales de l'univers sont : première, la volonté du Père; deuxième, l'imagination du Fils; troisième, la force sexuelle du Saint-Esprit. Celui qui se prononce contre n'importe quelle de ces trois forces logoïques, est en fait un mage noir ». (Chaire“ Les Écoles Ésotériques ”).

Fanatisme

L'un des aspects qui a plus affecté les Institutions Gnostiques — ainsi que toutes les autres écoles spirituelles — est le fanatisme et la bigoterie.

Notre Vénérable Maîtresse Litelantes, affirmait que *le Grand-père avait l'habitude de dire que des fanatiques et des bigots la seule chose qu'il avait obtenu c'étaient des traîtres.*

À une époque le propre Maître est tombé dans le fanatisme, il est même devenu végétarien, c'est alors qu'il a écrit “Le Livre Jaune”, où il soupèse telle tendance. Il est arrivé en ce temps-là que la Maîtresse ne s'est pas arrêtée de manger de la viande, et elle disait au Maître que cela n'était que du fanatisme, qu'il allait nuire sa santé, puisqu'il était habitué à manger de la viande.

Le Maître s'est accroché à son idée, et il ne s'est pas seulement consacré à l'inculquer à ses étudiants, mais même un chien qu'il avait appelé “Dollar“ (ils lui disaient aussi “Billet“), il l'a converti au végétarianisme. Entre-temps, les "disciples" du Maître critiquaient acerbement la Maîtresse parce qu'elle mangeait de la viande et l'appelaient "carnassière", de telle emphase qu'ils semblaient lui dire cannibale.

La Maîtresse se souciait peu de la médisance des soi-disant disciples du Maître — puisqu'ils ont toujours parlé d'elle, ou en paroles du Grand-père : “*les pédants de l'époque ont épuisé leur bave diffamatoire contre elle*” — et elle mangeait avec plus d'envie son poulet et ses rillons ou du jambon de porc.

Le fait consiste en ce que la santé du Maître a commencé à décliner, ainsi que celle de son chien "le Dollar", celui qui est mort justement quand il est devenu complètement végétarien, ce qui a fait très mal au Maître.

La Maîtresse me commentait que le Grand-père marchait une rue et il s'arrêtait épuisé à cause de l'exercice, qu'il transpirait exagérément, qu'elle exprimait les chemisettes de la quantité si grande de sueur qu'il produisait.

Un jour il s'est rendu compte qu'il suivait le même chemin que son fidèle "Dollar", qu'en réalité c'était du fanatisme, une exagération cela du végétarisme, que sa santé était très lâche et il a dit à la Maîtresse : *"Faites-moi un bouillon, ma Noire, avec de la patte et de la queue de boeuf, et de la poule"*. À partir de ce moment-là il a complètement oublié le végétarisme, en déclarant qu'il n'allait pas faire de la cuisine une religion.

Donc le Grand-père a reconnu son erreur, avec quoi il démontre qu'il était un vrai Maître, puisqu'il ne s'est pas accroché à son idée erronée, à son propre amour, mais il a corrigé sa forme de penser. C'est pourquoi, les Seigneurs de la Lumière lui ont démontré que la viande est un élément du feu, indispensable dans le travail de la magie sexuelle, pilier de cet enseignement; il s'est même aperçu que les bouddhistes tantriques tibétains mangent de la viande de boeuf, précisément pour nourrir le feu sexuel dans les sacrées pratiques du tantrisme blanc.

Dans "Le Mystère du Doré Fleurir", il nous dit : *"Par quelle forme ou de quelle manière pourrions-nous acquérir les miraculeux pouvoirs du Tattva Tejas, si nous commettons l'erreur de renoncer aux éléments carnassiers ? Malheureusement, les multitudes humaines soit elles deviennent végétariennes radicales soit elles deviennent presque cannibalesques"*.

À l'intérim tous les fanatiques et bigots ont fait le ridicule pour avoir parlé contre la "carnassière", qui, en fin de compte a réussi à écarter le Grand-père du fanatisme, de celui-ci et de beaucoup d'autres aspects, puisque notre Vénérée Maîtresse a été l'entraîneuse et guide du Maître.

Sur ce point le Maître nous dit dans son oeuvre "Les Mystères Majeures" : *"Les pharisiens critiquaient la Maîtresse LITELANTES parce qu'elle mangeait de la viande; elle répondait : D'abord je vais corriger mes défauts et une fois corrigés je m'arrêterai de manger de la viande. Les pharisiens s'agitaient alors furibonds contre ce Grand Gourou de la Loi"*.

D'autre part, la Maîtresse disait que les jeûnes ne servaient pas, qu'on ne se sauverait pas à coups des jeûnes, que c'est pourquoi elle n'aimait pas la médecine du Dr. Jacinto Juárez — un médecin très ami et bon disciple du Maître—, dû aux rigoureux jeûnes qu'il imposait, et elle insistait que le Maître a abandonné complètement les jeûnes et le végétarisme.

Elle suggérait, par contre, que nous devions bien nous nourrir, surtout avant de comparaître devant les groupes gnostiques; de plus, elle affirmait que plus ils disaient du mal de nous, nous devions manger avec plus de plaisir.

Une fois je lui ai demandé : alors, à quel jeûne notre Seigneur Jésus-Christ se réfère-t-il dans l'Évangile ? Et elle a répondu : *Ne pas faire plaisir à l'ego, ne pas faire ce que l'ego veut, ne pas le nourrir, puisque vous l'avez très gros.*

Comme Grande Maîtresse de la Lumière, nôtre Dame Litelantes a systématiquement combattu le fanatisme, et à son côté le Maître Samael a donné exemple de naturel, de simplicité et de rejet total sur fanatisme et la bigoterie.

Les bigots et les pharisiens, fanatiques sans rédemption, veulent être “plus papistes que le Pape”, ils ont très vivant leur moi intérieur du pharisien, que c’est un mélange d'orgueil mystique avec de l’envie et de la bigoterie, du fanatisme et pose de fausse mansuétude, de la vanité, de l’égoïsme, de l'hypocrisie pure (*“l'adultère s'habille en saint et dans l'encens du temple se cache le délit”*, comme le disait le Maître), de la tyrannie et âme de vengeance, parmi d’autres mauvaises herbes.

Cependant, disons aussi, il ne s'agit pas ici d'un super-trait psychologique (selon on a interprété un instructeur assez connu qui aime parler de ces sujets), puisque aucun parmi nous avons un trait psychologique standard. Le Maître n'a jamais affirmé que le moi intérieur du pharisien avait tel caractère, et si nous pouvions concevoir une mesure pour caractériser les distinctes légions, ce seraient évidemment les sept têtes de légion : cupidité, colère, gourmandise, luxure, orgueil, paresse et envie.

Nous avons déjà dit que le Maître aimait offrir des fêtes pour que les amis de sa fille Isis causent avec elle. Généralement, dans telles occasions de fête notre Maître aimait converser avec les amis de la famille, en participant avec ses déclamations, et il priait instamment ceux qui aimaient le chant d’amuser les fêtes.

Les vieilles chansons plaisaient excessivement à la Maîtresse, spécialement du “Trouva Yucateca”, parce que c’est de la musique très fine, celle qu’en plus lui apportait des souvenirs de son enfance et jeunesse. Comme j'ai eu la chance de connaître beaucoup de chansons yucateques, je lui faisais passer un moment gai en lui chantant. Nous avons passé des veillées merveilleuses, inoubliables, entre le chant et la poésie.

Les bigots et les fanatiques, qui sont les pharisiens d'hier, d'aujourd'hui et de toujours, mettaient le cri au ciel * parce que la Maîtresse avait un secrétaire qui chantait et déclamait des poésies, et en plus il fumait, prenait un verre de vin et dansait. Même, il a été motif pour que quelques-uns quittent l'Institution, en l'utilisant comme prétexte.

Très peu de chose pour que les “grands initiés” quittent l'Institution. Quel dommage qu'ils aient pris cette excuse de ma personne qui n’en vaut rien.

Les fanatiques et les bigots vont toujours être “plus papistes que le Pape”, et ils trouveront des prétextes, normalement futiles, pour quitter l'enseignement et créer leurs

“propres institutions”. (Ici nous faisons une parenthèse pour affirmer emphatiquement que la Maîtresse n'a jamais appris la fornication ni l'adultère, n'a jamais fait de l'enseignement de négoce, ni l'a modifié).

Cependant, la Maîtresse et ma personne vivions insoucieux des scandales des "saints", qu'ils disent aux convives et aux participants des fêtes de la Maîtresse, “s'ils avaient éveillé la conscience avec les chansons”, etc., donc, en dépit de telles critiques, ma personne continuait de chanter et déclamer à la Maîtresse, et elle continuait de jouir des chansons et des poésies.

En vérité que la Maîtresse m'a utilisé —consciemment, comme toujours- pour attaquer le fanatisme, la bigoterie, et par conséquent, la trahison. Les pharisiens traîtres seront toujours fanatiques et bigots, ils regarderont toujours la paille dans l'oeil du voisin.

Les bigots et les pharisiens ne m'ont jamais pardonné le fait d'avoir été naturel et de ne pas cacher mes goûts et mes vices, pour eux c'était et c'est un péché le fait d'être joyeux, franc et direct dans les rapports. Cependant, la Maîtresse jouissait beaucoup des variées réactions qui éprouvaient les fanatiques et les bigots, par rapport à son secrétaire général, et elle ne s'est jamais fatiguée de parler emphatiquement contre le fanatisme et la bigoterie, bouillon de culture** du pharisaïsme et de la trahison.

Parmi d'autres choses, elle rappelait la première fois qu'elle était allée en Espagne, où quelques-uns se disant des étudiants du Maître ont remis un enseignement fanatisé, de telle sorte que les étudiants ne mangeaient pas de dindon parce qu'il allait les fomenter l'orgueil, le cochon pas de question étant un animal involutif, ils n'utilisaient même pas de parfum parce que l'ego allait absorber l'alcool à travers de la peau, encore moins, ils ne prenaient pas une bière ou allaient dans un bal, ils exorcisaient celui qui fumait une cigarette, etc., etc., etc.

N.T. : * Se scandaliser

** Milieu propice pour...

La Maîtresse commentait que les étudiants espagnols se sont effrayés quand ils l'ont vue manger du jambon, à ce qu'elle leur a dit que le jambon espagnol était très bon, qu'il ne faisait pas de dommage ce qui entraît dans la bouche mais ce qui en sortait, et plus les fanatiques et les bigots s'effrayaient, plus elle jouissait son délicieux jambon et fumait ses cigares espagnols, aussi très bons.

La Maîtresse a toujours fumé (certes, des cigarettes sans filtre), jusqu'à ce qu'à la fin elle a arrêté la cigarette en raison de sa santé, mais curieusement elle n'avalait jamais la fumée, elle fumait les cigarettes comme s'ils étaient des cigares, de la bouche à l'extérieur.

Depuis que le Maître vivait, les étudiants qui se croient plus savants que les Maîtres, la critiquaient à cause de ça, mais le propre Maître lui achetait ses cigarettes et lui disait : “*Si la Blavatsky fumait, pourquoi vous n'allez pas fumer ma Noire*”.

Mais, comme toujours, les fanatiques et les bigots, des pharisiens typiques, aiment critiquer les Maîtres, et ceux qui — bien que de manière imméritée et seulement grâce à la

miséricorde du Père — avons été aimés des Seigneurs. À tels critiques la Maîtresse disait des tendresses comme les suivantes : *Vous ne fumez pas une cigarette, vous ne prenez pas un verre de vin, vous n'allez pas dans une fête, dans un bal, mais vous voyez passer une femme et vous la déshabillez du regard.*

Curieusement, ceux qui nous attaquaient le plus c'étaient ceux qui avaient et ont encore, "une plus longue queue à les marcher par dessus" *. Tandis que nous fumions de délicieux cigares et des cigarettes sans filtre, nos critiques se consacraient à former leur "vaisselle hermétique". Ceux qui critiquaient le plus la Maîtresse et ma personne, étaient mariés pour la deuxième ou troisième fois, ou bien, ils avaient leurs amantes (ou les femmes leurs amants), ou bien ils se dédiaient à exploiter les étudiants et à vivre à leurs dépens.

Le Vénérable Maître Samael Aun Weor avait bien raison, quand il disait que des fanatiques et des bigots la seule chose qu'il avait obtenue c'était des traîtres.

La Maîtresse référait aussi que les fanatiques et les bigots passent à l'autre bout, et ils se consacrent particulièrement à attaquer le Christ avec les mêmes paroles du Christ.

N.T. : * Avoir plus de péchés, de fautes à corriger que les autres...

Lettre de Montréal

En 1986 il est arrivé un évènement important qui définirait beaucoup, soit pour ou soit contre nôtre Dame Litelantes, il a été le Congrès de Montréal, au Canada, la Maîtresse a envoyé une lettre à l'inauguration qui n'a jamais été lue, elle a eu comme destin les ordures, comme nous l'avons appris après.

Voici le contenu de cette lettre-là, dont nous avons évidemment eu la précaution de conserver une copie :

"Mexico, le 27 octobre 1986

AUX PARTICIPANTS DU CONGRÈS GNOSTIQUE INTERNATIONAL DE MONTRÉAL, CANADA :

C'est avec de la peine que je vous communique que mon assistance au Congrès n'a pas été possible, suite à la disposition supérieure, il ne m'a pas été permis de comparaître.

Il a malheureusement peu servi que la Vénérable Loge Blanche ait autorisé la diffusion massive de la Connaissance Sauveuse, puisque cette humanité n'est pas réellement intéressée aux choses de l'Esprit.

On le savait depuis le début et quand le Tribunal de la Justice Divine a jugé l'humanité il a tenu très compte de l'incapacité du genre humain pour réussir l'autoréalisation intime de l'Être, cependant, on a autorisé une prorogation dans

l'exécution de la sentence afin de réaliser la dernière tentative pour parvenir à faire la lumière dans nos âmes, de telle sorte que, comme vous pouvez voir, seulement en raison d'un devoir final que la Blanche Fraternité s'est imposé, ce que l'on continue de propager cet Enseignement, devoir que bien sûr, atteint ceux qui sommes incarnés. Ce n'est pas parce qu'on ait confiance dans les possibilités du genre humain qu'on continue dans cette mission en transmettant l'Enseignement des valeurs du cosmos, mais il découle d'une démonstration davantage de la miséricorde divine.

C'est une réalité que cet Enseignement si sacré, produit des émanations de l'Être d'Êtres, de Dieu même, a été motif du plus grossier commerce et a été l'instrument de basses passions.

Les gens se sont contentés de réaliser des activités externes supposément suivant cet Enseignement, comme s'il était une religion de plus, mais ils se sont peu souciés de réaliser un profond changement intérieur. L'ambition de certains qui se disent des missionnaires les a conduits aux extrêmes intolérables pour le Tribunal du Karma, puisqu'ils se sont prévalu de leur poste pour exploiter économiquement les étudiants et déformer l'Enseignement, d'après leur convenance, pour augmenter leur orgueil en cherchant des charges et des échelons à l'intérieur même de l'Institution, et cela est arrivé depuis que le fondateur de ces institutions vivait. Rappelons que l'ego cherche par tous les moyens s'auto-affirmer et profite de l'Enseignement pour y réussir, bien qu'il semble paradoxal, puisqu'il cherche toujours des degrés, des initiations, la reconnaissance de sa maîtrise, etc.

L'une des raisons principales que je n'assiste pas à ce Congrès consiste en ce que je ne cherche pas que les gens me suivent, ni à avoir un groupe nombreux à mon service, je ne cherche pas de gens, je veux trouver des âmes sensibles à la lumière de l'Esprit bien que son nombre soit minime, puisque je ne suis pas venue chercher des pouvoirs ni des richesses transitoires, mais faire la volonté du Père, comme ils l'ont fait ceux qui m'ont précédée. Ma personne, dans ce cas, ne sera pas motif pour qu'on m'utilise comme parapet pour faire du négoce ou pour impressionner les gens de bonne foi.

Je ne voudrais pas être à la place de tous ceux qui ont tiré profit de l'Enseignement, qui l'ont employé pour manipuler l'âme des gens, je ne voudrais pas être à la place des traîtres qui ont tourné le dos au Maître et à sa famille, ni à la place de ceux qui ont rempli leurs poches en négociant avec les oeuvres qui a écrites le V. M. Samael Aun Weor, puisque il vaudrait mieux qu'ils se nouent une roue de moulin au cou et se jeter à la mer. Si toutes les transgressions à la Loi Divine sont punies, encore plus l'est le pharisaïsme et la trahison, sauf que le châtement ne s'impose pas de façon subite mais peu à peu, de manière graduelle.

Que ceci que je vous dis, sert à manière de réflexion, pour que vous essayiez d'être sincères de pensée, de parole et d'oeuvre, et que cet Enseignement fructifie dans vos coeurs.

Il est nécessaire d'augmenter le vrai amour et la tolérance vers le prochain, la charité, parce que le pauvre ne sera pas oublié pour toujours ni l'espoir des pauvres périra perpétuellement.

Jésus-Christ a bien dit : « Jérusalem, Jérusalem, qui tués les prophètes, et lapides ceux qui te sont envoyés ! Combien de fois j'ai voulu réunir tes enfants, comme la poule réunit ses poulets sous ses ailes, et tu n'as pas voulu ! Et voilà votre maison est laissée déserte ! ».

Ne mal employons l'occasion que la Divinité dans sa miséricorde nous a octroyée, soyons fidèles et sincères aux desseins du Père.

Enfin, je veux vous dire que le prochain Congrès Gnostique International aura lieu en 1990 dans la ville d'Oaxaca, au Oaxaca, au Mexique.

Que la paix soit avec vous.

***Arnolda Garro de Gómez
Litelantes***

Comme on peut apprécier, on ne disait pas de tendresses dans ce communiqué, mais son contenu était et il continue d'être en vigueur, et "à celui qui lui aille bien la veste qu'il la mette" *, comme le proverbe prie. La coordonnatrice d'instructeurs à l'époque a lu une autre lettre très différente, attribuée à la Maîtresse, dans laquelle on louait et mettait dans les nuages les missionnaires et les étudiants.

Il semble que c'était une habitude de cette personne-là de rédiger des missives dont leur contenu ne tenait pas compte de la Maîtresse. À ce motif je lui ai fait le commentaire suivant : Ne croyez-vous pas, Jefita, qu'il existe une responsabilité de votre part en signant telles lettres, qui contiennent peut-être des conseils ou des concepts qui ne s'adaptent pas à l'enseignement, ou même pas au bon sens ? À ce qu'elle a répondu : *Regardez, je fais comme le Maître, je signe ce qu'on me donne à signer, et la personne qui fait la lettre sera responsable devant le Tribunal d'avoir fait un mauvais usage de ma signature.*

Quand un ami s'est chargé de la correspondance, j'ai soucie de lui commenter ce que notre Jefita avait dit à propos de la responsabilité qu'acquiert celui qui fait un mauvais usage de la signature des Maîtres; alors, cet ami-là lui lisait les lettres à répondre et elle donnait directement la réponse.

Quant à ma personne, je lui lisais toujours les documents que je lui ai préparé ainsi que leurs antécédents, puisque j'ai été Secrétaire d'Accords et j'ai eu toujours l'habitude — selon j'étais obligé — d'informer cabalement le Juge de la demande et du projet d'accord, encore plus en s'agissant maintenant d'un Juge du Karma.

En cas de la lettre transcrite ci-dessus, ma personne et celui qui s'est occupé après de sa correspondance avons réduit à deux pages ce que la Maîtresse disait dans une audiocassette qui adressait aux participants du Congrès de Montréal, qui contenait beaucoup plus de choses et quelques sentences encore plus terribles, donc nous avons cherché à "adoucir" ce que la Jefita disait, en suivant ses instructions, bien sûr.

Cependant, les organisateurs du congrès et les “grandes hiérarchies” qui ont participé du congrès, ont désobéi l'ordre de lire la lettre transcrite et ont dit que c'était des choses de ma personne, comme si la Maîtresse était un enfant ! Évidemment, ils ne se sont pas dérangés pour appeler au Mexique pour demander à la Maîtresse ou lui consulter quiconque inquiétude relative à la lettre.

Le fait consiste en ce que les “grands pontifes” qui ont assisté à ce congrès-là ont décidé que la Maîtresse n'était plus leur supérieure, selon, parce que ma personne la contrôlait, et que l'enseignement du Maître était en danger, et qu'ils étaient les seuls et fidèles gardiens de la doctrine, etc., etc., etc.

Comme toujours, l'ego traître, le terrible démon de la trahison va trouver des prétextes pour faire ses mauvais coups... Faire douter les mots de la Maîtresse c'est douter aussi de la vérité qui contiennent les mots écrit et oraux que le Maître

N.T. : * S'identifier avec la situation et les paroles... sentir qu'on s'adresse à nous avait exprimés à propos de son épouse—prêtresse, la Puissante Gourou Litelantes.

Après, pendant le Congrès d'Oaxaca — qui a eu lieu en définitive deux ans après la lettre du Canada—, notre Maîtresse s'est référé à cet incident-là de la manière suivante :

*“J'ai voulu faire ce Congrès ici après celui du Canada, j'ai envoyé une lettre pour qu'ils la lisent et ils n'ont pas voulu tout simplement parce que c'est Arnolda qui l'avait envoyée — celle qui n'est pas la Maîtresse, c'est là-bas [se référant à ce que ses détracteurs disaient] : Je suis Arnolda ici et partout ! Et je ne regrette pas d'être ce que je suis, **et celle qui aide Samael Aun Weor à continuer.**”*

Et j'ai demandé de faire un Congrès ici, mais ils n'ont pas voulu, à cause de ceux qui n'ont pas voulu lire la lettre; et je l'ai envoyée au Congrès du Canada tout simplement parce qu'on ne m'a pas donné de permission, pas à cause de ce qu'ils ont dit, que j'étais inutile, que j'étais une femme inconsciente, que je parlais des phrases incohérentes, cela est faux et c'est un mensonge, et que j'avais beaucoup de cicatrices au visage, cela est une tromperie et un ragot, et par conséquent, je l'ai démontré aux types qui l'ont dit : Je suis allée au Canada pour les faire savoir qui j'étais, que je n'étais pas inutilisée sur mon lit et que je ne savais rien. Je n'y suis pas allée car j'ai mes supérieurs que je respecte avec de la dignité, pas parce que j'étais malade ni parce que (...) On ne nous a pas donné l'autorisation, mais je sais respecter ceux qui m'ont ouvert le chemin; pas les humains d'ici sur la terre, parce que ceux d'ici sont faux (...)

Je suis femme, comme vous le voyez, ce que je sais je l'ai appris à l'école de la vie, et suis disposée à continuer à n'importe quel prix et sans m'abriter à personne mais à Dieu, et je ne veux pas qu'on m'admire, je ne veux pas de couronnes ni de reconnaissances; celles que j'ai eues, je les ai connues pour mon propre plaisir, et personne, parce que personne ne m'a pressée ni poussée, ni m'exigeait, il a été volontairement.

Et j'espère ainsi de vous tous, si vous suivez une doctrine, suivez-la par votre propre capacité, pas en raison des personnes, parce qu'elles m'envoient ici et je vais là-bas. Non ! Guidez vous mêmes et rendez heureux votre Réel Être, vos familles, et soyez l'exemple chez vous, n'envoyez pas de basse correspondance, ni vous souciez pas des personnes qui sont tranquilles chez elles.

*Tel que vous me voyez, ils s'occupent beaucoup de ma personne. Pourquoi ? Parce qu'ils veulent faire du bois de l'arbre gisant *. Et je vous prouverai tous et à celui qui s'occupe de ma personne, qu'on ne va pas m'humilier comme on veut m'humilier, vous vous humiliez vous-mêmes... Et celui qui s'occupe de moi — parce que je suis disposée à continuer — ils disent que je suis folle, que je suis une vieille inutile, et bien je vais vous prouver tous que ce n'est pas comme l'humanité le dit, et quand je ne vais pas dans une de ces réunions c'est parce qu'on me l'interdisse, pas les humains ! Pas le secrétaire que j'ai ! Le secrétaire que j'ai vous le voyez dans le bouillon des haricots **, pourquoi ? Parce qu'une femme comme moi ne doit pas avoir un homme éduqué à la maison, et je le prouverai à tout le monde, qu'il plaise ou pas vous devez le supporter, parce que celle-ci est ma propriété, ma maison!, et c'est sa volonté à lui.*

Ils se sont beaucoup occupés de nous et tout cela me fait du mal, parce que je suis femme, parce que je n'ai pas de mari qui réponde pour moi. Alors je réponds pour moi même et pour mes enfants, qui heureusement sont toujours avec moi. Donc, comprenez bien tous les étudiants gnostiques qui s'occupent de ma personne et du secrétaire, parce que je suis disposée à ne demander de permission à personne mais à Dieu; vous le savez déjà, vous me voyez petite mais je suis très capable de me défendre de tous.

*Si j'ai passé toute une vie avec Samael Aun Weor - à qui cela lui plaise - je suis disposée à continuer en avant, et celui qui soit dans la disposition de m'aider dans mon foyer, à remettre les livres de Samael Aun Weor et vivre à ses dépens, je le dis d'un grand honneur, parce que le sacrifice, le travail de mon mari est à moi et personne n'a à se mêler de ma vie privée, comme le font beaucoup d'étudiants à qui le Maître Samael a remis la connaissance et ils sont déjà des seigneurs qui croient tenir Dieu par les barbes***, qu'ils sont trompés ! Ils sont dans un poste et à peine on le leur enlève, ils s'occupent de ma personne; là nous allons voir comment nous allons continuer...*

*Pourquoi personne n'a remis cette connaissance avant que Samael apparaisse-t-il dans ce monde ? Parce que personne n'a de capacité ! Pourquoi n'écrivent-ils pas de livre ? Pourquoi copient-ils les livres de Samael, s'ils sont si capables ?... Et dire qu'Arnolda... Ici c'est Arnolda, là-haut c'est Litelantes; je suis Arnolda ici, dans l'enfer et n'importe où et que personne ne se mêle... Donc voilà les missionnaires ! Un missionnaire parmi d'autres qui a eu la joie d'avoir un poste et on lui donne le poste... et il donne des enseignements dans un Monastère, tous se tournent contre moi. Qu'ils s'en viennent ! D'ici ils ne sortiront point, car qu'il n'y a qu'un seul qui a continué ferme avec l'amitié qui avait pour Samael et avec l'enseignement et avec ma personne. Tous ceux à qui on leur a donné un poste comme coordonnateurs dans un Monastère, c'est le couteau en bâton****, le diable qui s'est mis par dessus eux, mais il ne m'importe pas parce que je ne vis pas d'eux, ils vivent des livres de mon mari, de l'héritage qu'il m'a laissé et à mes enfants, et en plus ils s'occupent de ma*

personne!, des gens qui conviaient avec moi, croyez-vous qu'il ne me fait pas mal ce qu'ils m'ont fait ? Je suis très humaine, je ne suis pas sainte... »

- N.T. : * Vouloir profiter de la vulnérabilité de quelqu'un/ Vouloir tout donné.
** Être impliqué, en charge de....
*** Avoir la tête gonflée. Que Dieu est à leur service.
**** Qui ne cesse pas d'embêter, de faire taquiner les autres. Insistant, fatigant...

Fidélité

Nous avons déjà commenté que la Maîtresse nous disait que l'intolérable c'était la trahison, qu'on ne aime pas les traîtres ni là-haut, ni ici au milieu, ni là en bas. J'éclaircis que la trahison est intolérable, et les péchés contre le Saint-Esprit sont impardonnables (ils se paient avec de la souffrance), cependant, écoutons les mots du Maître dans "Le Mystère du Doré Fleurir", où il parle de la trahison de ceux qui — selon cela — ne pèchent pas contre le Saint-Esprit :

“Ceux qui trahissent le Gourou ou le Maître, bien qu'ils pratiquent du Tantrisme blanc (sans l'éjaculation séminale), il est évident qu'ils mettront en activité l'organe de toutes les méchancetés...

*Bien qu'on travaille très sérieusement avec le sexe-yoga, le serpent igné de nos pouvoirs magiques ne monterait jamais par l'épine dorsale des **traîtres, des assassins, des adultères, des violateurs et des pervers**. Devi Kundalini ne deviendrait jamais complice du délit; le feu sacré monte conformément aux mérites du coeur.”*

Curieusement, ceux qui ont plus trahi nos Gourous ont été les adultères, après les pervers qui exploitaient les étudiants, ou bien, les pervers qu'en définitive se sont livrés à la mauvaise volonté, c'est-à-dire, les traîtres qui cherchaient le minime prétexte pour leur trahison. Normalement ils se donnaient tous ces défauts mélangés ou ils échelonnaient couramment dans l'ordre mentionné.

C'est vrai et de toute vérité que les adultères trahissent leur couple, qui est le début pour trahir tout le reste. Comme le Maître Samael dit dans "Le Parsiphal Dévoilé" :

“L'ego est mystifié, corrompu, vicié, faux; il jouit en justifiant l'adultère, en le sublimant, en lui donnant des teintures ineffables, subtiles, il se paie le luxe de le cacher, de le cacher de lui même et des autres; le décorer, l'orner, avec des normes légitimes et des lettres de divorce; le légaliser avec de nouvelles cérémonies nuptiales.

Celui qui convoite la femme d'autrui est en fait un adultère même s'il ne copule jamais avec elle; en vérité je vous dis que l'adultère dans les arrières fonds sous-conscients des gens les plus chastes, a l'habitude d'avoir des multiples faces.

L'arcane A. Z. F. doit être seulement pratiqué entre l'époux et l'épouse dans des foyers légitimement constitués. Ceux qui pratiquent l'arcane A. Z. F. avec d'autres femmes, commettent le grave délit d'adultère. Aucun adultère ne réussira jamais l'éveil du Kundalini ni des pouvoirs tattviques. Cela s'applique aussi aux femmes : aucune femme adultère ne réussira jamais l'éveil du Kundalini ni les pouvoirs tattviques. L'initié ou l'initiée gnostique qui adultère perd ses pouvoirs. ”

Il dit aussi le suivant : *“On ne pourrait pas donner le divorce à une femme qui ne fait pas de mal, si la femme n'est pas infidèle à un homme, pourquoi l'homme va-t-il lui demander la lettre de divorce ? Ou vice versa, si l'homme n'est pas infidèle à la femme, c'est-à-dire, il n'adultère pas, pourquoi vient-elle lui demander la lettre de divorce ? Seulement à cause de fornication ou d'adultère, il est licite, il est autorisable”* (Chaire “La Création du Soleil Psychologique Intime”).

Donc ceux qui voulaient faire à leurs têtes trouvaient toujours un prétexte — normalement la soi-disant "récurrence" — pour conserver les femmes d'autres (souvent de leurs amis ou de leurs subordonnés à l'intérieur de l'Institution), ou bien, pour quitter leur femme pour une jeune fille, soi-disant afin de "travailler" dans la Grande Oeuvre.

Il attirait mon attention que la Maîtresse ne se mêlait pas de la vie personnelle de ces gens-ci, même de ceux qui avaient un rang dans l'Institution, donc beaucoup parmi eux ont eu plusieurs femmes et la Maîtresse ne leur a rien dit, elle les conservait dans leurs postes et même elle les envoyait à d'autres postes plus élevés.

Cependant, avec le temps presque tous ont trahi, parce que, sera-t-il fidèle à l'Institution celui qui n'est pas fidèle chez lui, celui qui a pris la femme d'autrui, ou celui qui a divorcé sans un motif justifié étant dans l'enseignement ? (Voyez l'Épître à Timothée, où il dit : *“mari d'une seule femme”*).

Comme ma personne ne controversait pas la Jefita ses décisions, je ne me souciais pas non plus de la vie personnelle des adultères, de ceux qui avaient leur “vaisselle hermétique”, pourvu qu'ils ne la trahissent pas. Peut-être elle leur donnait l'occasion de se corriger et de payer un peu de karma. Le fait consiste en ce que les deux Maîtres ont eu des traîtres en gros, même à l'intérieur de leur propre famille (que c'est petit couteau en bâton *, comme notre Maîtresse avait l'habitude d'affirmer).

Comme on l'a déjà dit, beaucoup m'ont pris comme prétexte pour trahir, parce que comme je n'ai pas été ni peux être un bigot, je n'ai jamais caché mes défauts. La Jefita me disait : *Si vous ne vous cachez pas de Dieu, vous n'avez pas à vous cacher de ces humains, qui sont comme nous ou pires encore.*

Mais les traîtres disaient spécialement que ceux qui étions près d'elle la contrôlions... elle n'est pas une voiture ! La propre Maîtresse a dit — et a réitéré jusqu'à la fatigue — que même pas son époux l'avait contrôlée; et cela est compréhensible, en étant si terrible le Grand-père, il ne se serait pas dressé s'il l'avait "maniée" à son caprice.

N.T. : * Insistant, persistant, fatigant...

Dans son affirmation il est implicite que nous, de simples étudiants, ne pouvions pas la diriger. C'est une absurdité de penser que quelqu'un puisse "manier" les Maîtres. C'est un contresens que les Maîtres permettent d'être contrôlés par les étudiants, et affirmer cela implique une ignorance totale des Seigneurs et de l'enseignement qu'ils nous ont donné... mais le diable met la queue partout *.

Ils ont aussi osé dire que nous l'"excitions" contre certains personnages traîtres... comme si la Maîtresse était un animal sauvage ! Je ne sais pas ce qu'ils ont ces pseudo-savants du gnosticisme qui utilisent des arguments si grossiers et enfantins afin d'auto-justifier la trahison, et le plus grave consiste en ce qu'ils existent ceux qui croient à ces arguments fallacieux. Encore plus, il y en a qui appuient ceux qui l'ont trahie et ils conservent encore sa photo, et soi-disant ils révèrent le "Maître" Litelantes — forme euphémique de dire qu'Arnolda n'est pas Maîtresse, mais son Père oui—, en vérité que c'est le comble de l'hypocrisie.

Le Maître Samael disait : *“En réalité vraiment, l'Adepte est au-delà des saints. Quand quelqu'un a dit : « les saints Maîtres », ce quelqu'un-là était trompé, parce que les Maîtres sont au-delà des saints. D'abord est le profane, puis le Saint et après le Maître. Le Maître est au-delà de la sphère des saints; chez le Maître se trouve la sagesse. Mais il est possible de juger de façon erronée les Maîtres, les Adeptes.*

*Nous avons toujours la tendance à projeter, même sur les Adeptes, nos propres défauts, notre moi intérieur psychologique. Ainsi nous jugeons de façon erronée les Adeptes, nous lançons sur eux aussi nos jugements erronés. Parce que **s'il n'est pas possible de juger droitement les actes du prochain courant, il est encore moins possible de juger les actes des Adeptes en forme correcte.** Normalement, nous avons la tendance de jeter de la boue contre les Adeptes. De la même manière que nous jetons de la boue contre notre prochain, nous jetons aussi de la boue contre les Adeptes de la Blanche Fraternité. C'est pourquoi, ceux-ci ont été crucifiés, empoisonnés, mis en prison, poignardés, chassés... Il est très difficile de juger un Adepte. Donc je vous invite cette nuit à la réflexion, à ne jamais permettre de se porter des apparences, parce que les apparences trompent, à ne diriger nos défauts à personne.”* (Chaire “Le Jugement Vers les Autres”).

Les scélérats du gnosticisme—normalement des fanatiques et des bigots, des pharisiens irrédents—disaient que la Maîtresse était tombée et je ne sais combien d'infamies de plus. Il est arrivé le moment dans lequel, j'imagine, ils l'ont tellement ennuyée de tant de commérage et d'infamie, et c'est alors qu'elle a parlé sur les choses sacrées, ou plutôt, ils l'ont obligée à dire le suivant :

N.T. : * Qui conspire, intrigue...

“Voyez ce qu’ils me forcent à dire : Ils disent que je suis tombée et eux, pas un seul, a dormi avec moi; cela il pourrait le dire le propre Maître, l’époux de n’importe quelle femme, mais un particulier, de quel droit ? Mais c’est une effronterie, et encore plus de celui qui remet une connaissance. Ils ne doivent pas juger sur les vies d’autrui, sur les mariages d’autrui, ils n’ont aucun droit de m’accuser, d’accuser personne, et qui sont-ils ?”

Terrible, non ? En vérité que je ne voudrais pas être à la place de ceux qui ont forcé la Vierge du Tribunal du Karma à dire ces choses-ci.

Les mots du Maître Samael sont toujours vivants, dits dans “Conscience Christ”, œuvre de 1952 :

*“Les pires des méchancetés que j’ai connues dans la vie, je les ai vues dans les écoles spirituellistes. Il semble incroyable, mais entre l’huile de la myrrhe et l’encens de la paix, le délit se cache aussi. Les dévots cachent leurs délits entre le secret de ses temples. Les profanes ont le mérite de ne pas cacher le délit. Les dévots **sourient pleins de fraternité et enfonce le poignard de la trahison sur le dos de son frère**”.*

Une fois, pendant un voyage en France, dans le rêve de cette nuit-là ils ont montré l’époque dans laquelle le Maître Samael a eu la personnalité du Major Daniel Coronado (Dorado de Villa) et de notre Jefita était, comme toujours, son épouse, elle s’appelait Ligia Francisca et on lui disait Ligia Paca ou tout simplement doña Paca. Tous les deux étaient natifs des ranches proches de la ville d’Hermosillo, Sonora.

Un soi-disant disciple du Maître se vantait que celui-ci lui avait dit qu’ils s’étaient connus à Hermosillo à cette époque-là et qu’il était bagarreur, certes dans cette vie il est aussi resté bagarreur puisqu’il n’a jamais fini ses études. Eh bien, cette nuit-là, on a démontré que le bagarreur ci-dessus mentionné avait l’intention de saisir une machine à coudre que doña Ligia Francisca avait achetée en abonnements, avec laquelle elle cousait des vêtements d’autrui puisqu’ils étaient très pauvres, et comme don Daniel n’avait pas fait les paiements correspondants avec l’argent que son épouse lui avait donné, parce qu’il l’a destiné à d’autres fins, alors logiquement le bagarreur venait toucher, mais de forme offensante et sans comprendre des raisons.

La vérité consiste en ce que don Daniel voulait le détruire à l’instant (parce que le Grand-père était terrible à l’époque), mais heureusement il y avait un ami chez eux juste à ce moment-là, qui s’est chargé de lancer le charlatan en le frappant avec une bûche qu’il a prise de la cuisine, et comme cet ami-là était quelqu’un d’aisé et en plus connu à cause de sa cruauté, l’affaire s’est arrêtée là. Apparemment les abonnements de la machine à coudre ont été payés plus tard.

Après ils ont montré comment ce charlatan a trahi le Maître à Rome (incarné comme Jules César), et il a voulu tuer son épouse, bien que dans cette vie il ait arboré et vanté qu’il a été très fidèle au Maître à cette époque-là. Cependant, on a vu clairement comment il a profité des circonstances de la mort tragique du César, pour nier qu’il avait

été dans la conjuration, et de plus il a capitalisé dans son bienfait la trahison dont il faisait partie.

Puis ils ont montré une succession incroyable d'incarnations des principaux disciples du Maître, certains à qui il leur a même donné des pouvoirs et des maîtrises dans cette incarnation, et on voyait clairement qu'en réalité ils l'avaient toujours trahi, les uns au Moyen-Orient, les autres en Europe, les autres en Égypte, à plusieurs reprises et dans différents lieux, cela c'était une succession de trahisons et des choses infâmes contre le Grand-père et la Maîtresse.

Le lendemain matin je me suis réveillé avec une mauvaise sensation, ennuyé d'avoir rêvé tant de cochonnerie commise contre les Seigneurs. J'ai eu la chance de bavarder avec la Jefita avant le petit déjeuner, en me confirmant point par point des rêves si terribles. Elle a affirmé alors que le Grand-père, comme en vérité il avait le Christ dans son cœur, a donné l'occasion à ceux qui l'avaient trahis tout le long de l'histoire pour que dans cette vie ils se corrigent et payent leur karma en raison de ce motif, et cependant, ils n'ont pas profité de leur occasion. Elle a conclu ses observations en disant que (comme évidemment elle rappelait tous) : *C'est pourquoi je parle ce que je veux, avec qui je veux et jusqu'où je veux.*

La réalité est très notoire : notre vie infernale —interne et externe— est manifeste, seulement en étant très entêtés nous ne voulons pas nous rendre compte. De tels "disciples" du Maître, il n'est resté aucun qui servait à notre Maîtresse; au contraire, ils l'ont trahie d'une grande ostentation, ils ont tourné le dos à la veuve du Seigneur Samael Sabaoth.

Seulement un missionnaire de ces temps-là a continué et continue de servir à nôtre Dame Litelantes (certes il a été disciple de l'autre Seigneur de la Loi, quand il allait encore bien, c'est-à-dire, avant qu'il tourne le dos à la Maîtresse).

Monastères

Trois monastères ont été établis par nos Maîtres Litelantes et Samael, à Guadalajara, au Canada et en Espagne. Il est arrivé plusieurs fois que les directeurs des monastères de Guadalajara, si tôt remués du poste ils se rebellaient et s'approprièrent aux monastères. Quelques-uns ont fondé leurs nouvelles institutions avec les biens et les relations qu'ils avaient faits aux dépens de l'Institution, c'est-à-dire, ils ont fondé ou cimenté leur école dans un acte, qu'en strict Droit, se nomme délit d'abus de confiance.

La mythomanie c'était la caractéristique de tels directeurs, hypocritement cachée, ou bien, manifeste; ils étaient et ils sont sûrement enclins à la subtil auto-louange; ils croyaient que la phrase du rituel "*bénis sont ceux qui les aiment et leur servent*" (aux Maîtres) se réfère seulement à eux. De la même manière, ils considèrent que seulement eux et exclusivement eux servent aux Maîtres, par ce qu'ils affirment que " les anciens missionnaires sont et ils continueront d'être un danger ", avec ce qu'ils cherchent réellement à avoir des instructeurs qui se plient à leurs caprices et à leur forme de penser.

Chaque fois qu'il apparaît un nouvel hypocrite pharisien —qui se croit illuminé, naturellement — attaque toujours les anciens missionnaires, en s'acharnant contre ceux de l'Amérique du Sud. Il est évident que les missionnaires les plus anciens ce sont nos Maîtres Litelantes et Samael Aun Weor, et ils viennent du Sud, précisément.

Grâce aux anciens missionnaires c'est que nous sommes dans cet enseignement, ainsi les "grands illuminés" qui sont les pharisiens et les traîtres, comme le peuple que nous sommes; de plus, le danger de trahison est présent chez les anciens missionnaires et modernes, alors leur "argument" ne résiste pas d'analyse.

Normalement, tels directeurs rebelles affirmaient qu'ils avaient fait un grand bien à l'Institution qui avait préparé des centaines ou des milliers d'instructeurs, que le Siègle Mondial n'avait pas de considération, etc., etc.

La dernière fois qu'il est arrivé la révolte sous forme de délit d'abus de confiance, notre Maîtresse a fait personnellement la requête pour la remise du monastère de Guadalajara. Dans tel évènement, le scélérat qui était en charge, non seulement il n'a pas remis, mais en suivant les instructions de l'ancienne coordonnatrice d'instructeurs — qui s'est rebellée en plus contre sa Maîtresse, contre sa propre mère — a appelé la police, pour qu'ils nous consignent devant le Ministère Public, selon en raison d'invasion de demeure.

Évidemment la police n'a pas trouvé d'épreuves d'invasion; au contraire, je rappelle le sergent qui était en charge, quand il s'est rendu compte qu'ils demandaient de mettre en prison la veuve de celui qui avait fondé cette école (parmi d'autres), m'a dit : *Allez faire la plainte sur l'abus de confiance, Monsieur le Maître, et pour moi ce sera un plaisir d'arrêter ces personnes* (se référant aux traîtres qui ont conservé le monastère). Après ils ont dit qu'elle avait été l'épouse du scélérat mentionné qui avait appelé la police; cependant, le fait que la alors coordonnatrice ne se soit pas communiquée avec sa mère, et qu'elle n'ait pas donné d'instructions de remettre les installations monastiques, met en évidence jusqu'à la fatigue qu'elle a aussi participé de la conjuration.

Ici nous pouvons citer ce que le Talmud dit : *"Pourquoi les enfants des savants sont-ils rarement savants ? Pour que personne ne puisse dire que la science se transmet par hérédité"* (Nedarim 81).

Après ce fait lamentable, pendant le Congrès de Cuernavaca, la Maîtresse a sollicité l'aide des étudiants pour acquérir un propre monastère, puisque les autres monastères étaient loués sous le nom des directeurs, qui lamentablement ont payé avec la monnaie avec laquelle le diable paie *.

Cette fois-là on a réussi à acquérir un immeuble à Guadalajara, avec l'effort et l'aide de tous. À cause de questions légales, on a inscrit la propriété au nom d'un étudiant, afin qu'il la transfère après au nom de l'Institution, ce que jusqu'à aujourd'hui (presque dix ans) n'a pas été fait, on suppose que c'est peut-être le manque d'argent. Il y a d'autres biens qui ne sont pas non plus au nom de l'Institution et évidemment ils ont été dressés et se conservent avec l'effort de tous. Nous espérons que les propriétaires - apparents – s'activent et fassent

le juste, car des faits ce sont des amours et pas de bonnes raisons ; on doit remplir notre devoir avec nos Seigneurs à tout prix.

Comme quelques petits tyrans avaient les nominations et les rangs formels à l'intérieur des institutions légales qu'à un moment donné ont remis cette connaissance, à partir de l'incident de rébellion dans la remise du Monastère de Guadalajara, on a créé de nouvelles institutions, et alors, on a laissé leurs "documents" aux traîtres. En réalité avant cet incident nous avions déjà l'instruction de créer de nouvelles institutions, ce que la Jefita m'avait fait savoir à peu près un an avant que cet incident arrive, puisque nous savions déjà que sa fille et d'autres sycophantes et coryphées, prétendaient lui tourner le dos.

À un moment donc, l'Institut Gnostique d'Anthropologie, A.C. a été créé, dont la Jefita et ma personne avons fait partie comme autorités, jusqu'à quatre mois avant sa mort (puisque'il a été en octobre 1997, quand l'acte respectif a été signée). Cet Institut a été fondé avec l'idée de remettre l'enseignement comme le Vénérable Maître Samael Aun Weor l'avait laissé et de servir à l'humanité sans faire de la Gnose un négoce.

Notre Maîtresse insistait que dans les monastères on doit former des missionnaires qui servent réellement à l'humanité et pas qu'ils se servent d'elle, puisque la Gnose n'est pas un négoce, mais "*la flamme ardente d'où toutes les religions sortent*". Notre Maître Samael a aussi déclaré : "*Dehors les finances du Gnosticisme Universel*".

Il est arrivé à une époque qu'il y a eu qui — en étant encore à côté de la Maîtresse — la contredisaient et affirmaient que le missionnaire avait le droit de manger de l'autel, à ce que la Maîtresse répliquait : *Alors mangez les planches*.

Elle insistait sur ce que les instructeurs devaient travailler, avoir un moyen honnête de vivre, puisque le Maître avait toujours travaillé pour se charger d'elle et de ses enfants. On pourrait dire que le propre Maître à sollicité de l'aide des étudiants (principalement pour répondre à la correspondance), et en effet, il l'a fait ainsi, mais il demandait l'*obole* et pas les dîmes, et si nous faisons attention à sa signification, l'*obole* est une quantité *exiguë* qui est apportée pour une fin déterminée.

N.T. : * La trahison.

Le fait consiste en ce que la Maîtresse remarquait que les instructeurs devaient travailler, qu'ils ne devaient pas vivre aux dépens des autres. Elle n'a jamais sollicité de dîmes ou chose pareille.

Elle a aussi dit qu'on ne devait pas demander des quotités aux étudiants, qu'on ne devrait pas percevoir pour l'enseignement, qu'il était légitime exclusivement de demander une collaboration minimale pour ceux qui font leur cours d'instructeurs dans les monastères, qu'ils devraient faire un effort pour le payer.

Les Maîtres de la Force et d'autres Hiérarchies Blanches donnent la force aux Institutions Gnostiques, mais pas l'argent ou les dîmes. De plus, toute Deuxième Chambre a la racine de sa force dans la transmutation de ses membres, il arrive ainsi avec les Institutions Gnostiques, dont la force — nous insistons — ne réside pas dans les finances.

Enfin, notre Maîtresse a réitéré jusqu'à la fatigue qu'on ne devait pas demander des quotités aux étudiants, mais si ceux-ci voulaient coopérer de bonne volonté pour les fines communes, telle collaboration était la bienvenue. Seulement à l'occasion de l'achat d'un monastère propre à Guadalajara, j'ai vu qu'elle a demandé l'aide des étudiants.

La Maîtresse insistait aussi pour ce que les instructeurs doivent remettre l'enseignement avec de l'amour, puisque le Maître l'a remis ainsi, qu'ils ne doivent pas traiter offensivement les étudiants, qu'ils ne doivent pas les sanctionner ou les expulser mais seulement pour offenser les femmes du groupe ou dire du mal de l'enseignement ou des Maîtres, ou bien, à cause des manques graves de respect contre les instructeurs.

Rappelons les mots de notre Seigneur Samael, quand dans son "Cours Zodiacal", rapporte le suivant dans sa Dédicace :

"Les écoles ont déjà donné ce qu'elles devaient donner; les centres de sagesse sont devenus des salles d'affaires, chacune avec son petit tyran qui interdit ses adeptes et dirigés qu'ils se lancent à la recherche du savoir; ici les interdictions, là les excommunications et les menaces, et ils laissent toujours pour demain la parole de laissez-passer, l'amulette qui sauve, le non plus ultra... des secrets que nulle école ne possède, et ces anxieux-ci attendent des siècles les sectateurs endurcis.

Nous ne voulons pas d'idolâtres de maîtres, les sectateurs ne nous intéressent pas. Nous sommes des poteaux de signalisation, donc ne vous attachez pas à nous, parce que notre labour n'est pas prosélytique. Nous indiquons avec de la pensée logique et du concept exact le chemin à suivre, pour que chacun arrive à son Maître Interne, celui qui demeure en silence dans chacun de vous. Nous vous informons que la sagesse appartient à l'Intime et que les vertus et les dons ne sont pas question de poses ni des feintes mansuétudes, mais elles sont de terribles réalités qui nous transforment en puissants et gigantesques chênes pour que les vents violents de la pensée, les menaces des ténébreux, l'envie des tyrans et la conspiration des méchants s'écrasent contre notre robuste personnalité. "

L'instruction que notre Maîtresse donnait aux missionnaires sans faute consistait en ce qu'ils remettent la connaissance **tel que le Maître l'a remise**, puisque certains aiment malheureusement, mélanger d'autres enseignements ésotériques, ou "interpréter" l'enseignement du Maître, d'après leur propre verre egoïque à travers duquel ils la regardent.

Le Maître Samael a déjà dévoilé l'occulte, il est absolument absurde de dévoiler ce qui est déjà dévoilé.

En effet, le Maître a écrit pour tous les gens, "*sans distinction de sexe, de race, de nationalité, de religion ou de croyance*", etc., comme il l'a affirmé tant de fois, car le Soleil sort pour nous tous et le Christ nous aime tous de la même façon, c'est pourquoi il s'est incarné chez notre Béni Seigneur Samael, pour remettre les clés que "*tout citoyen*" peut appliquer pour réussir l'auto-réalisation intime de l'Être.

La Vénérable Maîtresse Litelantes a été très claire quand elle a dit : *Notre Seigneur Jésus-Christ a remis l'enseignement et le Maître Samael l'a expliqué.*

C'est-à-dire, l'enseignement gnostique du Vénérable Maître Samael Aun Weor, dévoile l'occulte, éclaire sans ambages les grands mystères christiques; par conséquent, il ne requiert pas d'interprétation ultérieure.

Les processus de méditation, de prière et d'alchimie ont été simple et savamment expliqués par le Vénérable Maître Samael, et ils n'ont pas besoin d'addition des charges que nous ne sommes mêmes pas disposés à porter.

Enfin, la Maîtresse a dit aussi qu'ils ne devraient pas se nommer missionnaires, mais instructeurs, missionnaire c'est un mot très élevé, que l'instructeur devrait gagner le titre de missionnaire.

Ces paragraphes de la Dédicace citée du "Cours Zodiacal", nous résument-ils ce que les Maîtres cherchent réellement en remettant l'enseignement :

"L'argent de personne ne nous intéresse, ni les quotités nous enthousiasment, ni les salles en brique, en ciment ou en boue, parce que nous sommes des assistants conscients à la Cathédrale de l'Âme et nous savons que la sagesse est de l'âme. Les adulations nous ennuient et les louanges doivent être seulement pour notre Père qui voit en secret et nous surveille minutieusement.

Nous ne sommes pas à la recherche d'adeptes, nous voulons seulement que chacun se suive soi-même, son propre Maître Interne, son sacré Intime, parce que Celui-ci est l'unique qui peut nous sauver et nous glorifier. «Je ne suis personne, alors personne ne doit me suivre». Les hommes prodiguent de la sagesse humaine et notre Père le pain de vie; c'est la Vérité qui vous rendra libres. Celui qui le suit devient chef de soi et bienheureux.

Nous ne voulons plus de comédies, ni plus de farces, ni de faux mysticismes et de fausses écoles; maintenant nous voulons des réalités vivantes, nous préparer pour voir, entendre et palper la réalité de ces vérités.

Empoignons l'épée de la Volonté pour casser toutes les chaînes du monde et nous lancer intrépides à une bataille terrible pour la libération, parce que nous savons que le salut est dans l'homme."

Histoire de la Gnose

La Gnose se perd dans la nuit des temps, comme le propre Maître Samael le remarque, mais nous pouvons considérer que comme Mouvement Gnostique, c'est-à-dire, comme gnosticisme, il surgit pendant les six premiers siècles de l'ère chrétienne. En ces temps-là il y a eu une multitude d'écoles ou de sectes gnostiques; c'est une réalité historique. C'est aussi une réalité que les gnostiques ont été les premiers à appliquer la philosophie grecque — principalement néo platonique — au christianisme.

Le Vénérable Maître Samael Aun Weor nous dit, que le premier gnostique a été notre Seigneur Jésus-Christ, qui était essénien et a remis le résumé, la synthèse de la connaissance rédemptrice de l'humanité, et il a représenté dans le monde physique le drame cosmique de la christification et de la résurrection.

La Docteur en Histoire Elaine Pagels, dans son oeuvre "Les Évangiles Gnostiques", qui traite sur les Évangiles de Nag-Hammadi et les premiers temps du christianisme - gnosticisme, nous indique qu'en ce temps-là il y a eu plus de sectes gnostiques que les sectes chrétiennes au XXe siècle passé, dont le nombre dépasse les 5, 000.

Comment est-ce possible qu'en ayant une population si peu abondante, comme il arrivait dans les premiers temps du christianisme, il existait tant de secte gnostique ? À quoi doit-on ce phénomène ? Nous pouvons trouver l'explication dans l'histoire du Mouvement Gnostique actuelle, puisque alors comme de nos jours, beaucoup se croyaient et se croient des maîtres et ils formaient leur secte, ils établissaient leur école, comme nous le voyons maintenant. Ils s'écartaient donc des racines d'où la connaissance vient, ils manquaient de respect aux vrais Maîtres et ils créaient leurs propres écoles, ou bien, ils s'"appropriaient" aux écoles fondées par les Maîtres, en dégénéralant l'enseignement et en faisant de lui un négoce. En conclusion, à la fin du IVe siècle, nous avons vu une dégradation terrible des distinctes sectes gnostiques.

Elle est comme ça cette humanité de l'époque du Kali Yuga, une humanité qui déteste les Maîtres. Le Maître Samael dit : *"L'humanité a toujours tué les prophètes, l'humanité n'aime pas les illuminés, l'humanité aime seulement les imbéciles, d'où la condition indispensable qu'il faut pour gagner des applaudissements, c'est d'être un imbécile. L'humanité a crucifié le Christ et a libéré Barrabas. Les champions de la boxe reçoivent des applaudissements en tas parce qu'ils savent donner des coups de poing, voilà l'humanité !"*

Nous voyons au début de ce millénaire, comment les artistes sont les idoles et les grandes personnalités... De la même manière il est aussi arrivé à l'intérieur du Mouvement Gnostique, les "artistes", ceux qui aiment le spectacle, ceux qui disent aux étudiants : vous êtes merveilleux, vous êtes des anges incarnés, je vois que vous êtes la fille de tel ange et vous le fils d'un archange et vous le fils d'un autre archange, etc. Ces personnes-là qui aiment tromper les gens, ce sont celles qui réussissent à obtenir de l'argent et à organiser des écoles très bien ménagées, et ils se font passer pour de grands maîtres en utilisant l'enseignement de l'Avatâra.

Nous voyons donc, que les fripons de l'intellect continuent à l'intérieur de la Gnose. Il n'est pas vrai que les fripons de l'intellect soient exclusivement ceux qui sont en dehors de la Gnose, ils étaient déjà des fripons intellectuels et ils continuent de l'être, seulement que de nos jours ils emploient l'enseignement régénérateur pour leurs fins friponnes, cela a été très évident.

La racine des dissensions et de la multiplication de sectes à l'époque du gnosticisme chrétien ou postchrétien, et la racine des dissensions qui en ont existé au siècle passé, dans

la Gnose du XXe siècle, celle que nos chers Maîtres Litelantes et Samael Aun Weor sont venus nous remettre, continue d'être la même : l'orgueil, la vanité, le fait de nous considérer supérieurs aux Maîtres.

Nous tous avons à l'intérieur un 97 % de personnalité démoniaque, et s'il était le démon, à cause de l'ego que nous en avons à l'intérieur, il s'assoierait lui-même sur le trône du Très-Haut et il le jetterait de son trône.

Nous avons l'exemple avec Luzbel, qui s'est rebellé contre Dieu Notre Seigneur pour s'asseoir sur le trône du Très-Haut, de son Père, parce qu'il se croyait plus grand et avec plus de mérites que Lui. Seulement qu'il a trouvé un écueil : la propre volonté du Très-Haut, et celle de Michael et ses armées.

Nous tous avons un Luzbel dans notre intérieur ! Le Maître Samael nous dit très clairement que dans le microcosme interne nous avons toutes les distinctes parties de la Loge Blanche, les distincts Maîtres, les distincts Apôtres. De la même manière, dans notre intérieur, dans notre attitude démoniaque, nous avons la représentation des distincts démons qui existent dans le macrocosme. Par conséquent, nous avons le Luzbel interne et nous avons aussi l'archange Saint Michel ou Michael intérieur.

Notre Luzbel et cette armée maligne que nous avons à l'intérieur, cherchent toujours à nous sortir de l'enseignement, et prétendent être supérieurs aux Maîtres. L'orgueil et la vanité font que nous nous considérons comme de grands héros, supérieurs aux mêmes Maîtres qui nous ont donné de la lumière et de la vie dans cet enseignement. C'est l'orgueil qui nous motive à juger les décisions du Maître Samael : Pourquoi le Maître Samael a-t-il laissé la Maîtresse Litelantes en charge des Institutions ?

Rappelons le tristement célèbre Congrès du Venezuela — récemment réalisé une fois désincarné le Maître Samael — où les très “illuminés seigneurs” qui dirigeaient le congrès, ont demandé au peuple gnostique que d'après les applaudissements du public on définisse qui allait être le nouveau Directeur des Institutions Gnostiques, le nouveau Patriarche, en cherchant à contrarier ainsi la volonté du Maître que son épouse dirige les Institutions Gnostiques, et curieusement, les applaudissements ne l'ont pas favorisée, parce que — comme le Maître disait— cette humanité applaudit les imbéciles. Enfin, les Luzbel ont excédés dans ce congrès-là.

Ce que les pseudo-savants du gnosticisme ignoraient consiste en ce que quand le Maître Samael allait désincarner, insistait à notre Madrecita Litelantes — comme elle l'a ouvertement exprimé — pour ce qu'elle se charge de l'institution.

Notre Maîtresse lui disait qu'elle préférait élever des cochons — comme elle l'avait fait dans son enfance et jeunesse, pour gagner sa vie — à diriger les gnostiques, que c'étaient des gens des plus ingrats, et elle lui a suggéré plusieurs fois qu'il place un de ses amis, qu'elle ne voulait rien savoir des gnostiques.

La Jefita commentait que le Grand-père lui a clairement dit : *Ne vous trompez pas, vous savez bien que c'est déjà décidé là-haut*. C'est alors qu'elle s'est arrêtée d'objecter et a dû lui accepter la commanderie.

Je l'ai souvent écoutée dire : *Pour parler de plus* [c'est-à-dire, à cause des fortes paroles qu'elle avait dites contre les séditeux gnostiques] *j'ai obtenu cette responsabilité. Seulement parce que j'ai donné ma parole à un mort je suis devant cela, parce que si le Grand-père se présentait, je lui rendrais tout immédiatement*. Certes qu'un ami, en plaisantant, lui a dit à propos de ces paroles : et vous croyez Dondita, que de ces menaces le Maître va se présenter ?

Quelqu'un m'a commenté une fois : Tu es fou, la Maîtresse Litelantes est une Maîtresse ordinaire ! Je lui ai dit alors : À peine dans ton esprit obtus on peut considérer cela, parce que, comment crois-tu qu'on va donner comme femme à un grand Seigneur Avatâra une Maîtresse ordinaire ?

Curieusement ceux qui étaient des Maîtres ordinaires, ceux à qui le Maître Samael a rendus Maîtres et leur a offert des dons, ont méprisé la femme de notre Seigneur — celle qui l'a dressé, la Maîtresse du Maître — et au lieu de se mettre à ses ordres, au lieu de la servir, ils l'ont attaquée, l'ont offensée, l'ont humiliée, l'ont injuriée, l'ont dépouillée...

Rappelons la sentence de Je Hova, exprimée par la bouche de Moïse dans le Deutéronome : *“Maudits ceux qui tordent le droit des étrangers, des veuves et des orphelins”*... Donc, suivant Saint Paul, *que Dieu paie d'après ses œuvres* à tous les pseudo-savants du gnosticisme, ceux qui ont tourné le dos à la veuve du Maître, ceux qui modifient l'enseignement des Maîtres, ceux qui demandent des dîmes et tirent profit du sacré, en vérité qu'ils recevront leur payement.

Certains disent que les personnages mentionnés continuent d'être Maîtres, disons que oui, mais des Mystères Inférieurs (je m'explique : mes respects pour les Seigneurs d'en bas, qui sont définis dans le mauvais et n'utilisent pas l'enseignement du Maître pour attaquer sa veuve), parce qu'en réalité vraiment, personne n'est plus proche de devenir un ange que celui qui est proche de devenir un démon et vice versa.

Ceux qui marchaient réellement sur le chemin pour conquérir l'état angélique, sont partis pour le pôle inverse; parce que s'ils offensent et attaquent l'épouse de leur Seigneur, ne sont-ils pas partis pour le pôle inverse ? En effet, ils se sont attachés au pôle inverse, des guides aveugles d'aveugles. C'est la crue réalité des faits !

Où est-elle restée, alors, la supposée affection que ces grands seigneurs avaient envers le Maître Samael ? Il n'est pas vrai qu'on apprécie le Maître lorsqu'on méprise sa femme, et vice versa, il n'est pas vrai qu'ils apprécient la femme s'ils méprisent le mari.

Moïse l'a dit d'abord et notre Seigneur Jésus-Christ l'a réitéré, que dans le mariage, les conjoints deviennent un seul être, une seule chair. Nous pouvons ajouter à cela qu'il n'y a pas d'excuse pour ceux qui suivent le Sentier du Foyer Domestique, on ne peut pas attaquer impunément l'épouse-prêtresse de celui qui a remis la clé du “Mariage Parfait”.

La réalité des choses consiste en ce que l'histoire de la Gnose du XXe siècle est une répétition de ce qui est arrivé pendant les premiers siècles de l'ère chrétienne, quand les séditionnaires maîtres ont tourné le dos aux vrais Maîtres Valentiniens (les héritiers de la Gnose en Alexandrie), et selon ils ont suivi leur Père (leur père le diable, comme notre Seigneur Jésus-Christ disait) et ils ont fondé leurs petites écoles.

Le malin, l'inversé que nous menons à l'intérieur, cherche par tous les moyens de nous sortir de l'enseignement et la forme la plus facile est de commencer à dire du mal du Maître et de l'instructeur, et d'autre part, promouvoir l'orgueil mystique, la mythomanie, alors on s'auto-trompe et on considère devenir très grand, merveilleux, qu'on est un ange incarné et des choses de cette taille.

Le malin sait qu'ici, dans cet enseignement, n'a pas d'avenir... parce que nous sommes le 97 % de malins, c'est-à-dire, des démons, et nous écoutons évidemment les conférences et lisons les oeuvres du Maître, et nous sommes d'une manière obscure conscients que l'unique avenir réel et vrai, si nous suivions à la lettre cet enseignement, ce serait la mort indiscutable et absolue de soi, c'est-à-dire, du 97 % egoïque que nous sommes, et c'est pourquoi, il ne nous intéresse pas que le Père Interne et ses armées angéliques substituent ces ténèbres que nous menons à l'intérieur.

L'ego sait très bien qu'il n'y a pas d'avenir pour lui dans cet enseignement, alors il recherche par tous les moyens de se faire passer par un saint, par un être ineffable, merveilleux et extraordinaire. En conséquence, si l'on est très saint, très exalté, un grand pharisien, un grand "Maître" de mystères majeures, alors il se conditionne tout simplement à critiquer les autres Maîtres : Litelantes est un Maître ordinaire, comme ce scélérat-là le disait.

Donc l'ego animal commence pour offenser les Maîtres, après il se croit lui même un Maître (et en vérité l'ego se croit un Maître, il se croit une merveille).

L'ego commence à faire ses mauvais coups dès qu'on entre à cet enseignement, quand nous nous rendons compte de cette profonde connaissance, des choses merveilleuses de la sexualité transcendante (dis-moi quelle sorte de sexe tu pratiques et je te dirai qui tu es) et nous disons : Comme nous sommes importants, nous savons ! Nous sommes meilleurs que le pauvre petit ivrogne qui passe dans la rue, ou ce sot-là qui va dans une maison de prostitution, nous sommes bien meilleurs, nous sommes incomparablement plus élevés, nous avons cette connaissance.

Puis, quand nous passons à la Première Chambre, nous disons de nouveaux arrivés : Les pauvres néophytes, ils ne savent rien.

Après avoir passé à la Deuxième Chambre, nous disons : Quelle merveille, quelle chose glorieuse, quelle chose extraordinaire ! regarde les pauvres qui arrivent à peine, ils sont des ignorants, puisque l'on participe déjà de la Deuxième Chambre... et nous nous croyons très importants, très élevés, très avancés dans ces études.

Ensuite il arrive le pas suivant, quand on a pris la décision d'être instructeur, on dit au sujet des autres : Les pauvres gens, moi je suis un instructeur, tout un monsieur missionnaire, je suis un guerrier de Verseau qui va conquérir le monde, je suis quelque chose de merveilleux ! Ces pauvres... bon ce sera la pauvre humanité qu'il me correspond aider à sortir du "ravin egoïque" dans lequel ils se trouvent ; je suis beaucoup trop important.

Et si l'instructeur compte à peine deux ou trois étudiants, dans un village extrêmement pauvre quelque part, à l'autre bout du pays, il dit : comment est-il possible que je sois ici ? je donne de si bonnes conférences, je devrais être ailleurs, au moins à Guadalajara, au lieu d'être ici avec trois personnes, mais peu importe, mon Réel Être est très important et très élevé, sûrement plus élevé que celui du Maître Samael.

En vérité que quelques étudiants qui arrivent pour la première fois aux conférences publiques, ont plus de pureté que beaucoup qui sont depuis des années dans ces études.

En réalité vraiment, il y a beaucoup de Seigneurs s'incarnant chez leurs enfants qui suivent cet enseignement, et normalement ils ne sont pas de grands conférenciers ni de grands pontifes, ce sont des gens simples qui ne parlent pas comme les perroquets de leurs expériences internes, ni exploitent l'humanité, mais ils sont de bons pères de famille, ceux qui aident silencieusement à la diffusion de cet enseignement, ceux qui ne penseraient jamais mal des Maîtres.

Le Maître Samael dit dans son "Cours Ésotérique de Cabale" :

"Il arrive souvent aux Luminaires gnostiques un homme ou une femme en cherchant le flambeau divin de la vérité.

Apparemment le récemment arrivé est maintenant un débutant. Néanmoins, les frères ignorent ce qu'est-ce l'âme de cet homme-là, il peut être un bodhisattva (l'âme d'un Maître) qui veut retourner à son Père qui est en secret.

Les frères s'étonnent quand un événement supérieur arrive à l'apparent débutant, et alors ils disent : «Nous qui sommes plus vieux dans ces études n'avons pas encore passé à travers de ce que celui-ci est en train de passer». Et ils se demandent eux-mêmes : «Comment est-il possible que celui-ci, qui vient juste de commencer, se croie un initié ?».

Il est nécessaire de ne pas juger pour ne pas être jugé, parce qu'«avec la barre que vous mesurez, vous serez mesurés». Nous avons besoin d'être humbles pour atteindre la sagesse, et après l'avoir atteinte, nous devons être encore plus humbles.

Les bodhisattvas des Maîtres tombent par le sexe. Les bodhisattvas des Maîtres se dressent par le sexe. ”

Il y a une autre classe de gens qui disent : Je continue avec la Maîtresse, je ne suis pas sot, elle est tout simplement l'épouse du Maître. Maintenant je vais aller mettre "ma très haute et très importante fidélité" aux pieds de la Maîtresse, et en effet, j'ai vu comment ils

venaient avec leur “grande humilité”, c'est-à-dire, avec leur réelle et grande auto-importance, mettre “leur très profonde et exaltée fidélité” aux pieds de la Maîtresse. Nous avons vu tout cela, nous l'avons vécu.

Ensuite, il y a ceux qui ont un charge dans l'institution, qui croient que le rang externe équivaut à l'interne, lorsque notre Maîtresse l'a clairement affirmé — et avec elle, ma personne l'a répété jusqu'à la fatigue — plus haut est le rang dans l'Institution, plus grand est la dette karmique qu'on a; alors, ils nous donnent l'occasion de payer en servant à l'humanité, mais ce n'est pas à cause de grands mérites qu'on a un rang, une hiérarchie institutionnelle, cependant, beaucoup se croient des gourous, des adeptes, des arhats, de vrais christes vivants.

Dans beaucoup de latitudes les gnostiques se battent entre eux en cherchant la suprématie hiérarchique, et lèchent les pieds des supérieurs pour obtenir leur considération et des charges. L'ego, le diable intérieur, continue de mettre la queue partout...

En réalité les ennemis de la Gnose n'ont pas à bouger un doigt contre eux, puisque les gnostiques se battent entre eux jusqu'à l'épuisement.

Les ennemis de la Gnose sont, vraiment, parmi les files du propre gnosticisme.

Comme toujours, notre Maître avait raison, quand il affirmait qu'avec cet enseignement on devient un aigle ou un serpent (rampante, inverse, bien sûr), un ange ou un démon.

Rappelons les mots du Maître Samael dans son “Cours Ésotérique de Magie Runique”, quand il commente que dans l'ancienne civilisation lunaire, au même âge “*auquel les habitants de la Terre sont arrivés, j'ai rempli alors une mission semblable à celle que je remplis en ce moment sur cette planète dans laquelle nous vivons.*

J'ai appris aux gens de la Lune la religion synthèse contenue dans la Pierre Initiatique (le sexe), la doctrine de Janus (I A O) ou des jinas. J'ai allumé la flamme de la Gnose parmi les sélénites, j'ai formé un Mouvement Gnostique, j'ai semé la graine.

Néanmoins, je vous dis qu'une part de la semence est tombée au bord du chemin et les oiseaux mondains sont venus et l'ont avalée.

Une partie est tombée entre des endroits pierreux et des discussions, des théories et des anxiétés, où il n'y avait pas de gens réfléchissants, profonds; elle n'a pas résisté à l'épreuve du feu et elle a séché devant la lumière du soleil, elle n'avait pas de racine.

Et une partie est tombée entre des aubépines, entre les petits frères qui se sont blessés les uns les autres avec la calomnie, le commérage, etc.; les dards ont grandi et ils les ont noyées.

Heureusement mon labour de semez n'a pas été perdu parce qu'une partie est tombée dans une bonne terre et a donné du fruit lequel à cent, lequel à soixante et lequel à trente fois un.

Dans la Deva-matri, l'Aditi ou l'Espace cosmique, dans l'Ur runique, chez le microcosme homme-machine, ou plutôt, l'animal intellectuel, il existe beaucoup de facultés latentes qui peuvent se développer à coups de terribles super efforts intimes.

Dans l'ancienne Lune, avant que celle-ci devînt un cadavre, ceux qui ont accepté la religion synthèse de Janus ont été sauvés et ils se sont transformés en anges; néanmoins, la majorité, les ennemis du maithuna, ceux qui ont repoussé la Pierre Initiatique (le sexe), sont devenus les Lucifers dont parle la Bible, des démons terriblement pervers.

Il reste de dire qu'il ne manque jamais une troisième position : dans l'apocalypse lunaire un certain groupe froid [des démons] est devenu chaud et a accepté le travail dans la neuvième sphère (le sexe); à ces gens-là on a donné une nouvelle demeure pour qu'ils travaillent avec la pierre rustre jusqu'à lui donner la forme cubique parfaite. «La pierre que les édificateurs ont rejetée est devenue la tête de l'angle; pierre de faux pas et roche de scandale.»

Les tendances de l'ego

Pour les générations futures, il convient de laisser constat de ces merveilleuses paroles du Maître Samael, dites dans sa chaire sur “Le Côté Occulte de Notre Lune Psychologique”, dont la version complète de 75 minutes est normalement méconnue; précisément dans les 15 dernières minutes, à la question d'un étudiant, il a exprimé :

*“Il y a une marquée tendance de transformer ce merveilleux enseignement en **nouveaux codes de moral**. Nous tous avons la tendance que ces codes soient respectés. Nous tous voulons établir des codes moraux afin de nous y adapter.*

À long terme ces codes résultent absurdes, rances, maladroits, ils deviennent les bouteilles entre lesquelles l'esprit reste emprisonné et alors l'échec dans le travail de l'élimination de l'ego advient.

La morale conventionnelle des gens ne sert à rien. Il est mieux que nous marchions conformément aux principes de la sagesse que nous devons trouver dans notre intérieur, ici et maintenant.

Tant de dogmes ne servent à rien. L'unique chose qui nous sert dans la vie est l'auto-observation psychologique.

Nous savons bien que l'énergie créatrice doit être transmuée non parce qu'on dise de ne pas forniquer mais pour observation psychologique.

L'homme qui transmue son énergie réussit à développer ses feux spinaux, obtient ses corps solaires, réussit à devenir un Logos, mais c'est une question de connaissance mûre, directe, c'est une question de propre observation.

*Il existe toujours la tendance de **prendre la sagesse pour la disposer à nos caprices**. Chacun de nous voulons disposer la sagesse à notre manière pour justifier nos délits.*

Ils sont peu nombreux ceux qui savent être impartiaux. Nous sommes partiaux par nature ou par instinct. De la partialité ce qu'il résulte c'est l'erreur. Quand on est partial on ne sait pas avoir de bons rapports avec les autres.

Il faut mûrir pour s'en sortir de tant de codes moraux, devenir des révolutionnaires et marcher sur le sentier de la rébellion psychologique. Quand nous nous orientons par les codes du moral rances et maladroits, nous ne savons pas ce qu'il nous manque et ce qu'il nous reste.

*Nous croyons avoir ce que nous n'en avons pas et ce que nous ne croyons pas avoir c'est ce que nous en avons. Nous avons besoin d'illuminer plus le fond inconnu de soi parce que nous vivons dans une petite fraction de soi, **nous n'avons pas encore appris à nous voir tels que nous sommes**.*

Ce qui n'est pas dûment compris devient des normes froides et fixes dans lesquelles l'esprit s'embouteille et il advient l'étanchement. Seulement en trouvant le dépassement de ces obstacles on peut obtenir la libération. ”

Pour toutes ces raisons, le Maître Samael insiste sur ce que nous ne devons pas nous arrêter de repartir à zéro tous les jours, continuellement, de moment en moment.

C'est-à-dire, nous ne devons pas nous considérer avancés dans le chemin, mais tous les jours nous devons nous reconnaître comme ce que nous sommes : des démons terriblement pervers. Le Maître insiste sur ce que pourvu on n'élimine pas totalement l'égo nous sommes plus ou moins des mages noirs.

Ne nous trompons pas : si les Maîtres de 5e de Majeures ont encore de l'égo, nous ne sommes rien, alors celui qui commence à se croire ineffable, saint immaculé, prodige de blancheur, se trouve réellement dans l'inverse, par conséquent, il tombera dans la fausseté de la fausse morale et la stéréotypation du gnosticisme.

Conclusion : cette classe de personnes — comme on a déjà vu — fera de cet extraordinaire enseignement un code de morale adaptée à leurs perverses idées déguisées en sainteté. Elles seront comme le chien du marâcher : ni mange ni permet les autres de manger; elles transformeront cette sagesse en une religion de plus, un Mahayana —grand véhicule —, pleine de préceptes moraux, de bigoteries, de mortifications, de jeûnes et de pratiques qui s'adaptent plus aux formalités d'une religion ratée qu'à la révolution psychologique totale de l'individu, qui propose et préconise le Suprême Pontife de la Gnose au XXe siècle et des siècles suivants : le Vénérable Maître Samael Aun Weor.

Notre enseignement va au-delà de toute religion, puisque comme son fondateur a dit : *“La Gnose est la flamme brûlante d'où toutes les religions surgissent”*. Elle est substantiellement de caractère Hinayana —petit véhicule— et encore plus : si elle avait à se lier avec un courant philosophique ou religieux ce serait avec les tantriques de la main droite, très lointains du Mahayana et leurs règles monastiques.

Les livres

“Les livres sont les armes du missionnaire”, notre Vénérable Maître Samael Aun Weor avait l'habitude de dire.

Ces armes sacrées ont été transformées en motif d'ouvert négoce par certains qui se disaient des étudiants et des disciples du Maître.

Je veux éclaircir que les suivants mots du Maître Samael, qui concluent son oeuvre *“Le Message de Verseau”*, ont provoqué que certains donnent liberté à leur ambition :

“Toute personne qui veuille reproduire ce livre, peut bien le faire avec toute liberté. Tous ceux-là qu'à cause d'une fausse pudeur enlèvent à ce livre les secrets de l'Arcane A.Z.F. Aïe pauvres d'eux ! Le Dieu enlèvera sa partie du Livre de la Vie et de la Sainte Ville, et des choses qui sont écrites dans ce livre. Vous pourrez reproduire ce livre afin que le Message de Verseau arrive à tous les peuples de la terre; mais Aïe ! Aïe ! Aïe ! De ceux qui ajoutent ou enlèvent les mots du livre de cette prophétie; parce qu'en vérité, en vérité je vous dis, que Dieu mettra sur lui, les fléaux qui sont écrits dans ce livre.”

Pendant le Congrès de Guadalajara (1976) quelques-uns prétendaient que le Maître leur cédât les droits d'auteur, en échange d'un "salaire", et l'Avatâra a dit quelques paroles d'autorisation pour éditer à tout le monde.

À l'effet, nous pouvons affirmer qu'il n'existe pas dans la législation ni dans la jurisprudence aucun précédent qui permette l'auteur de faire d'autorisation *erga omnes*, c'est-à-dire, en faveur de tout le monde, pour l'édition ou la publication de son oeuvre.

Au contraire, la Loi de Droit d'Auteur souligne que le contrat d'édition doit être en faveur d'une personne déterminée, c'est-à-dire, de l'Éditeur.

De la même manière, la jurisprudence est précise dans le sens que seulement la cession gratuite (renoncement) de droits fournira des effets, quand c'est en faveur d'une personne déterminée et on spécifie clairement les droits à céder et non seulement les articles de la loi qui les contiennent (consulter la Jurisprudence ferme de la Troisième Salle de la Suprême Cour de Justice de la Nation, sous la rubrique *“RENONCEMENTS LÉGAUX”*).

Pour ces raisons, il ne fournit pas d'effet légal l'autorisation —avec son renoncement implicite— que le Maître a apparemment octroyé dans le livre mentionné, elle n'est pas non plus juridiquement efficace, celle donnée dans le Congrès de Guadalajara.

De plus, le Maître a renoncé à cela et à d'autres autorisations génériques -qui ne fournissent pas d'effets légaux — et il a éclairci qu'il s'agissait d'une épreuve ésotérique de plus pour ses étudiants, épreuve que certains n'ont pas encore pue surpasser.

De la même manière, beaucoup persistent dans l'idée du végétarianisme, bien que le Maître l'ait abandonnée, d'autres persistent également à éditer illégalement son oeuvre.

D'autre part, ses propriétaires légaux ont révoqué toute autorisation qui ait été octroyée dans des termes si génériques et imprécis, soit parce qu'elle ne fournit pas d'effets juridiques, soit parce que quelques éditeurs ont publié illégitimement l'oeuvre du Maître et ils l'ont graduellement modifiée.

Éditer l'oeuvre sans le consentement de l'auteur constitue un délit fédéral, mais il semble que ceux qui éditent son oeuvre sans le consentement de ses héritiers, croient qu'ils vont très bien dans le chemin ésotérique.

S'ils avaient la si bonne intention de diffuser l'oeuvre de l'Avatâra de Verseau, logiquement ils offriraient les livres ou au moins ils les vendraient au coût initial, mais ce n'est pas ainsi, ce sont des pervers qui se font passer par des saints, de simples délinquants de l'ordre fédéral que la seule chose qu'ils veulent c'est de tirer profit de l'enseignement.

Beaucoup n'ont pas seulement omis de payer à la Maîtresse les privilèges de droit d'auteur et ont édité l'oeuvre sans son consentement, mais en plus, ils ont épuisé leur bave diffamatoire contre l'épouse-prêtresse de l'Avatâra, qui équivaut à dire du mal de lui et de son enseignement, en remplissant ainsi les desseins de la Loge Noire, à qui ils servent en réalité, puisque les adeptes de la main droite ne commettent pas de délits, encore moins contre les héritiers des Maîtres de la Blanche Fraternité, et évidemment, ils respectent la femme du prochain, encore plus les épouses-prêtresse des Seigneurs.

Alors les pédants du gnosticisme ont oublié l'épouse-prêtresse du Maître, notre Vénérable Maîtresse Litelantes, et particulièrement des mots qu'il a dits à propos d'elle dans son "Message de Noël 1954", où il déclare emphatiquement qu'elle est sa "*collaboratrice ésotérique*".

En conséquent, en stricte technique juridique, elle a été la collaboratrice de toute son oeuvre —éminemment ésotérique—, comme le Maître Samael l'a exprimé de façon claire et contondante, de façon systématique, pendant toute sa vie et tout le long de son oeuvre.

D'où il se détache, qu'il correspond à la Vénérable Maîtresse Litelantes, à cause de ce seul fait, le 50 % de toutes les oeuvres du Vénérable Maître Samael Aun Weor, qui portait en vie le nom profane de Víctor Manuel Gómez Rodríguez.

Je voudrais rappeler les paroles textuelles de notre chère Maîtresse à ce sujet, dans un entretien célébré le 10-VIII-82, pour les étudiants du Salvador :

“De l'arbre défaillant tout le monde veut faire du bois de chauffage, mais ils n'ont pas pu sur moi, et cela provoque de la colère à tous les supposés maîtres qui "apparaissent" là.

Mais moi, je continue ici en train de lutter avec les frères qui suivent cette doctrine, mais qu'ils ne me suivent pas, qu'ils suivent l'enseignement de Samael Aun Weor et ici ils auront les portes bien ouvertes; et aucun frère gnostique ne peut dire que ce que j'ai, je le lui ai demandé ou qu'ils me soutiennent ou qu'ils me donnent, rien ! S'ils servent, c'est merveilleux.

Le Maître Samael le savait très bien que je restais seule. Toute seule avec mes enfants. Mes enfants ont leurs foyers, ils doivent remplir leurs devoirs avec eux. Il a dit [à son secrétaire] : «Je te demande seulement mon frère, de dire à ceux qui éditent mes oeuvres, qu'ils paient les droits d'auteur à la Noire, parce que personne ne va lui servir ni lui tendre la main; ce sont mes oeuvres, je ne les ai pas demandées en vie mais maintenant je les demande pour la Noire».

Tous ceux qui sont devenus des millionnaires aux dépens de l'enseignement de la Gnose, et comme le Maître n'est pas là maintenant : qui escroquer ? Ils partent contre Arnolda, mais il n'importe pas.

Plaise ou plaise pas, j'ai été la compagne de Samael Aun Weor, et aucun de tous ces frères qui s'occupent de ma personne, aucun ne lui a tendu un verre d'eau quand le Maître Samael a écrit les livres au ras du sol.

Pourquoi faire ? Pour les remettre aux ambitieux qui existent aujourd'hui. Voilà le sacrifice que le Maître a fait, et dont j'ai été à son côté.

Ces pédants disent encore, que le Maître est mort seul, parce que ses enfants et sa femme n'ont pas été à son côté. Quel de ces messieurs ont été à côté du Maître ? Aucun ! Lesquels se sont sacrifiés ? Tous les étudiants qui étaient là, des Mexicains, et ma personne et mes enfants. ”

Pour quelques peu

Ils continuent et ils continueront en vigueur les mots merveilleux du Maître Samael dans le prologue à la deuxième édition du “Mariage Parfait”, son oeuvre capitale, avec lesquels nous pouvons conclure ce chapitre :

“J'ai écrit ce livre pour quelques peu; je dis« pour quelques peu », parce que beaucoup ne l'acceptent pas, ni le comprennent, ni le veulent.

Quand il est apparu à la lumière la première édition du Mariage Parfait, il a produit un grand enthousiasme auprès des étudiants de toutes les écoles, loges, religions, ordres, sectes et sociétés ésotériques. Le résultat de cet enthousiasme a été la formation du Mouvement Gnostique. Ce Mouvement a commencé avec quelques peu compréhensifs, et il est devenu complètement international.

Beaucoup d'étudiants d'occultisme ont étudié ce livre, peu l'ont compris. Beaucoup, enthousiasmés par le thème enchanteur du Mariage Parfait, sont entrés aux files du Mouvement Gnostique. On peut compter des doigts de la main ceux qui n'ont pas quitté le Mouvement Gnostique. Beaucoup ont juré de la loyauté devant l'Autel de la Gnose, mais en réalité vraiment, presque tous ont violé leurs serments.

Certains semblaient de vrais apôtres, qu'il nous semblait même un sacrilège douter d'eux, mais avec le temps nous avons dû nous convaincre avec infinie douleur, qu'ils étaient aussi des traîtres. Il a souvent suffi à ces faux frères de lire un livre ou écouter un nouveau conférencier arrivé en ville, pour quitter le Mouvement Gnostique.

Dans cette bataille par la Nouvelle Ère de Verseau qui a commencé le 4 février 1962, entre deux et trois de l'après-midi, il nous a fallu apprendre que l'abîme est plein de trompés sincères et de gens de très bonnes intentions. (...)

Nous avons écrit ce livre avec complète clarté; nous avons dévoilé ce qui était voilé. Celui qui veuille maintenant se réaliser à fond, il peut bien le faire, voici le guide, voici l'enseignement au complet.

J'ai déjà été vexé, humilié, calomnié, poursuivi, etc., pour apprendre le Sentier du Mariage Parfait; cela ne m'importe pas.

Au début les trahisons et les calomnies me faisaient très mal, maintenant je suis devenu en acier, et les calomnies et les trahisons ne me font plus mal. Je sais trop bien que l'humanité déteste la vérité et haït mortellement les prophètes; donc, il est à peine normal qu'ils me détestent pour avoir écrit ce livre.

Une seule chose nous poursuivons, un but, un objectif : la christification. ”

SALUT SAMAEEL !

Ô toi, lumière armée,
lumière combattante!,
Ô, Verbe puissant!
Ô, divin serpent,
Seigneur Samael!

Ô toi, lumière aimée
du Dieu d'Israël!
Ô, puissant!
Ô, glorieux
Seigneur Samael!

Ô, force de la lumière!
Ô, joie de la lumière!
Ô, sagesse de la lumière!
Ô, divin Seigneur de la croix!

Béni soit ton nom,
Ô, Verbe immaculé!
qui apprends à l'homme
le chemin réservé,
du Christ bien aimé.

Le chemin secret
a été publié,
sans ambages remis
par le Seigneur de la Synthèse,
le Chrestos Samael.
Bijou de la Couronne d'Israël!

Dit est le Décret
de toute clarté :
Au-dessus de thèse et d'antithèse
Se trouve la réalité:
La croix embrasser
(les corps de l'Être créer),
de l'égoïsme renier
(l'ego brûler)
et suivre le Christ
(à l'humanité servir),
si en vrai homme
tu veux devenir.

Salut, ô, profond et sincère
seigneur du Grand Arcane,
qui as mis le divin
à la portée de la main!

Salut, ô, terrible Messenger
des Rois du Destin!

CHAPITRE X

CONSEILS AUX INSTRUCTEURS

Dans ce chapitre on transcrit quelques paroles textuelles de notre bien aimée Maîtresse, à propos des sujets les plus importants qui concernent les instructeurs. Les notes apparaissent entre des crochets [].

L'argent

Pendant le Congrès d'Oaxaca, la Vénérable Maîtresse Litelantes a éclairci la situation de quelques instructeurs qui vivaient de l'enseignement et exploitaient les étudiants :

*“Regardez : je vais vous expliquer, je vais vous donner une profonde explication pour qu'il soit bien compris. Il résulte que, malheureusement, tout ce qui s'est chargé d'un Monastère... Leur vie est agitée, ils arrivent là-bas, au Monastère du néant, sans rien, même pour tomber morts *, donc, pour vous dire la vérité, alors là, ils récupèrent leur capital de tous les étudiants, une quantité fixe ... parce que **mon mari n'a jamais établi de quotité fixe à personne, pas nécessairement, parce que c'est une doctrine sacrée**, mais ils établissent une quantité et disent qu'on doit les sustenter.*

*Mon époux ... personne ne nous a sustentés, il nous a laissé à peine de quoi nous sustenter maintenant : les livres. Je ne me sustente pas de vous exploiter, parce que vous allez faire la mission, je ne vous dis pas vous devez m'en donner ! Non ! Des livres oui, ils coûtent à l'imprimerie, payez si vous voulez, et sinon, c'est à vous... Mais vous avez l'enseignement de Samael et dans ce cas d'écoles, selon ce monsieur — dont j'oublie le nom mais Alfredo l'a déjà dit, d'après Alfredo, parce que moi, une personne qui s'occupe de moi-même je l'oublie, je le laisse tomber dans l'oubli, même le prénom — alors, ils disent qu'ils doivent manger de l'autel **, je leur ai dit **mangez les planches du temple, qu'ici il n'y a personne à vous sustenter, nous tous devons travailler.***

N.T. : * Mourir pauvre, sans argent pour ses funérailles.

** Se sustenter, se pourvoir des revenus du monastère et des autres.

Alors ils disent que je ne commande pas maintenant, donc ils doivent se sustenter; de ma part ils ne mangent rien. Chez moi je vous ai servi comme les visites enchanteresses qui étaient en train de donner la mission correctement, sans exiger tant de vos collègues. Ils partent pour un Monastère et exploitent toutes les choses que mon mari en avait, et l'espagnol est dur et doux en même temps, je le leur dis directement : durs parce qu'ils sont très rigides et très exigeants, mais ils se laissent tromper facilement d'une personne qui leur donne une bonne conférence, qui leur parle très joliment, ils leur disent qu'ils vont

mettre la main sur Dieu... parce que s'ils ne lui mettent pas la main, ils ne vont convaincre personne. Je leur dis ce que c'est, s'ils ne le croient pas, ça m'est égal : alors on doit les sustenter, ils ne travaillent pas.”

À l'occasion de sa visite au Portugal, elle a dit le suivant :

“Comme un disciple disait à mon époux : « Regarde, quand tu manqueras de l'argent, il suffit de dire en Espagne et au Puerto Rico, là, on fait de l'argent ».

*Alors le Grand-père lui a dit : «**Non ! Je gagne mon argent avec mon effort, je n'ai pas pourquoi exploiter personne**; si je remets une connaissance, je dois la dresser de mon effort, pour dresser mes enfants et ma femme».* ”

Nous avons vu dans la pratique que quelques instructeurs sont enclins aux louanges et ils aiment l'exploitation du prochain, inclus, beaucoup s'arrêtent d'exercer leur profession pour vivre aux dépens des étudiants, sous prétexte qu'ils se consacrent à remettre l'enseignement, et incitent leurs étudiants à abandonner leurs professions, selon parce que de cette façon ils peuvent mieux se consacrer au travail sur soi; ils les encouragent aussi pour qu'ils ne fréquentent pas la "populace" que nous traitons ceux qui nous consacrons à l'exercice de notre profession ou métier.

Curieusement, les plus coquins sont ceux qui ont normalement des moyens économiques, puisqu'ils savent tromper les étudiants pour leur tirer de l'argent; les plus honnêtes, en général, ont des difficultés pour pouvoir payer le logement...

Ceux qui ne veulent pas travailler dans des travaux ordinaires de leur profession ou métier, ne vont jamais avoir un vrai gymnase psychologique, au contraire, ils seront le principal gymnase pour leurs étudiants. Celui qui ne veut pas travailler en exerçant une profession ou un métier, ne veut pas non plus travailler sur soi, il cherche le confort et fuit le travail psychologique, il se consacre proprement à “ronfleliser et dorméditer” *.

Cette classe de personnages termine en aimant normalement le fraude et la tromperie, ils préfèrent paraître des saints au lieu de se former un fort caractère avec les vicissitudes de la vie de travail. Dans d'autres mots, comme la Maîtresse disait, au lieu de servir à l'humanité, ils se servent d'elle.

Dans sa chaire “La Saveur Travail et la Saveur Vie”, connue aussi comme “La Vie comme Gymnase Psychologique”, le Vénérable Maître Samael Aun Weor nous dit :

N.T. : * Qui ronfle et dort pendant qu'il « vocalise et médite », au lieu de...

“Donc, les expériences résultent certainement magnifiques dans tout le sens. Il n'est pas possible d'obtenir du matériel didactique, pour le développement de la conscience, de quiconque lieu que des expériences; c'est pour ça que ceux qui les répudient, ou ceux qui protestent contre les expériences douloureuses de la vie, se privent évidemment du meilleur : ils se privent, précisément de la fontaine vivante qui peut les conduire au fortifier de la vie animique.

Quand on prend les expériences comme le matériel didactique pour son auto-réalisation, on découvre ses propres défauts psychologiques, parce que c'est par rapport à l'humanité, c'est par rapport à nos parents, c'est par rapport à nos collègues de travail, dans l'usine, sur le champ, etc., comme nous, au moyen des expériences, réussissons l'auto-découverte. Évidemment, ce sont les expériences celles qui nous font vanter nos propres erreurs."

Il est définitif que celui qui ne travaille pas dans des travaux ordinaires de sa profession ou métier, ne travaillera pas non plus intérieurement, puisque l'extérieur est un reflet de l'intérieur, et s'il est paresseux et sustenté par les étudiants, il sera aussi paresseux à l'intérieur et il ne mettra pas d'emphase au travail psychologique.

Fanatisme

Notre Vénérable Maîtresse Litelantes était systématique à attaquer le fanatisme. Elle rappelait le Grand-père, qui disait que des fanatiques et des bigots la seule chose qu'il avait obtenue, c'étaient des traîtres. Quand elle a inauguré le Monastère de Guadalupe, elle a dit :

"Donc pensez-y bien. Recevez la connaissance, mais pour votre propre bien, respectez l'instructeur, et l'instructeur qu'il ne soit pas si dur, si cruel, parce qu'il a commencé en recevant la connaissance, et de la même manière il doit la remettre à celui qui vient recevoir la connaissance, l'enseignement que Samael a laissé, et comme vous vous êtes offerts [à le remettre] : tant mieux ! Ceci n'est pas obligatoire.

*Et quand vous quitterez, il ferait mieux de dire : «je ne veux pas suivre sur ce chemin parce qu'il est très dur, cette vie est dure, je ne continue pas...», mais ne pas mal traiter les camarades, jamais ! Les traiter affectueusement, leur permettre de manger ce qu'ils voudront, il ne doit pas y avoir de fanatismes dans l'enseignement. L'enseignement est très beau, mais pas avec de fanatismes. **Le fanatisme vous condamne à l'échec !***

Ils voulaient me mêler des fanatismes donc... mêlez-vous y ! Mais moi laissez-moi libre. Mon propre mari à moi voulait que je devienne végétarienne; alors je lui ai dit : «Mon fils tu deviens végétarien, mais pas moi», et il mourait!... «Regarde, tu deviens végétarien et après tu te plains». «Non, c'est pour donner l'exemple aux frères», et je dis : «Ils ne vont pas être stables toute la vie, manges ta viande, nourris-toi bien, tu dépenses beaucoup de forces en donnant l'enseignement et en train de mourir de faim... pire encore ! Ne sois pas fanatique !»

À quelques... à huit mois l'homme mourait, à une rue la chemisette était égouttée comme quand on la sort du lavoir et il ne pouvait presque pas marcher, qu'est-ce qu'il a fait le pauvre homme avec le fanatisme ? : «Ma Noire, allez apporte-moi une vieille poule, des pattes de boeuf, une queue de boeuf, et fais-moi un bon bouillon». Le pauvre homme suait en prenant le bouillon, pourquoi ? Pour être fanatique ! Et [je lui disais] «voyez votre résultat, le voilà».

Ils me disaient «carnassière», et je disais : «Il ne m'importe pas, pourvu que je sois carnassière et je ne vous mange pas, il ne m'importe pas ...». [Le Grand-père lui disait :] «Hélas ma Noire, contestataire, ne répondez pas aux petits frères !». [Elle répondait :] «Les petits frères veulent me tuer, eh bien, ils ne vont pas me tuer, qu'ils vous tuent et vous, tuez les autres, mais pas moi ! Si je ne me cache pas de Dieu, je ne me cache pas des humains, d'un groupe d'étudiants qui commencent à marcher, je vais me cacher encore moins de l'humanité !».

[Le Grand-père :] «Mangez votre viande en cachette !» [La Jefita :] «Cachée !... et de Dieu, comment et où je me cache, où je me mets pour qu'il ne me voie ? Nulle part !» Je la mangeais [la viande] entre les petits frères, plus fanatiques qu'ils étaient. Je lui ai dit : «Et qu'est-ce qu'ils obtiennent tes petits frères, en mangeant en cachette et en faisant de l'injustice avec toutes les femmes qui se sont présentées ? Elles ont leur époux, leur épouse et ils lui jouent la trahison, cela est indiscutablement une tromperie».

Les gnostiques sont tous de la même façon, chez eux «mon amour, ma chérie», et en faisant demi-tour là, ils ont une autre femme, ou elles prennent le fiancé de l'amie, ou la femme de l'ami, et ils s'en vont, alors, quel est le fanatisme qu'ont les frères gnostiques ?

Attention à vous, n'ayez pas de fanatismes, traitez bien votre épouse, donnez un bon exemple et vous verrez que vous marcherez en avant, sans humilier, ni remarquer ce qui fait ce type, ni cette fille.”

Disputes

Pendant l'inauguration du Monastère de Guadalajara, notre Maîtresse a dit le suivant :

“Je suis allée au Canada avec les disciples qui étaient en train de se déchirer les uns les autres, parce que l'un déteste plus que l'autre, et l'autre moins... Bon, et de quoi vous vous disputez ici ? L'enseignement est de Samael, il a remis cette connaissance, vous vous disputez la même chose : Ce que les Canadiens donnent, des espagnols. Qu'est-ce que vous vous en disputez ? C'est le même enseignement du Maître Samael, que vous en disputez-vous?... Des pouvoirs ! Vous vous disputez des pouvoirs ? Vous les obtiendrez vous-mêmes, si vous vous proposez d'étudier : Unissez-vous !”

Pendant la clôture du Congrès de Guadalajara, elle a insisté sur le sujet dans les termes suivants :

“Maintenant vous vous disputez du minimum. Vous vous disputez de la doctrine, vous vous disputez des pouvoirs.

Les pouvoirs ne se disputent jamais, mais ils se gagnent. Écoutez bien, mes chers camarades ! Étudiez bien sur votre esprit si vous voulez avoir une connaissance propre, mais pas parce qu'on vous l'offre, et travaillez avec le sacrifice comme Samael et ma

personne l'avons fait, et ils l'ont fait tous ceux qui ont voulu léguer quelque chose à la Gnose. Parce que ceux qui se sont offerts des hiérarchies ne sont pas dans la Gnose.

Soyez reconnaissants avec cet enseignement que Samael vous a laissé, mais pas de reconnaissance pour voir d'où vous obtenez de l'argent pour vous.

C'est une injustice, et qu'est-ce qu'ils font ? Et en plus ils ont l'effronterie de dire que la Maîtresse perd le temps avec les livres et qu'elle s'en approprie. Oui je m'empare d'eux, c'est le travail de mon mari et le mien et pas de vous ni de ceux-là...

Moi comme la femme que je suis, je suis incapable d'aller me disputer un travail d'une Dame et d'un Monsieur qui ont laissé une connaissance. Si je veux avoir quelque chose, je travaille, mais je ne vais pas demander des hérités du travail de mon père ou de ma mère pour me sustenter. Ça c'est beaucoup de lâcheté chez un homme qui ose disputer ce qui était à son père qui avait travaillé, et à la mère.

Je ne me dispute pas de ces choses-là. Si vous voulez je vous les laisse, vous tous vous y jetterez et vous battrez.

*Le Maître me l'a dit très clairement. «**Moi de là-haut je verrai mes petits frères en se disputant à cause de la doctrine, je les verrai en se battant à cause des livres. Ils vous laisseront sur la rue si vous le permettez, vous verrez si vous permettez d'être jetée dans la rue ou défendez le peu que je vous laisse**»...*

Je lutte, oui, pour laisser quelque chose à mes enfants et avoir pour vivre. Mais si tous ces morts de faim-là, des lâches, qui ne sont pas capables de se sustenter, s'ils veulent je leur laisse tout. C'est tout. Je vivrai avec l'enseignement et celui qui continue devra lutter pour la même doctrine de Samael.

Et si à cause de la doctrine de Samael ils m'envoient en prison, j'y vais avec plaisir, mais je ne la quitterai jamais. Je ne suis pas si lâche, comme beaucoup qui font un serment et ils se retirent de crainte de la prison. Moi non, s'ils me conduisent en prison qu'ils me conduisent, je n'ai pas tué ni volé, et j'ai les moyens pour vivre.

Voilà mon désir et ma position, mais je ne me soucie pas, au contraire je suis très tranquille pour suivre en avant ”

Critiques et ambition

Dans un entretien fait par un étudiant d'Espagne, à l'occasion de la méconnaissance de son autorité de la part de quelques instructeurs séditieux, elle a dit :

*“Ils ignorent les enseignements de Samael, parce que toutes ces grandeurs dont ils disent, ils ne les ont pas vécues, ils les ont entendues, mais pas parce qu'ils les aient comprises; ils les ont entendues, parce que même pas Dieu les leur a donné, parce que le Maître les leur a expliqué et ils s'y tiennent, parce que **s'ils ne connaissent pas les lois***

d'ici, ils ne connaissent pas les supérieures, c'est tout, mais pour moi [nom d'une personne] c'est un homme ordinaire, comme un bon missionnaire, très bon frère et tout, mais maintenant c'est un bon traître pour toute sa vie, qu'ils ne comptent pas sur moi, qu'ils ne me mêlent pas du tout, mais il est traître parce que tout ce qu'il dit c'est faux.

Cela de dire et dire que le Maître ne travaillait pas, c'est une tromperie ! Et si je dois lui répéter cent fois, je lui répéterai, et s'il venait personnellement, je le ferais voir face à face, donc la réalité du fait. Eh bien, ceux-là n'affrontent pas la vérité, ils parlent toujours derrière... et tant pis.

Ils ont tous les gens qui les sustentent, là assis, ils leur conservent les poches chaudes pleines d'argent, et il vient contre l'épouse du Maître qui leur remettait la connaissance. L'argent ruine toute personne et l'argent les domine, et ils savent plus que tout Maître et qu'Arnolda...

Bon, ils disent même, ces imbéciles, que la Maîtresse n'a pas atteint la cinquième initiation, ils n'ont pas dormi avec moi, je ne comprends pas d'où ils obtiennent tant de "sagesse", tant de tromperie qu'ils sortent de leur mauvaise tête, et ils parlent de moi parce qu'ils ne peuvent plus dire dans quel niveau ils sont.

Ce que je dis ce qu'ils se remplissaient les poches et ils m'ont tourné le dos... mais c'est que je ne vais pas demander des comptes rendus et je n'ai rien à voir avec ça, et ils se mettent à parler de ma personne, cela des initiations, qu'est-ce qu'ils savent des initiations ? S'ils n'y sont pas parvenus.... Enfin, c'est la seule chose que je peux vous dire, si vous permettez qu'ils vous trompent avec des initiations, c'est à vous, les étudiants d'Espagne.

Le Maître ne savait jamais sur les initiations des gens, pas qu'on lui dise personnellement, et lui le même : il ne faisait de commentaires avec personne. Parce qu'on respecte les choses sacrées, mais ils ont les choses sacrées comme un commerce pour qu'on les tiennent là assis, et cela dépend des Espagnols ou des gens qui leur entourent, mais maintenant ils n'occupent pas de poste dont le Siège du Mexique dépend; de ma part ce sont des gens de plus...

*Maintenant, quelle division peut-il y avoir dans un enseignement ? **Le Maître a remis une connaissance : les uns l'exploitent et les autres la vivons.***

Tous ces pédants qui parlent de la maison de Samael Aun Weor et l'exploitent... je ne sais pas lequel, ceux qui remettent la même connaissance, qui veulent savoir plus, mais qui ne peuvent pas, parce qu'ils ne connaissent même pas les mondes supérieurs. Ils marchent, parce qu'ils voient marcher un âne, sinon, ils ne marcheraient pas.

Alors, qu'est-ce qu'ils ont en plus que ce que Samael a remis ? Ils vivent et mangent de l'enseignement, alors, qu'est-ce qu'ils disent ces imbéciles ? Qu'il leur plaise ou pas, je leur répète les mêmes phrases de Samael, et s'ils les ont oubliées je les leur rappelle, parce que, tout éclairci déjà, le propre Maître leur disait qu'ils étaient des imbéciles, et voilà ce qu'ils sont toute cette bande de crapules et de cyniques, effrontés, qui convient avec nous et après ils sortent pour parler : c'est l'envie !”

Respect pour les Maîtres

Nous continuons avec l'entretien que l'étudiant espagnol lui a fait :

“De quoi a-t-il servi, toute cette affection que « Vieux » vous a remise ? De quoi leur a-t-il servi la doctrine ? Qu'est-ce que la connaissance leur a laissé ? Qu'ils parlent de ma personne et de mes enfants, quelle histoire !

Si j'étais une femme qui leur conseillerait les friponneries, là ils me tiendraient avec des couronnes et je les tromperais. Mais ils se trompent, ils s'heurtent contre moi... et m'acheter avec de l'argent, je serais la commère, mais comme je ne me suis pas permise de me faire acheter avec lui, avec de l'argent, je suis la femme la plus méchante, il ne m'importe pas, devant Dieu je suis la femme et je n'aime pas qu'on me donne ce don de Maîtresse, que là-bas je suis Litelantes et ici je suis Arnolda. Je suis Arnolda ici et dans l'enfer et dans le ciel et n'importe où vous voudrez. Je ne me crois pas la grande, sainte, comme eux qui se croient grands et saints, sans connaître l'enseignement, en parlant de moi seulement.

*Je suis Arnolda ici et partout, et cela de Litelantes, ma maman et mon papa ne m'ont pas nommée ainsi. **Cela est très sacré, qu'on le respecte, on doit le respecter !**, ils ne savent même pas c'est quoi ce nom-là, ils disent ainsi parce qu'ils entendent, sinon, ils ne diraient pas, parce qu'ils ne connaissent pas la signification de Litelantes, ces sots-là ne le connaissent pas, alors, de quoi parlent-ils tant ?*

Espagnol : On dit aussi que Litelantes c'est un Maître du Nirvâna [Bouddha Pratyeka], qu'il faut prêter attention à lui, parce qu'il ne veut pas qu'on fasse de mission.

V.M. Litelantes : *Et alors, quelle classe de Maître est-il ? s'il ne veut pas qu'on fasse de mission, qu'il y ait du commérage comme la leur que de cette manière ils défendent l'humanité, ils font un bien à l'humanité, alors je serai le diable, mais aussi des diables on obtient de très bonnes choses, mieux que de ces mm... humains, qui se disent des humains, on obtient le pire, et des diables on obtient le meilleur, il y a une meilleure amitié avec un démon qu'avec ceux-là qui se croient des saints .*

Mathieu : Or, la question c'est que le monastère, celui d'Espagne, aussi celui du Canada et celui de Guadalajara, vous appuyez directement les trois abbés qui dirigent les Monastères.

V.M. Litelantes : *Regardez **j'appui jusqu'où ils marchent correctement**, j'appuie celui de Guadalajara et celui du Canada et bien sûr que celui d'Espagne avec plus d'intensité [à cause des circonstances du moment, parce qu'elle a toujours appuyé les monastères de la même manière... bien que peut-être un peu plus celui de Guadalajara, pour des raisons évidentes], **pourvu qu'il y ait des personnes de bonne foi et de coeur ...** ”*

Respect pour le Temple

Quand le Monastère de Guadalajara a été inauguré, elle a dit le suivant :

“Le même dans les classes, dans le Monastère, apprenez, dans les écoles où vous donnez une doctrine si sacrée, qu'on dit qu'elle est "sacrée", mais vous tournez tout à l'envers. Ne pas discuter dans le Temple où vous donnez la Gnose, où vous donnez les rituels, les messes, ne pas discuter sur l'argent et encore moins avec l'habit. Respectez cette jupe-là que vous vous mettez ! Si vous ne respectez pas l'habit, vous vous respectez encore moins vous-mêmes !

*Et cet aspect-là, le ou les instructeurs de la Gnose doivent le veiller, que là, dans le Temple, vous n'allez pas discuter!... Nous allons dans le salon, nous allons à la cour pour discuter, mais pas dans la salle de conférences, ni où l'on fait les rituels, **cela c'est ne pas avoir de respect pour les choses sacrées**, je le dis parce que beaucoup se mettent à discuter des choses personnelles et matérielles d'argent, que «tu dis, tu ne donnes pas, une dette de telle quantité»... Discutez cela dans un bureau, dans une pièce qui ne soit pas un temple sacré ! Et aussitôt il y ait des gens de la Première Chambre, qu'ils ouvrent bien les yeux, qu'ils ne soient pas avec les yeux fermés, qu'ils comprennent, qu'ils sachent ce qu'ils vont faire. Parce que ceux de la Première Chambre sont aussi plus actifs que n'importe qui. De nos jours, il n'y a pas d'enfants saints, ni bons, et ils savent plus que tout vieux comme nous. ”*

Dans cet évènement elle a continué de s'exprimer ainsi :

“Comme ils avaient aussi l'habitude de mettre toutes les Isis de tête blanche comme une sorcière. Ils remplissaient la moitié du salon de têtes blanches comme des sorcières. À ce sujet, que celle qui va ritualiser utilise la voile, pas toutes. Et le Dieu saura quelles pensées elles en ont, en s'auto-trompant seules, parce que c'est ça qui est ça, en se faisant les saintes mais à l'envers, il est pire; il vaut mieux démontrer ce que l'on a et ne pas démontrer ce que l'on n'a pas. Moi, je ne même pas servi comme Isis ! Parce que mon caractère ne me le permettait pas. Et aujourd'hui être Isis c'est une « grande chose », si vous êtes des Isis soyez des Isis, mais respectez ce nom !

Et cette question là que tout le salon doit savoir ce que la femme en a, quelle maladie elle en a chaque mois, c'est le comble ! À l'époque du Maître cela ne se faisait pas. Avant, personne ne le savait; il disait à peine : «Viens, l'Isis n'est pas venue aujourd'hui, viens m'aider faire la messe ou le rituel», et il n'allait pas demander sur la vie d'autrui, ni l'instructeur savait ce que la fille avait. Pas aujourd'hui, actuellement, tout le salon le sait ! Ayez un peu de honte, de la santé, des maladies que nous en avons nous les femmes et ne pas les manifester publiquement, cela est même honteux ! Il vaut mieux fumer une cigarette debout devant un gnostique, à dire la santé que l'on a, et aujourd'hui vous ne respectez même pas ça. De la valeur et de la honte, voilà ce que vous devriez éprouver, que tout instructeur sache «l'Isis n'est pas venue dû à ça et à cela», cela que le mari le sache ! Mais, tout le monde doit l'apprendre ? Qu'est-ce qu'il est triste!...

Le Maître ne faisait pas tant de tapage, ni donnait des cours d'Isis, ni rien; «Venez aidez-moi à ritualiser :» et ça y est ! Celle qui était une personne décente, et voilà ! C'était tout. Et là vous faites des commentaires que le Dieu nous garde ! Vous chantez des mantram, nommez de milliers de saints, faites descendre toutes les hiérarchies de là-haut, et vous ne les connaissez même pas. Pourquoi faire ? Nommez le Maître de la Loge Blanche que vous voudrez et ça y est ! Et faites librement la messe, le rituel ou la chaîne, sans tant de chose...”

Médecine et charité

À la même occasion de l'inauguration du Monastère de Guadalajara, elle a exprimé :

“Une autre chose : le Maître n'a pas voulu écrire plus de livres de médecine, parce que vous alliez quitter la Gnose, s'il se consacrait à écrire seulement des livres de médecine, parce que vous alliez vouloir seulement de médecine. Dans la Gnose, on n'apprend pas la médecine. Si quelqu'un a, comme [le directeur de l'époque], qui a des affaires sur les plantes, qu'il ait son bureau à part, ses services de consultation, mais pas dans l'école de la Gnose, ni dans le Monastère, ni nulle école. Ayez vos services de consultation à vos heures de remettre les médecines, mais pas tous... Actuellement, on donne un cours de dix jours et vous êtes déjà des médecins, d'un mois et vous êtes déjà des médecins, et... des médecins en quoi ? Des plantes ! Et sans être allé à l'université ni rien !

Pour devenir médecins, il faut faire sept ou huit ans, il me semble, et en trois mois les gnostiques le font aujourd'hui. L'ambition de l'argent, l'ambition de pouvoirs, que le pouvoir leur coûte ! C'est que vous vous fatiguez dans ce chemin, parce qu'aujourd'hui vous êtes nés fatigués, tous ! Vous vous fatiguez dans ce chemin ! Et avec la médecine, après la lecture de quelques petites œuvres-là, vous dites «je connais déjà les plantes». Pour être médecin, on a besoin de beaucoup de temps, et le "Vieux" n'a pas remis la médecine dans la Charité Universelle, il a remis la Charité Universelle pour que vous vous aidiez les uns les autres.

Celui qui soit aisé qu'il aide le pauvre à acheter les médicaments, et qu'il offre le conduire chez le médecin. Ce n'est pas à base de médicaments. Donc faites attention, que la Gnose est la Gnose et la maladie est la maladie.

Beaucoup m'appellent : «Hélas, Maîtresse, tel type meurt»... Ah bon, il meurt ? Voyez, je ne suis pas médecin, emmenez-le chez le médecin. C'est le comble ! Vous croyez que la Gnose est pour guérir des malades, non ! La Gnose est pour demander pour les personnes au moyen d'une chaîne, mais pas pour les guérir : vous devez aller chez le médecin. Et si vous avez de la foi aux plantes, les plantes vous guérissent, mais quelqu'un qui se soit sacrifié dans une école en apprenant la médecine des plantes.

Mais toute Perruche des Bâtons dit là : «je suis médecin», «je suis docteur», et là vous le prenez, il vous parle très joliment, toute folle Perruche là, et, très contents de la vie!, «c'est un génie, c'est un dieu!», qu'il... il y a des maîtres... et tout le monde lui croit et vous laissez seul l'instructeur, pour partir avec la Perruche des Bâtons du coin de rue.*

Vous entendez dire d'une nouvelle école, vous courez et laissez seul l'instructeur et vous partez avec un autre, vous n'avez pas de fermeté ni de parole ! Vous prêtez serment et l'abandonnez, il semble que vous jouiez aux cartes !

Regardez : moi depuis toute une vie je suis dans cela et je ne me suis pas fatiguée, et si je me fatigue, je me retiens ! Parce que je me suis mise dans cela, je dois finir jusqu'à la fin, comme le Maître Samael l'a fini. Il s'est mis dans cela et seulement la mort l'a séparé de l'enseignement, et je fais de même.

N.T. : * N'importe qui.

Et beaucoup d'ambitieux entrent dans la Gnose pour qu'on les «cajole» dans l'épaule et leur disent : «Hélas, quel si joli ego, qu'est-ce que vous êtes beau, vous avez une lumière lumineuse et vous irradiez beaucoup d'amour, de grandeur, de pouvoir...!» ils se sentent dans la gloire !

*Cela, c'est mieux de le voir, l'étudier personnellement, mais que personne ne vous le raconte, sans ambition. **Le plus ambitieux reste là stagnant.** S'il a un rêve, il vient et il le raconte aux quatre vents : «aujourd'hui j'ai rêvé de cela et j'ai vu tel type, il a parlé ça»... ils veulent continuer de rêver et on le leur enlève, à cause de leur ambition ! Ils se croient la grande chose parce qu'ils ont eu un rêve.*

Et cela qu'on vous interprète les rêves, c'est aussi une folie. Le rêve est d'une seule personne, pas du public; parce que si vous rêvez d'une chose c'est pour vous, ce n'est pas pour tout le monde, le monde n'a pas à le savoir... vous courez le raconter !

J'ai été dans ce chemin des années et des années, en vivant avec le Maître Samael, et il n'a pas su que je savais «quelque chose», jusqu'aux quatre ans de mariage. Aujourd'hui, vous commentez en sortant de l'église, pour qu'on vous admire. Tenez un peu la «sans os» qui est très pernicieuse, la «sans os» nous met dans des problèmes qu'on n'en avait pas, pour parler de plus. Conservez un secret qu'on vous donne de là-haut, conservez un rêve, analysez-le et comprenez-le vous mêmes, et si vous ne le comprenez pas, restez avec le désir de le comprendre. ”*

Femmes missionnaires

A l'inauguration du Monastère de Guadalajara, la Maîtresse a commenté que le directeur était le responsable “et la dame est sa compagne, mais pas pour donner des conférences.

Elle a fait le cours pour missionnaire, mais ce qu'elle a fait a eu la but de connaître plus profondément l'enseignement et avoir quelque chose à bavarder avec son époux, mais pas dans les conférences, il ne doit pas être l'épouse, elle doit donner sa place au mari.

Le mari est la tête d'un foyer, d'un temple, d'une église, de tout ! Et l'épouse est la compagne, elle l'endure en tout, dans le bon et dans le mauvais, mais pas pour donner la doctrine, non.

Et comme je dis aussi, une demoiselle seule «fait la mission», là elle verra si elle le veut, mais cela est une très grande bêtise. Parce que, qu'est-ce qu'elle fait une femme en rendant la mission toute seule ? Rien ! Des humiliations, des insultes, des critiques, c'est la seule chose qu'elle fait.

N.T. : * La langue...

La mariée qui fasse la mission avec son époux, mais celui qui doit être devant, face à face, c'est son mari, pas la femme. Parce que j'ai été épouse de mon mari Samael, mais je n'allais plus m'impliquer... et c'est prendre la place du mari, et elle doit respecter la place, le mari et la faire valoir, et donner du respect et de la valeur à tout.

Parce que nous les femmes sommes très impulsives, nous voulons que cela soit ci et ça, et l'homme doit être plus prudent et plus modéré, et nous, ne pas nous mêler...

C'est pourquoi beaucoup sortent en courant, ils partent ennuyés, désespérés, parce qu'ils ne savent pas s'ils reçoivent l'enseignement du mari ou de la femme. Alors, combien de professeurs en ont-ils les étudiants ? On ne sait pas ! Il doit être un seul professeur, d'un seul instructeur, pas deux.

Je regrette le dire, parce que bon [la femme du directeur], je sais qu'elle se sent comme triste, n'est-ce pas ? Si elle se sent triste, là il verra l'autre ce qu'il fait ! Il est à lui, non ? Qu'il la rende contente, ou qu'il se mette vraiment dans ce chemin : Il ne doit pas y avoir de ressentiments, ni de mauvaise volonté... sans rancune, mais de la compréhension.
»

Signe astrologique

Il est arrivé que quelques instructeurs ou directeurs de monastères, donnaient une importance exagérée au signe astrologique, et ils établissaient leurs hiérarchies et catalogages d'après le signe de leurs étudiants, c'était proprement un déterminisme dans lequel ils étaient tombés.

Il faut régler cette pratique erronée, voici les paroles de la Maîtresse, dites à l'occasion de l'inauguration du Monastère de Guadalajara :

«Ni remarquer le signe de naissance de la personne, parce que le signe n'a rien à voir. C'est le caractère de chacun, que c'est un caractère dur, lourd; et si on ne s'auto corrige pas, personne ne va nous corriger, et Dieu ne vous donne pas telle date que vous voulez, et Dieu nous envoie dans la date qu'on a, et la date n'a rien à voir avec notre manière, rebelle, contestataire, désobéissant, entêté, non ! Le signe n'a rien à voir.

Donc ne remarquez pas ça chez les disciples, parce que cela c'est quelque chose qu'on ne peut pas, on ne vient pas [au monde] quand on veut, mais quand Dieu le veut.

Si l'on voit la propre révolte et on est dans la doctrine, on doit se corriger soi même, mais pas parce qu'on est obligé par quelqu'un."

Tant qu'on parle des compatibilités et des incompatibilités des signes astrologiques pour des fins matrimoniales, que le meilleur est l'union de ceux du feu avec ceux de l'air et ceux de la terre avec ceux de l'eau, et voyez que le Maître était Poissons (de l'eau) et la Jefita, (de l'air), selon, des signes incompatibles.

Mariages

Il arrivait que quelques instructeurs et directeurs de monastères, insistaient que les étudiants devaient se marier et ils faisaient de tristes rôles de marieurs, à ce que notre Maîtresse a dit le suivant pendant l'inauguration du Monastère de Guadalajara :

"En deuxième lieu, ils disent qu' « il faut marier les femmes ». Non ! L'homme et la femme qui veulent se marier qu'ils se marient, mais moi, je n'ai pas pourquoi obliger personne à se marier. Je ne suis pas ces messieurs-là qui ont existés dans le monastère qui disaient : « vous devez vous marier parce qu'il vient Hercolubus».

*Non ! Moi non. Je vous marie aujourd'hui, et demain vous vous quittez, ce mariage divorce. La personne doit se marier parce qu'elle tombe amoureuse et parce qu'elle éprouve de l'affection, mais pas **par obligation de personne**. Ils me disent : «Vous devez vous marier», [Je réponds] : «Mariez-vous, parce que je ne vais pas me marier !»... Vous devez faire ainsi : mariez-vous ! Non, je me marie quand je le voudrai, pas quand on me l'ordonne ! Parce que l'amour c'est l'amour...*

Actuellement il n'y a pas d'amour, parce que l'homme ne sait pas faire la cour à une femme, ni la femme sait correspondre. Alors, c'est quelque chose de très absurde, et je suis une personne qui n'aime pas concilier des mariages, ni marier personne. Même si la dame ou le monsieur est très âgé(e), il ne m'intéresse pas, parce que je ne leur paie pas le loyer, ni leur paie les caprices, pour marier ni les femmes ni les hommes.

Chacun cherche son couple quand il lui correspond, et sinon, endurez-en et ne vous plaignez pas ! Parce qu'ils m'appellent exclusivement pour dire : «Maîtresse je vais me marier», alors je vais répondre à cette femme-là ou à cet homme-là : «ce n'est pas moi [qui va se marier]». Qu'est-ce que j'obtiens en vous disant «mariez-vous» et après vous vous disputez à cause de la Maîtresse ou d'Arnolda ?

Ne me mêlez pas de votre affaire ! Avant que vous ne me mêliez, je m'en sors, parce que vous ne pouvez pas m'endormir dans ce sens.

Le mariage n'est pas pour tous, ni la compréhension, parce que les femmes, il y en a qui comprennent l'homme, et d'autres non. Alors, faites attention et ne compromettez

personne pour qu'ils se marient, ni ne me compromettez, en disant que je dis. «La Maîtresse a dit de vous marier, que telle femme qu'elle se marie», je ne dis rien ! Qu'ils se marient quand ils voudront. Comme quand ils se mêlent de mes problèmes je leur répons : «Qui est-ce qui me paie le loyer ? Personne ! Qui est-ce qui me paie le téléphone ? Personne ! Qui est-ce qui me paie mes caprices ? Personne !», alors, qu'ils ne m'ennuient pas ! Qu'ils s'ennuient eux-mêmes, mais avec moi ne vous dérangez pas.

Alors, c'est pourquoi je ne vais conseiller à personne de se marier, si une fille me demande un conseil, oui, je le lui donne si je peux, mais bon, ne pas l'obliger à se marier.”

Une fois décédée la Maîtresse elle est apparue une grande quantité de couples qui se sont mariées selon par ordre explicite d'elle, ce qui est faux de toute fausseté, elle a dit seulement à un étudiant avec qui et quand se marier, comme on l'a déjà vu dans le Chapitre V.

Façon de remettre l'enseignement

A la mémorable occasion de l'inauguration du Monastère de Guadalajara, notre Jefita a insisté, comme elle le faisait toujours, sur remettre amoureusement l'enseignement du Maître, avec de la bonne volonté et du respect pour les étudiants :

*“Et l'instructeur doit faire très attention pour comprendre cette connaissance avec les étudiants, ne pas leur dire « ne mangez pas de viande parce que c'est mauvais », « vous avez l'ego à cause de cela » : **non ! Personne ne sait quel ego en a chacun.** On leur remarque seulement le courroux, la colère, quand on leur ordonne de faire quelque chose et ils ne la font pas, eux, tous seuls qu'ils mangent leur colère ! Et on continue de dire en avant en disant « faites ci et faites ça », et voilà ! Ça y est.*

Donc vous devez faire très attention pour remettre cette connaissance... et vous, le recevoir, et respecter l'instructeur de la Gnose. Et si vous venez, quand vous penserez à quitter, partez en silence, sans parler tant, partez tranquilles, ne vendez personne, parce que le temps que les instructeurs perdent en vous donnant la connaissance, est sacré. L'enseignement est sacré. Ils ne gagnent plus d'argent ailleurs, pour venir vous remettre l'enseignement.

Et n'ayez pas de discussions dans les temples, des sujets économiques non plus ! Il y a des bureaux destinés à ça, ou une classe ou un couloir, avec l'habit encore moins.”

Après elle s'est référé à un collègue — là présent — qui était instructeur au Canada, et au début il était habitué à traiter avec dureté les étudiants, à remarquer leurs erreurs, enfin, à remettre l'enseignement comme s'il était un dieu et les étudiants des diables.

La Maîtresse a mentionné que cet instructeur l'a écoutée et a changé sa manière de remettre l'enseignement : *“et non pour mon bienfait, mais dans son propre bien et de l'humanité, et il a compris que **ce je lui disais c'était l'enseignement du Maître, pas de façon grossière**, avec de l'obstruction : «Vous ne me servez pas, vous avez beaucoup*

d'egos, vous ne pouvez pas aller au cinéma parce que vous m'apportez des egos ». Ceux qui ont déjà incarné leur Réel Être s'arrêtent d'aller au cinéma. Parce que Samael est allé au cinéma jusqu'à ce qu'il a incarné son Réel Être.

Il allait au cinéma et il n'allait pas vous dire : «Vous apportez des egos de la rue, je vais vous nettoyer parce que vous apportez des egos». Il n'a jamais dit ça, ça c'est beaucoup de fanatisme !

L'enseignement est très beau mais en se comprenant soi... et le même que vous recevez vous l'apprenez à vos disciples : l'orgueil, la division... ”

Comme il y a de tout dans ce monde, nous avons trouvé des instructeurs qui aiment parler dans un langage compliqué et abstrus, comme s'ils avaient déjà développé le buddhata, pour que tout le monde dise qu'ils sont déjà très avancés dans le chemin, ou qu' "ils tiennent Dieu saisi par les barbes", comme elle disait notre Jefita. Ils contrarient ainsi la recommandation que le Maître Samael fait aux instructeurs de remettre l'enseignement dans un langage simple et compréhensible (voyez "Les Réponses qu'un Lama a données").

Selon, telle classe d'instructeurs disent comprendre le Maître, puisqu'ils sont des initiés, des gens éveillés, et c'est pourquoi le Maître a exclusivement écrit pour eux, qui se dérangeant (ou font l' "humanitaire sacrifice") de nous expliquer, nous, aux pauvres ignorants, l'enseignement du Maître.

Beaucoup d'hypocrites bigots s'effraient des instructeurs qui donnent l'enseignement comme le Maître l'a appris, ils affirment qu'on ne peut pas dire aux étudiants qu'il faut prier et adorer la Mère Divine "comme ça", puisqu'il faut suivre tout un processus préalable de méditation, qu'il faut d'abord chercher un "état" d'illumination spécial. D'après eux, on ne peut pas dire aux étudiants qu' "*en pratiquant de la magie sexuelle tout être humain peut atteindre les sommets très élevés de la résurrection*", comme le Maître l'affirmait, parce que "ce n'est pas comme ça", ce n'est pas si simple, mais qu'il faut leur expliquer toutes les difficultés qui — en fin de compte et comme un subtil message subliminal — rendent impossible pour les simples étudiants — c'est-à-dire, pour tout être humain qui pratique la magie sexuelle — d'obtenir la résurrection.

Seulement eux et ses adeptes, ils peuvent l'obtenir, après de milliers de sacrifices, de pénitences, de jeûnes et de pratiques très compliquées que seul eux, ils savent apprendre, puisque seulement eux, ils savent "interpréter" l'enseignement du Maître. Telle interprétation va dans le sens que seulement les éveillés — comme eux — peuvent s'éveiller. Il est pratiquement interdit d'éveiller aux endormis, bien qu'ils suivent "comme ça" l'enseignement rédempteur. D'après ce critère seulement les rachetés peuvent se racheter, seulement ceux qui ont la conscience éveillée peuvent donner des ordres à l'esprit, c'est-à-dire, seulement ceux qui ont la conscience éveillée peuvent s'éveiller... Ces sophistiques instructeurs ne résistent pas d'analyse, ni là-haut, ni ici au centre, ni là-bas en bas.

De notre part, de simples mortels qui ne sommes pas arrivés à telles "hauteurs interprétatives", nous devons avoir de la foi qu'en suivant l'enseignement simple qu'ont

remis les Maîtres Samael et Litelantes — sans “l'agrandir, la corriger ou l'évoluer” — tôt ou tard, nous atteindrons les grands buts qu'eux mêmes ils ont obtenus, puisque cela est exactement ce qu'ils veulent de nous et ils sont venus dans ce monde exclusivement pour cela.

Quant au cinéma, comme il se détache des paroles littérales de la Maîtresse, seulement ceux qui ont incarné leur Réel Être ont l'interdiction formelle d'assister aux salles cinématographiques.

Cependant, quelques instructeurs fanatiques exorcisent presque à ceux qui vont au cinéma ou regardent la télévision; ils veulent être “plus papistes que le Pape”, parce que vous devez savoir que le Maître Samael aimait voir les séries de télévision "Combat" et “Les Intouchables”.

Beaucoup d'instructeurs se sont "brûlés"* parce que la Maîtresse aimait voir ses téléromans, à tel point de dire qu'ils ne la considéraient pas la Maîtresse parce qu'elle regardait la télévision, qu'est-ce qu'ils savent ces pauvres ignorants de la vie des Maîtres ?

Ils n'ont pas la minime idée de ce qu'est-ce un Maître ni se comportent non plus comme des disciples, puisque à un Maître on ne le juge pas mais on l'aime. Qui on est pour juger les Maîtres ? On est supérieur à eux pour être dans des conditions de les critiquer ?

Il est arrivé aussi que quelques instructeurs « se sont brûlés »* parce qu'ils ont vu manger du jambon porc le Maître, puisqu'il aimait prendre au petit déjeuner des œufs au plat accompagnés de lard ou de jambon, et bien que le propre Maître Samael leur disait que le porc était déjà transformé dans les charcuteries, beaucoup des “grands seigneurs instructeurs” ont presque excommunié le propre Maître.

Les ennemis de l'Éternel sont à l'intérieur du gnosticisme, et nous pouvons les qualifier comme des hypocrites, des pharisiens, des pédants, des fanatiques et des bigots.

N.T. : * Ont fait le ridicule.

Le sujet du Grand Arcane

En vertu que l'on tombait dans des excès et les instructeurs donnaient “des conférences” sur le Grand Arcane, la Maîtresse a dit le suivant, à l'occasion de l'inauguration du Monastère de Guadalajara :

“Une autre chose : vous parlez soi-disant de «l'Arcane ». Comment parlez-vous sur quelque chose si sacrée ? Quand le Maître parlait en ce sens, ils allaient lui demander : « Mon Maître, qu'est-ce que vous dites sur le Mariage Parfait ? », ils lui disaient : « que ma femme, que ci, que ça, que non... ». [Le Maître répondait] «Consultez le livre du Mariage Parfait, allez-y et lisez-le, je ne vais pas vous donner d'explications ».

Qu'est-ce que le Maître ferait en donnant des explications sur comment vous allez vivre, comment vous allez dormir ? De nos jours un gnostique se marie et il se demande

«qu'est-ce que je vais faire ? Je me suis déjà marié avec telle, qu'est-ce que je vais faire ?». À l'église, quand vous vous mariez, le curé ne va vous dire que : fabriquez des enfants pour le Royaume des Cieux; ici on ne vous dit pas ça. Ayez le courage de conserver votre liquide séminal, pour votre propre force et que vous ne deveniez pas des vieux ni des vieilles... et voilà que vous allez encore demander au Maître ce que vous allez faire quand vous vous marierez; bon, c'est le comble! Celui qui se marie sait pourquoi il se marie et avec qui il se marie et comment il doit bien se comporter avec la femme ou [celle-ci] avec l'homme.

Vous avez envie que l'instructeur vous explique ? bien. Et si la femme a encore quelque chose à demander, qu'elle le demande à la femme de l'instructeur. Mais quand vous voulez séduire la femme de l'instructeur, vous allez avec la femme, l'homme, et la femme avec l'homme, voir lequel gagne du terrain, c'est le comble et l'abus ! Il me les envoyait et je lui disais : «Allez avec le Grand-père, ne venez pas ici». «Non, le Maître m'a envoyé», je leur disais : «Il ne m'importe pas, allez avec lui, il donne l'enseignement, ne comptez pas sur moi».

Je ne donnais pas d'explication sur l'enseignement. Et si je pouvais, après, je lui disais : «pourquoi m'envoies-tu les gens ?, je ne vais pas t'enlever ta place, continues à ta place, tu t'en es chargé... prends ton mort!, parce que je ne vais pas te le prendre». Et maintenant, dans quel paquet il m'a laissée ! Que je prenne ça toute seule, avec l'aide de tous les étudiants qui puissent.*

Et les instructeurs qui donnent l'enseignement — les uns au droit et les autres à l'envers — et devant les enfants ils se mettent à parler soi-disant de l'"Arcane", des conférences sur l'Arcane, ce que le Maître n'a jamais fait ! Parce qu'il y a des enfants, il y a des demoiselles, des petites filles, qui ne savent rien là-dessus.

Si vous voulez savoir... allez savoir. Vous nous mettez aux gênes, parce que les enfants vont et disent : «Hélas, dans telle école ils ont dit ça et ça ! Qu'est-ce que ça veut dire maman ? Papa : ils ont dit ça et ça, qu'est-ce que ça veut dire?»... Dans quelle gêne vous y mettez un peu d'enfants.

Vous recevez la connaissance, mais «ces choses-là», sont très sacrées. C'est pourquoi on dit qu'un couple a sa chambre, pour qu'ils y bavardent et fassent leurs choses et que personne ne l'apprenne, ni dans les classes, ni les gens qui vont vous rendre visite.”

N.T. : * Dans quelle situation difficile, quelle gêne !

Ordre de lecture

Dans un entretien qui a été réalisé le 10-VIII-82, destiné aux étudiants du Salvador, la Maîtresse a dit le suivant :

“Il [le Maître] recommandait beaucoup aux étudiants qui commencent à lire, d'étudier beaucoup « La Grande Rébellion ». Parce que beaucoup de missionnaires ne donnent pas l'occasion aux élèves de lire les livres du Maître. Pourquoi ? Par égoïsme, pour vendre des brochures qu'ils sortent, ils sortent des brochures et disent qu'ils doivent

suivre avec eux, [pour lire] les Livres du Maître ils ne sont pas encore préparés. Et je dis : si le Maître n'avait pas sorti les livres pour le grand public, je suis d'accord, mais il les a laissés pour que tout le monde le voie, et celui qui a aimé, eh bien, et celui qui n'a pas aimé, oubliez-en."

D'autres fois la Maîtresse nous a informé qu'en plus "La Grande Rébellion", le Maître recommandait les débutants "Si, il y a de l'Enfer, Si, il y a du Diable, Si, il y a du Karma". En général, elle affirmait que les instructeurs ne devaient pas mettre des doutes pour que les étudiants lisent l'oeuvre qu'ils voulaient ou qu'ils avaient envie de lire. Évidemment, le Livre de la Deuxième Chambre est restreint aux étudiants de ce niveau.

Bigots

A l'occasion de sa visite au Portugal, elle a été très claire en disant le suivant :

"Moi, des gens, j'en ai beaucoup, et ils sont vraiment sincères. Et j'aime qu'on me dise : « Moi, je ne vous aime pas ». Mais qu'on me le dise face à face, qu'on ne me le dise pas derrière.

Parce que celui qui dit les choses derrière, c'est mon ennemi — je n'en tiens pas compte ni pour le bien ni pour mal—, un ennemi mais en silence, parce qu'on doit avoir la valeur de dire sa vérité aux personnes face à face, pas derrière, ça c'est de la lâcheté !

Et cela le faisait Samael, et moi, je fais de même [parler face à face]. Et c'est pourquoi beaucoup... personne ne m'aime. Quelques-uns m'aiment et d'autres non, mais ils ne me manquent pas. Parce que personne ne me paie le loyer, ni me paie mes cigarettes, ni me paie le téléphone, ni l'électricité. Pourquoi me manqueraient-ils ?

Personne ne va sauver mon âme. Si le diable m'emporte, qu'il m'emporte toute seule mais pas avec vous. Mais vous croyez qu'avoir des camarades, un "Maître" [en se référant à ceux qui l'attaquaient] pour qu'il vous emporte, zut alors!...

*Cherchez la connaissance consciemment, connaissez vous-mêmes, oui, à l'intérieur. A qui rendez-vous cette dévotion ? À qui ? Ce n'est pas à un humain ordinaire comme nous tous ? Ici **devant vous c'est un saint, et il fait demi-tour là derrière, quelles diableries n'en fait-il pas ?** Vous n'observez pas ça.*

Voilà ce que nous devons apprendre, à vivre dans ce monde, parce que ce monde est très cruel, l'humanité est très traîtresse, presque la majorité. Et les gens n'aiment pas ça, parce qu'ils disent : «Ah, non ! Arnolda ne vient qu'à nous gronder, à nous traiter des traîtres». Et je sais bien ce que je vous dis, mais pas derrière, je le dis face à face. Et celui qui n'aime pas qu'il lève la petite main et dise «eh bien, me voilà, un qui n'aime pas», et je ne me mets pas en colère avec lui, je lui reconnais sa raison. Mais je vous le dis face à face, pas comme ces traîtres-là en Espagne qui ont parlé contre moi. "

À l'effet, dans son oeuvre "Les Mystères Majeures", le Maître Samael dit ainsi :

“La doctrine ésotérique est très exigeante. Nous ne devons pas confondre la sainteté avec la bigoterie. La sorte humaine de bigot a rempli le monde de larmes. Le bigot fanatique s’épouvante de tout. Un bigot ténébreux, quand il a vu la sculpture mexicaine du dieu chauve-souris, a dit que cela c’était de la magie noire. Pour le bigot jusqu’aux choses les plus divines c’est de la magie noire.

Les soeurs spirituellistes critiquaient la Maîtresse LITELANTES parce qu’elle ne communiait pas avec leurs bigoteries, les bigotes la détestaient parce qu’elle ne partageait pas leurs bavardages de perroquets, qui disent et ne font pas, et parlent ce qu’elles ne savent pas ”.

En synthèse : Les instructeurs ne doivent pas demander ni exiger de dîmes ni de quotités, mais ils doivent avoir un moyen honnête de vivre. De la même manière, ils doivent remettre l’enseignement avec de l’amour — sans se croire supérieurs aux étudiants — puisque les Maîtres l’ont remis ainsi— sans la modifier — et ne pas attendre de reconnaissance ni de récompense; éviter les critiques et ne pas être ambitieux; avoir un grand respect pour les Maîtres, les étudiants et les luminaires.

C’est un devoir : garder les lois divines et humaines; conserver les mariages et ne pas intervenir entre les conjoints, ni à la vie privée des étudiants; être discrets et garder les secrets de l’Ordre, en évitant de donner des conférences sur le Grand Arcane; promouvoir la lecture systématique du Cinquième Évangile et écouter les paroles que les Maîtres ont laissées enregistrées et filmées, mais pas comme un remplacé quand la conférence n’a pas été préparée, mais comme un aspect substantiel du plan d’études, puisque tels paroles impactent directement sur la conscience, beaucoup plus que toutes nos conférences.

On doit éviter l’hypocrisie et le pharisaïsme, le fanatisme et la bigoterie — qui génèrent seulement des trahisons, comme le Maître disait—, ainsi que l’indifférence aux douleurs qu’elle souffre cette pauvre humanité.

Il faut être absolument respectueux avec les autres religions et écoles ésotériques, puisque *“Toutes les religions sont des perles enfilées dans le fil d’or de la Divinité”*, comme le Maître disait, et ne pas se battre à cause des choses de l’enseignement ni des pouvoirs.

C’est un besoin d’étudier, de méditer et de prier, et en général, pratiquer les enseignements de la Révolution de la Conscience avec de la foi et de la dévotion, de tout le coeur, en essayant — avant toutes choses — de rendre heureux notre Père qui est en secret.

NOUS AVONS BESOIN DES MISSIONNAIRES

“On a besoin des hommes patients, capables de supporter les disciplines les plus ardues; des amis de la culture, de vrais aspirants à la Science Pure.

Nous voulons que nos missionnaires aient des sentiments d'artiste, qu'ils aiment la Science, la Philosophie et la Mystique; qu'ils vibrent délicieusement avec les colonnes corinthiennes de la Grèce, l'amante de la beauté; qu'ils sentent dans leur coeur la mystique d'un François d'Assis, et qu'ils aspirent réellement à la sagesse de l'Égypte.

Nous voulons des missionnaires dans lesquels il resplendisse, réellement, la beauté de l'esprit et la force de l'amour.

Des missionnaires tantôt hommes de science, tantôt poètes : qu'ils puissent rechercher sur l'atome et s'arrêter à méditer dans le ruisseau cantatrice qui glisse sur son lit de roches.

Des missionnaires qui soient capables de méditer au pied des ruines d'Athènes ou de l'ancienne Rome. Des missionnaires qui sachent admirer le ciseau d'un Praxitèle.

Des missionnaires qui sachent aimer, vraiment, l'humanité entière.

Des missionnaires qui vibrent avec la Lie d'Orphée et qui chantent avec Homère dans la terre des hellènes.

C'est la classe de missionnaires auxquels nous aspirons !

Des missionnaires qui puissent admirer le titiller des étoiles.

Des missionnaires qui soient amoureux des nuits pures.

Des missionnaires qui aient une fiancée adorable, et que cette fiancée se nomme "Uranie".

C'est la classe de missionnaires que nous désirons !

Des missionnaires qui puissent s'habiller avec la tunique de la sainteté.

Des missionnaires qui veuillent mettre le tapis aux pieds du Gourou, pour recevoir ses sacrés préceptes.

Des missionnaires qui aspirent à la christification de fond, et qui sentent la beauté de l'amour, comme il la sentait le frère François dans son coeur.

Des missionnaires pareils, nous en nous avons besoin !

Dehors de nous la colère, la cupidité, la luxure, l'envie, l'orgueil, la paresse et la gourmandise !

Dehors de nous l'épine qui blesse les chairs !

Dehors de nous l'ivraie de la médisance et de la calomnie !

Dehors de nous le poison dégoûtant de l'envie !

Dehors de nous le monstre de la luxure !

Nous voulons des missionnaires qui, avec le pas lent et doux des grands ermites, aillent de porte en porte en prêchant la parole.

C'est la classe de missionnaires que nous voulons !

D'aucune manière nous ne désirons faire de la Gnose une affaire.

Dehors les finances du Gnosticisme Universel !

Nous ne voulons qu'une chose : Aimer profondément l'humanité ! ”

Samael Aun Weor
Congrès de Guadalajara, 1976.

CHAPITRE XI

ISHTAR HOPKET

Une certaine nuit de pleine lune j'ai rêvé de quelque chose très rare, où un Seigneur me disait : *“Le nom de la Vénérable Maîtresse Litelantes était autrefois « Ishtar Hopket »”*.

Le lendemain matin, rapidement j'ai demandé à la Jefita s'il était vrai telle affirmation — puisque je n'ai jamais aimé garder des doutes, et j'avais la bénédiction d'être auprès de la Jefita, qui ne me mentait jamais, bien sûr — en me ratifiant emphatiquement le dit par ce Seigneur-là la nuit précédente; cependant, elle n'a pas voulu abonder sur le sujet.

Ishtar est le nom de la déesse de l'amour entre les assyriens, alors je me suis donné au travail de rechercher dans ce sens la signification de Hopket, sans obtenir des résultats, après avoir consulté pendant deux jours avec une persévérance prolixie la bibliographie nécessaire.

Fatigué de chercher parmi les divinités mésopotamiennes sans des résultats, j'ai choisi de consulter parmi les égyptiennes, cependant, la racine *Ho* - n'apparaît pas dans l'*Egyptian Hieroglyphic Dictionary*, de Sir E. A. Wallis Budge (le plus complet sur le thème), alors j'ai rappelé que Horus en égyptien s'écrit *Heru*, donc j'ai cherché en *Hepket*, et qu'est-ce qu'elle a été grande ma surprise quand je l'ai trouvé avec la définition suivante : *“L'un de 42 conseillers d'Osiris”* (Dover Publications, Inc., N. Y. Tome I, page 479).

Il faut éclaircir que les conseillers d'Osiris, d'après les égyptologues, ce sont ceux que nous connaissons comme les 42 juges d'Anubis, parce qu'en effet, notre Seigneur Anubis est le propre Osiris dans le Tribunal.

Après, avec une grande joie, j'ai commenté à la Jefita les résultats de ma recherche, pas sans me montrer intrigué parce qu'un des noms était assyrien et l'autre égyptien, donc je lui ai demandé le motif de telle dualité, à ce qu'elle a répondu : *Ne vous compliquez pas votre existence, il est mieux de remercier parce qu'on vous a montré quelque chose là-haut. Peut-être ce que pour elle semblait “quelque chose“ pour moi c'était "beaucoup trop".* Enfin, j'ai considéré qu'en Assyrie et en Égypte notre Dame Litelantes était adorée.

Par la suite, je lui ai fait faire— avec sa permission et autorisation, bien sûr — un lit en bois de cèdre de style égyptien, avec un lion et une lionne comme châssis aux pieds, et entre les deux figures, gravé dans la traverse frontale sur une cartouche égyptienne, l'hieroglyphe avec le nom de Hopket, ce qu'elle a beaucoup aimé. Elle a utilisé ce lit jusqu'à ce qu'il lui a été très haut, quand sa santé a commencé à diminuer, et finalement elle me l'a offert; jusqu'à date je le conserve comme la vraie relique qu'il est.

Voici l'hieroglyphe :

Maîtresse - Maître

Je ne peux pas m'arrêter de reconnaître et de remercier que notre Jefita ait eu tant de gentilleses et qu'elle m'ait permis de vivre des choses ineffables auprès d'elle; elle m'a particulièrement donné l'occasion de confirmer les mots du Maître Samael à propos qu'elle était un Grand Juge de la Loi. De fait, elle a permis que je sache que son Seigneur Père, notre Seigneur Litelantes, est le Premier de la Droite, c'est-à-dire, qu'il est la Tête du Pilier de la Rigueur dans le Tribunal, et je l'ai assuré ainsi de multiples fois dans différents forums, en étant justement à son côté, et elle ne m'a jamais contredit ni réprimandé pour parler sur ce sujet, car, comme Saint Augustin disait : *“La vérité doit se dire même si c'est motif de scandale”*.

En réalité les bigots du gnosticisme se scandalisaient beaucoup —les pharisiens hypocrites d'hier et d'aujourd'hui —que je parlais dans tels termes du Père Interne de notre Maîtresse Litelantes, puisqu'ils n'ont jamais aimé qu'un terrible pécheur comme ma personne le sache — ou que la Maîtresse me dise — telles choses, puisque dans leur fausse idée seulement les bigots comme eux, ils ont le droit de connaître les mystères de l'ultra. Ils auraient aimé mieux que je dise du mal de notre Maîtresse, comme eux, ils le faisaient et le font encore, ou bien, comme beaucoup de “saints ineffables” continuent de le faire, qui parlent seulement de la Maîtresse comme un appui pour leurs intérêts particuliers.

Cependant, comme la Jefita avait l'habitude de dire : *A celui qui est le plus défaillant on lui étend la main*. Je reconnais qu'il a été mon cas, et les bigots se scandalisaient que la Maîtresse parle par mon conduit des choses d'elle même ou de son Seigneur Père qu'elle ne voulait pas en dire.

La vérité consiste en ce que les Seigneurs de la Loi sont d'une façon d'être très particulière, et vraiment on n'attachait pas d'importance la Maîtresse ni ma personne à ce que les gens ne veuillent pas croire que son Intime Sacré est le Premier de la Droite, avec un autre nom “Le Secret de Thot”, puisqu'il n'existe pas de secret qui lui en échappe.

Comme le Grand Maître de la Rigueur, il connaît tous nos aspects les plus occultes et sombres, et si un des Seigneurs du Tribunal omet quelque chose à propos du jugé, le Premier de la Droite le dira toujours à notre Seigneur Thot (Le Grand Secrétaire), c'est-à-dire, il le rendra public et notoire dans la Salle de Maat, puisque la Loi —et sa rigueur sacrée— s'accomplit toujours.

Je réitère que la Jefita dans son rapport avec les autres était la Maîtresse, la petite fille, la mère et le compagne d'armes, tout un mâle en s'agissant des choses de son Père. Souvent, en effet, elle apparaissait dans les rêves comme un mâle, la plupart de fois avec des vêtements de type militaire grec, et son plastron en or complètement plat, sans aucun nom ou ornement, d'une simplicité du plus extraordinaire.

Un cas curieux celui de notre Maîtresse qui n'est jamais tombée et elle est venue seulement à retempérer sa Pierre.

Si les Maîtres qui se dressent sont trop difficiles à rencontrer, beaucoup plus difficile est de rencontrer un Maître de cette qualité si spéciale...

Un Maître qui se lève de la boue de la terre utilise d'abord son prénom, par exemple Aun Weor (certes avec lequel il a souscrit son oeuvre jusqu'à 1954) qui équivaut à Victor Manuel, et après qu'il incarne complètement son Réel Être, il commence à utiliser le nom de son Père : Samael, qui correspond au nom de famille Gómez Rodríguez. Il arrive qu'à différence des noms profanes, ici on place d'abord le nom de famille et après le prénom de l'étincelle.

Cependant, dans le cas de notre Maîtresse, comme il s'agit d'un Maître qui n'a jamais jeté sa Pierre, conserve toujours son nom de famille, c'est-à-dire, le nom de son Père, le nom sacré Litelantes.

Ici nous pouvons nous poser la question suivante : quel est le prénom de notre Maîtresse ? C'est-à-dire, quel est son équivalent à Aun Weor ? Évidemment que les grands pédants et bigots d'hier et d'aujourd'hui, ne pourront pas répondre quel est le vrai nom, au complet, de notre Maîtresse.

La Vénérable Maîtresse Litelantes était hermétique, et avait l'habitude de dire qu'elle n'offrait rien, parce que le Maître avait offert des dons et des pouvoirs, des puissances et des maîtrises, et les élèves lui ont payé avec la monnaie noire *.

Ses différences avec le Vénérable Maître Samael Aun Weor étaient très évidentes, puisque celui-ci avait une merveilleuse grandiloquence (en tenant en compte que sa mission est de remettre le message de Verseau), tandis que la Maîtresse était d'une grande mesure, personnellement, mais surtout en ce qui concernait les choses de l'ultra; le Maître était généreux et elle économe, lui bonasse et elle rigoureuse, etc., etc.

Enfin, chacun a sa propre forme d'être ici dans le physique et là-haut, mais notre Maîtresse a été un cas spécial, comme beaucoup de fois le Maître Samael l'a observé, il affirmait de plus, que si les Maîtres de la Loi sont énigmatiques, il était encore beaucoup plus difficile de comprendre notre bénie Maîtresse Litelantes.

N.T. : * La trahison.

Reine de l'Univers

Une fois nous sommes allés avec une Dame qui guérissait en employant une ancienne technique nahua, parce que la Jefita voulait aider un couple d'amis qui avaient des problèmes de santé mais d'origine métaphysique, alors ce matin-là avant l'aube le rituel a commencé (nous étions quatre en tout : le couple, la Jefita et ma personne), de sorte que l'astral d'une autre dame —qui vivait au Michoacan— occupait le corps de la guérisseuse.

Après nous avons appris que la Dame michoacana* avait été une grande sorcière et que notre amie guérisseuse l'avait faite revenir sur le chemin du bien quand elle a guéri le fils de la sorcière — à qui sa propre mère voulait “mettre dans l'assiette”** au moyen de

mauvais arts — et il est arrivé que notre amie a dit à la sorcière que bien qu'elle la tuait elle guérirait son fils...

Le fait consiste en ce que notre amie guérisseuse a transformé la sorcière, qui guérissait maintenant —au lieu de tuer— au moyen des animaux vivants (des hiboux, des serpents, des petits lézards, etc.) et nous avons vu des prodiges de magie.

Revenant à cette nuit-là, qui a été la première fois que nous avons eu du contact avec l'ex-sorcière, aussitôt celle-ci a pénétré dans le corps physique de la guérisseuse, à qui elle nommait “la chair”, a dit le suivant : *“Cette petite-là- se référant à la Maîtresse — aime voir par elle même les choses, elle n’aime pas qu'on lui raconte, mais elle veut les voir directement ”*.

Par la suite, elle a commencé à faire une prière pendant qu'elle "nettoyait" avec des bouquets de pirul (un faux poivre), des oeillets et des roses, les époux malades, et en même temps elle leur donnait la recette des choses qu'ils devraient apporter pour la prochaine séance.

Après la Jefita est passée pour “se faire nettoyer”, et il est arrivé qu’aussitôt elle a mis à son cou le bouquet de pirul avec les fleurs (le cou c’était le premier lieu où elle mettait le bouquet), la Dame lui a dit : *“Dieu t’a faite la Reine de l’Univers”*.

Nous sommes restés abasourdis après avoir écouté ces paroles, mais en vérité qu’elle avait raison l'ex-sorcière, qui a dit après à la Jefita qu'elle pouvait guérir si elle le voulait, puisque depuis son enfance elle avait cette faculté, et qu'elle ignorait pourquoi elle ne s'était pas consacrée à aider le prochain au moyen de la médecine magique.

Nous avons continué d'aller aux guérisons, et comme nous ne parlions jamais de notre enseignement mais nous gardions la plus grande réserve, il nous a beaucoup étonnés que la troisième fois d’y aller, l'ex-sorcière mise dans la chair de la guérisseuse, nous a dit le suivant :

N.T. : * Habitante de la région du sud-ouest, sur la côte Pacifique.

** Tuer, éliminer...

“Je suis déjà allée où vous étudiez, où vous faites vos réunions, qu’est-ce qu’il est beau ce que vous enseignez là ! Dommage que vous n’y allez que pour vous critiquer les uns les autres... Vous n’avez pas de foi, parce que si vous aviez de la foi vous diriez à une pierre : guéris ! Et la pierre guérirait : quel gaspillage !”

Après la séance nous avons commenté avec la Jefita les paroles précédentes et elle nous a dit qu’en effet, la Dame avait fait de la recherche dans les mondes internes et ses paroles disaient la vérité, puisque la plupart des gnostiques perdaient le temps misérablement, que nous n'avions pas de foi, que nous emmêlions les choses et que nous intellectualisions l'enseignement au lieu de la vivre avec simplicité, que les personnes comme la michoacana appréciaient mieux l'enseignement que beaucoup parmi nous, que nous nous croyions des saints sans l’être et la seule chose que nous avions c’était la tête

pleine d'orgueil et de vanité, que nous nous croyions plus que les étudiants d'autres religions et écoles ésotériques, et que nous pouvions voir comment une guérisseuse savait plus que nous... Enfin, sous prétexte des paroles de la michoacana, la Jefita nous a donné une bonne "repassée"* ce matin mémorable.

Eh bien, non seulement dans cet incident mais dans beaucoup d'autres fois la Vénérable Maîtresse Litelantes a démontré la plus grande équité; elle exerçait amplement l'autocritique — de sa personne et du Mouvement Gnostique — ainsi qu'une grande réserve du verbe. En définitive, personne ne pouvait la tromper — et celui qui croyait la tromper, elle lui permettait de faire — puisqu'elle a toujours aimé “*voir par elle même les choses*”.

Je me rappelle qu'après une extraordinaire expérience, où on a vu des choses merveilleuses à propos de la grandeur de notre Maîtresse et de son Seigneur Père, elle m'a dit : *Vous voyez, me voilà mise dans cette vieille patraque* (de ce qualificatif elle s'est référée à son corps).

Elle faisait de la raillerie systématique d'elle même et elle se disait laide, noire et petite... Cependant, je n'ai pas connu de femme avec un sourire du plus exquis. D'autre part, l'esprit qui animait sa frimousse, la faisait apparaître comme la femme la plus belle au monde.

Je n'ai pas connu non plus de femme avec tant de honte organique, qui prenait tant de soin à ne montrer son corps, elle était très scrupuleuse dans ce sens.

La “Reine de l'Univers” a toujours été, comme femme, toute une dame, et comme mère, la plus aimante des mères (“*l'Amour est loi, mais l'amour conscient*”).

N.T. : * Une bonne réprimande. On repasse les vêtements pour qu'ils soient lisses.

Maîtresse Zen

Parmi d'autres degrés de Maîtrise ou de domination des écoles et de systèmes de régénération, la Jefita était une Maîtresse Zen consommée. Elle possédait une terrible dureté, une rigidité proverbiale (une vraie Équerre) et en même temps une compassion profonde. Son rapport était sublime et énigmatique, sa propre vie a été un Koan continu pour tous, elle a été un Bouddha de Compassion terriblement divin.

Elle était un Être très spécial, qui surprenait continuellement et on ne pouvait jamais prédire. Quand elle voulait elle commençait avec ses apparentes contradictions, qui faisaient perdre l'équilibre à n'importe qui. En vérité qu'elle secouait les esprits et les coeurs pour qu'ils s'éveillent de leur léthargie ancestrale, et après elle mettait son gramme de douceur, de pardon, de la plus profonde miséricorde. Le plus courageux se pliait devant elle et son verbe implacable.

Elle apprenait comment embrasser le fouet du rejeton. Dans d'autres mots, si l'on coopérait elle lui prenait la rébellion devant la Divinité. Elle nous a appris à adorer notre Seigneur Anubis. Béni soit-il son châtement, sacrée sa miséricorde !

Notre Madrecita était la spécialiste en terribles épreuves, surtout l'orgueil... Une fois elle m'a fortement attiré l'attention devant quelques personnes; après, tous seuls, je lui ai supplié de ne pas attirer mon attention devant les autres, qu'elle pouvait me dire personnellement ce qu'elle voudrait, d'avoir de la pitié, et mille prières plus.

Je n'aurais jamais fait cela ! À partir de ce moment-là elle a été implacable pour m'embêter et me gronder devant les gens. Pendant une année elle m'a grondé devant les autres — de toute façon je le méritais— et nous pouvons dire que jusqu'à la fin de ses jours, mais en ce temps-là elle était systématique, persistante, il ne passait pas un jour sans me gronder.

S'il n'y avait pas de gens tout était de la douceur : nous prenions notre petit café, nous fumions une petite cigarette, le bavardage était agréable, délicieux ... mais aussitôt on commençait à occuper les postes de la table ronde de sa cuisine — à l'époque presque toujours pleine des convives —elle commençait sans retard son attaque quotidien.

Il arrivait alors que, quand je ne supportais plus la rangée de gronderies, je me levais et lui disais que les coups de pierre* étaient très durs, qu'il était mieux de partir. Elle continuait, selon je sortais de la cuisine, en me disant des tendresses telles que : *Vous partez, vous ne résistez pas, vous n'avez pas de courage, quelle classe d'homme vous êtes, etc. et etc.*

N.T. : * Les attaques directs.

** La fréquence, la continuité.

Alors je lui répondais qu'en effet, je ne supportais pas, qu'il ne s'agissait pas tant de la dureté mais du serré** (comme il dit le proverbe mexicain), ou plutôt, dur et serré, et que je reviendrais quand l'orage serait passé... Enfin, après on rigolait là-dessus, toujours à mes dépens, et nous jouissions joliment au milieu de tant de gronderies, quels temps si mémorables !

En général, elle nous aidait à nous corriger nous, avec son étrange et incompréhensible mélange de rigueur et de miséricorde, de gronderie et de courage, de sévérité et de douceur...

Malgré sa sévérité je n'ai jamais connu d'être plus compatissant. En réalité sa sévérité était un système de correction pour nous et pas un trait formel ou rigide de sa personnalité, puisqu'il arrivait qu'elle alternait sa dureté avec la douceur, avec la plus grande douceur et compassion.

Cependant, cette apparente contradiction de sa manière d'être, faisait qu'on ne sache pas quoi attendre d'elle, de telle manière qu'elle nous forçait à nous surpasser, à chercher l'amélioration intérieure. Sa personnalité énigmatique était un constant Koan, et en vérité elle faisait que nos esprits s'épuisent en essayant de résoudre cette énigme sans solution.

Ceux qu'elle a aimés comme si nous étions ses enfants, elle nous a traité d'une dureté spéciale... Je rappelle que quand un ami s'est marié, à qui elle a aussi traité comme son propre fils, lui a dit que même marié il viendrait manger chez elle; en conclusion : elle l'a envoyé faire mission jusqu'à Hermosillo, alors à 34 heures de chemin en voiture.

Quand je me suis marié, étant donné que j'avais acheté la maison contiguë à la sienne, et par conséquent, elle ne pouvait pas m'envoyer si facilement en dehors de la ville, à un moment elle a déménagé pour me donner mon intimité et indépendance, et elle l'a ainsi emphatiquement déclaré. Dans d'autres mots, contrairement à la conduite d'une mère ordinaire qui cherche toujours à avoir le fils collé à ses jupes, elle nous éloignait pour qu'on fasse notre vie indépendante.

De plus, voici dans ses propres et textuelles paroles (dites dans sa visite au Portugal), ce qu'elle pensait au sujet : *“Et je veux un secrétaire célibataire, pas marié, pour que l'épouse ne se dispute pas avec lui. Jusqu'à ce point je suis exigeante... Dans mon cas, je les envoie loin jusqu'à ce qu'ils s'adaptent à la vie de la maison, du foyer... ... Après ils traitent mal la dame, ils veulent être là, chez moi, loin de leur épouse, et qui est-ce qui paie ?* Moi, pour l'avoir là, j'éprouve de la pitié de le lancer... Beaucoup ont dit : «Je m'en fous, je veux suivre la Gnose, mais le problème consiste en ce qu'avec Arnolda, avec la Maîtresse je peux continuer, mais elle a le secrétaire Dosamantes**». Mais alors je leur réponds : «Il vaut mieux deux amants qu'un seul». Pour qu'ils apprennent, non ? Parce que le nom de famille est Dosamantes, non ? Moi, je dis : il vaut mieux deux amants qu'un seul. Elle ne se contente pas d'un seul mais de deux, la question c'est d'en avoir deux, pour qu'il leur fasse plus mal!... Il est mieux, il est mieux, ils se fâchent plus... Pour que vous voyiez jusqu'où ils arrivent les gnostiques, à quel niveau ils ont la connaissance, à penser mal de nous, et cela n'est pas juste !*

Chaque fois qu'on reste veuve ou femme seule, vous l'écorchez joliment. Et qu'est-ce que j'ai fait ? Sortir les livres, les remettre aux gnostiques; celui qui les veuille qu'il les achète, sinon qu'il se tienne. Je ne vous ai pas causé plus de malheur. ”

Enfin, revenant au sujet, elle procurait d'une manière permanente notre bien, bien que nous ne comprenions pas la dureté de sa conduite. Seulement après longtemps nous avons compris un peu la raison de sa façon d'être.

Je rappelle que quand la conduite de ceux qui se croyaient ses coryphées contre ma personne, a redoublé, intimement, personnellement, elle me traitait avec la plus grande douceur, avec la plus grande affection. Alors je lui ai demandé que si — comme elle me disait et réitérait — elle était contente avec mes services et mon amitié, pourquoi elle disait du mal de ma personne — ce qui expliquait la conduite des pseudo-coryphées — à quoi devait-on cette contradiction ? Et elle m'a répondu : *C'est pourquoi je vous traite ainsi, pour que vous deveniez durs et que vous ne quittiez pas l'enseignement parce qu'ils disent du mal de vous.* En effet, si la propre Jefita critiquait ma personne, il m'importait peu ce que les autres pensaient, en me vaccinant contre la bave diffamatoire des pharisiens et des saducéens du gnosticisme.

En général, elle démontrait un grand contrôle de nos erreurs, au plus grand profit des buts du Tribunal, ce qui arrive normalement avec tout Grand Maître qui obtient toujours ce qu'il prétend malgré nos erreurs, même en les profitant.

Elle a toujours eu une grande précognition et maniement de la temporalité, elle était en vrai contact avec la Talité et en harmonie avec la mécanique de la relativité. Elle vivait avec le plus grand naturel dans tous les plans.

N.T. : * Payer, vivre les conséquences.

** Le nom de famille Dosamantes peut se traduire comme « deux amants »

Exaltée Maîtresse Jinas

Dans cet enseignement le Zen ne suffit pas, mais il faut aller au-delà. Sans la Gnose le Zen serait incompréhensible pour nous. Le Maître Samael remarque emphatiquement que *“l'humanité a besoin de revenir au point de départ, revenir à la Sainte Gnose du Hiérophante Jésus. Revenir au christianisme primitif, au christianisme de la Gnose... Dans la doctrine de Jésus le Christ il y a du Yoga digéré, du Yoga essentiel, de la Magie Tibétaine, du Bouddhisme Zen, du Bouddhisme pratique, de la Science Hermétique, etc. Dans la Gnose se trouve toute l'ancienne sagesse déjà totalement mâchée et digérée.”* (Chaire sur “Les Écoles Ésotériques”).

Vu que nous suivons la doctrine secrète de Jésus-Christ et pas du Zen, même si le propre Maître affirme réitérativement que *“le Bouddha et le Christ se complètent”*. C'est-à-dire, le Zen est seulement une partie de Grande Doctrine Gnostique-Chrétienne.

Le Maître dit aussi : *“Je me rends compte que dans les salles de méditation au Japon, il est possible d'obtenir le satori, mais celui-ci dure à peine quelques minutes, ou dans le meilleur des cas une ou plus d'heures, après ce que l'esprit recommence à être si agité comme toujours... Nous voulons quelque chose de plus, quelque chose de plus qui peut être obtenu dans une salle de méditation Zen ou Chan.*

Nous voulons aussi un éveil de l'esprit, nous voulons un esprit réceptif aux intuitions qui viennent de là-haut, du ciel, d'Uranie, un esprit illuminé ”. (Glossaire Gnostique, 2e édition).

La science jinas est un aspect fondamental du christianisme gnostique. Rappelons que notre Seigneur Jésus-Christ marchait sur les eaux en état de jinas, que la transfiguration du mont a été en état de jinas, etc., mais en plus parce que le Temple de Montserrat — auquel notre Maîtresse a appartenu dès l'âge de 13 ans, et elle a fait que le Maître y appartienne aussi comme membre conscient—, où se trouve le Saint Graal, c'est justement un temple jinas. Ce Temple est le centre d'où la lumière du christianisme gnostique se répand, le plus grand bastion de la science jinas, le vrai coeur de la Gnose.

De la même manière que le christianisme existe, il y a aussi son opposé, c'est pourquoi il y a des jinas blancs et des jinas noirs. Les Mamas de la Chaîne de Montagnes Nevada de Sainte Marthe, en Colombie — le Tibet de l'Amérique—, connaisseurs de ces mystères, respectaient seulement deux femmes comme s'il s'agissait des hommes : la Maîtresse Litelantes et la sorcière Héliodore, la première pour être une Grande Maîtresse jinas blanche et la deuxième pour le contraire, toutes les deux terriblement puissantes. Comme une donnée curieuse, physiquement elles étaient l'opposées, c'est-à-dire, la Maîtresse était brune, tandis que Madame Héliodore était pâle et blonde.

Il arrive ainsi aussi avec les Maîtres Zen, qui ont leurs opposés, qui aiment contrôler l'esprit des gens et se font passer pour de grands mystiques.

En général, ceux qui suivent le chemin noir utilisent tous leurs mauvais arts, mais les plus dangereux sont ceux qui utilisent hypocritement les enseignements sacrés, ceux qui se font passer pour mahatmas, gymnastes de la méditation, bouddhas ou christes vivants et en fin de compte ils enseignent définitivement l'inverse (de la fornication, de l'adultère sous prétexte du changement de verre, de l'exploitation du prochain, de la trahison à la Maîtresse, etc.), ou bien, ils découragent les gens dans le chemin en leur prenant la foi, en les faisant voir que si le Maître pratiquait de 3 à 12 heures quotidiennes de méditation (selon eux) nous n'obtiendrons jamais rien avec une heure, que nous devons suivre leurs systèmes très compliqués de méditation (des adultérations de l'enseignement), etc., etc., c'est-à-dire, ils sont comme le chien du maraîcher : ni mange ni permet les autres de manger.

Le malin cherchera toujours les formes subtiles de nous sortir de l'enseignement, ou bien, d'adultérer, aliéner ou inutiliser les clés que nos Maîtres nous ont léguées. Le malin est hypocrite et pharisien, il est subtil et se fait passer pour un saint.

Je réitère mes respects auxquels se consacrent directement et sans hypocrisies à développer leurs pouvoirs noirs et ils n'emploient pas les enseignements sacrés pour leurs fins perverses, comme beaucoup qui se font passer pour des saints. C'est pourquoi les Mamas étaient respectueux envers la sorcière Héliodore parce qu'elle était définie dans le noir, et envers la Maîtresse Litelantes, définie dans la lumière.

C'est écrit par le propre Maître Samael que : *“Le Vénérable Maître Huirakocha dans son roman initiatique, nous raconte le cas intéressant du commandant Montenero qu'avec son corps physique en état de jinas est entré au temple de Chapultepec, à Mexico, pour recevoir l'Initiation Cosmique. Monsieur Mario Roso de Luna nous parle aussi merveilleusement sur les états de jinas. Néanmoins, aucun écrivain spiritualiste ne nous avait jamais appris la formule concrète pour mettre le corps physique en état de jinas. J'ai appris cette formule de ma propre épouse-prêtresse. Elle me l'a apprise pratiquement”*.

La Maîtresse Litelantes a toujours été ainsi : tandis que nous parlions elle agissait. Évidemment, notre Maîtresse avait un coeur en or, c'est-à-dire, elle possédait tous les pouvoirs du cardias, c'est pourquoi elle dominait la science jinas.

À l'effet, dans son oeuvre "Logos, Mantram, Théurgie", le Maître Samael dit: "*Ceux qu'après trois ans de pratiques avec la science jinas et avec les clés astrales enseignées dans ce livre, n'ont eu de succès d'aucune espèce, sont, en fait, ratés dans cette classe des travaux.*

Cette classe d'échecs découle de ce que l'étudiant a totalement perdu les pouvoirs du chakra du coeur (cardias). Dans ce cas, l'étudiant doit suspendre ces pratiques et se consacrer à développer le chakra cardiaque.

Dans la pratique nous avons pu mettre en évidence que les personnes simples de la campagne et les très humbles de la ville, sortent facilement à volonté en corps astral.

Nous avons aussi pu mettre en évidence que les personnes très intellectuelles ont déjà perdu les pouvoirs du cardias, résultant de la congélation totale de leurs esprits dans le cerveau. L'intellectuel qui veuille apprendre à sortir en astral doit d'abord développer le cardias".

Par conséquent, les pouvoirs du chakra du coeur sont le moteur des pouvoirs jinas et astraux. Le long de toute son oeuvre, le Vénérable Maître Samael Aun Weor, nous insiste sur ce que celui-ci est un enseignement du coeur; la voici l'une de ses nombreuses phrases : *On n'atteint pas la haute initiation avec l'intellect mais avec le coeur", nous affirme-t-il aussi que " le Kundalini monte selon les mérites du coeur", etc.*

Dû à ça et à beaucoup d'autres raisons, atteindre la science jinas présuppose manipuler la synthèse du Zen — discipline dans laquelle, comme on a déjà dit, nôtre Dame Litelantes était une extraordinaire Maîtresse—, de l'alchimie, de l'hermétisme, enfin, du profond christianisme primitif de la Gnose, racine des racines des religions et disciplines ésotériques.

Notre Maîtresse possédait non seulement la clairvoyance mais aussi l'intuition illuminée, la polyvidéce en général, le contrôle des éléments de la nature, et elle avait la plus absolue domination de la science jinas, dans laquelle c'était un Maître consommé nôtre Seigneur Jésus-Christ, fondateur de la Gnose et propriétaire du Temple de Montserrat...

Une fois quelqu'un m'a demandé depuis quand je m'étais aperçu "Dondita c'est qui c'est", à ce que j'ai répondu que depuis la première fois que j'ai lu un livre du Maître où il se référait à elle. Cependant, cette personne m'a insisté, je lui ai répondu à nouveau que depuis le début, puisque si je n'avais pas eu de foi en cet enseignement je n'y serais pas entré, c'est-à-dire, si je n'avais pas de foi en ce que le Maître affirmait de la Maîtresse, il serait mieux tout simplement de ne pas être ici.

Cette foi-ci m'a permis d'avoir un rapport différent avec la Vénérable Maîtresse Litelantes depuis le début. Les Maîtres lisent dans les coeurs des hommes, et si quelqu'un a ou n'a pas de foi en eux, ils le savent parfaitement.

La première fois que j'ai mangé chez la Maîtresse, on m'a servi du poulet, alors je me suis dit mentalement : tant pis, je n'aime pas beaucoup le poulet, mais qu'est-ce qu'on va y

faire. Immédiatement la Jefita m'a pris l'assiette et a dit aux femmes : *Là, il y a un steak, frisez un morceau de viande à Alfredo !*

Je ne revenais pas encore de la surprise après avoir vu que la Maîtresse avait lu ma pensée, quand on m'a servi ma viande, mais sans piment fort, et je me suis dit : la nourriture ne va pas avoir de goût sans piquant; je venais d'y penser, quand la Jefita a dit à nouveau : *Apportez des piments forts à Alfredo !*

Après, quand j'habitais chez elle, avec plus de confiance, je faisais des plaisanteries à la Jefita avec la pensée, donc nous commencions à rire sans y avoir d'apparent motif, ce qui causait de l'étonnement parmi les présents.

Peut-être à cause de cette foi que j'ai toujours eu en elle, elle a eu certaines gentilleses ésotériques avec ma personne et elle m'a confié quelques choses personnelles de la vie du Maître et d'elle-même, et d'autres merveilles. En vérité elle nous a appris que nous devons marcher en chantant à la mort...

Bénie sois-tu Mère Mort sacrée ! Béni soit-il le Seigneur Oriphiel, ton Grand Majordome ! Bénis soient-ils les Anges de la Mort, par les siècles des siècles ! Amen !

L'avocate des gnostiques

Je rappelle l'une des choses qu'on peut dire à propos de notre avocate, notre bien aimée Maîtresse Litelantes : Une fois, visitant avec le Maître le "Désert des Lions" (sur la route à Toluca), pendant que son époux bavardait avec ses étudiants, elle est partie en marchant à travers ce très beau bois — qui a seulement le nom d'un désert, puisque la végétation y est exubérante — jusqu'à ce qu'elle s'est assise dans un agréable parage, et subitement, des Seigneurs sont apparus en lui informant où il y avait un trésor enterré, visible dès le lieu où elle se trouvait; elle les a remerciés, mais elle n'a pas pris le trésor. Il lui suffisait de manipuler un peu les forces jinas, pour acquérir tout le trésor.

Par la suite, elle a raconté au Maître la rencontre avec les Seigneurs et l'offre du trésor qu'ils lui avaient fait, à ce que le Grand-père lui a dit : *"Mais comment, ma Noire, comment est-il possible que vous n'ayez pas profité d'une si grande occasion ?"*

À cela notre bénie Maîtresse lui a répondu qu'elle n'allait rien prendre s'il ne lui avait pas pris d'effort. Le Maître s'est tu, sans réussir à ne rien lui répliquer. Voilà le trempe de nôtre Dame Litelantes ! Il est vu que personne n'a jamais pu la soudoyer, c'est une avocate qui n'admet pas d'accommodements ni de subornations.

Beaucoup de fois elle m'a dit que le plus difficile c'était d'être au-delà du bien et du mal, et que pour obtenir tel état on doit renoncer à tous les pouvoirs, on doit perdre toute ambition. En vérité que seulement en étant au-delà du bien et du mal on peut voir le visage du Père sans mourir...

Encore plus, son extraordinaire enseignement et exemple, suggérait risquer de mourir afin de voir le visage du Père. Chantons à la mort, mourons contents dans nous mêmes, payons avec plaisir le prix de faire la volonté du Père, que nos défauts soient anéantis ! Avec l'épée de la volonté à la main, invoquons la Justice : Bénie sois-tu Maat !

Notre avocate — qui était implacable avec elle même — exigeait que nous perdions la crainte à la crainte. Elle nous exigeait du courage pour nous opposer à nous mêmes, pour nous auto-découvrir, afin de ne pas nous considérer savants ni saints. Le prix du courage c'est la profonde reconnaissance de notre propre lâcheté.

Il nous manque encore beaucoup pour être au-delà du bien et du mal, puisque cela impose connaître le bon au mauvais et le mauvais au bon, dominer les deux lunes psychologiques, renoncer aux pouvoirs, et servir continuellement, d'instant en instant, au Très-Haut, comme notre exaltée Maîtresse Litelantes le faisait.

J'insiste sur l'appeler notre avocate, parce que c'est un fait connu de la famille de la Maîtresse, que quand le Maître vivait il a dit le suivant : Une fois l'Avatâra a comparu devant le Tribunal du Karma en priant les Seigneurs de la Loi pour que quelqu'un se constitue en avocat des gnostiques; cependant, les Seigneurs n'ont pas voulu prendre une charge si lourde, et après beaucoup d'insistance, il s'est aperçu que le travail n'était pas facile ni désirable pour les Seigneurs de la Justice; il y en a eu seulement un qui a accepté une si terrible commanderie : notre Vénérable Maîtresse Litelantes. Elle m'a amplement confirmé ce fait, bien qu'elle n'avait pas l'habitude de parler publiquement à ce sujet.

Pourquoi les Seigneurs n'ont-ils pas voulu accepter de défendre systématiquement les gnostiques ? Parce que nous péchons consciemment. Avant de connaître l'enseignement nous n'avions pas la même responsabilité : nous ne savions pas, mais maintenant nous savons, et si par exemple, nous péchons contre le Saint-Esprit, nous le faisons de pleine conscience, avec toute méchanceté.

J'éclaircis que ce qui a été dit par le Maître Samael ne signifie pas que quiconque gnostique n'avait pas de défenseur avant que la Maîtresse ne prît telle responsabilité, mais maintenant nous avons une avocate spécialisée au Tribunal.

Même celui qui ne désire pas que la Maîtresse le défende, donc il aura un défenseur d'office; cependant, il est mieux d'avoir un avocat particulier, rappelons que comme il est là-haut il est en bas, et vice versa.

Donc elle est notre défenseuse, notre avocate incorruptible et rigoureuse, et seulement par le chemin de l'amour, de l'affection, de la vénération la plus amoureuse, comme un enfant adore sa Mère, nous réussirons à recevoir son aide sacrée.

Bénie soit-elle ta rigueur, sacrée ta miséricorde, notre Mère Litelantes ! En vérité ton Réel Être est le bras droit du Roi du Karma, Anubis, notre Seigneur !

CHAPITRE XII

LES ADIEUX

Pour qu'il soit clair comment ont été les Maîtres, il est préférable de le savoir directement des mots du Vénérable Maître Samael Aun Weor, exprimés dans une œuvre difficile à trouver, et peut-être elle ne sera plus réimprimée, il s'agit du "Suprême Grand Manifeste Gnostique" de 1972 :

"DES LOUANGES

En s'agissant des louanges, d'adulations, de flatteries, d'éloges, etc., nous devons parler franchement et sans ambages. Il est indubitable que telles maladresses, erreurs, impertinences, absurdités, ont leur causa causorum dans l'ego, dans le moi intérieur, dans le moi-même.

Nous pouvons et nous devons même établir le postulat suivant : «L'ego est la somme totale de tous nos défauts psychologiques».

Il est indubitable que le moi-même intérieur se déroule toujours dans la loi des contrastes. Des louanges et des vitupérations, des adulations et des insultes, des éloges et des diffamations, des flatteries et des critiques adviennent intrinsèquement du moi intérieur psychologique.

Dans la pratique j'ai pu vérifier que ceux qui dans le passé m'ont loué, vanté, adulé, etc., plus tard ils m'ont raillé, censuré, ridiculisé, flagellé, vexé, etc., etc., etc.

Absurde et illogique il est de louer le facteur qui nous a remis un Message, le commissionnaire. Au nom de la Vérité je dois avouer publiquement devant le verdict solennel de la conscience publique, que mon insignifiante personne ne vaut même pas un dollar... Me vanter, me flatter, m'aduler, m'envoyer des éloges par correspondance, c'est certainement une plaisanterie de très mauvais goût.

Pour une plus grande consolation de mes ennemis je dis de forme emphatique le suivant : Je n'ai jamais présumé d'être parfait; je suis absolument convaincu que je suis un imbécile.

Il semble donc, puéril et insensé d'envoyer des louanges par la poste ou me flatter, ou me rendre hommage... Je suis en train de penser à haute voix, en m'ouvrant à moi-même, en fixant des positions...

Nulle manière je veux m'afficher d'humble; être franc il me semble que ce n'est pas un délit. Je ne veux pas non plus avoir la fierté de la modestie; j'avoue ce que je sens et je ne crois pas faire avec cela de dommage à quelqu'un.

Mes meilleurs amis sont mes ennemis parce qu'ils m'obligent à m'auto-découvrir... Évidemment, je souligne le suivant : «Dans toute auto-découverte il existe auto-révélation»... J'aime mes pires critiques parce que grâce à eux, je me connais de mieux en mieux. Bénis soient-ils mes détracteurs.

VISITES

Mes Chers Frères du Mouvement Gnostique Chrétien Universel. Paix Inverentielle. Au nom de la Vérité je veux le dire de forme emphatique que je n'accepte plus de visites.

Explication de Motifs

Indubitablement, je ne suis qu'un facteur, un commissionnaire, l'homme qui remet un message... Ce serait le comble de la sottise que vous veniez depuis votre pays jusqu'à la ville capitale de Mexico, avec l'intention de visiter un simple facteur, l'employé qui vous a remis hier une missive... Tant d'argent dépensé pour cela ? Pour visiter un simple commissionnaire, un malheureux facteur ?... Il est mieux que vous étudiez le Message reçu : les livres, l'enseignement écrit...

Le quatre-vingt-dix-neuf pour cent des personnes qui m'ont visité dans le passé, sont actuellement des ennemis déclarés du mouvement gnostique, elles se sont "brûlées" ...

Le pire -et c'est le plus grave- c'est que ceux qui se "brûlent " vont après "brûler" d'autres... ces «brûlés-là» sont ceux qui plus tard dissolvent des groupes, ruinent des Luminaires, etc., etc., etc.

Pourquoi "se brûlent-ils" mes visiteurs ? Quelle est la cause intrinsèque, la base, la raison d'être ? La réponse à toutes ces questions est urgente, fixe, définitive....

Dans les multiples représentations de l'esprit, nous pouvons trouver la réponse concrète, claire et définie ... Il est indubitable que chaque visiteur a construit dans l'intellect un modèle, une figure sur le Messenger ...

Tel fac-similé a de faux bouleversements mentaux, peut être soustraits de la littérature pseudo-occultiste ... De toute évidence, quand la figure intellectuelle ne coïncide pas avec l'homme réel, avec le Messenger ou commissionnaire légitime il vient la déception, le désenchantement...

C'est ainsi qu'ils se "brûlent" mes visiteurs, c'est comme ça qu'ils se multiplient les ennemis de la Gnose... Multiples sont les fac-similés intellectifs de mes variés visiteurs, variées les formes de l'esprit...

Quelques-uns pensent au messenger en l'imaginant tel qu'un exotique ermite d'autrefois; quelque chose comme Palem le Stylite, successeur du vieil Antonio...

D'autres le supposent comme un vieux pénitent en chargeant des sacs et des siliciums sur son flagellé corps... D'autres comme un vénérable que tout le temps marche

sur les rues de Mexico avec des resplendissants turbans et une blanche tunique... D'autres comme un saint en vivant continuellement dans un sanctuaire ineffable, entre des cierges allumés et des fleurs parfumées...

*Néanmoins, la crue réalité des faits consiste en ce que **le commissionnaire de la Nouvelle Ère est un citoyen normal, ordinaire, un quiconque qui n'a la moindre importance...***

Pour ceux-ci et bien d'autres motifs, indubitablement il résulte une sottise de très mauvais goût, voyager depuis des terres lointaines pour visiter quelque chose qui ne vaut pas la peine...

Visitez les bibliothèques, les musées archéologiques, les ruines de l'Égypte, etc., etc., cela est en vérité beaucoup mieux...

Médisances

Dans la pratique nous avons clairement pu vérifier que le visiteur ne vient pas avec l'intention d'écouter le Messager, mais d'observer sa vie privée, ce que chacun peut voir chez le voisin, le ménage des matrones, l'assiette sur la table, la serviette pour sécher les mains, etc., etc., etc.

Tout cela déconcerte le visiteur qui vient à la recherche des merveilles et des prodiges... Néanmoins, comme il a la conscience endormie, il aperçoit seulement la vie routinière de toujours : les objets du salon et de la cuisine, les occurrences d'après le dîner, etc.

Il n'est pas possible que le visiteur trouve des perfections. Pensez-vous peut-être que je suis sur un lit de roses ?

Le résultat de tout cela se nomme médisance. Le visiteur fraudé, quand il ne trouve pas à la maison des prestidigitateurs ou quelque chose semblable, alors il se consacre à la médisance. C'est ainsi que beaucoup qui auraient pu fouler le sentier du fil du couteau, s'écartent du réel chemin...

Calomnies

Je ne suis pas plus pour qu'on me louent ni moins pour qu'on me blâme, parce que je suis toujours ce que je suis. Les calomnies qui ont lancées contre moi ne me font pas mal; franchement elles me valent «un parapluie», néanmoins, malheureusement, les faibles en écoutant telles faussetés se séparent du sentier qui conduit à la libération finale...*

Missionnaires Gnostiques

Il est indubitable que les missionnaires gnostiques "brûlés" résultent encore plus dangereux... Évidemment, tout missionnaire gnostique "brûlé" peut dissoudre des groupes, détruire, en finir avec la Grande Oeuvre...

Pour ce motif intrinsèque et pour le bien de nos missionnaires gnostiques internationaux, je déclare : Le Messager de la Nouvelle Ère de Verseau ne reçoit pas de visites. ”

Voilà la crue réalité des faits ! Beaucoup qui ont connu notre bien aimée Maîtresse, normalement se sont déconcertés, puisqu'elle avait l'habitude de dire : *Je suis noire, petite et ignare*. Et celui qui la visitait ou était en rapport avec elle, spécialement s'il était gnostique *“comme il a la conscience endormie, il aperçoit seulement la vie routinière de toujours : les objets du salon et de la cuisine, les occurrences d'après le dîner, etc.”*

En effet, si nous avons été éveillés — quoique momentanément — nous aurions pu apercevoir ses accompagnateurs, ses gardes sacrés et d'autres merveilles.

J'éclaircis qu'il y a eu ceux qui l'ont aimée du coeur et ils ne jugeaient pas sa manière d'être, et ont enduré la rigueur... en vérité ils ont leur place dans le coeur de nôtre Dame.

La réalité consiste en ce que beaucoup de gens ont résultés “brûlés“ en leur rapport avec la Maîtresse, l'épouse-prêtresse du "Commissionnaire", à cause des mêmes raisons que le Maître a exposées et qu'on a transcrites ci-dessus. Mais de plus, la Jefita était d'une dureté spéciale, comme on a commenté, et n'importe qui endurait la rigueur.

Beaucoup ont eu leur poste dans l'Institution et aussitôt la Maîtresse les a relevés du charge, ils lui ont tourné le dos en disant des choses terribles, en l'offensant, en la trahissant... La presque totalité de ceux qui l'ont humiliée, se sont séparés de l'enseignement ou n'ont plus voulu être en rapport avec elle, ils n'ont pas compris son système, plus rigoureux que le propre Zen, puisqu'il s'agit d'une Maîtresse de la Loi, particulièrement une Maîtresse de la Rigueur.

N.T. : * Ils m'importent très peu.

Je rappelle qu'à un moment, officiellement j'ai fait proscription publique à tous ceux qui l'avaient trahie, qui n'avaient pas supporté de laisser un poste, qui ont dit des choses terribles de l'épouse-prêtresse de l'Avatâra, qui ont épuisé leur bave diffamatoire contre elle par le fait de leur prendre son poste (un vrai "os" politique, apparemment), des traîtres simples, des hypocrites, des pharisiens, bigots qui ne résistent pas à une analyse.

Eh bien, elle m'a mis dans la même situation qu'à ces personnes : elle m'a demandé de lui remettre tous les charges et ses affaires légales, en restant alors en mains de son fils Osiris. Grâce à Dieu j'ai passé l'épreuve et j'ai tout remis, car je n'aime pas conserver les choses d'autrui ni exploiter le proche, encore moins dire du mal des Maîtres, non seulement pour le fait d'être Maîtresse la Jefita — motif suffisant — mais pour le rapport affectueux, maternel, qu'elle m'a toujours dispensé.

En ce temps-là, j'ai continué de l'aider jusqu'à la fin en levant des textes et en dessinant des éditions des livres du Maître. De plus, j'ai eu l'énorme fortune de conserver

son amitié et affection jusqu'à la fin de ses jours... Quel meilleur beau charge, quel plus exquis rang que celui de son amitié ?

Comme à un moment elle m'a éclairci, il était évident qu'il fallait donner l'exemple que la Gnose n'est pas un *modus vivendi*... Dans mon cas j'exerce ma profession — je n'insulte pas pour cela ceux qui ont un brevet en décorant leur maison, pourvu qu'ils se consacrent à travailler honnêtement — et je n'ai jamais vécu aux dépens des étudiants, encore moins j'ai soustrait des débits des comptes bancaires de la Maîtresse, ni ai gardé rien de sa propriété.

Je précise le suivant : Elle m'a personnellement donné quelques objets qui ont appartenu au Vénérable Maître Samael Aun Weor, tels que des crucifix, des photographies et d'autres affaires personnelles. J'affirme aussi que l'épée du Maître est restée en mains de son fils Osiris; le calice, la Bible et un habit du Maître, sont restés en charge de sa fille Isis; et l'autel du Maître — un simple meuble en cèdre — est resté avec moi, parce qu'elle a eu la gentillesse de m'offrir telle relique.

En dehors de tels biens, que pour ma personne n'ont pas de prix, je n'ai plus rien conservé, puisqu'il m'est de trop et suffit l'affection si exquise qu'elle m'a dispensée jusqu'à la fin de ses jours...

Une fois, quand la Jefita habitait rue de Cerro de la Estrella (à peu près six mois avant qu'elle décédât), je suis allé lui rendre visite en compagnie d'un ami, et on ne nous a pas ouvert la porte, bien qu'il était notoire qu'ils se trouvaient à la maison. Ces choses-là ne me décourageaient pas, puisque j'insistais sur la revoir, comme en effet, il est arrivé.

Le curieux de la situation consiste en ce que sa fille Isis s'est rendue compte que nous nous étions aperçu qu'ils étaient effectivement à la maison et ils n'ont pas voulu nous ouvrir... Après elle m'a commenté — comme toujours, avec sa fine attention et courtoisie — que sa maman avait dit de ne pas m'ouvrir, ce qui l'a étonnée et elle a dit à la Jefita : *Mais Donda, Alfredo qui t'aime tant, comment est-il possible que tu ne lui ouvres pas la porte ?*

Isis dit qu'après avoir écouté cela, des yeux de la Jefita ont poussé quelques larmes, et elle a dit : *Pour qu'il s'habitue quand je ne sois plus [parmi les vivants] et que de cette manière il ne souffre pas.* En vérité qui si la Jefita n'avait pas été si dure avec moi, je serais encore affligée à cause de sa mort.

Comme nous voyons, les Maîtres sont incompréhensibles, et bien que leur conduite semble contradictoire, en vérité qu'ils savent aimer, puisqu'il s'agit de cette exquise espèce à laquelle fait allusion notre Maître Samael : *“L'amour est loi, mais l'amour conscient”*...

Certes — et à propos d'amour conscient — qu'au moment de signer l'acte d'assemblée moyennant laquelle on a désigné de nouvelles autorités de l'Institut, fois dans laquelle tant elle comme ma personne nous avons remis légalement la direction de l'Institution (octobre 1997), ses paroles sur sujet qui resteraient formellement comme dirigeants, ont été les suivantes : *“À voir s'ils résistent”*. Ayons la foi qu'Osiris ait la

résistance indispensable de remplir avec une si lourde charge; sur les autres on ne peut rien dire, les faits parleront par eux mêmes... Résister ne signifie pas rester dans un poste, puisque cela n'importe qui peut le faire, mais résister aux embates du malin et à ses ambitions, ainsi que se tenir aux linéaments des Vénérables Maîtres Litelantes et Samael Aun Weor.

La réincarnation du Maître

D'autre part, il est faux de toute fausseté que le Vénérable Maître Samael Aun Weor ait incarné à nouveau, donc la Maîtresse l'a réitérativement exprimé.

Elle manifestait qu'elle aimerait *qu'il soit incarné*, et de plus, elle disait que si le Grand-père était incarné, il serait un jeune homme, et qu'elle *saurait de qui il s'agissait, alors tout de suite elle lui remettrait le "paquet" ou la responsabilité* [de diriger les gnostiques] *qu'il lui avait laissé*. J'insiste : elle n'a jamais affirmé qu'il était incarné ou qu'on lui avait dit "là-haut" que le Maître avait déjà incarné.

Ceux qui se font passer pour Samael incarné, n'ont jamais eu l'attention de venir à Mexico présenter ses condoléances "à celle qui a été son épouse- prêtresse", la Vénérable Maîtresse Litelantes, sûrement par crainte à faire le ridicule.

Donc, en considérant avec attention la loi d'analogies —que le Maître nous suggérerait tant d'appliquer— nous avons que le Dalai Lama reconnaît depuis son enfance les objets personnels de son incarnation précédente, ainsi que certains noms sacrés, circonstances qui ne se sont pas présentées à date avec ceux qui disent être la réincarnation de Samael.

Tels personnages et leurs institutions, se consacrent normalement à faire du négoce, à exploiter les étudiants et à les tromper.

Tout ce qui dise que la Gnose doit s'adapter ou conditionner à l'idiosyncrasie, à la manière d'être des natifs à chaque pays, ou à la façon d'être de celui qui se dit Maître, il est lamentablement dans une erreur, c'est nous qui devons nous adapter à la Gnose, qui est un enseignement qui vient — spirituellement de l'Aïn — historiquement du Sud, apparemment le pire.

Ainsi que dans les temps de l'auguste Rome, Judée était le pire, et les propres israélites disaient — comme il est écrit — : "*Quoi de bon peut-il venir de la Galilée ?*", cependant, le Divin Rabbin de la Galilée nous a remis la connaissance rédemptrice depuis cette terre-là, qui était le pire entre le pire.

Également maintenant, dans ces temps de la fin, le Vénérable Maître Samael Aun Weor nous réitère la connaissance rédemptrice et l'explique pour les futures générations de Verseau... depuis le Sud, le lieu du Tezcatlipoca Bleu : Huitzilopochtli, le Mars mexicain, qui s'est incarné, pendant un bout de temps sa lumière a brillé entre nous et il est retourné au Père d'où il venait.

Que personne ne se trompe, non!, en pensant qu'il est déjà un sacré esprit, un Maître incarné, puisque il ne va pas durer ce qu'il attend le plus qu'il a duré ce qu'il a vu — rappelant le célèbre Manrique—, que tout va passer de toute façon...

Nous sommes de simples feuilles portées par le vent violent du Karma, nous sommes des rivières qui vont déboucher sur la mer, que c'est le mourir. Là ils vont les grands domaines, tous droits pour se terminer et consommer. Là les grands débits, les rivières moyennes et les plus de petits. Des parents sont égaux ceux qui travaillent avec leurs mains et les riches...

Les Maîtres ont été, sont et seront des étoiles qui se détachent du Sacré Soleil Absolu et ils reviennent au Père qui les a envoyés. Pendant ce temps, nous sommes à peine des feuilles portées par l'ouragan du Karma, de simples mendiants des seigneurs du Tribunal.

Salut Rouaj-Elohim-Ehécatl-Quetzalcóaltl, Anubis Immortel, Osiris Un-Nefer glorieux !

La règle du silence est la reine de Verseau, qui cherche dans celui-ci l'éloquence de la sagesse. Saurions-nous sur le Mama Ceferino Maravita, s'il n'avait pas été par la grâce du Maître Samael ? Saurions-nous sur la très exaltée Maîtresse Litelantes sans sa grâce ? Pour être de Grands Maîtres, ils sont silencieux. Il est écrit : *“Soyez prudents comme des serpents et simples comme des colombes”*.

Les vrais Maîtres sont prudents et simples, restent dans le plus grand secret, occultes à nos profanes yeux, et seulement ce qui est Avatâra s'exprime, puisque, précisément en étant le Messager, il a la mission de devenir notoire, comme Il a fait notre Seigneur Samael Aun Weor, qui est venu à remettre manifestement, sans ambages, publiquement, le Message de Verseau.

Le Message de Verseau est déjà remis par le Kalki Avatâra, et tout celui qui se considère son unique et légitime interprète, ou la réincarnation de celui qui peut l'interpréter exclusivement, offense les Seigneurs et notre intelligence, bien que peu abondante mais rétive à permettre de se faire tromper. Tout démon peut se faire passer pour Maître, il n'a pas de problème à contrôler les quatre corps de péché, si l'ego le fait quotidiennement, encore mieux un démon incarné.

C'est un terrible manque de respect pour la Blanche Fraternité se faire passer pour l'incarnation du Vénérable Maître Samael Aun Weor, ou pour tout autre Maître.

Si comme il est dit par le propre Maître Samael : *“Le respect et la vénération pour les Maîtres de la Blanche Fraternité ouvrent les portes des mondes supérieurs”*, ou aussi : *“Le respect et la vénération pour les Maîtres de la Blanche Fraternité ouvrent les portes du chemin de l'initiation”*, comment pourraient-ils pénétrer par ces portes ceux qui se font passer pour Maîtres ? Comment peuvent-ils être initiés et atteindre les mondes supérieurs ceux qui ont tourné le dos à notre Vénérable Maîtresse Litelantes, l'épouse-prêtresse de

l'Avatâra, ceux qui ont manqué à leur serment de fidélité et à réussir le triomphe de la Justice ?

Les vrais Maîtres se trouvent parmi les Mamas de la Chaîne de Montagnes Nevada, dans les Himalaya ou à Montserrat, ainsi que dans les chaînes de montagnes et dans les déserts de nos continents, ou bien, en servant anonymement dans les villes. Eux, ils sont pleins de bonne volonté, de la Volonté du Père ! Eux, ils adorent constamment le Très-Haut ! En vérité la reconnaissance leur importe peu, le mérite ou l'adulation de l'humanité.

Ils travaillent silencieuse et consciemment pour cette pauvre humanité souffrante, puisque celui qui devait parler, a déjà parlé, et il a déclaré sans ambages les christiques mystères conservés jalousement depuis l'obscurité des temps, et il nous a donné ce Grand Don de Dieu.

Donc les Maîtres incarnés ne s'intéressent pas aux couronnes — comme elle disait la Jefita—, ni l'acceptation, les distinctions, les quotités, les dîmes ou les révérences de personne. Si en quelqu'un ou en quelque chose ils espèrent c'est dans le Coeur du Père.

Par conséquent, toute institution dont ses dirigeants tacite ou manifestement s'auto-déclarent des maîtres —vrais esclaves de la célébrité et de la reconnaissance mondaine—, ou bien, qu'ils cherchent l'économie plutôt que la sagesse, est destinée à l'échec, même si c'est le propre Christ, Krishna ou Buddha qui l'auront fondée.

N'oublions pas la phrase de notre chère Maîtresse Litelantes : “*Le Maître a remis une connaissance, les uns l'exploitent et d'autres la vivons*”...

Je me souviens que quand j'allais souhaiter ses bonnes nuits à la Jefita, je restais normalement en bavardant avec elle jusqu'à l'aube, puisqu'elle me disait qu'elle n'avait pas sommeil, bien qu'elle était très confortable dans son lit, avec ses peluches sur ses enfaîteaux.

Parfois elle commençait à ronfler, ce que je profitais pour me lever du fauteuil sans faire de bruit, et en vérité je réussissais le plus grand silence. Mais aussitôt je me levais, même avant de quitter sa chambre, elle s'arrêtait de ronfler, ouvrait ses yeux et me disait : *Où allez-vous, vous pensez que je suis endormie ?* Et je continuais de l'accompagner ainsi, quelques fois en bavardant et d'autres en écoutant ses différentes formes de respiration, qui me semblaient des préambules de mystères méconnus...

Elle aimait beaucoup que je lui lise “Le Livre des Morts” égyptien, et la première fois que je le lui ai lu, elle a presque immédiatement commencé à ronfler, alors j'ai laissé la lecture et essayé de sortir de sa chambre. Elle s'est subitement réveillée et m'a dit : *Pourquoi vous êtes-vous arrêté de lire, peut-être pensez-vous que je suis endormie ? Continuez de lire. Ce que vous dites sur Monsieur X [un dieu égyptien que le Livre citait avant de conclure ma lecture, dont le nom je ne me souviens pas en ce moment, mais qui était très compliqué] est très intéressant.*

À partir de ce moment je lui lisait toujours ce Livre bien qu'elle ronflât, puisque je savais très bien qu'elle n'était pas endormie, elle me l'a démontré ainsi jusqu'à la satiété.

Les Maîtres ne "dorment" pas bien qu'ils "ronflent", c'est nous qui ronflons bien que nous soyons en état de veille. On pourra tromper les étudiants avec des mensonges et d'histoires à propos de l'incarnation des Maîtres, on pourra exploiter la crédulité ou la bonne volonté des gens, mais ils ne tromperont jamais les Maîtres.

C'est un fait invincible que depuis le décès de la Vénérable Maîtresse Litelantes, il n'existe aucun Maître visible entre les gnostiques. Celui qui fasse telle ostentation ne se conduit pas avec la vérité.

Elle reconnaissait exclusivement le Vénérable Maître Huirakocha (Arnold Krumm Heller), même comme le précurseur du Vénérable Maître Samael Aun Weor. En dehors de ces si grands Maîtres, elle n'a jamais accepté ou reconnu que quelqu'un aurait incarné son Intime.

Quant à certains personnages à qui le Vénérable Maître Samael donnait le titre de "Maîtres", elle a dit *que le Grand-père les avait faits Maîtres*, que malheureusement *ils ne lui ont pas obéi*, et *qu'ils sont partis pour l'autre bout*, que *le Grand-père leur avait offert des degrés et ils ont mal payé**, et *c'est pourquoi elle n'offrait rien*. Elle avait aussi l'habitude de dire que le Maître lui réclamait : *“Ma Noire, pourquoi vous ne lui dites pas mon Maître au compère J* ou à Mr. J * ?”* Elle répondait : *“Pourquoi vais-je dire mon Maître à un humain ordinaire ? On leur donne du respect et leur place puisqu'ils sont vos étudiants, mais jusque là”*.

Donc les vrais Maîtres ne parlent pas de leurs degrés ni de la gloire de leurs Pères Internes, ils ne cherchent pas l'adulation des gens ni leur argent.

Ils ont leurs temples dans les mondes supérieurs —forgés à coups d'alchimie, comme le disait le Maître —et là on vénère leurs Pères Sacrés, là on trouve leurs Églises.

Nous répétons ce que notre bien aimée Maîtresse habitait à dire : *Pourquoi faire veux-je des couronnes ici dans la terre ? Si je mérite quelque chose qu'on me le donne là-haut !* Elle a aussi dit que *les vrais gnostiques sont en dehors du Mouvement Gnostique*, c'est-à-dire qu'ici nous sommes de simples apprentis d'étudiants de ces Mystères. Les Maîtres ou “vrais gnostiques” ne parlent pas de leurs affaires internes ni proclament leur Maîtrise.

Le Vénérable Maître Samael Aun Weor a parlé dont il devait en parler — comme nous l'avons dit ci-dessus — puisqu'il est le Bouddha Maitreya, le Kalki Avatâra de la Nouvelle Ère de Verseau, et il est venu remettre son Message, c'est pourquoi il avait le besoin d'extérioriser certains de ses sujets internes, c'était sa mission, une partie de son Drame Cosmique.

Il nous compète de suivre son enseignement et de ne pas parler comme des perroquets sur ce que nous ne savons pas ni devons parler... Le Maître Interne, le Père, est

en secret, et nous devons l'adorer en secret. Il n'a pas le besoin pour que les étudiants le louent, ni l'adulent, ni le sustentent.

Notre Seigneur Samael Aun Weor a bien dit dans sa chaire "Le Message Gnostique"
:

"Je vous assure que si vous voyez ici le Maître Hilarion, ou Morya, ou le Comte Saint Germain; s'ils venaient vivre ici avec nous, dans notre ambiance, les premiers jours vous ne sortiriez pas de ces maisons-là.

Les cinq millions de pseudo-occultistes, spiritualistes et sympathisants, mourraient de connaître les Maîtres. Après, qui sait s'ils les enlèveraient même une salutation!"

N.T. : Trahir, être ingrats.

Normalement, les Maîtres nous intéressent seulement comme appui à nos idées, et spécialement, à nos erreurs.

Si le Maître ne fait pas "d'exception" avec nous et il est plus tolérant, c'est-à-dire, s'il n'est pas en rapport privilégié avec nous ni permet nos erreurs, cela n'est plus intéressant et nous pouvons réagir avec de la haine et amertume; en général, nous ne supportons pas la simplicité et la vérité. Cependant, les Maîtres continuent de nous aimer...

Rappelons les mots du Vénérable Maître Samael Aun Weor, dans les Salutations Finales de son "Cours Ésotérique de Magie Runique" :

"L'illumination advient à nous quand nous dissolvons le moi intérieur pluralisé, quand en vérité nous sommes morts dans les quarante-neuf régions du subconscient.

Ceux-ci qui convoitent des pouvoirs occultes, ceux qui utilisent le maithuna comme un prétexte pour séduire des femmes, entreront à l'involution submergée des mondes enfers.

Travaillez dans les trois facteurs de la révolution de la conscience de forme ordonnée et parfaite. Ne commettez pas l'erreur d'adultérer ni de forniquer. Abandonnez la « mariposadera »; ceux qui vivent comme les papillons de fleur en fleur, d'école en école, sont en réalité des candidats sûrs pour l'abîme et la deuxième mort.*

Abandonnez toute auto-justification et auto-considération; devenez vos propres ennemis si vous souhaitez vraiment mourir radicalement. C'est la seule manière d'obtenir l'illumination.

Mes très aimés, repartez de zéro, abandonnez l'orgueil mystique, la mythomanie, la tendance à vous considérer super transcendants. Vous tous êtes seulement de pauvres animaux intellectuels condamnés à la peine de vivre.

Seulement ainsi, en faisant un inventaire de vous mêmes, vous pourrez savoir ce que vous êtes réellement.

En vérité vous possédez seulement les corps lunaires et l'ego animal, c'est tout. Pourquoi donc tombez-vous dans la mythomanie ? Votre âme, l'essence, est embouteillée, endormie entre le moi intérieur; alors, sur quoi basez-vous l'orgueil mystique ?

Soyez humbles pour atteindre la sagesse, et une fois atteinte, soyez encore plus humbles.

N.T. : * Aller d'école en école ; aller d'ici par là.

«Celui qui veuille venir derrière moi, niez vous même, prenez votre croix et suivez-moi.»”

Sa santé s'éteint

Loin de mon âme il est de raconter pas à pas le processus de désincarnation de notre bien aimée Maîtresse, cette oeuvre se destine plutôt à détacher son enseignement, ses conseils et particularités personnelles, mais non les aspects médicaux ou colloquiales d'un sujet si difficile de surpasser pour certains d'entre nous...

Le Vénérable Maître Samael Aun Weor nous indique que celui-là qui souffre de la mort de ses chers êtres ne sert pas à ce chemin, puisque nous croyons à la réincarnation, que la mort fait partie du processus de la vie, etc.

Cela peut sembler très logique et même naturel quand on le considère en abstrait, mais en concret, en vérité que c'est très difficile de surpasser... Celui qui a aimé la Maîtresse a souffert sa désincarnation et sa douloureuse maladie.

Je rappelle que chaque fois que je la voyais abattue dans son lit, je lui demandais : Comment allez-vous Jefita ? À ce qu'elle répondait invariablement : *Ici, en mourant.*

En réalité elle ne m'a jamais menti sur ce point — ni sur rien — et bien que ma personne lui disais toujours qu'elle se remettrait et elle allait nous surprendre, c'est-à-dire, je l'encourageais, et même je lui faisais des plaisanteries, la vérité consiste en ce que de sa propre bouche elle savait qu'elle mourait...

Exactement on ne sait pas quand elle a commencé sa pénible maladie, mais il a été évident qu'après la mort de son fils Aurus, sa santé a décliné peu à peu.

Elle pleurait beaucoup alors... Nous avons déjà dit que les Maîtres souffrent, jouissent, aiment, connaissent, etc., plus que nous, mais beaucoup plus, donc ce n'est pas d'étonner que la mort de son fils cadet ait émue notre aimée Maîtresse. N'est-il pas vrai que le Nouveau Testament rapporte-t-il plusieurs fois que notre Seigneur Jésus-Christ « s'est ému » ?

Les Maîtres ne sont pas en fer, ils sont beaucoup plus humains que nous; ou plutôt, eux, ils sont vraiment humains, tandis que nous sommes de simples animaux intellectuels.

Peut-être que notre aimée Maîtresse souffrait de la perte de son fils Aurus et en même temps elle nous faisait passer une autre épreuve, “pour varier”, puisque beaucoup qui disaient l’aimer — quand ils voyaient qu’elle pleurait pour son fils défunt — le lui rappelaient continuellement, à la seule fin perverse d’avoir l’“honneur” que toute une Maîtresse de la Loi pleure sur leur épaule : De cette manière travaille l’ego animal dans les derrières fonds sous-conscients de notre âme... À un moment je lui ai commenté qu’il me semblait une infamie que telles personnes la fassent pleurer, motivées seulement par le désir insane de la voir dans tel état de tristesse, et elle m’a répondu : *De la patience, on n’y peut plus.*

Donc, en même temps qu’elle pleurait la mort de son fils cadet — comme il arrive avec une mère qui a perdu son fils — elle nous prouvait. En vérité qu’une seule fois j’ai vu couler des larmes de ses profonds yeux obscurs, avant la désincarnation d’Aurus.

J’ai pu apprécier beaucoup de fois que quelques personnes disaient l’aimer beaucoup, mais elles étaient pleines de mauvaise volonté contre la famille de la Maîtresse, et réellement leurs “vibrations” n’étaient pas exactement lumineuses; cependant, la Jefita les traitait affectueusement bien qu’elle apercevait leurs mauvaises volontés, et quand je lui ai demandé la raison de sa conduite, elle m’a répondu : *S’il n’y avait pas de Judas, il y aurait de Jésus-Christ ?*

Terrible la situation des Maîtres qui doivent résister aux trahisons des Judas et de plus les pardonner. Le Maître et la Maîtresse ont eu de multiples Judas...

J’éclaircis que, heureusement, ils existent en réalité des personnes de très bonne volonté envers notre chère Maîtresse Litelantes et sa famille — de bonnes et de mauvaises, terribles et tranquilles, proches et lointaines — et ils lui ont toujours démontré une grande affection.

En vérité ils ont été et ils continuent dans son coeur, puisque les Maîtres mesurent selon l’affection que nous en avons pour eux et pas d’après les froides manières de remplir les préceptes (l’affection à la Divinité et à ses expressions, bouge au plus profond repentir et à la correction résultante). Pourvu que l’amour envers les Seigneurs persiste, il y a un espoir, c’est bien, comme il a dit l’ange Barouk au Maître Samael...

Une semaine avant qu’elle désincarne, j’ai eu le bonheur de bavarder amplement avec elle pour la dernière fois, et j’ai profité pour plaisanter et pour la faire rire, ainsi que pour lui commenter sur mes affaires, entre autres je lui ai dit que je continuais d’être terrible, que j’étais aussi “malingre“ — puisqu’elle disait que ma personne était son “fils malingre”, qu’au Mexique ne signifie pas maigre, mais c’est un euphémisme pour qualifier quelqu’un terrible—, à ce qu’elle m’a répondu : *Vous êtes malingre mais pas alléguer* [c’est-à-dire, qui aime discuter]. Je suppose qu’ils l’avaient déjà fatiguée de tant alléguer.

Dans tels cas, si elle disait non et les autres s’obstinaient à dire oui, ou vice versa, il arrivait sur le point où elle ne contredisait plus, et disait “*faites ce que vous voudrez*”. Elle donnait pleine liberté d’action à ceux qui persistaient dans leur propre critère, elle respectait

beaucoup la *liberté Pentagrammaire*. Les Seigneurs essaient de nous aider, et si on ne le permet pas, alors c'est déjà une responsabilité personnelle...

Les Pontifes de la Loi aident pour que l'on se dresse, et si on ne désire pas se dresser, ils contemplent tout simplement la manière dont on s'écroule — chacun est l'architecte de son propre destin et les Forces du Cosmos mettent les moyens pour réaliser l'oeuvre—, puisque tôt ou tard on se dressera, et pourvu que l'humiliation soit plus profonde plus grande l'exaltation; c'est ce que le Maître qualifie comme "*la suprême pitié et impiété de la Loi*", circonstance presque inintelligible pour nous, comme l'autre maxime qui dit aussi : "*Quand les dieux veulent perdre les hommes ils les confondent d'abord*".

Elle a été ainsi : Comme un Pontife qui s'assied sur sa Pierre, au bord du précipice et voit tomber les gens, qui s'abîment tellement dans le bord comme s'ils allaient heurter contre la montagne ci-contre. Le naturel de son rapport, ses paroles humbles, sans de grands ornements exotériques ni ésotériques, nous faisaient mettre les pieds par terre et ne pas nous sentir déjà dans les hauteurs du Nirvâna, c'est-à-dire, comme si "*nous avions Dieu saisi par les barbes*". Parce que la simplicité avec laquelle elle a vécu et a appris la Gnose, celle qui a dressé le Grand Avatâra de Verseau, qui a continué avec son Oeuvre jusqu'à la mort, elle, elle démontrait que seulement affermis sur la Pierre on peut vivre le Nirvâna, ici et maintenant.

Revenant à la dernière fois qu'elle a eu la gentillesse de me recevoir et converser amplement, je conserve très vives ses paroles suivantes : *Soyez un bon enfant, soyez un bon époux*.

On dit facile, mais pour être un bon enfant de nos parents physiques, on requiert de grands efforts, et de nos Parents Internes, de super-efforts. Être un bon époux présuppose suivre avec beaucoup de fermeté le Sentier du Foyer Domestique. Je crois que tels conseils sont valables pour tous, c'est pourquoi je me prends la liberté de les citer.

Certains se croient des hommes galactiques et ils ne sont même des messieurs dans leur maison; rappelons ce que le Maître a dit : "*Il faut commencer par le foyer, il faut être un bon propriétaire de la maison*".

La Maîtresse Litelantes a intensément vécu le Sentier du Foyer Domestique, et son exemple reste pour toujours...

Sa désincarnation

Le processus de désincarnation du Maître a duré trois mois, et celui de la Vénérable Maîtresse Litelantes deux ans, en culminant à 20h.10, le 5 février 1998...

Pendant sa maladie, il faisait beaucoup de peine voir nôtre Dame Litelantes, qui en pleine forme et santé fatiguait les jeunes femmes — celles qui ne résistaient pas son rythme de travail — abattue maintenant au lit... Aussi Il faisait de la peine voir que quelques-uns la

considéraient comme une vieille dame malade et non comme la Maîtresse qu'elle était —et l'est encore—, comme si elle radotait et avec la démence sénile...

Au nom de la vérité je peux affirmer qu'au moins avec moi, elle a toujours montré la plus grande lucidité, et bien que certains de ses desseins et paroles étaient impénétrables, je n'ai jamais pu apprécier le minime délire. On comprend que toute personne a plus de sagesse selon elle vieillit, encore plus les Maîtres, qui affinent en soi la sagesse de l'Être, et plus âgés qu'ils sont, leurs pouvoirs et leur sagesse sacrée augmentent...

Quelques moments avant d'être emmenée à l'hôpital pour la soumettre à l'intervention chirurgicale, j'ai eu la chance de la voir, et au moment de répondre à ma salutation elle a balbutié quelques paroles inintelligibles, puisque la douleur était si intense qu'elle l'empêchait de parler.

La cause formelle de sa mort a été une multiple thrombose intestinale. Bien que le morceau d'intestin affecté lui ait été retiré, elle n'a jamais réussi à se remettre... Un cher ami lui a imposé les huiles sacrées.

Curieusement, le type d'opération chirurgicale qu'on lui a pratiqué est une virtuelle crucifixion, puisqu'on doit mettre le patient à telle position pour que les médecins aient la capacité de manoeuvre.

La nuit préalable à son désincarnation j'ai eu un étrange rêve d'elle : Il y avait assez de personnes, et de son index de la main droite elle nous emphasait les paroles suivantes : **“ Pas un seul parmi vous n'a été capable de renoncer à un seul vice pour ma santé ”**. En vérité qu'il semble très dur de reconnaître tel fait, mais c'est une réalité...

Certainement, on ne peut pas attendre plus de nous, dans le triste état dans lequel nous nous trouvons, puisque comme elle avait l'habitude de dire : *Le rare, l'étrange dans cette vie consiste en ce que quelqu'un soit un bon ami, que quelqu'un soit reconnaissant, respectueux, etc., etc., donc, ne vous étonnez pas comment est l'humanité.*

Quand elle est décédée, il était évident dans cette salle-là de veillée de l'ISSSTE*, le contraste de notre conduite errante avec la paix exquise et l'hiérarchie extraordinaire que même le propre corps inanimé de notre Gourou Litelantes irradiait, ceci doit rester imprimé pour toujours dans notre âme. Jusqu'au dernier moment notre Vénérée Maîtresse nous a donné un merveilleux enseignement...

N.T. : Hôpital du gouvernement.

Elle n'a jamais aimé les camionnettes Suburbain*, elle disait qu'elles semblaient des carrosses funèbres; curieusement, il a été dans une Suburbain habilitée comme carrosse dans laquelle on a transporté ses dépouilles au crématoire du Panthéon de Dolorès...

Au moment d'embrasser son front pour la dernière fois, quelques avant d'être incinérée, mon coeur s'est ému... Son visage conservait cette sérénité ineffable, ce léger sourire qui reflétait la paix la plus profonde, le bonheur le plus exquis...

Sa souffrance physique était finie !

Ses cendres ont été jetées à la mer dans le port d'Acapulco... Quand j'ai jeté une poignée de celles-ci à la mer, un coup d'air a fait qu'un peu d'elles m'arrivent au visage, en restant sur mes lèvres une petite portion, leur goût était légèrement salé...

Quand la lumière du soleil frappait sur elles, elles brillaient avec des tons dorés, il semblait que nous jetions de l'or moulu à la mer...

De l'or sans tache, de l'or simple, de l'or sans mélange, de l'or sacré- Horus, Aurus, de l'Or incarné—, de l'or parfait tu es, ô Bénie Maîtresse Litelantes!...

Tout est consommé ! “*Mortis coronat opera*”.

Son légat à l'humanité

Sa sacrée héritage est si extraordinaire comme mystérieuse, insondable...

Cependant, on peut dire que le cadeau principal qu'elle a donné à l'humanité a été dresser ce Colosse de l'Alchimie, le Plus Grand Cabaliste et Alchimiste moderne, ce Maître Transcendant, le Bouddha Maitreya, le Kalki Avatâra de la Nouvelle Ère de Verseau : le Vénéral Maître Samael Aun Weor. Salut, Christ Rouge de Verseau !

Notre Madrecita a dit que le Maître a écrit à peine le 5 % de ce qu'il savait. Lorsqu'une dame lui a insisté pour qu'elle parle du restant 95 %, elle a répondu : *Efforcez-vous pour le savoir, si vous ne savez même pas le 5 %, comment voulez-vous savoir le reste ?* Donc elle nous a appris que la vérité, la terrible réalité, consiste en ce que nous sommes très loin de savoir au moins le 5 % de ce 5 % dont le Maître a parlé, et encore plus loin de l'expérimenter.

N.T. : * Une marque de camionnette.

Cependant, en même temps elle nous a appris que les Maîtres veulent que nous vivions avec du naturel et de la simplicité l'enseignement, que nous ayons de la foi, pour qu'un jour nous atteignons les grands buts qu'ils ont désignés pour nous. (Sans plus d'armes que sa foi en Je Hova Sabaoth et une petite pierre, David a battu Goliath).

C'est ce que la Maîtresse est venue nous apprendre : À avoir de la foi, à se faire forts du Seigneur, à mourir afin de voir le visage du Seigneur, à mourir dans nos péchés, egos ou démons internes, pour que notre Seigneur le Christ naisse dans chacun de nous.

Son enseignement a été du coeur, non de l'intellect, non de la pédanterie, non de la bigoterie, non du fanatisme, non de l'ambition, non de l'exploitation du prochain...

Il a été l'enseignement du coeur ardent par le feu christique, le feu sacré qui nous emmène au-delà du bien et du mal, le brûlant feu de la rigueur, de la sévérité, et en même temps du pardon et de la miséricorde; l'enseignement du coeur plein du feu exquis du Fidèle de la Balance, terrible feu d'Amour et de Loi.

Béni sois-tu, fohât sacré, ineffable feu dévorant, rose ignée, rose de la christique croix, feu exquis de nôtre Dame Litelantes !

En vérité que seulement avec le coeur nous pourrons comprendre et vivre ce merveilleux enseignement. En entendant la voix du coeur nous pourrons écouter le battre de l'univers, comme notre chère Maîtresse l'a fait.

Suivant le magistral enseignement de nôtre bien aimée Dame Litelantes, nous apprendrons à vivre la vie, puisque comme elle avait l'habitude de dire : *L'université de la vie est la plus difficile de toutes; c'est pourquoi nous sommes ici, pour apprendre à vivre.*

Rappelons que le Maître insiste que l'initiation est la vie même, donc, approuver cette université il équivaut à atteindre la vraie initiation.

Tous les Grands Seigneurs qui l'ont été dans le monde, ont déposé un certain nombre de valeurs dans nous... Que Dieu veuille qu'elles fructifient dans nos coeurs !

Bénie sois-tu, nôtre Mère Litelantes ! Tout passera, mais tes paroles christiques ne passeront pas ! Ton divin enseignement, ton Église sacrée restera pour toujours !

Bénie sois-tu pour tous les siècles, Madame Litelantes, racine de la lumière, lumière de la lumière, lumière bénie, lumière sacrée, lumière immortelle!...

Oui, viens preste avec ton frère Jeshoua ! Soit Le Seigneur du Jugement avec nous ! Amen !

Fiat Justitia, ruat coelum

QU'EST-CE QU'IL NOUS APPREND LE SEIGNEUR ?

Qu'est-ce qu'il nous apprend le Seigneur
avec ces vers ?

Qu'est-ce qu'il nous apprend le Seigneur
avec ces choses ?

Que dans les infinis univers
du ciel tombent les roses
et de la boue elles se lèvent!...

Que les Anges chantent
au rythme de l'amour!

Que la forte épée
seul avec le pouvoir de feu
peut être trempée!

Mélange de lumière et feu,
de pureté et chaleur,
de fermeté et amour :
Ardente flamme
c'est le Pouvoir du Seigneur!

Ô, gracieuse flamme !
Ô, parfum magnanime !
Ô, sacré vers !

Ô, divine lutte
de celui qui écoute
le bat de l'univers!

ÊTRE ET ÊTRE

Il n'y a pas un plus grand chagrin
que le vieillir
en oubliant l'Être
et seulement être.

Il n'y a pas un plus grand plaisir
dans la triste vie
mais dont il prend soin
embellir l'Être.

Il n'y a pas une plus grande raison
que celle de comprendre
que seulement le coeur
nous élève à l'Être.

Il n'y a pas une plus grande grâce
que celle de fleurir
l'âme, vers
la belle lumière de l'Être...

UNE ÉTOILE BRILLANTE

Il y a une étoile brillante
qui appelle, évoque et chante
dans le bleu distant...

Dis-moi, petite étoile gracieuse,
pourquoi ta lumière si sainte
visite ma triste rose,
si ma vie ne mérite pas
que ton essence l'embrasse-t-elle ?

Litellantes tu t'es appelé un jour
et obscurcir ta beauté et gloire
ni la force du soleil le pouvait.

Ô joyeuse mémoire
que ta voix revit!
Ce qui lève
en moi survit!

Appelle, évoque et chante
une étoile brillante
dans le bleu distant...

IL Y A QUELQUE CHOSE DE SACRÉ

Il y a quelque chose de sacré
dans le coeur...
et bien qu'elle lutte
la féroce rébellion
et de la raison
sa voix elle n'écoute pas,
le Christ bien aimé
vainc la nuit et le jour.

Ô, force terrible
de l'amour du Christ!,
qui plie
le plus orgueilleux,
qui plie
le plus redoutable...

Ô, ancien proverbe !
Ô, amour du Christ !

Doux et mou
c'est la rigueur
du Seigneur...
du Seigneur
que je continue d'aimer.

SALUT NOTRE PÈRE ANUBIS

Salut Notre Père Anubis,
guerrier toujours victorieux,
propriétaire du cynocéphale et de l'Ibis!

Salut Osiris Un Népher glorieux,
Dieu Père au Tribunal,
qui pèses le bien et mal!

Salut Seigneur de la rigueur !
Salut Seigneur de la miséricorde,
que dans la Salle de Maat
donnes aux Dieux la concorde!
Soit mon chant dans ta louange,
propriétaire et Seigneur de Montserrat!

Ô toi, du Cosmos Royal Seigneur !
révérencieux devant toi ils s'humilient
les grands, les moyens et les plus petits,
puisque des couronnes tu en fais des miettes,
et tu élèves avec ton grand amour
à ceux qui viennent de l'Averne.

Pour toi les étoiles brillent,
ô toi, main puissante de l'Éternel!

Tes desseins sont sacrés !
Ta volonté règne toujours
sur la science des Destins,
et tu triomphe sur la chimère...

Tu punis les méchants,
et humilies les orgueilleux.
Tu administres la mort
d'une main ferme et forte...
et résurrection tu donnes aux savants,
des Dieux bien aimés.

Salut le Fidèle de la Balance,
de l'Absolu l'avant-garde!
Bénie soit-elle ta rigueur,
sacrée ta miséricorde!

Soyez pour toi, Grand Seigneur,
le chant et la louange.

L'ÊTRE EST L'ÊTRE !

La larme de l'univers
devient surannée
et la jeunesse nous laisse
en restant seul le vers...

Il pleure et meurt l'Amour
que l'Être nous a donné,
et l'Être attend
que l'âme revive
et reste toujours vivante,
née toute entière,
et elle même soit l'Amour
que l'Être nous a donné.

Béni l'Être qui inspire
que l'âme vit toujours...
que l'âme déjà captive
connaisse la rédemption!

Béni l'Être qui inspire
d'une terrible compassion!

Béni l'Être qui me manque!
Béni l'Être que j'adore!

De la mort il sort l'extrême
l'Amour de l'Être Suprême,
puisque tout est dans sa Main
(même le destin de l'humain)
et tout revient à son Pouvoir...

L'Être est l'Être!

(CONTRE COUVERTURE)

La Vénérable Maîtresse Litelantes et l'auteur, à Montserrat, Espagne.

Cette oeuvre raconte la manière dont notre Dame Litelantes — avec beaucoup d'affection et patience — a dressé le Vénérable Maître Samael Aun Weor, et l'a transformé en Hiérophante de Mystères Majeures.

Il réfère aussi les extraordinaires expériences que j'ai eues le bonheur de vivre auprès d'elle, ainsi que les circonstances de sa particulière existence, comme telles qu'elle même me les a racontées, et en général, il essaie de donner une idée superficiel sur la merveilleuse personne qui a été notre chère Maîtresse.

Elle a été le sacré matras du Maître, son athanor alchimique, où il a reçu le feu, la flamme ardente de la sagesse, pour la remettre à l'humanité souffrante, et pour léguer —en synthèse et sans ambages— la Gnose, la profonde sagesse de l'Être, qui est restée occulte pendant des millénaires...

Cette exaltée Maîtresse de la science Jinas, faisait de la raillerie d'elle même, et se disait noire et petite... cependant, je n'ai pas connu de femme d'un sourire plus exquis. D'autre part, l'esprit qui animait sa frimousse, la faisait apparaître comme la femme la plus belle au monde.

Notre bien aimée Maîtresse a toujours été, comme femme, toute une dame, et comme mère, la plus aimante des mères. Son sacré héritage est si extraordinaire comme mystérieux, insondable...

INDEX

Chapitre	Page
APPROBATION	5
PROLOGUE	6
I. QUI EST-CE QUI A ÉTÉ LA MAÎTRESSE LITELANTES ?	9
Maîtresse de la science jinas	9
Collaboratrice ésotérique du Maître	13
La Vierge de la Loi	15
Maîtresse de Mystères Majeures	18
II. DE GUÉRISSEUR À HIÉROPHANTE	24
La rencontre avec le Maître Samael	24
La correction du Maître	27
Les amis du Maître	30
Les commencements du Mouvement Gnostique	33
Le Summum Supremum Sanctuarium	34
Colophon	38
III. CELLE QUI A LE POUVOIR DE L'AIGLE	40
Ses origines	41
L'amazone jinas	42
La vieille dame jinas	44
Liberté Pentagrammaire	45
Son rapport personnel	46
	210

En prenant des corps	49
V. LE LIEU DE LA FLAMME	51
La présence des Maîtres	51
Une étoile dans le marais	53
Les voyages avec la Maîtresse	54
Ses plaisanteries et espiègeries	57
La flamme ardente de la Sagesse	60
V. DES CONSEILS AUX FEMMES	63
S'auto respecter	63
Le mariage	64
La maison	67
Le mari	68
Les enfants	70
L'adultère	72
Le Pistis Sophia	73
VI. SON ENSEIGNEMENT BASIQUE	78
1. Étude, méditation et prière	78
2. Volonté et bonne volonté	79
3. Chercher la paix	80
4. Rendre heureux le Père	80
5. La fidélité	80
6. Le respect pour le mariage	81

7. Ne pas s'occuper des ragots ni se consacrer à eux	81
8. La tolérance	82
9. Le pardon	82
10. Le silence	83
11. La foi	83
12. La patience	84
VII. LA MÉDITATION	87
Types de méditation	88
Phases de la méditation	88
Les dix règles de la méditation	90
Méthodologie du travail	93
Le trait psychologique	94
La simplicité de la Maîtresse	98
VIII. LA PRIÈRE	106
IX. LES INSTITUTIONS GNOSTIQUES	121
Caractéristiques	121
Fanatisme	123
Lettre de Montréal	127
Fidélité	132
Monastères	136
Histoire de la Gnose	140
Les tendances de l'ego	147

Les livres	149
Pour quelques peu	151
X. CONSEILS AUX INSTRUCTEURS	155
L'argent	155
Fanatisme	157
Disputes	158
Critiques et ambition	159
Respect pour les Maîtres	254
Respect pour le Temple	161
Médecine et charité	163
Femmes missionnaires	164
Signe astrologique	165
Mariages	166
Façon de remettre l'enseignement	167
Le sujet du Grand Arcane	169
Ordre de lecture	170
Bigots	171
XI. ISHTAR HOPKET	174
Maîtresse – Maître	176
Reine de l'Univers	177
Maîtresse Zen	179
Exaltée Maîtresse Jinas	182
L'avocate des gnostiques	185
	213

XII. LES ADIEUX	187
La réincarnation du Maître	192
Sa santé s'éteint	197
Sa désincarnation	199
Son légat à l'humanité	201
APPENDICE	209
INDEX	210